

# Plagiats individualisés et stratégies de singularisation

## L'évolution du livre IV du commentaire commun des *Sentences* de Vienne<sup>1</sup>

### 1 Introduction

Ces dernières années, le mot de plagiat est omniprésent. Bien au-delà du cadre académique, de l'affaire ZU GUTTENBERG en Allemagne à l'affaire BERNHEIM en France les magazines et journaux se sont plongés dans ce que l'on a considéré à l'unanimité comme des scandales, provoqués par des citations non attribuées, des références consciemment cachées et des vols de concept.<sup>2</sup> En redécouvrant une morale dans la méthode scientifique, l'opinion publique n'a pas tardé de se moquer de Nicolas SARKOZY qui avait confié la médaille d'honneur à BERNHEIM bien avant que l'affaire n'ait éclaté au grand jour,<sup>3</sup> et Angela MERKEL, avec sa tentative pour restreindre l'affaire ZU GUTTENBERG à une affaire purement

<sup>1</sup> Je tiens à remercier Monica BRÎNZEI et Chris SCHABEL pour leurs commentaires et suggestions précieux à une version antérieure de cette contribution, ainsi que Claire ANGOTTI qui a rempli la tâche pénible d'en corriger le style français.

<sup>2</sup> L'intérêt croissant pour le concept de « plagiat » peut être visualisé par Google Trends qui confirme une augmentation continue de demandes liées sémantiquement au mot de plagiat depuis 2011 et le début de l'affaire ZU GUTTENBERG, voir [www.google.com/trends/explore#q=plagiat](http://www.google.com/trends/explore#q=plagiat) (consulté le 15 mai 2015). Il y a quelques ans, la philosophie médiévale avait aussi son affaire particulière de plagiats, voir M.V. DOUGHERTY, P. HARSTING et R.L. FRIEDMAN, « 40 Cases of Plagiarism », dans *Bulletin de Philosophie Médiévale* 51 (2009), 350-391.

<sup>3</sup> Voir J. DUPUIS, « L'autre mystère du Grand Rabbin Bernheim » publié sur le site de *L'Express* le 5 avril 2013 (cf. [www.lexpress.fr/culture/livre/l-autre-mensonge-du-grand-rabbin-bernheim\\_1237622.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/l-autre-mensonge-du-grand-rabbin-bernheim_1237622.html), consulté le 15 mai 2015) et puis M.-E. PECH, « Le Grand Rabbin de France Gilles Bernheim aurait usurpé son titre d'agrégé », paru sur le site du *Figaro* le même jour (cf. [www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/04/05/01016-20130405ARTFIG00400-gilles-bernheim-le-grand-rabbin-de-france-aurait-usurpe-son-titre-d-agrege.php](http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/04/05/01016-20130405ARTFIG00400-gilles-bernheim-le-grand-rabbin-de-france-aurait-usurpe-son-titre-d-agrege.php), consulté le 15 mai 2015).

académique et donc insignifiante pour la politique, a menacé sa réputation bien au delà des universités.<sup>4</sup> Dans les temps que nous vivons, les plagiats ont apparemment de quoi animer de véritables crises politiques.

Pour le médiéviste, le concept de plagiat est plus difficile à gérer. S'occupant d'une époque qui vit essentiellement dans le respect et la réactualisation de la tradition chrétienne et qui, sans connaître l'approche historico-critique qui est la nôtre, identifie le vrai scandale plutôt dans l'innovation doctrinale que dans une reprise textuelle mal référencée,<sup>5</sup> s'occupant enfin d'une époque qui infiniment plus que la nôtre maîtrisait la tradition orale et qui pouvait donc présupposer qu'un auditeur reconnaisse une allusion sans que l'on fasse mention de son origine, le médiéviste rencontre sans arrêt des citations implicites et des reprises cachées de passages entiers de textes. S'il avait recours dans tout ces cas à la catégorie du plagiat, il introduirait une morale qui, au vu de l'abondance du phénomène, n'était apparemment pas celle de l'époque qu'il essaye de comprendre – une morale, en outre, qui ne pourrait aboutir qu'à la condamnation précipitée de son objet d'intérêt.

Cela, bien sûr, a été fait. Rappelons seulement le cas de JEAN DE MIRECOURT, scolastique du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, qu'une historiographie en faveur des grandes sommes du XIII<sup>e</sup> siècle a identifié comme l'un des responsables de la décadence dite nominaliste de la scolastique tardive, et qu'elle a accusé, pour compléter son profil de scélérat, d'avoir plagié ses contemporains dont il a, en effet, recopié des passages entiers.<sup>6</sup> Or,

<sup>4</sup> Voir p.ex. l'article « Merkel: Als Minister ist Guttenberg hervorragend » dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 22 février 2011 ([www.faz.net/-gpg-y6ct](http://www.faz.net/-gpg-y6ct), consulté le 15 mai 2015). Pour une réaction forte au sein des universités voir la lettre ouverte de soixante-dix enseignants de l'université de Munich du même jour (publiée dans le *Spiegel* le 24 février 2011 sous le titre de « Kein Kavaliersdelikt wie Falschparken », voir [www.spiegel.de/unispiegel/studium/offener-professoren-brief-kein-kavaliersdelikt-wie-falschparken-a-747492.html](http://www.spiegel.de/unispiegel/studium/offener-professoren-brief-kein-kavaliersdelikt-wie-falschparken-a-747492.html), consulté le 15 mai 2015).

<sup>5</sup> Pour des réflexions générales en ce sens, voir F. DEL PUNTA, « The Genre of Commentaries in the Middle Ages and its Relation to the Nature and Originality of Medieval Thought », et Z. KALUZA, « Auteur et plagiaire : quelques remarques », les deux dans *Was ist Philosophie im Mittelalter ? Qu'est-ce que la philosophie au moyen âge ? What is Philosophy in the Middle Ages ? Akten des X. Internationalen Kongresses für Mittelalterliche Philosophie der Société Internationale pour l'Etude de la Philosophie Médiévale, 25. bis 30. August 1997 in Erfurt*, ed. J.A. AERTSEN et A. SPEER (*Miscellanea mediaevalia* 26), Berlin 1998, pp. 138-151 et 312-320.

<sup>6</sup> Voir J.-F. GENEST et P. VIGNAUX, « La bibliothèque anglaise de Jean de Mirecourt : subtilitas ou plagiat ? », dans *Die Philosophie im 14. und 15. Jahrhundert. In memoriam Konstanty Michalski (1879-1947)*, ed. O. PLUTA (*Bochumer Stu-*

ce qu'un MIRECOURT a fait, on le sait bien, n'a rien d'extraordinaire : dans les 50 dernières années les historiens de la philosophie médiévale ont identifié de telles reprises textuelles non indiquées dans des ouvrages du XIV<sup>e</sup> siècle de même que du XIII<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècles, de sorte que l'on a cherché de nouvelles étiquettes moins moralisantes pour désigner le phénomène. Rappelons la fameuse *lectura secundum alium*, la « lecture selon autrui » de Damase TRAPP,<sup>7</sup> et certains des contributeurs de ce volume ont proposé de nouvelles notions comme la « cut and paste method » de Chris SCHABEL<sup>8</sup> ou le « bricolage textuel » de Monica BRÎNZEI.<sup>9</sup>

Dans ce qui suit, notre objectif premier ne sera ni de continuer tout simplement cette identification de reprises, ni d'essayer de proposer encore une nouvelle étiquette. Les commentaires de Vienne, on le sait bien,<sup>10</sup> consistent presque entièrement en passages recopiés et réutilisés tout en étant rédigés durant une bonne dizaine d'années et par des auteurs qui

---

dien zur Philosophie 10), Amsterdam 1988, pp. 275-301 ; mais aussi Z. KALUZA, « Late Medieval Philosophy, 1350-1500 », dans *Medieval Philosophy*, ed. J. MARENBOON (Routledge History of Philosophy 3), Londres 1998, pp. 426-451. Or, D. TRAPP avait en 1956 déjà invité à la prudence dans ces attributions, voir la note suivante.

<sup>7</sup> D. Trapp, « Augustinian Theology of the 14th Century : Notes on Editions, Marginalia, Opinions and Book-Lore », dans *Augustiniana* 6 (1956), pp. 146-274. Pour une discussion de ce concept de *lecturae secundum alium* voir P.J.J.M. BAKKER et C. SCHABEL, « 'Sentences' Commentaries of the Later Fourteenth Century », dans *Mediaeval Commentaries on the Sentences of Peter Lombard I*, ed. G.R. EVANS, Leiden 2002, p. 425-464, et maintenant U. ZAHND, « Easy Going Scholars Lecturing *Secundum Alium*? Notes on some French Franciscan *Sentences* Commentaries of the Fifteenth Century », dans *Mediaeval Commentaries on the Sentences of Peter Lombard III*, ed. P.W. ROSEMAN, Leiden 2015, pp. 267-314.

<sup>8</sup> C. SCHABEL, « Aufredo Gonteri Brito *secundum* Henry of Harclay on Divine Foreknowledge and Future Contingents », dans *Constructions of Time in the Late Middle Ages*, ed. C. POSTER, Evanston (Ill.) 1997, pp. 159-171, et idem, « *Haec Ille*. Citation, Quotation, and Plagiarism in 14th-Century Scholasticism », dans *The Origins of European Scholarship : The Cyprus Millennium International Conference*, ed. I. TAIFACOS, Stuttgart 2006, pp. 164-176.

<sup>9</sup> M. BRÎNZEI, « *Plagium* », dans *Mots médiévaux offerts à Ruedi Imbach*, ed. I. ATUCHA et al., Turnhout 2011, pp. 503-512. Sa terminologie vient d'être reprise par L. CAMPI, « 'In ipso sunt idem esse, vivere, et intelligere' : Notes on a Case of Textual *Bricolage* », dans *Viator* 45 (2014), pp. 89-100.

<sup>10</sup> Voir l'article de fond de M. BRÎNZEI et C. SCHABEL, « The Past, Present, and Future of Late-Medieval Theology : The Commentary on the Sentences of Nicholas of Dinkelsbühl, Vienna, ca. 1400 », dans *Mediaeval Commentaries III*, ed. ROSEMAN, pp. 174-266 ; mais aussi U. ZAHND, *Wirksame Zeichen? Sakramentenlehre und Semiotik in der Scholastik des ausgehenden Mittelalters*, Tübingen 2014, pp. 245-392.

se sont connus et qui, par conséquent, étaient sans aucun doute conscients que l'un recopiait de l'autre.<sup>11</sup> Pour un tel milieu, il est encore moins pertinent de vouloir recourir à la catégorie du plagiat. Après tout, cette catégorie implique un aspect de dissimulation intentionnelle et une volonté de ne pas se faire attraper. Or, étant donné que ces motifs ne peuvent guère être prêtés aux commentateurs viennois, leur approche doit être bien différente de ce que, de nos jours, nous avons tendance de demander à un auteur – c'est-à-dire autonomie, originalité et honnêteté dans la gestion des sources. Vue cette distance entre leur approche et la nôtre, la question qui nous occupera dans la suite se pose différemment : si, d'un côté, les auteurs viennois rédigent ce qu'ils appelaient eux-mêmes déjà des « questions communes »<sup>12</sup> en retraçant uniquement des textes existants, et si, de l'autre côté, ils demeurent des individus avec leur propre histoire, leur propre formation, leur préférences théologiques, la question se pose de savoir à quel point cette méthode leur a permis de faire d'un tel commentaire commun leur propre commentaire. Quelles étaient leurs stratégies de singularisation, d'implication personnelle et de présentation d'un commentaire tout de même porteur de leurs propres convictions théologiques ?

Il est vrai que cette problématique semble être aussi anachronique que celle du plagiat parce que le problème de l'individualité et de l'individualisation n'est pas un problème médiéval non plus.<sup>13</sup> Toujours est-il que, du milieu du XIII<sup>e</sup> à la fin du XIV<sup>e</sup> siècles au moins, la lecture d'un commentaire des *Sentences* a été employé dans le cadre du *curriculum* universitaire pour que le futur docteur de théologie donne preuve de son excellence magistrale.<sup>14</sup> Pendant de longues années, le genre particulier des commentaires des *Sentences* était précisément l'outil de distinction académique – il est donc judicieux de chercher les traces de cette fonction magistrale dans le milieu viennois du début du XV<sup>e</sup> siècle où une

<sup>11</sup> Voir ci-de**XX** la liste des *sententiarii* viennois en appendice à la contribution de W.J. COURTENAY.

<sup>12</sup> Plusieurs manuscrits de la tradition viennoise donnent déjà le titre de *quaestiones communes*, titre donné par des mains contemporains, cf. les indications dans le livre des donations du Schottenstift de Vienne discutées par BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 177-180, et ci-dessous, p. 30, n. 116, pour le ms. Munich, Bayerische Staatsbibliothek clm 18337.

<sup>13</sup> Voir néanmoins les contributions réunies dans *Individuum und Individualität im Mittelalter. Akten der 19. Kölner Mediaevistentagung*, ed. J.A. AERTSEN et A. SPEER (Miscellanea mediaevalia 24), Berlin 1996.

<sup>14</sup> Cf. O. WEIJERS, *Queritur utrum. Recherches sur la 'disputatio' dans les universités médiévales* (Studia Artistarum 20), Turnhout 2009, p. 29.

telle distinction ne semble plus jouable. Jusqu'à quel point sera-t-il possible de reconstituer, à partir des manuscrits existants, les implications individuelles des auteurs dans ce commentaire commun ?

Cette problématique demande bien sûr un travail comparatif qui doit se focaliser de façon presque microscopique sur les détails et nuances textuelles dans les manuscrits particuliers de la tradition viennoise. Cela rend presque impossible de traiter ces commentaires dans leur intégralité – au moins dans le cadre limité de la contribution présente.<sup>15</sup> Dans ce qui suit, nous allons nous concentrer sur une partie précise et un sujet spécifique qui proviennent du début du livre IV des *Sentences*, c'est-à-dire celui du mode d'efficacité des sacrements. Ce choix s'explique pour différentes raisons. Tout d'abord, le problème du mode d'efficacité des sacrements (la question de savoir à quel point les sacrements sont eux-mêmes efficaces et de vraies causes dans l'administration de la grâce sacramentelle) a vu, dans la tradition scolastique, deux solutions fameuses qui ont véritablement fractionné le débat en début des commentaires de ce quatrième livre.<sup>16</sup> D'un côté se trouve la solution référée à THOMAS D'AQUIN qui, dans son commentaire des *Sentences*, a considéré les sacrements comme instruments de la grâce divine, instruments qui ont un effet propre en ce qu'ils rendent le récepteur de la grâce disponible pour la recevoir.<sup>17</sup> Sans toucher à l'autorité divine qui reste toujours

<sup>15</sup> D'autres se sont lancés surtout dans des problèmes du livre I, voir J. AUER, « Die aristotelische Logik in der Trinitätslehre der Spätscholastik. Bemerkungen zu einer *Quaestio* des Johannes Wuel de Pruck, Wien 1422 », dans *Theologie in Geschichte und Gegenwart. Michael Schmaus zum sechzigsten Geburtstag dargebracht von seinen Freunden und Schülern*, München 1957, pp. 457-496, et M. SHANK, « Unless You Believe, You Shall Not Understand. » *Logic, University, and Society in Late Medieval Vienna*, Princeton 1988, pp. 117-123 (logique et la trinité) ; C. SCHABEL, *The Quarrel with Aureol. Peter Aureol's Role in the Late-Medieval Debate over Divine Foreknowledge and Future Contingents, 1315-1475*, thèse de doctorat, University of Iowa 1994, vol. I, pp. 367-370 (futures contingents ; voir aussi de façon très abrégée BAKKER/SCHABEL, « 'Sentences' Commentaries of the Later Fourteenth Century », p. 462), et maintenant BRINZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 197 et 222-239. Pour une prise en compte du livre IV cf. P.J.J.M. BAKKER, *La raison et le miracle : les doctrines eucharistiques (c. 1250 - c. 1400). Contribution à l'étude des rapports entre philosophie et théologie*, thèse doctorale, Radboud Universiteit Nijmegen 1999 ; et maintenant ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 289-392.

<sup>16</sup> Voir les recherches fondamentales de I. ROSIER-CATACH, *La parole comme acte. Sur la grammaire et la sémantique au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1994, et idem, *La parole efficace. Signe, rituel, sacré*, Paris 2004.

<sup>17</sup> Il importe de noter que cette théorie de THOMAS D'AQUIN a évolué du commentaire des *Sentences* à la *Summa Theologiae* – mais les commentateurs viennois

l'agent principal dans la distribution de la grâce, THOMAS D'AQUIN a espéré pouvoir sauver par ce mode de causalité instrumentale les sentences fameuses des Pères et d'AUGUSTIN en particulier qui, eux aussi, semblent être partis du principe que les sacrements sont causalement impliqués dans l'administration de la grâce.<sup>18</sup>

De l'autre côté se trouve la position attribuée à JEAN DUNS SCOT. Pour préserver l'ordre cosmologique et logique entre la grâce surnaturelle et les sacrements temporels et corporels, SCOT nie la possibilité d'un effet intrinsèque des sacrements sur la grâce, mais comprend la régularité de l'effet gratifique après l'administration d'un sacrement à l'image d'un contrat divin : selon un pacte qu'il a conclu avec l'Église, Dieu s'était engagé à intervenir avec sa puissance créatrice pour causer la grâce chaque fois qu'un sacrement était administré de façon correcte.<sup>19</sup> Cette solution scotiste posait moins de problèmes logiques que celle de THOMAS, et, en plus, elle pouvait mieux préserver la liberté divine et réduire les présupposés nécessaires pour maintenir une efficacité sacramentelle. Bien évidemment, on peut se demander toutefois si une telle causalité purement conventionnelle peut passer pour une vraie cause, de sorte que les sentences des Pères demeurent acceptables.<sup>20</sup> Les deux solutions ayant leurs avantages et points problématiques, on trouve, jusqu'à la fin du moyen âge, des avocats des deux côtés, et si nous nous demandons ici à quel point les commentateurs viennois ont individualisé leurs commentaires, c'est là un sujet qui est tout trouvé pour retracer de possibles distinctions.<sup>21</sup>

---

(de même que la plupart des théologiens des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles) reprennent la version plus ancienne de THOMAS commentateur des *Sentences*. Nous nous limitons donc ici à cette même version ancienne ; pour l'approche de la *Summa Theologiae* cf. (à part les titres mentionnés ci-dessus) K. HEDWIG, « 'Efficiunt quod figurant.' Die Sakramente im Kontext von Natur, Zeichen und Heil (S.Th. III, qq. 60-65 und q. 75) », dans *Thomas von Aquin: die summa theologiae*, ed. A. SPEER, Berlin 2005, pp. 401-425.

<sup>18</sup> Pour cet aspect « autoritif », cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 121-129.

<sup>19</sup> Cf. L.O. NIELSEN, « Signification, Likeness, and Causality. The Sacraments as Signs by Divine Imposition in John Duns Scotus, Durand of St. Pourçain, and Peter Auriol », dans *Vestigia, Images, Verba. Semiotics and Logic in Medieval Theological Texts (XIIIth-XIVth century)* (Semiotic and cognitive studies 4), Turnhout 1997, pp. 223-253.

<sup>20</sup> Pour la solution de l'aspect « autoritif » par SCOT cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 187s., et ci-dessous les §§ 70-71 dans l'appendice C.2, p. 132 (correspondant aux §§ 86-87 dans l'appendice C.3, p. 168).

<sup>21</sup> Cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, partie IV, et, plus brièvement, idem, « Zwischen Verteidigung, Vermittlung und Adaption. Sentenzenkommentare des ausgehen-

Les raisons ultérieures justifiant le choix d'un sujet portant sur le début du livre IV des *Sentences* sont plus formelles. D'abord, il semble que les reprises textuelles sont encore plus uniformes dans les commentaires viennois de ce quatrième livre que dans les livres précédents. Dans les exemples connus du livre I, le bricolage textuel a lieu au niveau des arguments individuels qui ont été regroupés, réorganisés et complétés par de nouveaux arguments.<sup>22</sup> Au livre IV, par contre, les entités textuelles avec lesquelles les commentateurs opèrent, sont beaucoup plus vastes : même si l'on retrouve de temps à l'autre l'insertion ou l'omission d'un argument individuel, ce sont surtout des séquences entières d'arguments ou bien même des questions complètes qui sont répétées de *lectura* en *lectura*. Les livres IV des commentaires viennois se ressemblent à telle point qu'Alois MADRE, le grand pionnier des études sur NICOLAS DE DINKELSBÜHL, et, par la suite, Friedrich STEGMÜLLER ont attribué à ce même docteur presque tous les manuscrits existants des commentaires viennois du livre IV, presumant ainsi que les commentaires d'un JEAN BERWARD DE VILLINGEN ou d'un PIERRE DE PULKAU sur ce dernier livre, commentaires dont ils ont pourtant bien identifié les premiers, avaient disparus.<sup>23</sup> Mais si nous prenons au sérieux l'idée d'un commentaire commun, une explication alternative se présente : dans le livre IV, les commentateurs sont restés encore plus fidèles à leur modèle textuel que dans les autres, ce qui, bien évidemment, le rend d'autant plus intéressant pour notre propos. En partant de cette idée et en nous basant sur des différences très restreintes entre les manuscrits, nous serons en mesure, dans ce qui suit, de distinguer cinq niveaux d'élaboration du livre IV du commentaire commun, niveaux qui datent de 1399 à 1413 mais qui étaient en usage à l'université de Vienne jusqu'aux années 1430.

Enfin, seul le livre IV a trouvé une continuation au-delà du cadre strict de l'université : la *lectura mellicensis* de DINKELSBÜHL, ce cours sur les *Sentences* donné au début des années vingt à Melk, qui figure dans un manuscrit récemment acquis par IRHT et dont l'achat donne

---

den Mittelalters und die Frage nach der Wirksamkeit der Sakramente », dans *Vermitteln – Übersetzen – Begegnen. Transferphänomene im europäischen Mittelalter und der Frühen Neuzeit. Interdisziplinäre Annäherungen*, ed. B. NEMESCH et A. RABUS (Nova Mediaevalia 8), Göttingen 2011, pp. 33-86.

<sup>22</sup> Cf. BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 197.

<sup>23</sup> A. MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl, Leben und Schriften. Ein Beitrag zur theologischen Literaturgeschichte* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters 40.4), Münster 1965 [issu d'une thèse de doctorat de 1940], pp. 92 et 95 ; et F. STEGMÜLLER, *Repertorium commentariorum in sententias Petri Lombardi*, Würzburg 1947 (dans la suite cité comme *RS*), n° 407 et 684.

matière au présent volume, cette *lectura* ne comporte que le livre IV.<sup>24</sup> Le choix d'un sujet qui y est traité permet donc d'établir le passage du commentaire commun des viennois à la *lectura mellicensis* et d'explorer même sa réception.

Après une présentation brève des discussions présupposées par les commentaires viennois du début du xv<sup>e</sup> siècle (section 2), nous allons donc étudier l'évolution du début du livre IV, et plus spécifiquement le traitement de la question du mode d'efficacité des sacrements dans la tradition viennoise (section 3). Pour les différentes étapes de l'évolution textuelle que nous allons distinguer, nous proposerons une approche double : une section plus technique s'occupera de la délimitation de l'étape en question, des témoins manuscrits qui la représentent, de sa datation et de son auteur probable (sections 3.x.1) ; une section doctrinale traitera ensuite de l'approche du problème de l'efficacité des sacrements y proposée (sections 3.x.2). Enfin, un dernier chapitre beaucoup plus brève parviendra à la *lectura mellicensis* et sa réception qui, nous allons le voir, se présentait sous de termes proches de celle du commentaire commun de Vienne (section 4). Cela nous permettra de revenir sur la question du plagiat et de conclure sur cette distance prétendue entre l'approche des commentateurs viennois et la nôtre.

## 2 Prélude : le cas d'Henry Totting d'Oyta

Afin de mieux comprendre les évolutions tant textuelles que doctrinales qui ont lieu à Vienne au début du xv<sup>e</sup> siècle, il faut commencer par un auteur qui n'a jamais fait partie du « groupe de Vienne », mais qui était d'autant plus important pour ce groupe parce qu'il était l'un des premiers enseignants de théologie viennois.<sup>25</sup> Il s'agit d'HENRY TOTTING

<sup>24</sup> Pour la *lectura mellicensis* cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 31-37 et 351 ; ainsi que la contribution de M. BRÎNZEI dans le présent volume.

<sup>25</sup> Nous entendons ici par « groupe de Vienne » les contributeurs au commentaire commun tel que nous allons le décrire de suite. D'autres ont parlé pour le moyen âge tardif, mais pour un contexte un peu différent d'un « groupe » ou d'une « école de Vienne » dont HENRY D'OYTA fait partie, cf. T. HOHMANN, « 'Die recht gelerten maister.' Bemerkungen zur Übersetzungsliteratur der Wiener Schule des Spätmittelalters », dans *Die österreichische Literatur. Ihr Profil von den Anfängen im Mittelalter bis ins 18. Jahrhundert (1050-1750)*, ed. H. ZEMAN, Graz 1986, pp. 349-365, et S. MÜLLER, « Theology, Language and Reality in Fifteenth-Century *via moderna* », dans *Language and Cultural Change. Aspects of the Study and Use of Language in the Later Middle Ages and the Renaissance*, ed. L. NAUTA, Leuven 2006, pp. 1-21, ici pp. 2sq.



D'OYTA, un séculier qui a commencé ses propres études à Prague où il a rédigé un premier commentaire des *Sentences*, et qui, ensuite, a poursuivi et terminé ses études à Paris avant d'aller à Vienne pour y enseigner dans les années 1380-1390.<sup>26</sup> Nous nous intéresserons ici avant tout à son commentaire pragois qui non seulement est d'une importance capitale pour Vienne, mais qui présente lui-même un cas exemplaire du genre de plagiat qui nous occupe.<sup>27</sup>

Dans le quatrième livre, le commentaire pragois d'HENRY D'OYTA s'oriente de façon fondamentale vers le commentaire des *Sentences* de THOMAS D'AQUIN. Son commentaire sur la première distinction que nous prenons ici comme modèle est divisé en trois parties : HENRY présente d'abord une brève *divisio quaestionis*, une division du contenu du texte du LOMBARD, division qu'il tire directement, mais de façon abrégée, du commentaire de THOMAS D'AQUIN.<sup>28</sup> Cette même démarche est appliquée dans la partie suivante, l'*expositio litteralis*, une explication des termes et des concepts centraux du texte du Lombard. Enfin, dans une troisième partie, HENRY soulève quelques questions plus longues avec des *dubia* plus courtes, ces questions et *dubia* suivant de près la structure des *articuli* et *quaestiunculae* traités par THOMAS D'AQUIN.<sup>29</sup>

Néanmoins, la *lectura* de Prague n'est pas seulement une abréviation de THOMAS. Dans la troisième question de la première distinction qui traite du mode d'efficacité des sacrements,<sup>30</sup> on aurait d'abord tendance à le croire parce qu'HENRY reprend, en sus de la question elle-même, tous ses premiers arguments de THOMAS ; il le suit dans sa présentation et sa réfutation du modèle de la causalité-pacte et reprend ensuite son élaboration du modèle de la causalité instrumentale. Mis à part les passages qu'il supprime et quelques petites modifications textuelles sans impor-

<sup>26</sup> Pour la biographie d'HENRY TOTTING D'OYTA, voir toujours A. LANG, *Heinrich Totting von Oyta. Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte der ersten deutschen Universitäten und zur Problemgeschichte der Spätscholastik* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters 33.4/5), Münster 1937.

<sup>27</sup> Pour le commentaire pragois cf. *ibid.*, pp. 45-54 et ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 262-279 que nous résumons ici. Nous nous appuyons sur le ms. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek Cod. 4004 qui ne contient que le livre IV (pour une description du ms. cf. LANG, *Heinrich Totting von Oyta*, p. 47).

<sup>28</sup> Bien évidemment sans indiquer sa source, Vienne, ÖNB 4004, fol. 1r-4r.

<sup>29</sup> Cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, p. 264 n. 40.

<sup>30</sup> Vienne, ÖNB 4004, fol. 8r-11r : *tertio quaeritur utrum sacramenta novae legis sint causa gratiae* ; cf. THOMAS D'AQUIN, *Scriptum super Sententias* IV d.1, q.1, a.4, qc.1, ed. M.F. MOOS, Paris 1947, p. 26.

tance, la seule intervention d'HENRY consiste en l'attribution explicite de ce modèle de causalité instrumentale à THOMAS D'AQUIN.<sup>31</sup>

Dans le cadre d'une structure reprise entièrement de THOMAS et après une présentation très fidèle de l'approche du docteur angélique, on s'attendrait à ce que la question soit rapidement résolue en faveur de cette position. Mais le lecteur est surpris : d'un coup, HENRY change de source. De façon assez brusque, il déclare que JEAN DUNS SCOT conteste cette position,<sup>32</sup> et il poursuit en citant de longs extraits des *Reportationes Parisienses* de ce dernier. Sa façon de gérer cette nouvelle source suit le même procédé qu'avec le commentaire de THOMAS : HENRY reprend de façon très fiable les passages qui l'intéressent, et, tout en les abrégant, il se permet, çà et là, de paraphraser ou de modifier quelques mots pour des raisons de lisibilité ou d'adaptation grammaticale.<sup>33</sup> Ainsi, HENRY intègre tous les points importants de la critique de SCOT envers le modèle de causalité instrumentale.

Or, celui qui pense qu'HENRY suit donc plutôt l'approche scotiste, dans le cadre d'un commentaire structurellement thomiste, est encore déçu. En effet, à la fin de sa présentation de la critique de SCOT, HENRY intervient une fois de plus et précise : « Toujours est-il que je crois que la question se résout encore mieux si l'on respecte ce que dit HUGUES DE SAINT-VICTOR dans son traité sur les sacrements. »<sup>34</sup> Bien évidemment, HENRY continue donc avec de longues reprises de ce fameux traité victorin. Ce n'est qu'à la fin de ces citations qu'il formule pour la première fois un paragraphe entier, mais toujours assez court, avec ses propres mots, un paragraphe de résumé de la position victorine qu'il favorise, mais qu'il présente en mettant beaucoup plus de poids sur l'action du Saint-Esprit que ne le fait le Victorin.<sup>35</sup>

<sup>31</sup> Vienne, ÖNB 4004, fol. 8v : *alii dicunt – et ista est opinio sancti [Thomae] – quod ex sacramentis novae legis duo consequuntur in anima.*

<sup>32</sup> Ibid. fol. 9r : *sed contra hoc arguit Scotellus Scotus.*

<sup>33</sup> Pour quelques exemples, cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 270-273.

<sup>34</sup> Vienne, ÖNB 4004, fol. 10r : *credo tamen quod ista quaestio planius solvi possit si bene respiciatur dictum Hugonis libro primo De sacramentis.*

<sup>35</sup> Ibid. fol. 10v (cf. ci-dessous, appendice C.3, § 92, p. 171) : *ex quibus dictis videtur manifestum quod sacramentum obcludat in sua significatione elementum visibilem, quod ex sui natura secundum quandam similitudinem gratiam spiritualem repraesentat, quam etiam ex institutione figurat et cum hoc Spiritum Sanctum qui accedente verbo animam sanctificat gratiam infundendo. Et sic plane patet quod simpliciter est concedendum id quod doctores dicunt, scilicet 'sacramenta novae legis efficiunt quod figurant' et 'sacramenta novae legis dant salutem', quia sacramentum quantum est de vi vocabuli significat elementum et verba et Spiritum Sanctum qui verbis accedentibus ad elementum rite suscipienti confert*

Il y a deux choses qui frappent dans cette approche d'HENRY D'OYTA. La première concerne les longues citations d'HUGUES DE SAINT-VICTOR qui, pour autant que nous le sachons, sont exceptionnelles. HUGUES était bien sûr une autorité reconnue dans les derniers siècles du moyen-âge, mais en tant qu'autorité on l'a traité comme tel, c'est-à-dire que l'on cite telle ou telle phrase isolée en la lui attribuant sans s'intéresser au contexte original ou bien même à un texte complet.<sup>36</sup> En retravaillant le Victorin de cette façon inhabituelle, HENRY non seulement rompt avec les conventions de son époque, mais, plus important encore, il arrive à défier dans la question présente les deux grands modèles déterminants du débat. Et c'est la seconde chose qui frappe. Bien que l'approche d'HENRY consiste presque entièrement en des citations et des reprises de longues passages formulés par d'autres, il arrive à présenter un modèle tout à fait original pour le XIV<sup>e</sup> siècle. Du point de vue des traditions de pensée en vogue à l'époque, c'est là, bien sûr, une approche très personnelle, et elle présente ainsi un premier bel exemple des possibilités inattendues de distinction personnelle qui se cachent apparemment derrière la méthode du bricolage textuel.

Avant de nous tourner vers Vienne, notons très brièvement qu'HENRY, une fois arrivé à Paris, a rédigé un deuxième commentaire des *Sentences* d'une structure complètement différent et indépendant de THOMAS D'AQUIN dans lequel HENRY abandonne la ligne victorine pour le traitement du problème de l'efficacité. Il reprend plutôt la voie scotiste qu'il défend d'ailleurs en se basant non plus sur les *Reportationes Parisienses*, mais sur l'*Ordinatio Oxoniensis* de SCOT et ajoute une source nouvelle, le commentaire des *Sentences* de THOMAS DE STRASBOURG.<sup>37</sup>

---

*gratiam quam elementum ex similitudine repraesentat et ex institutione significat.* Cf. HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De sacramentis Christianae fidei* I p. 9, c. 2, ed. R. BERNDT, Münster 2008, pp. 208-214 ; et ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 275-277.

<sup>36</sup> Vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, on a même constaté un véritable déclin des références à Hugues de Saint-Victor, cf. S. PIRON, « Franciscains et Victorins. Tableau d'une réception » dans *L'école de Saint-Victor de Paris. Influence et rayonnement du moyen âge à l'époque moderne*, Actes du Colloque international du C.N.R.S. pour le neuvième centenaire de la fondation (1108-2008) (Bibliotheca victorina 22), ed. D. POIREL, Turnhout, 2010, pp. 521-545, ici p. 533, et cf. déjà R. GOY, *Die Überlieferung der Werke Hugos von St. Viktor. Ein Beitrag zur Kommunikationsgeschichte des Mittelalters* (Monographien zur Geschichte des Mittelalters 14), Stuttgart 1976, p. 514.

<sup>37</sup> Cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 250-262 ; et BAKKER/SCHABEL, « 'Sentences' Commentaries of the Later Fourteenth Century », p. 462 ; et BAKKER, *La raison et le miracle*, vol. II, pp. 112-136.

### 3 L'évolution du commentaire commun de Vienne, livre IV

A Vienne, la situation se présentait au début du xv<sup>e</sup> siècle en des termes comparables. La coutume de réutiliser des passages entiers de commentaire en commentaire a abouti, on le sait bien, à une situation manuscrite assez confuse. Alois MADRE, et par la suite, Friedrich STEGMÜLLER avaient essayé d'explorer ce chaos en imputant la plupart des manuscrits à DINKELSBÜHL auquel ils ont attribué différents cours et rédactions de cours sur les *Sentences*.<sup>38</sup> Or, en présupposant une exception – singulière et inouïe dans les registres viennois –, un maître lisant plusieurs fois sur les *Sentences*, ces attributions découpaient des manuscrits homogènes, attribués à d'autres maîtres viennois,<sup>39</sup> et aboutissaient aussi à supposer des dépendances mutuelles entre ces maîtres.<sup>40</sup> Grâce aux recherches de Chris SCHABEL et de Monica BRÎNZEI dans ces dernières années, cependant, une réévaluation de la situation manuscrite a eu lieu, basée sur une compréhension nouvelle du terme authentique de *quaestiones communes* :<sup>41</sup> ce que MADRE avait compris comme le titre de la première version du commentaire des *Sentences* de DINKELSBÜHL est considéré, de façon plus littérale, comme la version commune d'un commentaire des *Sentences* viennois, commentaire auquel différents auteurs ont donc

<sup>38</sup> MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, pp. 72-97 ; STEGMÜLLER, *RS* 561-568. Pour une présentation et une évaluation détaillées des propos de Madre cf. BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 176-179.

<sup>39</sup> Tel est le cas, entre autres, avec le ms. Klosterneuburg, Augustiner-Chorherrenstift 41 qui contient un commentaire de tous les quatre livres des *Sentences* écrit en grande partie par une seule main, mais dont les deux premiers livres ont été attribués à JOHANNES BERWART DE VILLINGEN, et les livres III et IV à DINKELSBÜHL (MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, pp. 78 et 95). Contra, ci-dessous, p. 27.

<sup>40</sup> Ainsi, SHANK, « Unless You Believe », pp. 119s., en se basant sur les attributions de MADRE, est amené à postuler une interdépendance textuelle entre les commentaires de DINKELSBÜHL et de PIERRE DE PULKAU. Cf. aussi A. MAIERÛ, « Ymaginationes manuductiue. Logic and Trinitarian Theology in Peter of Pulkau », dans *Trinitarian Theology in the Medieval West*, ed. P. KÄRKKÄINEN (Schriften der Luther-Agricola-Gesellschaft 61), Helsinki 2007, pp. 226-255, ici pp. 232-236.

<sup>41</sup> Cf. surtout BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 179-181. Une interprétation originale du terme est donnée par E. HABERKERN, *Die 'Wiener Schule' der Pastoraltheologie im 14. und 15. Jahrhundert. Entstehung, Konstituenten, literarische Wirkung*, Göppingen 2003, p. 453, qui comprend les *Quaestiones communes* comme le commentaire de DINKELSBÜHL pour les débutants, et les *Quaestiones magistrales* comme son commentaire pour les étudiants avancés.

contribué. Pour ne pas confondre les choses, BRÎNZEI et SCHABEL parlent d'un « group commentary », <sup>42</sup> et, sans exclure que certains maîtres soient intervenus à différentes reprises, ils résolvent le problème des attributions de ces commentaires à l'ockhamienne : dans un commentaire essentiellement « de groupe », la question d'une attribution à des personnes et rédactions particulières ne se pose plus. En dissolvant ainsi l'un des points problématiques de l'exposé de MADRE, ils sont rattrapés cependant par le problème initial que MADRE avait essayé de résoudre. En effet, comme ils le concèdent eux-mêmes, leur approche n'a pas abouti, jusqu'à présent, à une clarification de la situation manuscrite – « in short : the confusion holds. » <sup>43</sup>

Comme annoncé, nous allons essayer dans ce qui suit de reconsidérer la situation manuscrite pour le livre IV. Notre point de départ sera l'idée d'un commentaire commun que nous ne concevons cependant pas comme un commentaire « de groupe » où certains auteurs seraient intervenus à différentes reprises, mais de la façon que nous avons déjà proposée lors de notre thèse parue en 2014, <sup>44</sup> c'est-à-dire comme un commentaire de base qui a été réutilisé et élaboré d'année en année, par les bacheliers précis dont c'était le tour de lire les *Sentences*. Ainsi, nous nous proposons de considérer les différences entre les manuscrits comme les témoins de « niveaux d'élaboration » à l'occasion d'utilisations successives d'une même base commune, et de débrouiller alors la situation manuscrite en reconstruisant les étapes importantes de l'évolution du texte de base. Pour ce faire, nous avons soumis tous les manuscrits connus du commentaire commun, livre IV, à trois analyses : tout d'abord, nous avons comparé la base textuelle de chaque première question de ces manuscrits. Une édition critique combinée des différentes versions retrouvées de cette première question est présentée dans l'appendice C de cette étude. Ensuite, nous avons collationné les listes de questions de tous ces manuscrits et établi ainsi une liste collective de questions (appendice B.1). Enfin, à partir de la foliotation de ces manuscrits nous avons extrapolé l'extension relative de chacune de leurs questions que nous avons pu mettre en relation de manuscrit en manuscrit grâce à des transcriptions du début de chaque livre IV (appendice B.2).

Dans une perspective générale, ces analyses nous ont amené à conclure que, parmi les commentaires viennois de début du xv<sup>e</sup> siècle qui contien-

<sup>42</sup> BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 198.

<sup>43</sup> Ibid., p. 220 – à l'exception, bien entendu, du statut de Schotten 269 comme point de départ de toute la tradition viennoise, cf. *ibid.*, p. 198.

<sup>44</sup> Cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, p. 328, 339, et 346-350.

nent le livre IV, deux grandes traditions sont discernables – traditions qui se sont néanmoins influencées l’une l’autre : d’abord, nous retrouvons une tradition « dinkelsbühlienne » de commentaires qui dérivent plus ou moins directement de l’archétype des commentaires viennois, à savoir la *lectura* curriculaire de NICOLAS DE DINKELSBÜHL telle qu’elle est préservée dans l’autographe de Schotten 269 (274).<sup>45</sup> C’est ce corpus de manuscrits que MADRE et STEGMÜLLER ont considéré soit comme le livre IV des *quaestiones communes*, soit comme celui de l’une des deux rédactions des *quaestiones magistrales*,<sup>46</sup> et c’est ce même corpus que Monica BRÎNZEI et Chris SCHABEL ont décrit comme *le* commentaire du groupe de Vienne.<sup>47</sup> Grâce à leurs recherches et parce que nous étions nous-mêmes en mesure d’identifier trois manuscrits ultérieurs, nous connaissons à présent 18 manuscrits contenant un commentaire du livre IV appartenant à cette tradition.<sup>48</sup>

Or, outre cette tradition « dinkelsbühlienne » il nous semble judicieux d’identifier une deuxième lignée d’un commentaire commun dont nous retrouvons le nœud dans l’autre grand corpus de manuscrits viennois que STEGMÜLLER avait regroupés. Il s’agit des manuscrits qu’il a attribué à PETER REICHERT VON PIRCHENWART (dont traite de plus près la contribution de William COURTENAY dans ce volume)<sup>49</sup> et qui nous semblent dériver d’une tradition que nous appellerons la tradition « pulkauienne » (d’après PIERRE DE PULKAU, lecteur des *Sentences* à Vienne de 1403 à 1405).<sup>50</sup> Cette lignée, elle aussi, dépend initialement de Schot-

<sup>45</sup> Pour la fonction « archétypale » de ce manuscrit cf. BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 198, et ci-dessous, p. 17.

<sup>46</sup> Cf. ci-dessus, n. 23.

<sup>47</sup> Cf. BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 198 ; pour la terminologie d’un commentaire « de groupe » cf. déjà BAKKER/SCHABEL, « ‘Sentences’ Commentaries of the Later Fourteenth Century », p. 462, et, très brièvement, M.H. SHANK, « University and Church in Late Medieval Vienna. Modi dicendi et operandi, 1388-1421 », dans *Philosophy and Learning. Universities in the Middle Ages*, ed. M.J.F.M. HOENEN, J.H.J. SCHNEIDER et G. WIELAND (Education and society in the Middle Ages and Renaissance 6), Leiden 1995, pp. 43-59, ici p. 48.

<sup>48</sup> Il s’agit des mss. Bratislava, Kapitulska kniznica 42 (52) (cf. ci-dessous, p. 68 ; ce manuscrit est cependant mentionné sans indication ultérieure par BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 264) ; Einsiedeln, Stiftsbibliothek 713 (298) (cf. ci-dessous, p. 57) ; et Munich, Bayerische Staatsbibliothek clm 18337 (cf. ci-dessous, p. 29). Pour d’autres manuscrits dont l’appartenance à cette tradition a été suggérée, mais que nous avons exclus cf. ci-dessous, appendice A, p. 82.

<sup>49</sup> STEGMÜLLER, *RS* 686-688 ; cf. ci-dessus **XX**.

<sup>50</sup> Pour la justification de cette dénomination, voir ci-dessous, sect. 3.3.1.

ten 269, mais, très rapidement, elle intègre des éléments importants du commentaire d'ARNOLD DE SEEHUSEN (*sententiarius* à Vienne de 1402 à 1404),<sup>51</sup> éléments qui n'ont jamais été absorbés par la lignée purement « dinkelsbühlienne ».

Dans ce qui suit, nous nous intéresserons principalement à la lignée « dinkelsbühlienne ».<sup>52</sup> Pour cette lignée, nous sommes en mesure de distinguer cinq niveaux d'élaboration. D'abord, à partir des analyses textuelles et de la comparaison des listes de questions, les manuscrits existants de la tradition « dinkelsbühlienne » ont pu être répartis en quatre groupes. Qui plus est, les analyses stemmatiques ont ensuite permis de retrouver dans la lignée « pulkauienne » les traces d'un niveau supplémentaire d'élaboration de la lignée « dinkelsbühlienne », niveau qui doit s'inscrire entre le deuxième et le troisième groupe des manuscrits « dinkelsbühliens ». Ainsi, nous présenterons ici chacun de ces cinq niveaux dans la double approche annoncée ci-dessus (c'est-à-dire, d'abord les remarques techniques et ensuite l'analyse de la doctrine sur l'efficacité sacramentelle), en commençant par la *lectura* de DINKELSBÜHL lui-même telle qu'elle est conservée dans Schotten 269,<sup>53</sup> et en continuant jusqu'au dernier niveau qui correspond à ce que MADRE avait appelé la « rédaction A » des *quaestiones magistrales*.<sup>54</sup>

### 3.1 Point de départ : la *lectura* curriculaire de Dinkelsbühl

Comme chaque étudiant de théologie des derniers siècles du moyen âge, NICOLAS DE DINKELSBÜHL était tenu de présenter un commentaire des *Sentences* lors des dernières années de son baccalauréat. Il est bien con-

<sup>51</sup> Cf. P. UIBLEIN, ed., *Die Akten der Theologischen Fakultät der Universität Wien, 1396-1508*, 2 vols., Vienne 1978, vol. I, p. 6 (cité par la suite comme ATF); et le *Repertorium academicum germanicum*, <http://rag-online.org/gelehrter/id/2147111325> (cité par la suite comme RAG avec le numéro identifiant le savant en question). Pour le commentaire des *Sentences* de SEEHUSEN, cf. B.M. XIBERTA, *De scriptoribus scholasticis saeculi XIV ex ordine Carmelitarum* (Bibliothèque de la revue d'histoire ecclésiastique 6), Louvain 1931, pp. 465-476, et ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 311-326.

<sup>52</sup> Nous développerons quelques éléments d'interprétation de la lignée « pulkauienne » ci-dessous, dans la section 3.3.

<sup>53</sup> Il est vrai que l'identification de la première étape de ce commentaire commun avec la *lectura* curriculaire de DINKELSBÜHL peut être mise en doute, si l'on suppose que la première étape n'était pas le cours donné par DINKELSBÜHL, mais ses notes préparatoires au cours, cf. ci-dessous, p. 32.

<sup>54</sup> Cf. MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, p. 94, et, de même, RS 565.

nu qu'il s'est servi pour ce commentaire, de textes antérieurs : en ce qui concerne ses premiers deux livres, ce sont surtout les emprunts au commentaire de GRÉGOIRE DE RIMINI qui ont été retracés par la recherche moderne,<sup>55</sup> et pour le livre IV (sur lequel GRÉGOIRE DE RIMINI ne semble pas avoir publié un commentaire<sup>56</sup>) ce sont, mis à part les commentaires d'HENRY D'OYTA analysés ci-dessus, surtout l'*Ordinatio* de JEAN DUNS SCOT et le commentaire des *Sentences* de JACQUES D'ELTVILLE qui ont servi de modèle.<sup>57</sup> La *lectura* curriculaire de DINKELSBÜHL représente donc elle-même un cas de bricolage textuel ; dans la première question du livre IV qui nous intéresse, les passages où nous n'avons pas pu trouver de modèle littéraire direct se réduisent à moins que 10 % du texte entier. Or, au vu des dépendances et du poids des traditions textuelles déjà existantes, comment peut-on considérer cette *lectura* comme le point de départ d'une tradition à part comme nous le proposons ici ? Pour répondre à cette question, il nous faut délimiter les particularités distinctives de ce qui sera le début du commentaire commun viennois, avant d'analyser le traitement du problème de l'efficacité sacramentelle qui y est présentée.

### 3.1.1 Description formelle

#### a) Délimitations

Malgré la situation textuelle confuse que présentent les manuscrits viennois des commentaires des *Sentences*, l'argument le plus fort pour parler d'une tradition particulière dérivant de DINKELSBÜHL demeure la stabilité de ce corpus textuel : bien qu'il y ait dans l'évolution de cette tradition des réorganisations du matériel, des ajouts et des insertions de nouveaux arguments, des abandons de sujets et même des mises en question de problématiques entièrement nouvelles, l'assemblage fondamental des éléments textuels que DINKELSBÜHL avait repris de tradi-

<sup>55</sup> Ces emprunts lui sont souvent transmis par l'intermédiaire des commentaires d'HENRY DE LANGENSTEIN ou de JACQUES D'ELTVILLE, cf. BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 187-192.

<sup>56</sup> Même si ce commentaire semble avoir existé selon quelques références croisées qui se trouvent dans les premiers deux livres existants du commentaire de GRÉGOIRE, voir V. MARCOLINO, « Der Augustinertheologe an der Universität Paris », dans *Gregor von Rimini. Werk und Wirkung bis zur Reformation*, ed. H.A. OBERMAN, Berlin/NewYork 1981, pp. 127-194, ici p. 164.

<sup>57</sup> Voir les analyses dans ZAHND, *Wirksame Zeichen*, p. 294-301, et l'*apparatus fontium* de l'édition ci-dessous, appendice C.2, où nous retraçons, en plus, des reprises du commentaire de BONAVENTURE (§§ 18-20 et § 41).



tions antérieures reste le même. Même si un pourcentage considérable du fonds textuel provient de sources plus anciennes, sa façon de structurer ces morceaux est répétée de manière si constante et son organisation du commentaire est si spécifique que les manuscrits qui le reprennent forment nécessairement une tradition à part entière : pas moins de 33 des 45 questions de la *lectura* dinkelsbühlienne au livre IV sont repesées dans leur formulation première dans chacun des manuscrits de la tradition suivante, et notre extrapolation normalisée de l'étendue des questions de chaque manuscrit a démontré que, dans bon nombre de questions, les modifications textuelles sont limitées.<sup>58</sup> Cette stabilité est d'autant plus impressionnante si l'on considère que le fonds textuel du « commentaire commun » a été réutilisé et retravaillé à l'université de Vienne pendant une trentaine d'années académiques, du début du xv<sup>e</sup> siècle au moins, jusqu'à 1433, date du dernier manuscrit attestant l'usage du commentaire commun lors d'un cours sur les *Sentences*.<sup>59</sup>

Que NICOLAUS DE DINKELSBÜHL soit à l'origine de cette tradition à part entière est confirmé par le fait que Schotten 269 est un manuscrit autographe, qui constitue non seulement le premier manuscrit datable du corpus des « commentaires communs »,<sup>60</sup> mais qui représente aussi la base nécessaire de ce corpus, selon toutes recherches stemmatiques. En comparaison avec les autres manuscrits, il n'y a ni doublons ni *aberrationes oculorum* dans Schotten 269 qui trahiraient le travail d'un copiste, et les variantes multiples qui concernent plusieurs mots ont toujours ce manuscrit comme origine la plus logique.<sup>61</sup> Or, l'argument le plus décisif provient d'une part des additions marginales et intra-linéaires, et d'autre part des ratures que DINKELSBÜHL a lui-même insérées dans ce manuscrit : pour les premières, on ne connaît aucun cas de manuscrit qui n'aurait pas ces ajouts et qui témoignerait donc d'un état antérieur, et il en va de même pour les ratures dont le texte supprimé est absent de tous les autres manuscrits.<sup>62</sup> Schotten 269 constitue ainsi le début d'une

<sup>58</sup> Voir ci-dessous, appendice B.2.

<sup>59</sup> Il s'agit de Lilienfeld, Zisterzienserstift cod. 85, voir ci-dessous, p. 59. Bien sûr, il y a des manuscrits plus récents comme Einsiedeln 713 (298) (datant de 1442) ou Krakow, Jagel. 1418 (datant de 1459) ; mais rien ne prouve que ces manuscrits servaient de base à une lecture curriculaire des *Sentences*.

<sup>60</sup> Pour la datation, voir ci-dessous, p. 22 ; pour la question de l'autographe, cf. BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 179s.

<sup>61</sup> Cf., p.ex., dans notre appendice C.2 le § 45, p. 123, l. 384, ad *discurrendo per singula* : l'une des variantes est *per singula discurrendo*, l'autre *discurrendo singulas*.

<sup>62</sup> Pour un exemple très illustratif cf. BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and

tradition qui, d'ailleurs, était bien conscient de son fondateur : trois des 16 manuscrits qui offrent un état beaucoup plus élaboré que celui de Schotten 269 sont néanmoins attribués explicitement à DINKELSBÜHL.<sup>63</sup>

Cela étant dit, il nous reste à donner les caractéristiques de cette *lectura* curriculaire afin de pouvoir en distinguer les niveaux ultérieurs du commentaire commun. Dans son état original, le dernier livre de ce qui sera le « commentaire commun » consiste en 45 questions qui couvrent l'ensemble du livre IV des *Sentences* du LOMBARD. Les questions sont distribuées de la façon suivante :

Les sacrements en général	d. 1	2 questions
Le baptême	dd. 2-6	3 questions
La confirmation	d. 7	1 question
L'eucharistie	dd. 8-13	6 questions
La pénitence	dd. 14-22	10 questions
L'extrême-onction	d. 23	1 question
La consécration	dd. 24-25	2 questions
Le mariage	dd. 26-42	14 questions
L'eschatologie	dd. 43-50	6 questions

*Schéma 3.1 : Répartition des questions au livre IV, niveau I*

DINKELSBÜHL respecte de manière très équilibrée les sujets présentés par le LOMBARD à l'exception des six questions eschatologiques, toutes centrées autour des distinctions 43 à 45 qui traitent de la résurrection des morts. Ainsi, il ne parle ni du dernier jugement ni de la vision béatifique, mais termine son commentaire sur une dernière question : l'utilité des implorations pour les morts.<sup>64</sup>

Au tout début, le corps de la question 1 – qui nous intéresse de plus près – consiste dans la première formulation dinkelsbühlienne, en quatre parties : des remarques préliminaires, des conclusions, des objections et deux *dubia*.<sup>65</sup>

---

Future », pp. 199s.

<sup>63</sup> Il s'agit des mss. Klosterneuburg, Augustiner-Chorherrenstift 301, Einsiedeln, Stiftsbibliothek 713 (298) et Vienne, Schottenstift 201. Mentionnons aussi Vienne, Schottenstift 254 (230), qui ne contient cependant pas le livre IV.

<sup>64</sup> La question est intitulée *utrum suffragia vivorum prosint defunctis*, et elle se termine par *dum nostra vota capiunt, et desiderant adimpleri* (Schotten 269, fol. 358v, cf. MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, p. 78).

<sup>65</sup> Les nombres dans la colonne droite indiquent les paragraphes d'après notre édition critique figurant dans l'appendice C.2.

I	Quaestio	1	V	Obiectiones 1-3	31-33
II	Argumenta	2-4		Solutiones 1-3	34-36
III	Notanda 1-4	5-11		Notandum	37
IV	Conclusiones 1-3	12-20		Alia obiectio	38-39
	Notandum	21	VI	Dubia 1-2	40-46
	Conclusiones 4-6	22-30	VII	Ad argumenta	47-48

*Schéma 3.2 : Structure du livre IV, q. 1, niveau I*

C'est surtout l'évolution de cette structure qui nous aidera à délimiter les autres niveaux d'élaboration du commentaire commun « dinkelsbühlén ». De plus, nous pouvons corroborer la particularité de cette première étape par encore une autre caractéristique, à savoir le maniement du problème de la transsubstantiation. Dans sa *lectura* curriculaire, DINKELSBÜHL soulève bien le sujet, mais dans son approche équilibrée il n'en fait pas l'une des questions privilégiées du livre IV, comme cela était le cas de la majorité des commentaires du XIV<sup>e</sup> siècle.<sup>66</sup> Bien au contraire, il la traite de façon assez concise, dans la seule question 10 qui, il est vrai, est plus étendue que d'autres questions de son livre IV, sans pour autant sortir du cadre qu'il s'est imposé. Avec un total de 45 questions, les lacunes dans le traitement de l'eschatologie, la façon discrète de traiter la transsubstantiation et la structure spécifique de la première question, le livre IV de la « *lectura* curriculaire » de DINKELSBÜHL se distingue clairement des évolutions ultérieures que le commentaire commun connaîtra.

**b) Manuscrits<sup>67</sup>**

Mis à part l'autographe de la *lectura* curriculaire de DINKELSBÜHL qui se trouve dans le manuscrit Schotten 269, manuscrit amplement analysé par MADRE et BRINZEI/SCHABEL,<sup>68</sup> il n'y a qu'un autre manuscrit qui représente ce même stade originel du livre IV.<sup>69</sup> Il s'agit d'un manuscrit de l'Erzabtei St. Peter à Salzburg, Stiftsbibliothek b XII 2. Hormis dans

A

P

<sup>66</sup> Cf. BAKKER, *La raison et le miracle*, et ZAHND, « Zwischen Verteidigung, Vermittlung und Adaption », p. 74.

<sup>67</sup> Pour faciliter l'orientation dans le texte, nous insérons dans la marge les sigles que nous allons utiliser dans les appendices pour renvoyer à ces manuscrits.

<sup>68</sup> MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, pp. 72s., et BRINZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 181-197.

<sup>69</sup> Il importe de noter que, au moins pour ce qui concerne le livre IV, le manuscrit de Munich, Bayerische Staatsbibliothek clm 8455 ne comporte pas le premier niveau de Schotten 269 (ainsi BRINZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 184), mais une version plus élaborée (cf. ci-dessous, p. 30).

un catalogue manuscrit en fiches du début du XX<sup>e</sup> siècle, ce manuscrit n'a pas encore été décrit ;<sup>70</sup> mais étant donné que nous n'étions pas nous-mêmes en mesure de l'examiner ni dans l'original, ni dans une copie digitale, il ne nous reste qu'à répéter des informations déjà connues : que ce manuscrit en papier contient les questions 7 et 10 à 12 du livre I, et l'ensemble des questions des livres II à IV telles qu'elles se trouvent dans Schotten 269.<sup>71</sup> Selon la foliotation des questions particulières du livre IV que la bibliothécaire de l'Erzabtei a eu la gentillesse de nous transmettre en détail, tous les points caractéristiques du livre IV de l'autographe de DINKELSBÜHL semblent en effet être présents dans ce manuscrit de Salzburg.<sup>72</sup> Ceci est d'autant plus spectaculaire que tous les autres manuscrits de la tradition dinkelsbühlienne comportent, à un endroit ou un autre, des compléments au stade originel – ce qui permet de conclure que, d'un côté, d'autres manuscrits de cette tradition sont devenus plus importants que l'original de DINKELSBÜHL, de sorte que, d'un autre côté, nous pouvons émettre l'hypothèse que la copie manuscrite de Salzburg a été faite très tôt. En effet, nous trouvons dans les actes de l'université de Vienne un certain KONRAD SCHECHENDORFER, moine bénédictin de Salzburg, qui fréquentait l'université dans les années 1402 à 1404<sup>73</sup> et qui s'impose donc, sinon comme scribe, du moins comme transmetteur de ce manuscrit de Vienne à Salzburg.

D Même si Salzburg b XII 2 est la seule copie fidèle de Schotten 269, il y a encore un manuscrit dont nous devons ici discuter. Il s'agit de Vienne, Schottenstift 201 (170)<sup>74</sup> qui peut être considéré comme une

<sup>70</sup> A. JUNGWIRTH, *Verzeichnis der Handschriften des Stiftes St. Peter in Salzburg*, fiches manuscrites, Salzburg 1910-1912. Le manuscrit est mentionné deux fois dans P. WIND, *Die verzierten Einbände der Handschriften der Erzabtei St. Peter zu Salzburg bis 1600*, avec la collaboration de G. Hayer (Österreichische Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse, Denkschriften 159 – Veröffentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters III.1, Beiheft), Vienne 1982, pp. 83 (308) et 89 (378), ce qui aide à dater sa reliure du deuxième quart du XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>71</sup> Cf. MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, p. 78 ; STEGMÜLLER, *RS* 561 ; BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 184.

<sup>72</sup> Nous tenons à remercier Mag. Sonja FÜHRER pour sa complaisance à nous transmettre les détails du livre IV de ce manuscrit !

<sup>73</sup> Cf. *RAG*, id. 2147111346, et *ATF* I, pp. 10s.

<sup>74</sup> Pour une description brève, cf. A. HÜBL, *Catalogus codicum manu scriptorum qui in Bibliotheca Monasterii B.M.V. ad Scotos Vindobonae servantur*, Vienne/Leipzig 1899, pp. 184s. BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 244, concluent aussi que ce manuscrit « appears to represent a transitional stage ».

sorte de chimère. D'un côté, ce manuscrit comporte, dans le livre IV, des éléments caractéristiques de notre étape originelle. Dans la première question, le texte correspond entièrement à celui de Schotten 269 et au manuscrit de Salzburg, et à la fin du commentaire, le texte se termine aussi dans la question portant sur les implorations pour les morts. Mais le manuscrit s'interrompt au milieu d'une citation biblique, avant que la question ne soit finie<sup>75</sup> de sorte qu'il n'est pas exclu que d'autres questions aient pu suivre dans l'état original du manuscrit. Or, même dans cet état corrompu, le livre IV qui y est présenté ne consiste pas, comme la *lectura* curriculaire, en 45 questions, mais en 47, dont 41 seulement sont formulées de façon identique à Schotten 269 et Salzburg b XII 2. Les deux questions supplémentaires concernent toutes le problème de la transsubstantiation<sup>76</sup> et n'apparaîtront dans les autres manuscrits que dans ce que nous considérons comme le troisième niveau d'élaboration du commentaire commun, et il en est de même avec les quatre questions qui remplacent une question de l'original : dans les quatre cas (qui sont seulement des reformulations de problèmes soulevés par DINKELSBÜHL<sup>77</sup>), nous trouverons la même reformulation dans les manuscrits du troisième, et même du quatrième niveau. Avec une version originelle au début du livre IV<sup>78</sup> et avec les questions reformulées et ajoutées dans la suite, ce manuscrit semble donc représenter un hybride entre ce que nous considérons comme la première et la troisième étape du commentaire commun dinkelsbühlien.

### c) Datation

En appelant cette première étape la « *lectura* curriculaire » de DINKELSBÜHL, nous entendons le cours sur les *Sentences* qu'il a donné lorsqu'il était *sententiarius* à Vienne, c'est-à-dire au tournant du xv<sup>e</sup> siècle.<sup>79</sup> Il est vrai que BRÎNZEI/SCHABEL mettent en doute cette identification de la première étape et son archétype dans Schotten 269 avec le cours alors

<sup>75</sup> A la fin du fol. 311vb nous lisons *Item magister in littera capitulo secundo, et est glossa Augustini super illud primae Thessalonicorum quarto* : 'nolumus vos igno (1 Thess. 4, 13).

<sup>76</sup> Dans notre liste collective des questions, il s'agit des qq. 11 et 12, cf. ci-dessous, pp. 26 et 41.

<sup>77</sup> Il s'agit des qq. 10, 17, 20 et 30 selon la liste collective des questions.

<sup>78</sup> Non seulement la première, mais aussi la troisième question y est présentée dans la version ancienne des trois premiers niveaux (pour la question 3, cf. ci-dessous, p. 40).

<sup>79</sup> Nous reviendrons dans le prochain paragraphe sur la question de la datation précise.

donné en classe par DINKELSBÜHL, surtout parce qu'ils n'ont pas trouvé dans le texte principal de Schotten 269 les indices d'une provenance proprement « scolaire ».<sup>80</sup> Ils préfèrent donc traiter le texte principal de Schotten 269 comme un « working draft » de Dinkelsbühl, composé bien avant sa lecture curriculaire effective, lecture dont témoigneraient, au mieux, les notes marginales et les ratures ajoutées à Schotten 269 par la main de DINKELSBÜHL lui-même. Or, c'est précisément ce que nous comprenons dans notre première étape, à savoir l'ensemble tant du texte principal de Schotten 269 que des notes marginales et des ratures, car c'est la somme de ces éléments textuels de Schotten 269 qui a été transmise dans l'autre manuscrit de cette étape puis réutilisée dans les étapes ultérieures. Qui plus est, les notes marginales de Schotten 269 témoignent bien d'une utilisation effective lors d'un cours sur les *Sentences*,<sup>81</sup> tandis que le texte principal d'aucune des étapes ultérieures – qui doivent aussi provenir d'un enseignement effectif – n'indique explicitement cette provenance. Ainsi, au moins pour le livre IV, rien n'empêche de conclure que la version combinée du texte principal, des notes marginales et des ratures de Schotten 269, version recopiée fidèlement par le manuscrit de Salzburg et élaborée lors des étapes ultérieures, représente la *lectura* curriculaire de DINKELSBÜHL.

Une datation plus précise de ce cours n'est pas sans faille non plus. MADRE a suggéré que DINKELSBÜHL avait mené par ce cours de 1398 à 1402 au moins, mais nous savons aujourd'hui que le *curriculum* standard à Vienne consistait, après deux cours sur la bible, en un cours de deux ans seulement sur les *Sentences*, au milieu duquel les bacheliers étaient promus au rang de *baccalaureus formatus*.<sup>82</sup> Les archives de l'université de Vienne présentent DINKELSBÜHL en août 1398 comme lecteur de son second cours sur la bible de sorte qu'il est possible que DINKELSBÜHL ait commencé à lire les *Sentences* en automne de la même année. Pourtant, ces archives parlent de DINKELSBÜHL comme d'un lecteur des *Sentences* en novembre 1399 sans l'appeler *bachalaureus formatus*, titre sous lequel DINKELSBÜHL figure en 1401 lors de sa prochaine apparition dans les sources.<sup>83</sup> Or, comme il n'y a aucune évidence que DINKELSBÜHL n'ait

<sup>80</sup> BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 183.

<sup>81</sup> Cf. *ibid.* pour quelques exemples.

<sup>82</sup> Voir la contribution de William COURTENAY dans ce volume. D'autres ont même argumenté pour une datation plus tardive, cf. HABERKERN, *Pastoraltheologie*, p. 438.

<sup>83</sup> Cf. le ms. Vienne, Schottenstift 362, fol. 296, avec une disputation *lecta per venerabilem mag[ist]rum Nicolaum de Tinkelspuhel, bac[calarium] formatum in*

pas suivi le *curriculum* standard, et partant du fait qu'il n'était pas encore un *baccalaureus formatus* à l'automne de 1399 tout en lisant déjà les *Sentences*, il semble plus raisonnable de suggérer que DINKELSBÜHL a commencé à lire les *Sentences* à l'automne 1399, qu'il a été promu au rang de *baccalaureus formatus* à l'été 1400 et qu'il a fini sa *lectura* curriculaire à l'été 1401. C'est là donc la date que nous devons attribuer à la première étape du commentaire commun.<sup>84</sup>

### 3.1.2 Analyse doctrinale

Dans la première question qui nous intéresse de plus près et qui s'intitule *utrum pro omni homini statu fuerint aliqua sacramenta*, il est frappant de constater que, dans cet état originel, DINKELSBÜHL ne traite pas du problème de l'efficacité propre des sacrements. Il y discute la définition générale et propre aux sacrements, il parle de leur nécessité<sup>85</sup> et il présente le Christ comme la cause méritoire du fait que les sacrements ont une efficacité. Mais la question de savoir comment précisément cet effet se produit ne l'occupe pas. Cela est d'autant plus remarquable que ce problème était l'une des questions favorites du livre IV dans les commentaires du XIV<sup>e</sup> siècle.<sup>86</sup> De même que DINKELSBÜHL s'interdit de traiter de façon excessive, comme la majorité de ses prédécesseurs, le problème de la transsubstantiation (problème qui était connu tant pour le niveau profond de spéculation qu'il demandait, que pour la diversité des réponses que les grands scolastiques lui donnaient)<sup>87</sup> il semble qu'il tienne ici, dans les questions générales sur les sacrements, ce problème à l'écart qui n'était non moins connu pour les spéculations et les désaccords qu'il avait provoqués. Apparemment, DINKELSBÜHL donne la preuve d'une certaine prudence vis-à-vis des grands débats du XIV<sup>e</sup> siècle, prudence qui se révèle de manière générale dans son approche

---

*theologia* (cité par Madre, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, p. 18 n. 75).

<sup>84</sup> Ce qui est aussi l'alternative favorisée par BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 179, pour dater le cours sur les *Sentences* donné par Dinkelsbühl.

<sup>85</sup> Cette nécessité se réduit au fait qu'après la chute et pour effacer le péché originel, il était toujours raisonnable que des sacrements existent. Ainsi, la première conclusion dit : *non pro statu patriae vel innocentiae \fuit necessarium/, sed pro omni statu viae post lapsum congruum fuit institui aliquod sacramentum* (Schotten 269, fol. 247v).

<sup>86</sup> Cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 7-9.

<sup>87</sup> Voir ci-dessus, p. 19.

équilibrée de la grande majorité des sujets du livre IV – et dans son omission du problème de la vision béatifique.<sup>88</sup>

Toujours est-il que DINKELSBÜHL n'était pas sans opinion sur la question de l'efficacité sacramentelle. Sur la base de ses discussions de la définition des sacrements, il est possible de déduire que DINKELSBÜHL appartenait au camp scotiste défendant le modèle de la causalité-pacte : car, tout en expliquant la définition des sacrements que le LOMBARD avait donnée et qui stipulait explicitement qu'un sacrement existe « comme cause » de la grâce,<sup>89</sup> DINKELSBÜHL avance une longue citation de l'*Ordinatio* de SCOT où il est question du signe efficace, signe qui fonctionne comme la condition d'un contrat obligeant quelqu'un à agir sans que le signe soit lui-même actif.<sup>90</sup> Ainsi, DINKELSBÜHL peut conclure que PIERRE LOMBARD ne parlait pas d'une « cause effectivement productive, mais seulement ministérielle de sorte que, selon une instruction divine et un pacte, Dieu confère la grâce quand un sacrement est dûment administré. »<sup>91</sup> Nous ne trouvons donc pas seulement DUNS SCOT comme modèle textuel, mais aussi la terminologie du pacte et de Dieu comme seul agent dans l'administration de la grâce sacramentelle. Quand DINKELSBÜHL commence à propager sa propre définition d'un

<sup>88</sup> Voir ci-dessus, p. 18. Pour le problème de la vision béatifique au XIV<sup>e</sup> siècle cf. S. KITANOV, *Beatific Enjoyment in Meideval Scholastic Debate : The Complex Legacy of Saint Augustine and Peter Lombard*, Lanham 2014. Un autre sujet épineux tenu à l'écart par DINKELSBÜHL est celui du pouvoir papal et le schisme.

<sup>89</sup> Cf. PIERRE LOMBARD, *Sententiae* IV d. 1, c. 4, ed. BRADY 233 : *Sacramentum enim proprie dicitur, quod ita signum est gratiae Dei et invisibilis gratiae forma, ut ipsius imaginem gerat et causa existat*. Sur cette définition voir ROSIER, *La parole efficace*, pp. 74-79.

<sup>90</sup> Voir appendice C.2, § 8, ci-dessous p. 110 : *Item possibile est Deum determinare se ad hoc quod cooperetur infallibiliter ad signum ab eo institutum ad causandum effectum significatum, nisi impediat indispositio illius cui illud adhibetur. Sic enim potest facere homo ut declarat Scotus in exemplo de illo qui instituit pro signo pacis tactum manus vel elevationem digiti vel huiusmodi, determinans se quod semper cooperetur ad effectum significatum, nisi indispositio eius cui adhibetur impediat. Et tale signum proprie dicitur efficax eo quod ipso adhibito sequitur significatum ordine naturae. Sic autem Deus disposuit de sacramentis novae legis quod eis semper assistit taliter quod quandocumque viatori rite applicantur non ponenti obicem, tunc Deus interius causat effectum invisibilem quem sacramentum significat*. Cf. SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 2, q. 1, n. 192 et 194, ed. Vaticana XI, p. 67.

<sup>91</sup> Voir appendice C.2, § 9, ci-dessous p. 110 : *Et ad hoc innuendum dicitur in diffinitione magistri 'et eius' – scilicet gratiae invisibilis – 'causa existat.' Non quidem causa effective productiva, sed tantum causa ministerialis, ita quod ex Dei ordinatione et pacto semper Deus confert gratiam ad sacramenti ritam applicationem viatori non ponenti obicem*.



sacrement, il répète la vision de la causalité sacramentelle qu'il résume dans la notion de « cause ministérielle ».<sup>92</sup> Sans qu'il veuille attacher trop d'importance à la question de l'efficacité des sacrements, DINKELSBÜHL apparaît donc dans sa *lectura* curriculaire comme le défenseur prudent du modèle scotiste.

### 3.2 Deuxième étape : une relecture dépendant d'Oyta

Très rapidement semble-t-il, la *lectura* curriculaire de DINKELSBÜHL a été réutilisée et réélaborée dans le milieu universitaire de Vienne. Or, dans le livre IV, ces élaborations restent assez retenues et les reprises littérales peuvent s'étendre à des questions entières, de sorte qu'elles ne se faisaient pas forcément jour au niveau de l'*incipit* ou de l'*explicit* d'une question, sans parler du livre entier. Néanmoins, parmi les témoins du commentaire commun, un groupe de manuscrits peut être distingué qui reprend le texte de la *lectura* curriculaire de DINKELSBÜHL dans sa grande majorité, mais avec des particularités distinctives qui permettent de les traiter comme un groupe spécifique. Suite à sa proximité avec le texte original de DINKELSBÜHL, et en raison de nos analyses textuelles et stemmatiques, ce groupe se présente comme la deuxième étape du commentaire commun.

#### 3.2.1 Description formelle de l'étape

##### a) Délimitations

Cette deuxième étape reprend l'ensemble des 45 questions de la *lectura* curriculaire dans leur formulation originale, mais elle ajoute, à la fin, six questions ultérieures qui traitent du jugement dernier et de la vision béatifique.<sup>93</sup> Tout en partageant donc l'*incipit* de la *lectura* de DINKELSBÜHL, le nouvel *explicit* de cette étape est : *cum hoc tamen rite habebunt amissionem et carenciam glorie [ut tristentur]*, les deux derniers mots ne se trouvent que dans un seul manuscrit.<sup>94</sup> Ces six questions combleront

<sup>92</sup> Voir appendice C.2, § 10, p. 111 : *Et potest diffinitio sacramenti ex dictis sic poni: Est signum sensibile insensibilem gratiam ex Dei speciali institutione significans, causans semper ministerialiter illud quod figurat*. Pour les origines de cette notion cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, p. 299-301.

<sup>93</sup> Il s'agit, selon notre liste collective (voir appendice B.1), des questions 55-57, 61, 62 et 64.

<sup>94</sup> Klosterneuburg, Augustiner-Chorherrenstift 41, fol. 354vb ; cf. Michaelbeuren, man. cart. 9, fol. 229v et Munich, Bayerische Staatsbibliothek clm 18337, fol. 476ra.

l'une des lacunes de la *lectura* curriculaire, car ce sont précisément ces deux sujets, jugement dernier et vision béatifique, que DINKELSBÜHL n'avait pas traités lors de sa propre *lectura*.

Il en est de même dans la question sur la transsubstantiation de ce deuxième niveau, question que DINKELSBÜHL n'avait pas traité avec l'exhaustivité traditionnelle. Dans les manuscrits de cette deuxième étape, sans que son *incipit* ne change, cette question est trois fois plus longue que dans l'état originel, et elle est, de loin, la question la plus longue de tout le livre IV de ce niveau.<sup>95</sup> A y regarder de plus près, il s'avère que les additions, dans cette question, proviennent entièrement des questions parisiennes d'HENRY D'OYTA, dont la dernière et seule sur le livre IV avait traité de la transsubstantiation dans les articles 2 et 3.<sup>96</sup> Ce sont ces deux articles qui ont été insérés mot par mot dans le texte de la *lectura* de DINKELSBÜHL pour compléter sa retenue dans la présentation du problème de la transsubstantiation.

Enfin, une approche similaire peut être discernée dans la toute première question du livre IV de ce deuxième niveau. Elle est reprise entièrement et littéralement de la *lectura* de DINKELSBÜHL, mais à la fin, et même après la résolution des arguments initiaux, survient un *dubium* supplémentaire qui aborde le problème de l'efficacité des sacrements. Encore une fois, il s'agit d'un sujet assez spéculatif omis par la *lectura* de DINKELSBÜHL, qui est inséré dans cette deuxième étape, et, une fois de plus, cette insertion se base entièrement – comme nous allons le démontrer dans l'analyse doctrinale qui suit – sur des passages recopiés d'HENRY D'OYTA ! Avec ces quatre caractéristiques – un *dubium* ajouté à la fin de la première question, une extension énorme de la question sur la transsubstantiation, six questions supplémentaires à la fin du livre IV et pour le reste une reprise très fidèle de la *lectura* de DINKELSBÜHL – ce niveau se démarque clairement des autres.

<sup>95</sup> Cf. le diagramme dans l'appendice B.2 avec les extensions relatives des questions par manuscrit. Ce diagramme permet de suggérer qu'il y a un élargissement moins sensible, mais distinctif pour ce niveau, dans la question 32 sur l'institution du mariage.

<sup>96</sup> Pour une analyse de ces deux articles voir BAKKER, *La raison et le miracle*, pp. 112-136. Une note marginale dans le fol. 285r de Schotten 269, l'archétype de la première étape, fait déjà référence à ce matériau qui se trouve dans le commentaire d'HENRY D'OYTA, cf. BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 182 et 244.

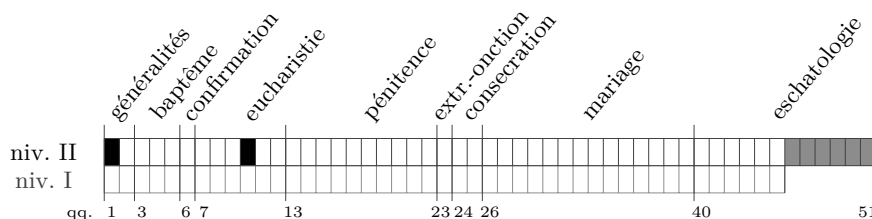


Schéma 3.3 : **Modifications appliquées au niveau II** : les différents niveaux de gris désignent ■ les questions supplémentaires et ■ les questions remodelées

## b) Manuscrits

Il y a trois manuscrits qui représentent ce niveau sans restrictions, et un quatrième qui comporte déjà quelques traits d'une étape ultérieure. Le manuscrit qui, suite à sa parenté stemmatique avec deux niveaux voisins,<sup>97</sup> semble représenter l'état le plus original de cette étape est Klosterneuburg, Augustiner-Chorherrenstift 41.<sup>98</sup> Ce manuscrit contient l'ensemble des quatre livres d'un commentaire sur les *Sentences*, et dans l'*explicit* au livre II – *explicit* qui date la copie du 9 juin 1414 – le texte est attribué à JOHANNES BERWART DE VILLINGEN.<sup>99</sup> Or, ce VILLINGEN avait déjà lu les *Sentences* de 1403 à 1405, et il fut assassiné en 1411, trois ans donc avant la datation du manuscrit.<sup>100</sup> Cela ne rend pas l'attribution improbable en elle-même, et nous proposons de ne pas la rejeter sans preuve contraire.<sup>101</sup> Qui plus est, d'importantes parties de

K

<sup>97</sup> Par exemple dans la formulation de la question 34 (selon la numérotation collective), Klosterneuburg 41 est le seul manuscrit d'une étape ultérieure du commentaire commun qui n'ajoute pas encore *coactus* après *contrahentium* ; tandis que, dans la question 9, il n'ajoute pas *benedictum* après *hoc* comme le font exclusivement les trois autres manuscrits de ce niveau, cf. l'appendice B.1.

<sup>98</sup> Pour une description détaillée du manuscrit, cf. A. HADINGER, *Katalog der Handschriften des Augustiner Chorherrenstiftes Klosterneuburg. Teil 1 : Cod. 1-100* (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Veröffentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters II.2.1), Vienne 1983, pp. 76-79.

<sup>99</sup> Klosterneuburg, Augustiner-Chorherrenstift 41, fol. 183rb : *Explicit lectura magistri Iohannis Berbaridi, magistri Wyennensis, anno Domini moocccoxiiii in die Primi et Feliciani martirum*. Sur cet *explicit*, voir BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 198s.

<sup>100</sup> Pour Villingen, cf. SHANK, *Unless You Believe*, p. 118, et le RAG (id. : 2147104918).

<sup>101</sup> C'est ce que font MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, pp. 78 et 95, n. 14, et STEGMÜLLER, *RS* 407 et 561 en n'attribuant que les premiers deux livres à VILLINGEN ;

ce manuscrit sont écrites d'une seule main,<sup>102</sup> de sorte que les informations contenues dans l'*explicit* du livre II peuvent être étendues sur la copie entière.<sup>103</sup> Ainsi, avec toute la réserve nécessaire, il nous semble permis de suggérer que le manuscrit présent peut dériver du commentaire de JOHANNES BERWART DE VILLINGEN sans qu'il soit exclu qu'il y ait eu des modifications entre son cours sur les *Sentences* et l'état actuel du manuscrit. C'est ainsi que pourrait s'expliquer l'existence d'une question singulière dans Klosterneuburg 41 : à la fin du commentaire, ce manuscrit ajoute non pas six, mais sept questions à la version originale de DINKELSBÜHL ; la question supplémentaire ne se trouve dans aucun autre manuscrit ni de la tradition « dinkelsbühlienne », ni de la tradition « pulkauienne ». <sup>104</sup> Il en va de même avec certaines variantes textuelles qui, dans toute la tradition des livres IV du commentaire commun que nous connaissons, se trouvent exclusivement dans ce manuscrit.<sup>105</sup> Tout en représentant un état très proche de la première version de ce niveau, Klosterneuburg 41 contient donc quelques modifications, sans avoir été réutilisé dans la tradition ultérieure du commentaire commun.

*M* Le manuscrit le plus vieux d'une branche stemmatiquement un peu différente de ce deuxième niveau est Michaelbeuren, Benediktinerstift man. cart. 9.<sup>106</sup> Ce manuscrit qui contient les livres III et IV du com-

---

et de façon plus discrète, BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 201.

<sup>102</sup> La seule partie isolée écrite par une main différente se trouve sur les 82 premiers folios comportant la plupart du livre I. Cette même main a aussi écrit des parties de Klosterneuburg 419, datées de 1402 (cf. HAIDINGER, *Katalog*, p. 77). On pourrait donc même imaginer que la copie de Klosterneuburg 41 avec ces 82 premiers folios fut commencée dans les premières années du xv<sup>e</sup> siècle, aux alentours de la *lectura* de VILLINGEN.

<sup>103</sup> Une fois de plus, la seule raison pour MADRE de ne se fier à l'attribution à VILLINGEN que pour les livres I et II et d'en séparer les livres III et IV (qu'il attribue à DINKELSBÜHL, cf. ci-dessus, n. 101), semble être la parenté entre les listes de questions. Or, HAIDINGER, *Katalog*, p. 77, constate une parenté similaire pour les livres I et II, parenté qui, après tout, ne conduit à aucune conclusion définitive sur la paternité littéraire dans un commentaire qui est commun.

<sup>104</sup> Il s'agit de la question 63 selon notre liste collective ; elle s'intitule *utrum in solo Deo ultimate rationalis creatura sit beatifice quietanda*, cf. ci-dessous, appendice B.1, p. 96.

<sup>105</sup> Dans l'édition qui se trouve en appendice à ce chapitre, cf. p.ex. p. 113, § 16, l. 129, ad *instituta sunt novae legis sacramenta* ; p. 114, § 19, l. 156, ad *in tempore* ; p. 130, § 67, l. 123, ad *alterius*.

<sup>106</sup> Pour une description très détaillée du manuscrit avec attribution du commentaire à DINKELSBÜHL cf. B. KOLL, *Katalog der Handschriften des Benediktinerstiftes Michaelbeuren bis 1600* (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Veröf-

mentaire commun est difficile à dater – un seul indice pourrait être un filigrane qui peut être daté du tournant du xv<sup>e</sup> siècle.<sup>107</sup> Michaelbeuren 9 représente une version très fiable de notre deuxième étape, tout en se distinguant de Klosterneuburg 41 et de la majorité des autres manuscrits de la tradition « dinkelsbühlienne » par certaines expressions uniques qui ne se trouvent que dans les manuscrits dépendant directement de lui.<sup>108</sup> La particularité la plus visible du livre IV de ce manuscrit consiste en quelques additions ajoutées après l'*explicit* du commentaire proprement dit, additions qui rassemblent les points les plus importants du droit conjugal, à savoir une liste des empêchements au mariage et des tableaux sur les grades de consanguinité et de l'affinité parentale.<sup>109</sup> On retrouve les mêmes additions à différents passages dans d'autres étapes du commentaire commun, et même dans certaines versions de la *lectura mellicensis*<sup>110</sup> – mais cela ne permet pas de traiter ces additions comme des « extraits » de cette *lectura mellicensis*<sup>111</sup> (ce qui daterait notre manuscrit des années 1420 au plus tôt). Bien au contraire, comme la *lectura mellicensis* effleure seulement les sujets qui concernent le mariage, ce sont les copistes de cette *lectura* qui ont rempli son silence sur le mariage avec des extraits de commentaires antérieurs.<sup>112</sup> Il se peut même que nous ayons, avec Michaelbeuren 9, le premier témoin de ces additions.

Un troisième manuscrit de la deuxième étape est Munich, Bayerische Staatsbibliothek clm 18337.<sup>113</sup> Ce manuscrit dépend amplement de Mi-

X

fentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters II.6), Vienne 2000, p. 92s.

<sup>107</sup> Ibid.

<sup>108</sup> P. ex., Michaelbeuren 9 et les deux manuscrits qui en dépendent sont les seuls à ajouter *benedictum* dans la q. 9 (cf. la liste collective des questions, appendice B.1, p. 88) ; et dans notre édition dans l'appendice C.2, les accords entre ces trois manuscrits vis-à-vis des autres sont innombrables (cf. seulement la position particulière du *ad Dei honorificentiam*, p. 113, § 18, l. 144, *ad instituta* et comparé à la p. 146, § 28, l. 260 ; ou bien le *supernaturalis* au lieu de *sacramentalis*, p. 130, § 66, l. 113, comparé la à p. 166, § 81, l. 832.

<sup>109</sup> Fols. 229v-232r.

<sup>110</sup> Pour les autres étapes du commentaire commun comportant de telles additions, voir les question marquées par x+ dans notre liste collective, ci-dessous, appendice B.1 ; pour les manuscrits de la *lectura mellicensis* voir MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, p. 114s. et BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 245.

<sup>111</sup> Ainsi KOLL, *Katalog*, p. 93.

<sup>112</sup> Cf. BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 245, 252s. et 262 ; pour les quelques explications sur le mariage de la *lectura mellicensis* cf. la contribution de M. BRÎNZEI dans le présent volume.

<sup>113</sup> Pour une description très brève cf. K. HALM, G. VON LAUBMANN et W.

chaelbeuren 9 : comme celui-là, il ne contient que les livres III et IV, il donne les mêmes additions sur le droit conjugal tout à la fin du commentaire, et, tandis que la grande majorité des variantes de Michaelbeuren 9 se trouvent aussi dans clm 18337, ce dernier offre un nombre important de variantes singulières.<sup>114</sup> Le manuscrit a été écrit en 1428/1429 par un certain STEPHANUS SELLENAWER qui était alors moine à un endroit nommé Feichten,<sup>115</sup> et en 1447 la bibliothèque de Tegernsee l'a incorporé sous le titre anonyme de *quaestiones communes*.<sup>116</sup>

C

Enfin, le quatrième manuscrit de cette deuxième étape est encore une fois un manuscrit hybride. Il s'agit de Munich, Bayerische Staatsbibliothek clm 8455 qui ne contient que le livre IV du commentaire commun, mais qui forme un ensemble avec clm 8358 où se trouvent les livres I à III.<sup>117</sup> C'est encore au xv<sup>e</sup> siècle que ces deux manuscrits ont été

---

MEYER, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis IV.3, codices latinos 15121-2313 complectens*, Munich 1878, p. 153.

<sup>114</sup> Cf. dans l'édition en appendice p. 108, § 2, l. 5, ad *tempore legis naturae* etc. ; p. 111, § 11, l. 88, ad *Significant enim rem* etc. ; ou bien p. 116, § 23, l. 5, ad *exhibita*. La plupart des variantes qui se trouvent dans Michaelbeuren 9, mais pas dans clm 18337 s'expliquent par des erreurs évidentes, cf. p. ex. dans notre liste collective des questions (appendice B.1) les questions 8 (ad *consecrationis*) et 22 (ad *sacramentalis*).

<sup>115</sup> C'est ainsi que l'on devrait transcrire le *Fawchten* dans les deux *explicit*, cf. fol. 212vb (fin du livre III) : *Scripta est hec pars huius libri per me STEPHANUM pauli monacensem in fawchten, Anno domini m<sup>o</sup>cc[cc]<sup>o</sup>xxviii*, et l'*explicit* du livre IV, ibid. fol. 476ra : *Finite su[n]t hee due partes principium librorum m[agistri] sententiarum in die sancti Thyburci et Valeriani [14 avril]. Rescripte per me STEPHANUM SELLENAWER monacensem tunc temporis scribente in fawchten venerabili viro magistro PETRO DE HAWSEN. Laudate Christum. Anno domini m<sup>o</sup>ccccxxviii*. Il est difficile de dire de quel Feichten il s'agit. Il existe autour de Tegernsee (cf. note suivante) plusieurs endroits nommés Feichten, Feichtenhof ou Feichthof.

<sup>116</sup> Cf. la note à l'intérieur de la couverture : *Hunc librum donavit monasterio s[ancti] Quirini in Tegernsee dominus CONRADUS dictus Spitaler, cappellanus altaris sancti Johannis ad beatam virginem monaci Anno domini 1447<sup>o</sup> ; in quo continentur quaestiones communes tertii et quarti sententiarum magistri PETRI DE LAMBARDIA*. Ce CONRAD SPITALER apparaît en 1429 dans les matricules de l'université de Vienne (cf. M.G. ENNE, *Teiledition der Matrikel der Rheinischen Nation der Universität Wien. 1415-1442*, mémoire de maîtrise inédit, Université de Vienne 2010, p. 121) puis comme chapelain à Munich jusqu'en 1457, cf. *Monumenta Boica* 20, ed. Academia Scientiarum Boica, Munich 1811, p. 337 et 513.

<sup>117</sup> Ainsi déjà BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 184. Pour une description brève de clm 8455 cf. K. Halm, G. von Laubmann et W. Meyer : *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis II.1, codices latinos 8101-10930 complectens*, Munich 1874, p. 30. A part le livre IV aux fols. 1ra-

incorporés à la bibliothèque des Ermites de saint Augustin à Munich, mais rien ne permet une datation plus précise. Le livre IV dans clm 8455 porte la plupart des traits caractéristiques de la deuxième étape : il incorpore le *dubium* supplémentaire à la fin de la première question et les augmentations énormes de la question 10, et il ajoute plusieurs questions eschatologiques à la fin du commentaire. Mais, à la différence des trois autres manuscrits de cette étape, clm 8455 n'offre que les trois premiers (au lieu des six) questions supplémentaires, et la troisième (et dernière) y est sensiblement plus courte.<sup>118</sup> Cela ne permet pas toutefois de conclure que ce manuscrit représente un stade préliminaire de la deuxième étape, car, à l'inverse, deux autres questions au sein du commentaire sont clairement influencées par ce que nous considérons comme la quatrième étape du commentaire commun, étape dont l'une des deux branches finira avec la même sélection réduite de questions eschatologiques :<sup>119</sup> d'abord, la question 30 figure dans nos premiers deux étapes sans *quaestio* explicitement formulée ; mais clm 8455, tout comme les manuscrits des étapes ultérieures, lui donne une formulation précise.<sup>120</sup> Ensuite, clm 8455 ajoute, comme question 40, une question supplémentaire sur les empêchements au mariage, question qui ne se trouve même pas dans les manuscrits les plus anciens de la quatrième étape. Enfin, clm 8455 appartient à la même branche stématique que Michaelbeuren 9 et clm 18337,<sup>121</sup> et même si les relations entre clm 8455 et Michaelbeuren 9, surtout, ne sont pas sans équivoque,<sup>122</sup> il nous semble plus

263va et les registres sur le *Decretum Gratiani* et les *Decretales* aux fols. 265r-275r, ce manuscrit contient au fol. 263vb trois paragraphes repris du *dubium* supplémentaire de la première question du livre IV (cf. fols. 7va-b et 6vb), et au fol. 264 un extrait du *Decretum Gratiani* II, c. 1, q. 4 et début de la q. 5.

<sup>118</sup> C'est la question 57 dans notre liste collective, cf. ci-dessous, p. 95. Selon nos calculs des extensions relatives (cf. ci-dessous, appendice B.2), cette dernière question s'étend dans clm 8455 à deux tiers seulement de l'extension relative des trois autres manuscrits (extension raccourcie qu'il partage avec d'autres manuscrits du niveau IV, cf. ci-dessous, p. 52).

<sup>119</sup> Cf. ci-dessous, p. 52.

<sup>120</sup> Clm 8455, fol. 182ra : *utrum poena canonica impediatur a susceptione et collatione ordinis*, cf. ci-dessous, p. 52.

<sup>121</sup> Cf. toutes les variantes attestées par MCX dans l'appareil critique dans l'appendice C.2.

<sup>122</sup> Pour ce qui concerne le corps de la première question, il est clair que clm 8455 dépend de Michaelbeuren 9 dont il partage presque toutes les variantes ; tandis que dans le *dubium* supplémentaire de cette première question, les variantes singulières de Michaelbeuren 9 s'étendent au point que l'on pourrait soupçonner qu'il comporte un texte plus récent. Voir, p. ex., p. 128, § 58, l. 58, ad *per quam* ; p. 130, § 62, l. 105, ad *omnia illa* ; ou bien p. 128, § 65, l. 70, ou Mi-

raisonnable de conclure que le manuscrit de Michaelbeuren représente une version plus ancienne de la deuxième étape que celui de Munich.<sup>123</sup> Ainsi, le livre IV dans clm 8455 consiste en un mélange entre la deuxième étape et une version avancée du quatrième niveau.

### c) Datation et auteur

La deuxième étape du commentaire commun ne semble pas trop éloignée de la version originale de DINKELSBÜHL. D'un côté, le texte du livre IV qui y est présenté reste dans la grande majorité très fidèle à la *lectura* curriculaire de DINKELSBÜHL, de l'autre, certaines évolutions ultérieures du commentaire commun qui dépendront de cette étape auront encore lieu dans la première décennie du xv<sup>e</sup> siècle.<sup>124</sup> On pourrait donc même suggérer qu'il s'agit là d'une version rédigée par DINKELSBÜHL lui-même qui, ayant terminé son cours sur les *Sentences*, avait mis au net le brouillon que représente Schotten 269 en le complétant ça et là par de nouvelles discussions.<sup>125</sup> Cette deuxième étape serait donc l'*ordinatio* du commentaire de DINKELSBÜHL. Mais une telle attribution doit tenir compte des cinq points suivants au moins : d'abord, il existe déjà une copie au net du livre IV qui – sans les ajouts particuliers de notre niveau II – correspond plus parfaitement à Schotten 269, à savoir le manuscrit de Salzburg présenté ci-dessus. On devrait donc conjecturer la compilation de deux mises au net. Ensuite, les ajouts du niveau II révèlent une approche théologique moins prudente que la base textuelle du premier niveau. Pour son *ordinatio*, DINKELSBÜHL aurait donc changé d'orientation théologique. Troisièmement, un de ces ajouts, le *dubium* que nous allons analyser dans la section suivante, est rédigé d'une façon

---

chaelbeuren parle de THOMAS DE CLIVIS au lieu de THOMAS DE STRASBOURG comme les autres manuscrits. Ce THOMAS DE CLIVIS était actif à l'université de Vienne de 1383 à 1397 au moins ; comme les registres de l'université le mentionnent comme *cursor* biblique en 1397 (*ATF* I, p. 1), il pourrait avoir été un *socius* de DINKELSBÜHL durant son cours sur les *Sentences*, cf. le *RAG*, id 2147111676, et E.P. BOS, « Two sophistria-tracts from about 1400 (MS. Cracow, Bibl. Jag. 686, ff. 1ra-79rb; MS. Vienna, Österreichische Nationalbibl. VPL 4785, ff. 233v-280v) », dans *Die Philosophie im 14. und 15. Jahrhundert. In memoriam Konstanty Michalski (1879-1947)*, ed. O. PLUTA, Amsterdam 1988, pp. 203-241, ici pp. 226s.

<sup>123</sup> Michaelbeuren 9 et clm 18337 ne peuvent du moins pas dépendre de clm 8455 en raison de son état textuel hybride.

<sup>124</sup> Cf. ci-dessous, p. 38.

<sup>125</sup> A la suite d'une communication informelle, c'est là l'attribution favorisée par M. BRÎNZEI et C. SCHABEL, et c'est ce que nous avons suggéré nous-mêmes dans notre *Wirksame Zeichen?*, p. 291, n. 6.



hâtive, qui ne correspond pas au style d'une *ordinatio*.<sup>126</sup> Dans sa mise au net, DINKELSBÜHL aurait donc intégré des passages peu élaborés. Quatrièmement, une autre partie supplémentaire, les reprises d'HENRY D'OYTA au cadre de la discussion sur la transsubstantiation, est annoncée dans la marge de Schotten 269 – mais par une main qui n'est pas celle de DINKELSBÜHL !<sup>127</sup> Quelqu'un aurait donc indiqué dans les marges du brouillon de DINKELSBÜHL une source complémentaire que DINKELSBÜHL avait lui-même déjà intégrée dans sa copie au net. Enfin, pour autant que nous le sachions, il n'y a aucune preuve positive dans les manuscrits de ce deuxième niveau qui corroborerait une attribution directe à DINKELSBÜHL.

Au lieu de prolonger l'approche problématique de MADRE qui a aussi essayé d'identifier plusieurs rédactions de DINKELSBÜHL, il nous semble donc raisonnable d'examiner si une attribution différente s'avère moins problématique et plus cohérente. Comme nous venons de le dire, un tel auteur présumé devrait se situer à proximité du cours de DINKELSBÜHL lui-même. Qui plus est, nous n'avons trouvé aucune influence littéraire du commentaire d'ARNOLD DE SEEHUSEN, lecteur des *Sentences* à Vienne de 1402 à 1404, qui semble cependant ne pas avoir achevé la mise au net du livre IV de son commentaire en 1405.<sup>128</sup> Or, son influence se fera jour très rapidement dans l'évolution ultérieure du commentaire commun, de sorte qu'il nous semble judicieux de dater cette étape des alentours du cours de SEEHUSEN. SEEHUSEN, cependant, avait comme *socius*, pour sa seconde année comme sententiaire, nul autre que JOHANNES BERWART DE VILLINGEN auquel l'un des manuscrits de cette étape est explicitement attribué. Une attribution de cette étape à DINKELSBÜHL se heurtant aux quatre premiers points problématiques mentionnés ci-dessus, nous possédons en faveur de VILLINGEN, pour qui ces difficultés ne se posent pas, même un indice contemporain.<sup>129</sup> Ainsi, considérant

<sup>126</sup> Pour une explication alternative de la rédaction hâtive de ce *dubium*, cf. ci-dessous, p. 37.

<sup>127</sup> Schotten 269, fol. 285r ; cf. BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 182.

<sup>128</sup> Dans la première copie existante de son commentaire, copie qui date de 1405, les sept premières questions du livre IV sont remplacées par les six premières questions du livre IV du commentaire de JACQUES D'ELTVILLE ; mais, même dans les manuscrits plus tardifs, le texte de la première question du livre IV de SEEHUSEN reste défectueux, cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, p. 311-314.

<sup>129</sup> Il est vrai que nous venons de dire que Klosterneuburg 41 qui comporte une attribution à VILLINGEN n'est pas une copie fiable de l'archétype du niveau II, mais prétendre à l'existence d'un tel archétype dont Klosterneuburg 41 conser-

l'ensemble de ces indices, il semble plus plausible de suggérer que nous possédons en effet, dans cette deuxième étape, l'œuvre de JOHANNES BERWART DE VILLINGEN, lecteur des *Sentences* de 1403 à 1405.<sup>130</sup>

### 3.2.2 Analyse doctrinale

Tout en reprenant mot à mot, dans cette deuxième étape, les quelques indices de la *lectura* curriculaire de DINKELSBÜHL sur le mode d'efficacité des sacrements, ce problème est discuté *in extenso* dans le *dubium* supplémentaire ajouté à la première question. Le *dubium* est structuré de façon très simple et suit, au début du moins, le schéma d'une *quaestio* conventionnelle : après la formulation du problème et quelques arguments initiaux pour et contre une efficacité propre des sacrements, nous trouvons d'abord l'opinion de THOMAS D'AQUIN, puis celle de SCOT, et enfin des arguments contre l'opinion de THOMAS. Une reprise des arguments initiaux est cependant absente.<sup>131</sup>

Une fois de plus, ce *dubium* est composé presque entièrement de passages recopiés de sources plus anciennes. Dans l'en-tête et la première partie du corpus, la présentation de l'*opinio Thomae*, l'intégralité du texte semble être une reprise abrégée du commentaire des *Sentences* de THOMAS D'AQUIN ; dans la deuxième partie, présentant l'opinion de SCOT, on est confronté, au premier regard au moins, à un mélange de reprises de textes qui proviennent de l'*Ordinatio oxoniensis* de SCOT et du commentaire des *Sentences* de THOMAS DE STRASBOURG ; dans la troisième partie enfin, la grande majorité du texte provient des *Reportationes Parisienses* de SCOT. Or, ce sont précisément les sources qu'HENRY D'OYTA a utilisé dans l'un ou l'autre de ses deux commentaires sur les *Sentences*,<sup>132</sup> et, même si ce sont des sources fameuses et très répandues, une comparaison entre les reprises de ce *dubium* et celles d'HENRY D'OYTA démontre clairement que l'auteur du *dubium* n'a pas relu ses sources dans l'original, mais se fonde entièrement sur les commentaires d'HENRY D'OYTA.<sup>133</sup>

---

verait le souvenir de la paternité nous semble moins hasardeux que conjecturer les hypothèses nécessaires pour tenir compte des quatre points problématiques soulevés par une attribution à DINKELSBÜHL, et mentionnés ci-dessus.

<sup>130</sup> Dans la suite, nous allons même supposer que VILLINGEN commentait le livre IV lors de la première année de son cours, soit à partir de l'automne 1403, soit au printemps 1404 (cf. ci-dessous, p. 46).

<sup>131</sup> Cf. le schéma sur la page suivante.

<sup>132</sup> Cf. ci-dessus, section 2.

<sup>133</sup> Pour d'autres exemples, cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 301-305.

SCOTUS, <i>Rep. paris.</i> <sup>134</sup>	OYTA, <i>Expositio</i> <sup>135</sup>	<i>Qq. comm.</i> niv. II <sup>136</sup>
Ista dispositio respectu gratiae, aut creatur a sacramentis in anima simul, aut successive? Non successive, quia sacramento nullo modo efficiunt istam dispositionem in anima secundum eos, nisi in virtute Dei, et tunc successive crearet eam.	Talis dispositio in anima scilicet character vel ornatus aut causatur a sacramentis subito vel successive. Non successive, quia  tunc etiam Deus eam successive causaret.	Talis dispositio in anima scilicet character vel ornatus aut causatur a sacramentis subito vel successive. Non successive quia  tunc Deus successive eam causaret.

*Schéma 3.4 : Reprises concordantes de Scotus*

Ainsi, l'en-tête, la première et la troisième partie du corpus proviennent de la *lectura* pragoise d'HENRY, et la deuxième partie du corpus est une copie fiable du premier article de la dernière des *quaestiones parisienses* – question dont les deux articles ultérieurs seront réutilisés dans cette même étape du commentaire commun pour augmenter la question 10 sur la transsubstantiation.<sup>137</sup>

I	Quaestio	49	OYTA, <i>Expositio</i> (THOMAS D'AQUIN)
II	Argumenta	50-51	OYTA, <i>Expositio</i> (THOMAS D'AQUIN et PIERRE LOMBARD)
III	Opinio THOMAE	52-59	OYTA, <i>Expositio</i> (THOMAS D'AQUIN)
IV	Opinio SCOTI	60-72	OYTA, <i>Qq. parisienses</i> (TH. DE STRBRG. et SCOT, <i>Ordinatio</i> )
V	Contra THOMAM	73-77	OYTA, <i>Expositio</i> (DUNS SCOT, <i>Reportationes parisienses</i> )

*Schéma 3.5 : Structure et sources du *dubium* ajouté au niveau II*

Contrairement à la méthode d'HENRY D'OYTA, l'auteur de ce *dubium* n'abrège presque jamais sa source directe et nous ne trouvons que de rares modifications de vocabulaire. Le *dubium* consiste donc entièrement

<sup>134</sup> JEAN DUNS SCOT, *Reportationes parisienses* IV d. 1, q. 3-4, s. 2, dans *Opera omnia* XI, ed. L. WADDING, Paris 1639, p. 568a.

<sup>135</sup> HENRY D'OYTA, *Expositio litteralis* IV d. 1, q. 3, ÖNB 4004, fol. 9r.

<sup>136</sup> *Quaestiones communes* niv. II, cf. ci-dessous, appendice C.2, p. 133, § 74, ll. 189-191.

<sup>137</sup> Cf. ci-dessus, p. 26.

en des passages d'HENRY D'OYTA – tout en se basant sur deux commentaires de sa main mais distinctes et qui ont défendu deux positions différentes. Les deux ou trois seuls endroits où le texte est modifié sont des identifications d'auteurs que HENRY avait cité anonymement : ainsi, au début de la deuxième section où commence l'appui aux *quaestiones parisienses* d'HENRY, l'opinion reproduite est présentée comme celle de SCOT, alors qu'il s'agit, bien sûr, de celle d'HENRY D'OYTA qui s'inscrit seulement dans la tradition scotiste.<sup>138</sup> Dès ce moment, à Vienne, on trouve la version d'HENRY D'OYTA du modèle de la causalité-pacte comme l'opinion de SCOT lui-même.

Si l'auteur de ce *dubium* n'intervient pas plus amplement, il convient de remarquer qu'il ne donne pas lui-même de solution explicite et propre à la problématique de l'efficacité des sacrements. La structure qu'il choisit favorise bien évidemment l'opinion de SCOT qui n'est pas réfutée comme celle de THOMAS. Mais il n'empêche que, faute de reprise des arguments initiaux du *dubium*, il n'y a pas de réponse déterminante qui indiquerait explicitement laquelle des deux opinions était préférable. Cela n'est pas étonnant puisque ce *dubium* est fondé textuellement sur deux sources qui ont défendu deux opinions divergentes. Or la « troisième voie » victorine qui était le nœud du commentaire pragois d'OYTA (le modèle textuel donc avec qui le *dubium* s'achève) y est complètement absente.

Une des raisons de cet assemblage très sélectif et de l'état peu élaboré du *dubium* qui manque, après tout, de détermination, pourrait consister dans le fait que l'un des *socii* aînés de notre auteur supposé aurait défendu, dans la discussion sur l'efficacité des sacrements, une position qui l'aurait incité tant à s'intéresser à cette question par-delà les quelques indices dans DINKELSBÜHL, qu'à prolonger en même temps la prudence dinkelsbühlienne. En effet, tandis que la grande majorité des commentateurs des *Sentences* de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle se sont inscrits plus ou moins dans la tradition scotiste du modèle de la causalité-pacte,<sup>139</sup> il est

<sup>138</sup> Cf. ci-dessous, dans l'édition en appendice, p. 128, §§ 60–61 : *Sed oppositum tenet Scotus. Et ideo pro sua opinione fundanda sit prima propositio ista* – puis suit la première supposition des *Quaestiones parisienses* d'HENRY D'OYTA, ms. Munich, Bayerische Staatsbibliothek clm 8867, fol. 259ra.

<sup>139</sup> A Vienne, on parlera encore au tournant des années 1420 de l'*opinio sancti Thomae quam pauci tenent* (ainsi sur le fol. 226r de Vienne, Österreichische Nationalbibliothek 4369, à propos duquel BRİNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 211–213, mettent en doute l'attribution de STEGMÜLLER, RS 903, à THOMAS EBENDORFER, tout en confirmant que ce manuscrit dépend de ÖNB 4820 qui date de 1413. Le ms. n'est pas pris en compte non plus par A. LHOT-

très probable qu'ARNOLD DE SEEHUSEN ait plaidé, dans son cours, en faveur du modèle thomiste d'une causalité intrinsèque des rites sacramentels.<sup>140</sup> Or, SEEHUSEN ne s'est immatriculé à Vienne qu'en 1401 et donc au moment donc où, sans doute, VILLINGEN était déjà en train de préparer son cours sur les *Sentences*.<sup>141</sup> S'attendant à pouvoir présupposer, comme DINKELSBÜHL, la position scotiste dominante sans autre alternative, il se peut que VILLINGEN ait été surpris de voir en SEEHUSEN un défenseur de la position thomiste. Il aurait donc assemblé très rapidement un argumentaire de tendance scotiste à partir de ses sources familières, sans pour autant se décider définitivement sur un sujet qu'il n'avait pas plus amplement étudié.

Quoi qu'il en soit, nous avons dans ce *dubium*, une fois de plus, l'exemple d'un morceau de commentaire qui consiste entièrement en des passages repris mot à mot, mais qui, néanmoins, présente une approche qui diffère de celle de ses sources, qui est au service d'un propos très clair et qui, pour cette raison, se singularise. L'auteur de ce *dubium* et, probablement, de l'étape entière, se distingue par son intérêt pour les sujets spéculatifs marginalisés par DINKELSBÜHL dans sa *lectura* curriculaire, mais prolonge la prudence dinkelsbühlienne en restant très discret dans la détermination de ces matières.<sup>142</sup>

---

SKY, *Thomas Ebendorfer. Ein österreichischer Geschichtsschreiber, Theologe und Diplomat des 15. Jahrhunderts* (Schriften der Monumenta Germanicae historica 15), Stuttgart 1957 ; mais cf. les compléments dans UIBLEIN, « Lebensgeschichte », pp. 102s., n. 34). Nous ne connaissons en effet que trois auteurs qui, dans un XIV<sup>e</sup> siècle avancé, ont défendu la position d'une causalité instrumentale ou dispositive, à savoir JEAN DE MIRECOURT, HENRICUS DE CERVO et JACQUES D'ELTVILLE (pour MIRECOURT et ELTVILLE voir ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 57 et 234-243 ; pour CERVO, voir M. GRABMANN, « Der Sentenzkommentar des Magister Henricus de Cervo und die Kölner Dominikanertheologie des 14. Jahrhunderts », in : *Mittelalterliches Geistesleben* III, Munich 1956, pp. 352-369). Au tout début du XV<sup>e</sup> siècle, ce modèle trouvera un avocat fameux à Prague en la personne de JAN HUS.

<sup>140</sup> Dans les manuscrits du livre IV de SEEHUSEN existants, la discussion proprement dite du problème de l'efficacité des sacrements fait défaut tout en étant annoncée ; toutefois, d'après des remarques qui se trouvent ailleurs dans son commentaire, il est néanmoins clair que SEEHUSEN voulait adopter la position thomiste, voir ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, p. 319-325.

<sup>141</sup> Les travaux préliminaires aux cours sur les *Sentences* duraient normalement plusieurs années, cf. WEIJERS, *Queritur utrum*, p. 29. En 1399, VILLINGEN a été admis à donner son cours sur la bible (ATF I,4) de sorte que l'on peut affirmer qu'il était déjà en pleine préparation de son commentaire des *Sentences*. Pour l'immatriculation de SEEHUSEN cf. ATF I,5 et le RAG, id. 2147111325.

<sup>142</sup> Tout en croyant encore que le *dubium* était de DINKELSBÜHL lui-même, nous avons développé ailleurs de façon plus détaillée l'argument qu'une telle pru-

### 3.3 La séparation en différentes lignées : une version « pulkauienne » conjecturée et le commentaire de Pirchenwart

Les manuscrits restants de la tradition viennoise qui contiennent un commentaire du livre IV présentent un état textuel beaucoup plus éloigné de la *lectura* curriculaire de DINKELSBÜHL que notre deuxième niveau. Tout en adoptant ses premiers changements, un nombre considérable de nouvelles questions sont ajoutées, d'autres sont reformulées et enrichies d'arguments, et certaines sont foncièrement réorganisées. Les manuscrits datés les plus anciens de cette évolution ultérieure sont de la deuxième décennie du XV<sup>e</sup> siècle, mais il est très probable que ce remaniement du commentaire commun a eu lieu dès la première décennie : d'abord, le manuscrit Vienne, Österreichische Nationalbibliothek 4820 qui offre un état textuel très avancé, date sans doute de 1413,<sup>143</sup> mais il présume au moins deux autres étapes d'évolution textuelle ultérieures à ce que nous considérons comme le deuxième niveau. Or, l'une de ces étapes intermédiaires se trouve dans le manuscrit Seitenstetten, Benediktinerstift 180 qui, en même temps, offre dans les notes marginales l'esquisse de ce qui sera mis au net dans ÖNB 4820.<sup>144</sup> Il faut donc que, avant 1413, le remaniement de la deuxième étape ait eu lieu, ait été mis au net et recopié dans Seitenstetten 180 pour y être enfin muni de notes marginales anticipant ÖNB 4820. Qui plus est, la même mise au net textuelle que présente Seitenstetten 180 se trouve aussi dans Klosterneuburg, Augustiner-Chorherrenstift 315 et est attribuée, dans l'*explicit*, à KONRAD DE ROTHENBURG.<sup>145</sup> Comme ce dernier lisait les *Sentences* de 1407 à 1409,<sup>146</sup> tout renvoie donc à la deuxième moitié de la première décennie, au plus tard, comme date de ce remaniement.

Au niveau textuel, l'un des changements les plus visibles est une réorganisation de fond de la première question. Elle est restructurée en articles, elle incorpore comme avant-dernier article le matériau du *dubium* de la deuxième étape, transforme certaines des conclusions de DINKELSBÜHL en corollaires et discute de nouvelles objections aux thèses qui y sont présentées. Dans la version attribuée à KONRAD DE ROTHEN-

---

dence serait due à l'autorité de THOMAS D'AQUIN qui défendait la position implicitement rejetée, cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, p. 308.

<sup>143</sup> Pour la datation du livre IV de ce manuscrit, voir ci-dessous, p. 67.

<sup>144</sup> Pour les relations textuelles entre les deux manuscrits voir ci-dessous, p. 55.

<sup>145</sup> Cf. ci-dessous, n. 191, et BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 210.

<sup>146</sup> Cf. le *RAG*, id. 2147105078, et *ATF* I, p. 12.

BURG et dans celle de ÖNB 4820, nous avons affaire à trois articles, deux des six conclusions dinkelsbühliennes sont transformées en corollaires et, parmi les ajouts variés, il y a, entre autres, cinq objections aux deux premières conclusions. Or, ce qui frappe, c'est que l'on retrouve dans le commentaire attribué à PETER REICHERT DE PIRCHENWART – qui lisait les *Sentences* dix ans plus tard, de 1417 à 1419 – une version de la première question au livre IV qui semble en même temps anticiper et présupposer la version attribuée à KONRAD DE ROTHENBURG : d'un côté, elle subdivise le premier article de KONRAD en deux articles et ajoute du matériel, de l'autre, elle ne transforme que l'une des conclusions dinkelsbühliennes en corollaire et ne connaît que deux objections à ses premières conclusions. Aucune des deux versions n'est alors incorporée entièrement à l'autre et toutes deux travaillent avec du matériel commun, distinct de notre deuxième niveau. La conjecture qui s'impose ainsi pour expliquer cette parenté, est évidente : supposer que les deux versions dépendent d'une étape antérieure commune qui a déjà accompli certains changements vis-à-vis de notre deuxième étape, mais qui précède et l'état textuel présent chez PIRCHENWART et celui de KONRAD DE ROTHENBURG.

Nous n'avons trouvé aucun manuscrit qui contienne un tel stade intermédiaire. Néanmoins, la conjecture d'une telle étape est d'autant plus raisonnable qu'elle permet non seulement d'expliquer les différences entre le commentaire assez tardif de PIRCHENWART et celui de KONRAD DE ROTHENBURG, différences qui s'expliquent plus difficilement si l'on accepte l'hypothèse selon laquelle PIRCHENWART aurait annulé certains changements appliqués par KONRAD. Elle permet aussi de résoudre des problèmes textuels qui suggèrent que la version de PIRCHENWART provient d'une branche stemmatique plus récente que notre niveau II, mais plus ancienne que ce que nous avons dans le texte de KONRAD (et dans les autres manuscrits du niveau qu'il représente) :<sup>147</sup>

<sup>147</sup> Il est vrai que les différences entre les versions, dans l'exemple choisi, semblent être mineures – ces différences ne concernent toutefois pas seulement des manuscrits particuliers, mais des groupes entiers de manuscrits qui forment des niveaux distincts. Dans la première question du livre IV, nous avons pu trouver un peu partout ces différences, mineures certes, mais distinctives.

Niv. II (VILLINGEN) <sup>148</sup>	PIRCHENWART <sup>149</sup>	Niv. IV (KONRAD) <sup>150</sup>
Sed oppositum tenet Scotus.	<u>Propter ista motiva et plura Scotus tenet oppositum. Et quamvis [...]. Eapropter opinionem Scoti et eius fundamenta</u> prosequendo sit	<u>Propter illa motiva et alia plura Scotus tenet oppositum. Et quamvis [...]. Ideo pro opinione Scoti fundanda</u> sit
Et <u>ideo pro sua opinione fundanda</u> sit prima propositio illa: Ministri sacramentorum non cooperantur Deo productive in effectibus qui sunt res eorundem. Probatur. Ministris ponentibus <u>debite omnia</u> illa quae in sacramentis quo ad <u>confectionem</u> vel usum Dominus ponenda instituit ipse immediate se solo effectum principalem qui est res sacramenti causat.	<u>propositio prima</u> ista: Ministri sacramentorum non cooperantur Deo productive in effectibus qui sunt res eorundem. Probatur. Ministris ponentibus omnia debite illa quae in sacramentis quo ad <u>confectionem</u> vel usum Dominus ponenda instituit, ipse immediate se solo effectum principalem qui est res sacramenti causat.	<u>propositio prima</u> illa: Ministri sacramentorum non cooperantur Deo productive in effectibus qui sunt res eorundem. Probatur. Ministris ponentibus <u>debite omnia</u> illa quae in sacramentis quo ad consecrationem vel usum Dominus ponenda instituit ipse immediate se solo effectum principalem qui est res sacramenti causat.

*Schéma 3.6 : Reprises discordantes et élaborations concordantes du niveau II*

Enfin, cette conjecture aide à expliquer une particularité des questions traitées par PIRCHENWART. En effet, dans sa question 3, PIRCHENWART reprend la formulation ancienne des niveaux I et II, tandis que tous les manuscrits des niveaux ultérieurs de la lignée dinkelsbühlienne la présentent dans une formulation nouvelle.<sup>151</sup> En même temps, PIRCHENWART offre un bon nombre de questions reformulées telles qu'elles se retrouvent aussi chez KONRAD DE ROTHENBURG et ses successeurs, de sorte qu'il semble, encore une fois, que KONRAD et PIRCHENWART dépendent tous deux d'une élaboration commune de notre niveau II.

Même si la plupart de ces particularités prises isolément pouvaient s'expliquer par d'autres conjectures, la somme de ces indices nous semble suffisante pour renforcer l'hypothèse d'un niveau intermédiaire comme

<sup>148</sup> Cf. ci-dessous, appendice C.2, p. 128, §§ 61–68.

<sup>149</sup> Klosterneuburg 340, fol. 6rb-va = vat. lat. 1120, fol. 5va.

<sup>150</sup> Cf. ci-dessous, appendice C.3, p. 162sq., §§ 71, 72L et 75.

<sup>151</sup> Cf. la liste collective des questions dans l'appendice B.1, p. 87.



troisième étape du commentaire commun. C'est pourquoi nous allons supposer l'existence d'un niveau qui développe notre deuxième étape et qui est repris, d'un côté, dans la continuation de la tradition dinkelsbühlienne, et de l'autre, dans la tradition sur laquelle se fondera PETER REICHERT DE PIRCHENWART. Au moins pour ce qui concerne le livre IV, nous aurons donc affaire à deux lignées séparées de commentaires communs à partir de cette étape conjecturée, étape dont l'importance est telle pour l'évolution ultérieure du commentaire commun, qu'elle nous incite à essayer d'en esquisser quelques caractéristiques – même si nous dépendons, pour ce faire, de pures conjectures.

### 3.3.1 Description formelle de l'étape

#### a) Délimitations

Comme nous ne connaissons aucun manuscrit qui contienne l'état intermédiaire dont nous supposons l'existence, il est difficile d'indiquer les délimitations exactes de cette étape conjecturée. Cela est d'autant plus vrai que, même dans l'état élaboré de l'une des deux lignées que présente sans doute le commentaire de PIRCHENWART, chacune des questions qui y sont discutées, apparaît aussi dans la tradition dinkelsbühlienne. Trois questions seulement sont posées de façon un peu différente, mais il est évident qu'elles reprennent du matériel qui était déjà présent dans les deux premiers niveaux du commentaire commun.<sup>152</sup> A partir d'une comparaison du commentaire de PIRCHENWART et de l'évolution de la tradition dinkelsbühlienne ultérieure, il nous semble cependant qu'au moins les quatre caractéristiques suivantes puissent être attribués à notre étape conjecturée : d'abord, comme mentionné ci-dessus, cette étape réorganise et reformule la première question, la subdivise en articles et incorpore le *dubium* du deuxième niveau au sein de la question. De même, elle change la formulation des questions 17 et 20. Ensuite, la question 10 sur la transsubstantiation que l'auteur du niveau II avait tellement augmentée est répartie en trois questions individuelles, dont les deux dernières reprennent le matériel des *quaestiones parisienses* d'HENRY D'OYTA.<sup>153</sup>

<sup>152</sup> Il s'agit des questions 1, 2 et 11, voir ci-dessous la liste collective des questions, appendice B.1, et la liste dans le chapitre de W. COURTENAY sur PIRCHENWART, **XX**.

<sup>153</sup> Cf. ci-dessus, p. 26, et BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 244.

Enfin, la quatrième et la cinquième des six questions eschatologiques ajoutées dans la deuxième étape sont supprimées.<sup>154</sup>

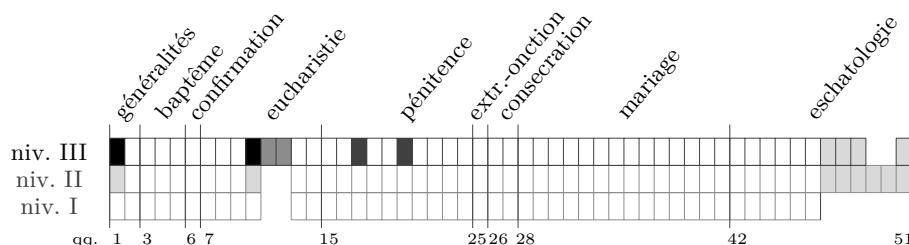


Schéma 3.7 : **Modifications appliquées au niveau III** : les différents niveaux de gris désignent ■ les questions supplémentaires, ■ les questions reformulées et remodelées et ■ les questions seulement remodelées (ainsi que ■ les modifications appliquées dans un niveau antérieur)

Si ces quatre caractéristiques délimitent les modifications du « commentaire commun » sur lequel se fonderont et la version représentée par KONRAD DE ROTHENBURG, et la tradition qui aboutira au commentaire de PIRCHENWART, disons aussi un mot sur ce qui distinguera, par la suite, le livre IV de PIRCHENWART des livres IV de la lignée dinkelsbühlienne. De manière générale, il semble que PIRCHENWART essaye de présenter un livre IV aussi complet que possible. Comparé aux versions de la lignée dinkelsbühlienne, son traitement des questions individuelles est beaucoup plus étendu, sans qu'il ajoute de nouvelles questions.<sup>155</sup> En fait, dans notre analyse de sa première question, nous avons trouvé un pourcentage considérable de texte qui ne figure dans aucun des manuscrits dinkelsbühliens – mais en même temps, nous avons remarqué que ce matériel ajouté provient presque exclusivement du commentaire d'ARNOLD DE SEEHUSEN !<sup>156</sup> Apparemment, PIRCHENWART (ou l'un

<sup>154</sup> Dans notre liste collective, il s'agit des questions 61 et 62. La quatrième se retrouve comme deuxième *dubium* à la fin de la toute dernière question, mais nous n'avons pas pu retrouver le matériel de la cinquième question.

<sup>155</sup> Cf. ci-dessous notre appendice B.2 avec le diagramme, p. 101. L'extension relative des 15 premières questions de PIRCHENWART est le double de celle des questions les plus étendues de la lignée dinkelsbühlienne.

<sup>156</sup> Si ce n'est que, là encore, on doit postuler une source commune à PIRCHENWART et au niveau IV, source qui élabore déjà le niveau intermédiaire proposé ci-dessus. Les recherches philologiques nécessaires pour éclairer cette relation dépassent cependant les limites de la présente étude, et nous ne saurions à qui attribuer un tel niveau.

de ses modèles textuels perdus) essaye de combiner les commentaires importants de la tradition viennoise. Mis à part notre niveau conjecturé qu'il prend comme point de départ, et des passages du commentaire de SEEHUSEN qu'il y imbrique, PIRCHENWART se servira, à partir de la question 15 au plus tard, de ce qui sera notre niveau V de la lignée dinkelsbühlienne.<sup>157</sup> L'un des résultats les plus visibles de ce projet de réunion est le fait que la question 9 de la lignée dinkelsbühlienne (qui traite des conséquences d'une consommation de l'eucharistie en état de pécheur) se trouve deux fois dans le commentaire de PIRCHENWART : d'abord comme question 10 dans la formulation des niveaux dinkelsbühliens un à quatre, puis dans la formulation du niveau V comme question 15.<sup>158</sup> Encore une fois, c'est probablement l'influence du commentaire d'ARNOLD DE SEEHUSEN qui a provoqué ce doublon, car, à l'inverse de ce que fait DINKELSBÜHL, SEEHUSEN soulève cette problématique seulement après une question sur la transsubstantiation, tandis que Dinkelsbühl la soulève avant.<sup>159</sup> En combinant les deux modèles, PIRCHENWART, ayant traité comme DINKELSBÜHL la problématique avant celle de la transsubstantiation, s'est apparemment rendu compte du matériau restant dans SEEHUSEN, et la reprend comme un *dubium prius in sententia motum* à la fin de ses questions sur l'eucharistie, entre les distinctions 13 et 14 *ut plenius intelligantur superius dicta circa distinctionem nonam*.<sup>160</sup>

<sup>157</sup> A partir de la question 16 au moins, les listes de questions de PIRCHENWART et de notre niveau V sont identiques. Selon une extrapolation de l'extension relative des questions (cf. appendice B.2) on peut même s'attendre à ce que les deux versions présentent, à partir de la 16<sup>e</sup> question pirchenwartienne, plus au moins le même texte.

<sup>158</sup> Dans la lignée dinkelsbühlienne, le texte de la question 9 ne change pas entre les niveaux I à III (nous avons vérifié les manuscrits Michaelbeuren 9 et Klosterneuburg 315), tandis que le niveau IV en présente même une version abrégée (selon ÖNB 4820). Dans sa première reprise, qui dépend, pour le reste, mot à mot de la première version de DINKELSBÜHL, PIRCHENWART ajoute quatre lignes dans la discussion de la première conclusion (*dicit tamen hic sanctus Thomas ... non sit dignus aspectu*, Klosterneuburg 340, fol. 53vb = vat. lat. 1120, fol. 45va-b), et une dizaine de lignes dans l'article 3 (*dicit tamen sanctus Thomas de suspitione distinguendo ... nec propter talem denegari*, Klosterneuburg 340, fol. 55va = vat. lat. 1120, fol. 47ra).

<sup>159</sup> Dans SEEHUSEN, la transsubstantiation est discutée en question 5 (*utrum in sacramento eucharistiae sub speciebus panis et vini contineatur realiter corpus et sanguis Iesu Christi*), le problème de la consommation de l'eucharistie en état de pécheur en question 6 (*utrum manducans corpus Christi in peccato mortali scienter peccet mortaliter*), cf. XIBERTA, *Scriptoribus*, p. 470.

<sup>160</sup> Klosterneuburg 340, fol. 85va-b = vat. lat. 1120, fol. 70vb. Il est étonnant que PIRCHENWART reprenne cette problématique dans la formulation du niveau IV

Etant donné qu'à partir de la question 16, le commentaire de PIRCHENWART correspond entièrement au niveau V dinkelsbühlien, ses particularités distinctives ultérieures se réduisent 15 premières mêmes questions : à part la version ancienne de la question 3 et la duplication de la question 9 en questions 10 et 15 mentionnée ci-dessus, PIRCHENWART insère ce qui est la question 13 dinkelsbühlienne entre les questions 8 et 9 de cette lignée, il reformule et réorganise la question 1<sup>161</sup>, il reformule les questions 2 et 11 (10), et il ajoute à cette question 11 des extraits d'une *quaestio vespertialis* de PIERRE DE PULKAU.<sup>162</sup> Il est difficile de dire si PIRCHENWART a lui-même introduit ces particularités ou s'il les a recopiées à partir d'une version antérieure – mais quoi qu'il en soit, il est évident que la contribution de PIRCHENWART se réduit, pour la plus grande part de son livre IV, à une réunion de matériel textuel qu'il retrouve dans les commentaires importants issus de la première génération des théologiens viennois.

### b) Manuscripts

Pour le niveau III que nous avons conjecturé nous ne connaissons, comme nous venons de le dire, aucun manuscrit. Profitons cependant de ce paragraphe pour ajouter deux remarques sur les manuscrits du commentaire de PIRCHENWART : nous n'étions pas en mesure de consulter tous les témoins enregistrés dans STEGMÜLLER,<sup>163</sup> mais considérant la façon habituelle de commenter les *Sentences* à Vienne, il est très proba-

---

dinkelsbühlien au lieu de celle qui se trouve dans SEEHUSEN (cf. note précédente) ; car, à part de la question elle-même, cette deuxième discussion pirchenwartienne n'a aucun rapport textuel avec la version du niveau IV dinkelsbühlien (qui, nous l'avons déjà dit, est une version abrégée du texte des niveaux I à III dont dépend aussi la première discussion pirchenwartienne). Encore faut-il qu'une analyse plus détaillée que celle que nous pouvons faire dans le cadre de la présente étude, puisse montrer jusqu'à quel point PIRCHENWART se sert effectivement, dans cette deuxième reprise, de fragments textuels de SEEHUSEN.

<sup>161</sup> Au lieu des trois articles du niveau intermédiaire conjecturé, PIRCHENWART organise la question en quatre articles (dont les deux premiers se partagent le matériel du premier article dinkelsbühlien en ajoutant ce qui se trouve dans la première question de SEEHUSEN), et il augmente les *dubia* à la fin de la question.

<sup>162</sup> Pour les reformulations, cf. la liste de questions dans le chapitre de W. COURTENAY, **XX**, et notre appendice B.1 ; pour la *quaestio* de PULKAU cf. A. PELZER, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti. Codices Vaticani Latini 679-1134*, Rome 1931, p. 743, et ci-dessous, n. 167.

<sup>163</sup> En fait, nous n'avons consulté en copie digitale que les manuscrits du Vatican mentionnés ci-dessous et les manuscrits Klosterneuburg, Augustiner-Chorherrenstift 340 et Göttweig, Stiftsbibliothek 261. Cf. STEGMÜLLER, *RS* 686-688.

ble que certains de ces manuscrits contiennent une version remaniée de PIRCHENWART (ou de son modèle) comme nous le savons maintenant pour la lignée dinkelsbühlienne. Qui plus est, la liste de STEGMÜLLER est incomplète : de la Bibliotheca Apostolica Vaticana, il ne connaît que le manuscrit vat. lat. 1119, mais les manuscrits vat. lat. 1120 et 1121 contiennent, eux aussi, au moins des extraits du livre IV de la lignée que représente PIRCHENWART.<sup>164</sup>

### c) Auteur et datation

Le niveau conjecturé du commentaire commun doit se situer au plus tard, comme nous l'avons expliqué ci-dessus, dans la deuxième moitié de la première décennie du xv<sup>e</sup> siècle. Il se situe même, sans doute, avant la lecture des *Sentences* de KONRAD DE ROTHENBURG qui a débuté en 1407, mais il succède bien évidemment au niveau II, que nous avons identifié à la lecture de VILLINGEN, entre 1403 et 1405.<sup>165</sup> Qui plus est, nous n'avons pas pu repérer, dans ce que nous avons distingué comme niveau intermédiaire, une influence textuelle du commentaire de SEEHUSEN, influence qui faisait également défaut dans le niveau II, mais qui se fera jour non seulement dans le commentaire de PIRCHENWART, mais aussi dans les premières reprises de notre niveau IV.<sup>166</sup> Encore une fois, il apparaît donc que ce niveau se situe à proximité de la lecture des *Sentences* de SEEHUSEN. PIRCHENWART, de plus, qui prendra ce niveau intermédiaire comme point de départ de son propre commentaire, s'y présente explicitement comme un élève de PIERRE DE PULKAU,<sup>167</sup> et PIERRE DE PULKAU est le seul des deux maîtres dont on sait, à part VILLINGEN, qu'ils ont lu les *Sentences* à Vienne entre SEEHUSEN et

<sup>164</sup> Le vat. lat. 1120 comprend une version complète du livre IV de PIRCHENWART, tandis que vat. lat. 1121 ne contient que les 9 premières questions sur les fols. 1r-75v, cf. PELZER, *Codices Vaticani Latini 679-1134*, p. 744.

<sup>165</sup> Cf. ci-dessus, p. 33.

<sup>166</sup> Par exemple, deux paragraphes supplémentaires dans la marge d'un des tout premiers manuscrits du niveau IV, Seitenstetten 180, reprennent littéralement le commentaire de SEEHUSEN (cf. Seitenstetten 180, fol. 3r et Munich, Bayerische Staatsbibliothek clm 3548, fol. 4rb-5ra, ainsi que notre édition, ci-dessus p. 150, §§ 35 et 36).

<sup>167</sup> Voir l'endroit où PIRCHENWART cite la *quaestio vesperialis* de PULKAU mentionnée ci-dessus, Klosterneuburg 340, fol. 67vb = vat. lat. 1120, fol. 57ra : *Et hunc errorem cum aliis tribus erroribus circa sacramentum eucharistiae venerabilis magister meus magister Petrus de Pulka pulchre, lucide et clare eradicat et evellit impossibilitatem quoad aliqua et heresim quoad cetera eius declarando in quaestione vesperiarum suarum quae est 'utrum in sacramento altaris sit aliquid substantiae panis'*. Cf. PELZER, *Codices Vaticani Latini 679-1134*, p. 743.

KONRAD DE ROTHENBURG et dont le commentaire des *Sentences* a été identifié au moins en partie. Enfin, il sera aussi l'un des maîtres les plus importants de l'université de Vienne dans les deux décennies suivant son cours.<sup>168</sup> Etant donné, en plus, que d'autres lecteurs des *Sentences* se sont apparemment encore servi dans les années 1420 des parties connues du commentaire de PULKAU comme base pour leur propre commentaire,<sup>169</sup> étant donné le témoignage explicite de PIRCHENWART dans ce sens, le nombre réduit de lecteurs des *Sentences* entre SEEHUSEN et KONRAD, et, enfin, l'importance de PULKAU dans la faculté de théologie les années suivantes, il ne nous semble pas trop aventureux de considérer qu'avec ce niveau conjecturé, nous avons affaire au livre IV perdu du commentaire commun tel qu'il a été rédigé par PIERRE DE PULKAU.

Une chose importante semble toutefois s'opposer à une attribution à PIERRE DE PULKAU : ce niveau conjecturé dépend du niveau II attribué à VILLINGEN, or VILLINGEN était un *socius* de PULKAU. Les deux ont même été admis à la lecture des *Sentences* le même jour,<sup>170</sup> il paraît impossible que l'un ait recopié la version de l'autre dans un état achevé. Or, comme William COURTENAY le démontre dans le présent volume, l'une des particularités du *curriculum* viennois est le fait que les lecteurs des *Sentences* ne commençaient pas forcément leur commentaire avec le livre I, mais avec le livre qui leur était assigné, en continuant ensuite dans l'ordre de PIERRE LOMBARD.<sup>171</sup> De plus, il semble que chacun des *socii* devait commencer par un livre différent. Nous savons, cependant, que PULKAU a commencé son cours avec le livre II<sup>172</sup> et, par conséquent, il

<sup>168</sup> Pour PULKAU cf. le RAG, id. 2147104986, et J. ASCHBACH, *Geschichte der Wiener Universität im ersten Jahrhundert ihres Bestehens*, vol. I, Vienne 1865, pp. 424-428 ; pour une étude plus détaillée, cf. D. GIRGENSOHN, *Peter von Pulkau und die Wiedereinführung des Laienkelches. Leben und Wirken eines Wiener Theologen in der Zeit des grossen Schismas* (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte 12), Göttingen 1964. L'autre commentateur des *Sentences* qui apparaît dans les registres de Vienne dans les années décisives est le franciscain NIKOLAUS DE GMUNDEN (ATF I, p. 7 et 10 ; RAG, id. 2147111334 ; il était *sententiarius* de 1405 à 1407) dont on ne connaît qu'une *Postille* sur les évangiles, cf. J.B. SCHNEIDER, « Winke für die Sichtung und Zuordnung spätmittelalterlicher lateinischer Predigtreden », dans *Scriptorium* 32 (1978), p. 243.

<sup>169</sup> Cf. la contribution de W. COURTENAY, **XX**.

<sup>170</sup> Cf. ATF I, p. 8, pour le 14 octobre 1403.

<sup>171</sup> Cf. la contribution de W. COURTENAY, **XX**.

<sup>172</sup> Des extraits des *principia* de PULKAU sont conservés dans ÖNB 4713, fols. 1r-67r. Sur le fol. 26r, PULKAU indique que son deuxième *principium* concerne le livre III : *collatio pro secundo principio in sentencias circa terciū librum* – il a donc commencé avec le livre II. Cf. P. UIBLEIN, « Zur Lebensgeschichte einiger Wiener

n'a lu le livre IV qu'à l'automne 1404. Selon ces habitudes curriculaires, il est donc possible que PULKAU ait pu se servir du livre IV achevé de VILLINGEN et qu'il soit l'auteur de notre niveau III conjecturé qui date dans ce cas de 1404/1405.

### 3.3.2 Analyse doctrinale

Même si nous n'avons aucun témoin direct de cette étape, une comparaison entre le niveau II, la version de PIRCHENWART, et le niveau IV permet de reconstruire les modifications insérées dans la discussion sur l'efficacité des sacrements. Comme nous venons de le dire, c'est l'auteur de ce niveau intermédiaire qui semble avoir réorganisé la question 1 qui contient cette discussion : d'un côté, il la restructure en articles, en intégrant le *dubium* supplémentaire issu du niveau II au sein de l'article central ; de l'autre, il change la formulation de la question elle-même. Ce n'est toutefois pas sa propre formulation qu'il insère, il remplace plutôt la *quaestio* et les *argumenta* principaux de DINKELSBÜHL par ceux du commentaire du cistercien JACQUES D'ELTVILLE qui lisait les *Sentences* à Paris de 1369 à 1370 et qui voulait savoir, au début du livre IV, *utrum novae legis sacramenta causativa gratiae aliquam spiritua-lem virtutem ipsis formaliter inhaerentem habeant qua in anima possint agere*.<sup>173</sup> ELTVILLE était déjà un modèle important pour la *lectura* curriculaire de DINKELSBÜHL, mais un autre commentateur viennois s'en est servi au début du livre IV encore plus que ce dernier : il s'agit d'ARNOLD DE SEEHUSEN dont le premier manuscrit, qui date d'une année après l'achèvement de son cours sur les *Sentences*, offre même, au début du livre IV, les questions d'ELTVILLE au lieu des siennes.<sup>174</sup> Si l'influence de SEEHUSEN n'apparaît toujours pas dans cette étape conjecturée au niveau textuel, elle y est cependant au niveau structurel de façon plus évidente que dans la deuxième étape. Et l'on arrive à retracer cette influence même au niveau du contenu.

Avec la question selon la formulation d'ELTVILLE, le nouveau centre d'intérêt dans cette première question porte sur la problématique de l'efficacité des sacrements – problématique que DINKELSBÜHL avait passée sous silence, mais que SEEHUSEN semble avoir relancée avec son

---

Theologen des Mittelalters », dans *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung* 74 (1966), p. 106.

<sup>173</sup> Bruges, Bibliothèque municipale 181, fol. 198va ; cf. STEGMÜLLER, *RS* 384 et pour JACQUES D'ELTVILLE ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 224-243.

<sup>174</sup> Cf. ci-dessus, note 33.

cours. Tandis que l’auteur de notre deuxième étape n’avait cependant réagi à SEEHUSEN qu’en composant un petit argumentaire supplémentaire, l’auteur du présent niveau, qui avait très probablement une année de plus pour préparer son livre IV, fait porter tout le poids du début du livre IV sur cette problématique. Il abandonne donc clairement la voie discrète de DINKELSBÜHL – tout en réutilisant, une fois de plus, presque entièrement des éléments textuels à disposition.<sup>175</sup>

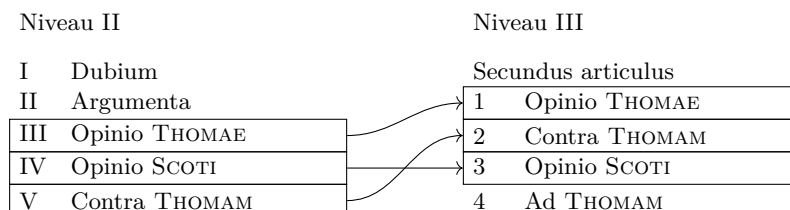


Schéma 3.8 : **Evolution de la discussion sur l’efficacité** en comparant la structure du *dubium* du niveau II avec celle de l’article 2 du niveau III

L’article 2, dans lequel est incorporé le *dubium* de la deuxième étape, réorganise la structure de ce modèle sans que la base textuelle et les formulations individuelles n’aient été modifiées. Cette réorganisation rapproche le texte de la structure de l’original du commentaire pragoïs d’HENRY D’OYTA qui, lui aussi, avait donné les arguments scotistes contre l’opinion de THOMAS immédiatement après la présentation de cette dernière.<sup>176</sup> Mais ce rapprochement est accidentel car, une fois de plus, les variantes textuelles rendent manifeste qu’il ne s’agit pas d’une reprise directe du commentaire pragoïs, mais que la substance textuelle est liée au deuxième niveau des questions communes (cf. schéma 3.9).

A part la réorganisation structurelle, quelques arguments supplémentaires sont insérés contre l’opinion de THOMAS, arguments qui proviennent, une fois de plus, d’un modèle textuel existant : dans l’argumentaire opposé à une efficacité intrinsèque des sacrements que l’auteur du deuxième niveau a repris du commentaire pragoïs d’HENRY D’OYTA (qui avait lui-même recopié les *Reportationes parisienses* de DUNS SCOT), l’auteur

<sup>175</sup> Cf. aussi le premier tableau de notre appendice C.1 établissant les relations entre les questions entières. A part quelques phrases structurantes et deux paragraphes que nous allons discuter ci-dessous (pp. 49 et 51), les additions du niveau III dans cette première question proviennent toutes du commentaire des *Sentences* de JACQUES D’ELTVILLE.

<sup>176</sup> Cf. ci-dessus, p. 10.



OYTA, <i>Expositio</i> <sup>177</sup>	Niv. II (VILLINGEN) <sup>178</sup>	Niveau III <sup>179</sup>
Pro cuius intellectu notandum quod causa efficiens dupliciter potest dividi. Uno modo ex parte effectus, et sic dividitur in disponentem quae causat dispositionem ad formam ultimam, et perfectientem quae inducit perfectionem ultimam. Aliomodo ex parte ipsius causae dividitur in agens principale et instrumentale.	Pro cuius intellectu notandum quod      agentium quoddam est instrumentale, aliud principale.	Pro cuius intellectu notat quod      agentium quoddam est instrumentale, aliud principale.

Schéma 3.9 : Reprises concordantes d'Oyta

de l'étape conjecturée insère maintenant des extraits de l'*Ordinatio oxoniensis* du même DUNS SCOT, de sorte que nous sommes confrontés à un mélange d'arguments purement scotistes, mais provenant de deux ouvrages différents. Etant donné que SCOT avait défendu dans les deux commentaires la même théorie sur l'efficacité des sacrements, ce mélange n'aboutit pas à une réponse aussi originale que le mélange textuel d'HENRY D'OYTA dans son commentaire pragois ; toujours est-il qu'avec ces arguments supplémentaires, l'auteur de notre niveau conjecturé renforce tellement la position scotiste qu'il est beaucoup plus clair que dans le *dubium* de la deuxième étape que c'est là la position qui prime.

En effet, à deux endroits seulement, l'auteur de cette étape conjecturée intervient avec ses propres mots, mais il le fait, les deux fois, pour s'expliquer sur sa préférence à l'égard de la position scotiste. Le premier passage se trouve au début de la présentation de l'opinion de SCOT :

Propter ista motiva et alia plura SCOTUS tenet oppositum. Et quamvis illa motiva SCOTI et aliorum possunt solvi seu potius apparenter evadi secundum

<sup>177</sup> ÖNB 4004, fol. 8v ; cf. THOMAS D'AQUIN, *Scriptum* IV d. 1, a. 4, qc. 1, com., ed. Moos, p. 32.

<sup>178</sup> Cf. ci-dessous, appendice C.2, p. 127, § 53

<sup>179</sup> Cf. ci-dessous, appendice C.3, p. 153, §§ 50L pour le niveau IV, et pour PIRCHENWART Klosterneuburg 340, fol. 5va = vat.lat. 1120, fol. 4vb (qui a *notatur* au lieu de *notat*)..

quod tangit PETRUS DE THARANTASIA<sup>180</sup> et JACOBUS DE ALTAVILLA (qui etiam in prima quaestione quarti dicit quod sacramenta novae legis non solum sunt causa sine qua non infunditur gratia, sed etiam realiter sunt gratiae causativa quod ibidem probatur et argumenta ad oppositum solvit), tamen opinio SCOTI apparet multis verisimilior unde et BONAVENTURA dicit<sup>181</sup> quod dominus WILHELMUS parisiensis episcopus in determinando in scolis fratrum minorum coram fratre ALEXANDRO approbavit modum dicendi quod non esset talis virtus ponenda in sacramento.<sup>182</sup>

A la différence du *dubium* du niveau II, cette troisième étape fait un choix explicite, même si ce choix est toujours proposé avec circonspection. Apparemment, son auteur ne veut toujours pas s'opposer trop ouvertement à la position thomiste, position défendue très probablement par ARNOLD DE SEEHUSEN qui ne semble pas avoir tardé à rappeler d'autres défenseurs célèbres d'une causalité intrinsèque – défenseurs qui n'étaient pas directement visés par la critique scotiste puisque celle-ci se focalisait sur THOMAS D'AQUIN. Or, pour contrer cette volée de noms fameux, notre auteur conforte son choix scotiste en se référant à un épisode raconté par BONAVENTURE qui, outre son assentiment mentionne aussi celui de GUILLAUME D'Auvergne et la tolérance au moins silencieuse à l'égard du modèle de la causalité-pacte d'ALEXANDRE DE HALÈS.<sup>183</sup> Muni de ce soutien célèbre, notre auteur peut donc commencer à présenter, avec les mots de son prédécesseur, la position scotiste qui est maintenant, sans ambiguïté, la position privilégiée.

Reste que notre auteur ressent le besoin d'intervenir une fois encore à la fin de la présentation de l'opinion de SCOT. En attestant de la même prudence déterminée, il conclut toute la discussion en disant :

<sup>180</sup> Cf. PIERRE DE TARENTEISE, *In libros sententiarum* IV, d. 1, q. un., a. 6, ed. Toulouse 1651, p. 10b ; pour la préférence du modèle d'une causalité intrinsèque cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, p. 128.

<sup>181</sup> Cf. BONAVENTURE, *Commentaria in libros sententiarum* III, d. 40, dub. 3, *Opera omnia* IV, ed. Quaracchi 1889, p. 895bf. Cette remarque de BONAVENTURE a engendré un certain malentendu sur la position d'ALEXANDRE DE HALÈS, cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, p. 469. Pour la position de GUILLAUME D'Auvergne, cf. ROSIER-CATACH, *La parole efficace*, p. 115-124.

<sup>182</sup> Version conjecturée à partir de Klosterneuburg 315, fol. 6v, et Klosterneuburg 340, fol. 6rb-va.

<sup>183</sup> C'est sans doute en réagissant à cet épisode bonaventurien qu'on rappelle, au tournant des années 1420, qu'ALEXANDRE DE HALÈS était le défenseur d'une causalité intrinsèque des sacrements, cf. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek 4369, fol. 226r (pour ce manuscrit, cf. ci-dessus, n. 36).

Ex his faciliter patet responsio ad motiva sancti THOMAE et aliorum ponentium virtutem spiritualem in sacramentis quomodo non concludunt. Si quis tamen voluerit opinionem sancti THOMAE sustinere, solvat motiva SCOTI et aliorum prout sibi melius placuerit.<sup>184</sup>

Encore une fois, l'auteur conforte sa préférence pour l'opinion de SCOT tout en admettant la possibilité de défendre celle de THOMAS D'AQUIN. Même si la base textuelle est donc presque identique au *dubium* du niveau II, la nouvelle structure et la prise de position explicite (quoique prudente) distinguent clairement cette version conjecturée de la version précédente.

Quinze ans plus tard, PIRCHENWART reprendra d'ailleurs, pour son troisième article de la première question du livre IV, cette même version de l'article 2 du niveau conjecturé en l'augmentant seulement d'un paragraphe recopié dans le commentaire des *Sentences* de THOMAS DE STRASBOURG.<sup>185</sup> Dans ce paragraphe, THOMAS DE STRASBOURG présente sa solution, celle d'une causalité « conditionnelle » qui s'inscrit dans le cadre théorique de la causalité-pacte<sup>186</sup> et qui témoigne alors de l'existence d'un autre défenseur célèbre de ce modèle. Renforçant ainsi la position scotiste défendue dès le début par les auteurs du commentaire commun, PIRCHENWART ne reste pas aussi fidèle à la base textuelle dinkelsbühlienne dans d'autres parties de son livre IV. Par exemple, comme nous l'avons déjà dit, il enrichira les autres articles de la première question du matériel de SEEHUSEN entre autres, ce qui aboutira à une structure beaucoup plus complexe, dans laquelle l'original dinkelsbühlien disparaît presque entièrement. Face à cet éloignement qui prend son point de départ dans notre version conjecturée de PIERRE DE PULKAU, nous proposons d'appeler cette lignée, reprise par PIRCHENWART, la lignée « pulkauienne », distincte d'une lignée plus fidèle à l'original dinkelsbühlien et donc « dinkelsbühlienne » dont l'évolution ultérieure nous intéresse par la suite.

<sup>184</sup> Version conjecturée à partir de Klosterneuburg 315, fol. 6v, et Klosterneuburg 340, fol. 7rb.

<sup>185</sup> Klosterneuburg 340, fol. 7ra = vat.lat. 1120, fol. 5vb-6ra ; cf. THOMAS DE STRASBOURG, *Commentaria in quattuor libros Sententiarum* IV, d. 2, a. 1, c. 4, ed. Venise 1564, fol. 64va. Ce même paragraphe se trouve aussi sur un billet encolé dans le manuscrit Lilienfeld, Zisterzienserstift 85, qui offre le niveau IV du commentaire commun, cf. ci-dessous, appendice C.3, § 83.

<sup>186</sup> Cf. ZAHND, « Zwischen Verteidigung, Vermittlung und Adaption », p. 65, et B. HAMM, *Promissio, pactum, ordinatio. Freiheit und Selbstbindung Gottes in der scholastischen Gnadenlehre* (Beiträge zur historischen Theologie 54), Tübingen 1977, p. 485.

### 3.4 Quatrième étape : standardisation

Même parmi les commentaires dinkelsbühliens plus proprement dits, il est difficile de parler à partir du niveau III conjecturé d'une lignée, au strict sens du terme. Dans chacun des deux premiers niveaux du commentaire commun, nous avons déjà été confrontés à un manuscrit hybride qui comportait certains des traits d'un niveau ultérieur, et les manuscrits restants, tout en comportant des états textuels très proches, présentent néanmoins des variations dans la liste des questions suffisamment importantes pour que nous puissions considérer cette « lignée » seulement comme une branche-mère, ramifiée en différentes versions. Contrairement aux manuscrits hybrides des deux premières étapes, les occurrences de contamination manifeste dans l'évolution ultérieure sont cependant très limitées et n'empêchent pas de discerner les ramifications importantes. Ainsi, nous sommes amenés à regrouper la majorité des manuscrits restants dans ce que nous considérons comme un niveau IV qui subira certaines évolutions spécifiques, et d'en distinguer une branche individuelle qui sera le niveau V. De plus, la branche-mère du niveau IV s'avère être tellement importante et par le nombre et la distribution des manuscrits existants, et par son emploi réitéré dans l'enseignement viennois, que nous avons affaire sans doute à ce qui peut être considéré comme la version « standard » du commentaire commun dinkelsbühlien.

#### 3.4.1 Description formelle de l'étape

##### a) Délimitations

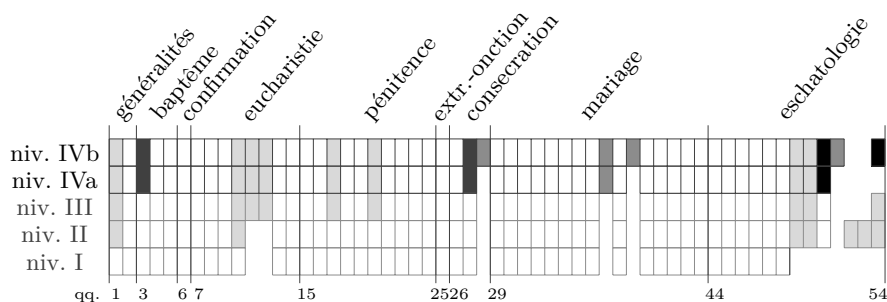
Tout en reprenant les caractéristiques du niveau conjecturé, la base commune de la quatrième étape peut être délimitée selon trois caractéristiques supplémentaires : elle reformule la question 3, elle donne une *quaestio* explicite à la question 30 qui n'avait pas de *titulum quaestionis* dans les niveaux antérieurs, et elle comporte une version plus courte de la troisième des nouvelles questions eschatologiques, la question 57.<sup>187</sup> En outre, une nouvelle question sur le mariage sera très rapidement ajoutée comme quatrième caractéristique propre à la quatrième étape, question qui n'est absente que dans les deux manuscrits supposés les plus anciens de ce niveau.<sup>188</sup> Une bonne partie des manuscrits du niveau IV se réduit à ces caractéristiques communes en les complétant seulement par les

<sup>187</sup> Cf. le diagramme dans l'appendice B.2, ci-dessous p. 101.

<sup>188</sup> Il s'agit de la question 40 selon la liste collective des questions, intitulée *utrum impotentia ad actum carnalem impediat matrimonium*.

deux suivantes : là où l'auteur de l'étape conjecturée avait déjà supprimé la quatrième et la cinquième des questions eschatologiques ajoutées au niveau II, ce groupe supprime aussi la sixième et se termine donc avec la version raccourcie de la question 57 mentionnée ci-dessus.

A part cette version « courte » du niveau IV, nous trouvons aussi une version « longue » qui se distingue par trois caractéristiques supplémentaires : elle maintient, dans une version augmentée, la sixième des questions eschatologiques avec laquelle elle se termine, elle ajoute une autre question eschatologique qui sera la question 60, et elle comporte une question supplémentaire sur la simonie, question que certains manuscrits présentent dans le cadre de la consécration, d'autres dans celui de l'eschatologie.<sup>189</sup> Enfin, seuls trois manuscrits ajoutent dans la discussion du mariage une question supplémentaire sur l'adultère et prolongent ainsi la version « longue ».<sup>190</sup> Or, malgré les quelques différences entre des versions de ce niveau, la base commune de tous ces manuscrits comporte toujours le nombre impressionnant de 50 questions partagées selon la même formulation et traitées avec une extension similaire. Rien n'empêche donc de considérer ces neuf manuscrits comme représentant un même niveau.



*Schéma 3.10 : Modifications appliquées au niveau IV* : les différents niveaux de gris désignent ■ les questions supplémentaires, ■ les questions reformulées et remodelées et ■ les questions seulement remodelées (ainsi que ■ les modifications appliquées dans un niveau antérieur)

<sup>189</sup> Dans la liste collective, c'est la question 31 que seuls deux manuscrits insèrent après la question 59, cf. ci-dessous, p. 61.

<sup>190</sup> Il s'agit de la question 42.

## b) Manuscripts

*R* D'après le nombre de manuscrits connus, le niveau IV représente de loin l'étape la plus répandue du commentaire commun dinkelsbühlien. Nous connaissons à présent neuf manuscrits qui contiennent cette étape d'élaboration du livre IV : quatre en comportent la version courte, et cinq la version longue. Pour commencer par les quatre manuscrits ayant la version courte, il a déjà été question du manuscrit Klosterneuburg, Augustiner-Chorherrenstift 315 qui contient les livres III et IV du commentaire commun et un *principium* sur le livre IV, attribués dans l'*explicit* à KONRAD DE ROTHENBURG.<sup>191</sup> Cette attribution est confirmée par le *principium* : dans les actes de l'université de Vienne, aucun *socius* de KONRAD DE ROTHENBURG n'est enregistré, et l'argumentation du *principium* confirme en effet que son auteur était le seul de son tour à lire les *Sentences*.<sup>192</sup> De plus, la version que présente ce manuscrit est la version connue la plus courte et, ainsi, la version la plus proche de tous les autres manuscrits du niveau IV, c'est-à-dire sans la question supplémentaire sur le mariage et sans les autres particularités pour le texte de base. Il est donc judicieux de postuler que ce manuscrit représente une copie de la version la plus ancienne du niveau IV. En même temps, un nombre considérable de questions de ce manuscrit est complété par des notes marginales comportant des passages qui se trouvent incorporés dans certaines élaborations ultérieures du commentaire commun.<sup>193</sup> Le manuscrit n'est toutefois pas le modèle direct d'une version connue ultérieure : le nombre important de variantes uniques qui se trouvent dans Klosterneuburg 315 rend manifeste que ce manuscrit avec ses notes marginales n'a pas été retravaillé dans une version postérieure, mais prouve que les notes marginales proviennent seulement d'une compari-

<sup>191</sup> Pour une description brève du manuscrit cf. H. PFEIFFER et B. ČERNÍK, *Catalogus codicum manu scriptorum, qui in bibliotheca Canoniconum Regularium s. Augustini Claustro Neuburgi asservantur*, vol. 2, Vienne 1931, p. 76s. Cf. aussi MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, p. 95, n. 14. Le manuscrit commence avec le livre IV qui s'étend aux fols. 1r-262r, s'ensuit le *principium* aux fols. 263r-269r et enfin le livre III aux fols. 273r-458r. L'*explicit* se lit : *explicit lectura illustris magistri Chunradi de Ratenburkch super tertio et quarto sententiarum pronunciata ad universitatem wyennensem, comparata per dominum Stephanum canonicum Newnburgensem*.

<sup>192</sup> Cf. ATF I, p. 12. Sur ce *principium*, cf. notre « Disputing without *socii*. The *Principium* on Book IV of Conrad of Rothenburg, Vienna 1408-09 », à paraître dans *Les Principia des Sentences : entre exercice institutionnel et débat philosophique*, ed. M. BRÎNZEI et W. DUBA.

<sup>193</sup> P. ex., cf. dans l'édition critique en appendice C.3 les §§ 9, 22-24, 91-92, et 120.

son ultérieure entre ce manuscrit et une élaboration déjà existante.<sup>194</sup> Pour cette même raison, il est évident que Klosterneuburg 315 représente seulement une copie et non l'original de la version la plus ancienne du niveau IV.

Une première élaboration de cette version la plus ancienne se trouve dans le manuscrit Seitenstetten, Benediktinerstift 180 mentionné ci-dessus. Il s'agit sans aucun doute du manuscrit le plus intéressant de tous les témoins du livre IV du commentaire commun viennois. Dans son texte principal, qui ne comporte que le livre IV,<sup>195</sup> ce manuscrit représente plus ou moins la version courte du niveau IV : il ne contient toujours pas la question additionnelle sur le mariage, mais il se termine déjà avec la sixième question eschatologique supplémentaire qui sera aussi la question finale de la version « longue » de ce niveau. De plus, ce manuscrit offre encore une question eschatologique supplémentaire qui ne se trouve dans aucun autre manuscrit du niveau IV, mais qui sera reprise uniquement au niveau V.<sup>196</sup> Cette parenté au prochain niveau n'est pas accidentelle, mais peut être repérée dans d'autres caractéristiques de ce manuscrit : toujours à partir du texte principal, une extrapolation de l'extension relative du texte contenu dans ce manuscrit et de celui du niveau V indique que, dans un nombre important de questions, la base textuelle semble être identique.<sup>197</sup> Beaucoup plus important est pourtant le fait que ce manuscrit comporte des notes marginales qui, nous l'avons déjà dit, anticipent les additions insérées au niveau V. Il est manifeste que ce sont vraiment les notes marginales du manuscrit de Seitenstetten qui précèdent le niveau V et non l'inverse, et ce, pour différentes raisons : à certains endroits, les notes sont dispersées de façon assez chaotique dans les marges de Seitenstetten 180 tandis qu'elles se trouvent en un texte cohérent avec des liaisons adaptées dans les versions du niveau V.

S

<sup>194</sup> Pour une variante unique dans l'une des additions marginales cf. ci-dessous, p. 139, § 9, l. 74, ad *Deum* ; dans le texte principal, cf. p. 148, § 29, l. 292, ad *fides propria* etc. ; p. 162, § 69, l. 709, ad *aqua* ; ou bien p. 167, § 82, l. 857, ad *in sacramentis*.

<sup>195</sup> Pour une vieille description manuscrite du codex cf. R. KAPPELLER et M. PAMPICHLER, *Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Seitenstettensis Tomus I (Cod. 1-200)*, Seitenstetten [vers 1800], p. 404 (disponible en ligne sur [http://manuscripta.at/diglit/seitenstetten\\_1/0405](http://manuscripta.at/diglit/seitenstetten_1/0405)).

<sup>196</sup> La question 58 (selon notre liste collective) est intitulée *utrum Christus verax, pius et iustus futurus iudex omnium sit innovato mundo per ignem conflagrationis situaturus omnes ordinate post finale iudicium* (Seitenstetten 180, fol. 209ra).

<sup>197</sup> Cf. ci-dessous, appendice B.2, avec une explication plus détaillée de la méthode utilisée pour la comparaison.

Seitenst. 180, fol. 4r  
(texte principal)

Ex hoc consequenter dicit quod oportet in sacramentis ponere aliquam virtutem supernaturaliter infusam, quae [...] est tanquam instrumentum ipsius visibilis.<sup>#</sup>

Et consequenter dicit quod illa virtus datur sacramentis complete in usu ipsorum, licet ex sanctificatione inchoative habeant quando conficiuntur in specie sacramenti.<sup>⊢</sup>

Seitenst. 180, fol. 4r  
(notes marginales)

• *Ad # (marge sup.)*

Ita quod in sacramentis dum instrumentaliter ut sic efficiunt, est ponenda virtus spiritualis eis divinitus infusa. Probat quia semper instrumentum [...], igitur etc. Ad hoc videntur facere auctoritates.

Prima Augustini [...]. Et ergo dicit Hugo quod sacramenta ‘continent gratiam ex sanctificatione’,

licet Thomas dicat quod illa virtus datur inchoative dum sacramentum instituitur, complete dum ad usu applicatur.

• *Ad ⊢ (marge droite)*  
Sicut serrae dispositio serrandi imprimitur dum carpentarius ea utitur.

ÖNB 4820, fol. 149r-v  
(texte principal)

Secunda conclusio sancti Thomae est quod in sacramentis, dum instrumentaliter ut sic efficiunt, est ponenda virtus spiritualis eis divinitus infusa. Probat quia semper instrumentum [...], igitur etc. Ad hoc videntur facere auctoritates Augustini et Bedae. Prima Augustini [...]. Et ergo dicit Hugo quod sacramenta ‘continent gratiam ex sanctificatione’, et sic intelligunt alii licet sanctus Thomas dicat quod illa virtus datur inchoative dum instituitur sacramentum, sed complete dum ad usum applicatur, sicut serrae dispositio serrandi imprimitur dum carpentarius ea utitur.

### Schéma 3.11 : Reprise cohérente des notes marginales

Il est peu probable qu’un scribe ait comparé Seitenstetten 180 à une version existante du niveau V et qu’il ait consigné les suppléments de ce dernier en les découpant, les modifiant et les dispersant de façon arbitraire sur les marges de son manuscrit. Qui plus est, Seitenstetten 180 offre dans le corps du texte certains paragraphes supplémentaires vis-à-vis des autres version du niveau IV, et ces paragraphes se retrouvent aux mêmes endroits dans les manuscrits du niveau V.<sup>198</sup> Encore

<sup>198</sup> Cf. dans l’appendice C.3 les §§ 9, 22-24, 91-92 et 120.



une fois, il est peu probable que le scribe de Seitenstetten 180 ait inséré dans le corps de son texte certains passages choisis du niveau V, tout en recopiant les autres suppléments de ce niveau dans les marges. Enfin, dans les notes marginales de Seitenstetten 180 quelques mots et passages sont raturés, passages qui ne se trouvent dans aucun manuscrit du niveau V.<sup>199</sup> Seitenstetten 180 a, sans aucun doute, servi de modèle pour l'élaboration du niveau V.

Mais ce n'est pas tout. Après la dernière question du commentaire sur le livre IV, ce manuscrit offre sur 68 folios des suppléments à ce livre, suppléments auxquels renvoient de petites notes dans les marges du texte principal.<sup>200</sup> Et il s'avère que ces suppléments ne comportent rien moins que les additions que l'on retrouvera insérées dans le corps du texte du commentaire de PIRCHENWART ! Malheureusement nous n'avons pas été en mesure de vérifier s'il s'agit du modèle ou d'une copie de la version représentée par PIRCHENWART qui, après tout, n'est pas le centre de notre étude. Les écritures du texte principal de Seitenstetten 180 et celle des additions « pulkauiennes » se ressemblent beaucoup (de même que celle des notes marginales), mais il n'est pas exclu qu'il s'agit de mains différentes. Quoi qu'il en soit, il est évident que le manuscrit 180 de Seitenstetten offre sur trois niveaux (texte principal, notes marginales, additions supplémentaires) trois étapes différentes de ce qu'est le commentaire commun viennois !

Deux autres manuscrits contiennent la version courte du niveau IV. L'un est Einsiedeln, Stiftsbibliothek 713 (298) qui contient uniquement le livre IV. Il a été composé en 1442 et il identifie dans l'*explicit* le commentaire comme *quaestiones quarti sententiarum Nycolai de Dinkelspuhel*.<sup>201</sup> L'autre se trouve à Cracovie, Biblioteka Jagiellońska 1418. Le commentaire contenu se restreint aussi au livre IV ; il a été compilé en 1459 par un certain GEORGIUS BORER.<sup>202</sup> Les deux manuscrits intègrent

E

J

<sup>199</sup> Dans l'édition critique en appendice C.3, cf. § 54, l. 512 ad *corporale* et l. 526 ad *agentis* ; § 94, l. 988 ad *concomitantiam* ; ou § 103, l. 1080 ad *in*.

<sup>200</sup> Aux fols. 252ra-310va, ces additions suivent l'ordre du commentaire. Aux fols. 310vb-311va se trouve encore une addition pour la toute première question, et aux fols. 311va-321va s'ensuit la question 48 dans la version du niveau V.

<sup>201</sup> Einsiedeln, Stiftsbibliothek 713, p. 393b. Cf. O. LANG, *Katalog der Handschriften in der Stiftsbibliothek Einsiedeln. Zweiter Teil : Codices 501-1318*, Bâle 2009, pp. 282s.

<sup>202</sup> Cf. l'*explicit* fol. 243rb : *Finitus in die sancti Laurencii anno lviiii per me Georgium Borer est liber praesens de quo laus Deo qui omnia est regens* (STEGMÜLLER, RS 565, a faussement transcrit cette date par 1468). Pour une description brève, cf. M. KOWALCZYK, *Catalogus codicum manuscritorum Medii Aevi Latinorum*

la question supplémentaire sur le mariage, mais sinon leur forme correspond aux trois caractéristiques de la version courte décrites ci-dessus.<sup>203</sup> Aucun des deux ne porte de traces d'une réutilisation dans le cadre académique, mais ils témoignent ainsi pour leur part de l'importance du niveau IV : apparemment, encore au milieu du quinzième siècle, ce niveau suscitait suffisamment l'intérêt pour être recopié.

*N* Parmi les cinq manuscrits qui comportent la version longue du niveau IV, deux se trouvent à l'Augustiner-Chorherrenstift de Klosterneuburg. Le plus ancien des deux, Klosterneuburg 302, ne contient que le livre IV ; il a été composé en 1415.<sup>204</sup> Le plus récent, Klosterneuburg 301, a été copié en 1417 par un certain WOLFARD DE WEYTRA ; outre le livre IV qui est attribué dans l'*explicit* à DINKELSBÜHL, ce manuscrit contient aussi le livre II du commentaire commun.<sup>205</sup> Il est pourtant évident que le livre IV de Klosterneuburg 301 est une copie directe de

---

*qui in Bibliotheca Jagellonica Cracoviae asservantur. Vol. 9 numeros continens inde a 1354 usque ad 1430*, Cracovie 2008, et E.J. POLAK, *Medieval and Renaissance Letter Treatises and Form Letters. A Census of manuscripts Found in Eastern Europe and the Former USSR*, Leiden 1993, p. 198.

<sup>203</sup> A la différence de celui de Cracovie, le manuscrit Einsiedeln 713 offre les arbres de consanguinité introduits dans le niveau II qu'il insère à la fin des discussions sur le mariage, sur les p. 335 à 339, entre les questions 47 et 48 selon notre liste collective.

<sup>204</sup> Cf. PFEIFFER/ČERNÍK, *Catalogus*, p. 56. Dans l'*explicit*, un certain FRIDRICUS JOHANNIS DE FRIDBERG se dit scribe (*Anno domini millesimo quadringentesimo quintodecimo feria tertia proxima post festum sancti Nicolay, hora prima finitus est liber iste quaestionum sententiarum libri quarti per Fridricum Iohannis de Fridburg*, Klosterneuburg 302, fol. 252ra). Mais le manuscrit est écrit par différentes mains dont celle des deux premières folios du livre IV (fols. 13ra à 15rb) qui pourrait être la main de WOLFARD DE WEYTRA, scribe de Klosterneuburg 301 (cf. la prochaine note). WOLFARD aurait donc commencé en 1415 à copier le livre IV de Klosterneuburg 302, projet cédé à FRIEDRICH DE FRIDBERG et d'autres scribes, puis repris par WOLFARD lui-même en 1417 et augmenté par un livre II.

<sup>205</sup> La date de 1417 se trouve seulement dans l'*explicit* au livre II, Klosterneuburg 301, fol. 142rb : *Finita est lectura solemnis magistri Nicolay Dynchelpuchl super secundo libro sententiarum. Anno domini m<sup>o</sup>cccc<sup>o</sup>xxvii finitus est liber iste feria sexta proxima post festum sancte Margarethe, Wolfhardus S. de Weytra, in nomine*. Mais l'*explicit* au livre IV démontre que les deux parties forment un ensemble : *Explicit lectura pronunciata per illustrem magistrum magistrum Nicolaum de Dynkchelpuchel professum sacre paginis ad universitatem Wyennensis et comparatam per dominum Stephanum canonicum Neunburgensis ecclesie, et scriptam per me Wolfhardum S. de Weytra* (ibid. fol. 335ra). Cf. PFEIFFER/ČERNÍK, *Catalogus*, p. 55s., et p. 38 pour WOLFARD DE WEYTRA qui cependant ne peut pas être mort en 1410 comme cela est indiqué. Pour le chanoine STEPHANUS cf. aussi ci-dessus, n. 191.

Klosterneuburg 302 dont il transmet non seulement les variantes et erreurs textuelles,<sup>206</sup> mais qu'il imite même dans la mise en page.<sup>207</sup> Par conséquent, les deux manuscrits insèrent la question supplémentaire sur la simonie, l'une des caractéristiques de la version longue du niveau IV, au même endroit, dans la discussion de la consécration ; ils ajoutent tous deux la question supplémentaire sur l'adultère. Klosterneuburg 301 diffère de façon manifeste de son modèle Klosterneuburg 302 en un seul endroit : dans l'eschatologie, entre la dernière des questions originales de la *lectura* curriculaire de DINKELSBÜHL et les suppléments présents depuis le niveau II, il insère encore une question eschatologique, question que nous n'avons pu trouver dans aucun des autres manuscrits viennois.

Le troisième manuscrit qui contient – au moins en partie – la version longue du niveau IV est Lilienfeld, Zisterzienserstift 85.<sup>208</sup> La structure de ce manuscrit est aussi intéressante que compliquée. Dans une première partie se trouve comme texte principal notre commentaire sur le livre IV qui, dans la discussion des sacrements, offre toutes les caractéristiques de la version longue du niveau IV et comporte même la question sur l'adultère. Mais ce commentaire se termine par les questions sur le dernier sacrement, le mariage, sans traiter des questions eschatologiques. De plus, cette première partie est truffée de billets supplémentaires avec des additions et des notes qui s'étendent parfois sur quatre ou cinq feuilles. Certaines pages du texte principal sont aussi remplies de notes marginales, de sorte que même le folioleur moderne du codex avait peine à distinguer entre billets supplémentaires et texte principal.<sup>209</sup> Ces additions et notes comportent parfois des passages bien connus d'autres niveaux du commentaire commun ou même de la tradition « pulkauienne », mais une étude à part devrait permettre d'identifier tous ces suppléments.<sup>210</sup>

L

<sup>206</sup> Cf. l'apparat critique de la liste collective des questions en appendice B.1, avec les variantes singulières de ces deux manuscrits dans les questions 10, 12, 17, 27, 34, 52 et 56.

<sup>207</sup> Sur le fol. 15ra, par exemple, Klosterneuburg 302 insère une lacune d'un tiers de ligne, lacune qui se retrouve au même endroit et avec la même largeur dans Klosterneuburg 301, fol. 144rb.

<sup>208</sup> Pour une présentation détaillée de ce manuscrit, cf. A. HAIDINGER et F. LACKNER, « Die Handschriften des Stiftes Lilienfeld. Anmerkungen und Ergänzungen zu Schimeks Katalog », dans *Codices Manuscripti* 18/19 (1997), pp. 49-80, ici p. 76-78.

<sup>209</sup> Ainsi, au moins pour ce qui concerne les neuf premières questions, il était impossible d'intégrer ce manuscrit dans notre calcul des extensions relatives des questions, cf. ci-dessous, appendice B.2, p. 101.

<sup>210</sup> HAIDINGER/LACKNER, « Handschriften des Stiftes Lilienfeld », p. 76s., donnent quelques indices, mais en se basant encore sur les attributions vieillies de MADRE.

La deuxième partie du manuscrit, dont le texte principal semble être écrit par la même main que celui de la première partie, contient une version abrégée du livre IV du commentaire pragois d'HENRY D'OYTA – version dans laquelle, entre autres, précisément le passage comportant la discussion sur l'efficacité des sacrements présenté ci-dessus fait défaut.<sup>211</sup> Tout comme la première partie, la deuxième est garnie d'innombrables billets<sup>212</sup> et de notes marginales dans lesquelles on reconnaît les scribes des suppléments de la première partie. Or, à la différence de la première, la composition du texte principal de la deuxième partie est datée. Nous lisons dans l'*explicit* : *Et sic est finis lecture textualis huius quarti libri sententiarum [date raturée]*, puis une autre main ajoute dans la marge : *1433, feria quarta ante Cholomanni*.<sup>213</sup> Heureusement, la rature de la première date n'est pas complète, et nous sommes assez certains d'y reconnaître la date de 1425. Il semble donc que quelqu'un a réutilisé en 1433 une copie de deux livres IV de commentaires des *Sentences* des années 1420 courants à Vienne. Qui plus est, nous sommes même en mesure de conjecturer qui était cet utilisateur et à quelle fin il a utilisé ce manuscrit. En effet, dans la troisième partie de Lilienfeld 85, une série cohérente de *principia* sur l'ensemble des quatre livres est conservée

---

Dans la première question, par exemple, des extraits du texte contenu sur les deux premiers billets insérés (fol. 1<sup>v</sup>-2<sup>v</sup> : *Ex quo patet quod agnus pascalis, serpens eneus ... et sic eorum institutio non fuit ante passionem Christi*) de même le texte des billets sur les fols. 7<sup>r</sup>-7<sup>v</sup> (*Sed contra videtur quod in lege nature ... potest haberi ad salutem querendam. Et hoc de secundo articulo.*) se trouve intégré dans le commentaire de PIRCHENWART (Klosterneuburg 340, fol. 2<sup>ra</sup>-3<sup>ra</sup> et 3<sup>vb</sup>-5<sup>rb</sup> = vat.lat. 1120, fol. 2<sup>ra</sup>-va et 3<sup>rb</sup>-4<sup>vb</sup>), mais il s'agit pour la plupart du matériel extrait du commentaire de SEEHUSEN (cf. clm 3548, 2<sup>ra</sup>-va et 5<sup>ra</sup>-b) ou de reprises dinkelsbühliennes : ainsi, dans Lilienfeld 85, les passages sur les billets fol. 7<sup>v</sup>-7<sup>v</sup> sont les doublets prichenwartiens du texte principal dinkelsbühlien contenu sur les fols. 6<sup>v</sup> et 8<sup>r</sup>-9<sup>r</sup>.

<sup>211</sup> En fait, dans la première distinction, seules la *divisio textus*, l'*expositio litteralis* et une partie de la toute première question (originellement quatre) sont reproduites, et cette reproduction se termine par : *de aliis videbitur in quaestione* (Lilienfeld 85, fol. 323<sup>v</sup>). Il semble donc que, d'abord, le commentaire pragois d'HENRY D'OYTA ait été utilisé en salle pour présenter le texte du LOMBARD lui-même, et puis seulement le commentaire commun a été lu avec ces questions plus détaillées pour discuter des problèmes théologiques correspondant aux sujets soulevés par PIERRE LOMBARD.

<sup>212</sup> Un grand nombre de ces billets rassemble les *dubia circa litteram Magistri* du commentaire des *Sentences* de BONAVENTURE, ce qui corrobore l'hypothèse proposée dans la note précédente : cette partie du manuscrit a été utilisée pour discuter le texte du LOMBARD lui-même.

<sup>213</sup> Lilienfeld 85, fol. 449<sup>v</sup>, cf. HAIDINGER/LACKNER, « Handschriften des Stiftes Lilienfeld », p. 77, qui cependant ne mentionnent pas la date raturée.

dont deux sont datés de l'année académique 1432/1433.<sup>214</sup> Cette date est confirmée par le fait que dans les quatre *principia* apparaît comme seul *socius* un certain JOHANNES STEDLER qui est connu pour avoir commencé son cours sur les *Sentences* en 1431.<sup>215</sup> Apparemment, c'est l'auteur de ces *principia*, le *socius* de JOHANNES STEDLER pendant la biennale 1431/1433, qui a réutilisé et redaté notre copie du livre IV des années 1420, et nous retrouvons en effet l'écriture des *principia* (qui sont, sans doute, un autographe<sup>216</sup>) dans les billets insérés dans les deux premières parties. Or, les registres de l'université de Vienne ne connaissent qu'un seul *socius* de JOHANNES STEDLER, et étant donné que les *principia* confirment les entrées de ces registres et ne donnent pas matière à supposer qu'il y avait d'autres lecteurs des *Sentences* à Vienne entre 1431 et 1433, nous pouvons conclure que le réutilisateur de notre manuscrit était ce seul *socius* connu, à savoir un certain NICOLAUS ERHARDI DE GRAETZ.<sup>217</sup> Ainsi, ce manuscrit Lilienfeld 85, tout en confirmant l'hypothèse de base d'un commentaire commun – c'est-à-dire un cours sur les *Sentences* entièrement fondé sur un commentaire « standard » existant – témoigne que le niveau IV de ce commentaire commun était encore en usage académique à Vienne dans les années 1430.

Les deux derniers manuscrits qui contiennent notre version longue du niveau IV sont St. Florian, Augustiner-Chorherrenstift XI 85,<sup>218</sup> et Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka 223 (I F 196).<sup>219</sup> Il s'agit de deux

F

W

<sup>214</sup> Cf. HAIDINGER/LACKNER, « Handschriften des Stiftes Lilienfeld », p. 77s. ; pourtant, la distinction établie par ces auteurs entre « *principia* » et « *principalia* » est erronée : la structure de ces quatre *principia* consiste toujours en trois parties « principales », une présentation du livre actuel (le *primum principale*), une question disputée (le *secundum principale*) et une discussion avec le *socius* JOHANNES STEDLER sur les thèses déduites de la question disputée (le *tertium principale*). L'ordre de ces parties est un peu confus dans le manuscrit : aux fols. 450r-461v on trouve les premières parties des trois premiers *principia* ; aux fols. 462r-478v se trouvent les parties deux et trois des quatre *principia* ; et aux fols. 479r-481v se trouve enfin la première partie du quatrième *principium*.

<sup>215</sup> Cf. ATF I, p. 69, et le RAG, id. 2147106079.

<sup>216</sup> C'est aussi la suggestion de HAIDINGER/LACKNER, « Handschriften des Stiftes Lilienfeld », p. 77.

<sup>217</sup> Cf. ATF I, p. 68, et le RAG, id. 2147106075. Ainsi, il est impossible que ce NICOLAUS ERHARDI soit l'auteur de ÖNB 4820, cf. ci-dessous, n. 245.

<sup>218</sup> Pour une description brève de ce manuscrit, cf. A. CZERNY, *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St. Florian*, Linz 1871, p. 37. La description la plus détaillée se trouve cependant en ligne : A. HAIDINGER, « Sankt Florian, Augustiner-Chorherrenstift, Cod. XI 85 », <http://manuscripta.at/?ID=27749>, version du 3. août 2009 consultée le 15 mai 2015.

manuscripts assez tardifs du milieu du xv<sup>e</sup> siècle qui, tous deux, ne contiennent que le livre IV.<sup>220</sup> Ils en offrent la version longue dans une structure identique,<sup>221</sup> sans que l'un ne dépende stemmatiquement de l'autre.<sup>222</sup> De plus, aucun des deux manuscrits ne comporte de notes marginales importantes ou de billets supplémentaires qui indiqueraient un usage académique. Dans cette simplicité, ils témoignent encore une fois de l'importance du niveau IV qu'il valait apparemment la peine recopier et qui s'est donc établi comme la version standard du commentaire commun.

### c) Datation et auteur

En fonction de tout ce que nous venons de dire, la version la plus ancienne de cette étape est issue de la main de KONRAD DE ROTHENBURG, lecteur des *Sentences* à Vienne de 1407 à 1409 : non seulement le manuscrit qui comporte la version textuelle la plus ancienne de ce niveau lui est attribuée dans l'*explicit*, mais encore le remaniement de la première élaboration de cette version la plus ancienne, celle qui se trouve dans les marges de Seitenstetten 180 et qui présuppose donc deux cycles ultérieurs de travail textuel avec ce niveau du commentaire commun, est elle-même recyclée par Vienne, Österreichische Nationalbibliothek 4820, manuscrit de notre cinquième étape qui, cependant, date déjà de 1413. Nécessairement, la version la plus ancienne du niveau IV précède donc ÖNB 4820 de plusieurs années de sorte que nous avons toutes raisons de faire confiance à son attribution historique à KONRAD DE ROTHENBURG.

Pour l'usage ultérieur du niveau IV, usage qui, sans aucun doute,

<sup>219</sup> Cf. C. JAŹDŹEWSKI, *Catalogus manu scriptorum codicum Medii Aevi latinorum signa 180-260 comprehendens*, Breslau 1982, p. 185s.

<sup>220</sup> Toujours est-il que Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka 223, forme un ensemble avec Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka 222, qui comporte le livre I du commentaire commun. Pour les datations approximatives des deux manuscrits, cf. les catalogues mentionnés dans les deux notes précédentes.

<sup>221</sup> Tous deux ne traitent la question sur la simonie, supplément caractéristique de cette version longue, que dans le cadre de l'eschatologie, c'est-à-dire entre les questions 59 et 60 de la liste collective. La seule différence structurelle entre les deux manuscrits est le fait que seul celui de St. Florian offre des *arbores consanguinitatis* à la fin de la discussion des questions sur le mariage (St. Florian XI 85, fols. 232v-234v).

<sup>222</sup> Dans notre liste collective des questions, les deux manuscrits partagent seulement ces variantes qui se trouvent aussi dans plusieurs autres manuscrits (cf. les questions 8, 15 et 34) ; mais tous deux connaissent des variantes uniques (cf., entre autres, les questions 1, 14 et 34 pour le manuscrit de St. Florian, et les questions 1 et 52 pour le manuscrit de Wrocław).

était répandu vu le nombre de manuscrits existants, il ne nous est guère possible d'indiquer d'autres dates et utilisateurs précis. Il est manifeste que, dans la première moitié de la deuxième décennie du  $xv^e$  siècle encore, la version longue de ce niveau IV était élaborée ; mais parmi les nombreux lecteurs des *Sentences* connus à cette époque, aucun ne peut être assimilé à bon droit à cette expansion.<sup>223</sup> La seule grande exception à ce silence est bien évidemment le manuscrit Lilienfeld 85 qui témoigne que, au début des années 1430 encore, l'intérêt académique pour cette version du commentaire commun était toujours courant. Sa retransmission, nous venons de le dire, s'étendait même à la deuxième moitié du  $xv^e$  siècle de sorte que nous avons affaire, sans doute, au niveau le plus important du livre IV du commentaire commun dinkelsbühlien.

### 3.4.2 Analyse doctrinale

Si un usage académique répandu et une retransmission du niveau IV jusqu'à la deuxième moitié du  $xv^e$  siècle confirment son importance, un regard sur son contenu pourrait faire comprendre pourquoi cette étape semble être devenue ce que nous pourrions considérer comme la version standard du commentaire commun dinkelsbühlien. A vrai dire, il est beaucoup plus difficile que dans les étapes antérieures de préciser ce qui distingue ce niveau d'un point de vue doctrinal, si ce n'est que d'être équilibré. C'est pourtant ce que l'on attendra d'un commentaire commun, à savoir de présenter tout, sans trancher trop. Ainsi, le peu de distinction doctrinale de cette étape semble être à la base de son succès – ce qui la distingue semble être le fait qu'elle ne cherche pas la distinction singularisante, mais la communauté.

Quant à la question 1 et sa discussion sur l'efficacité des sacrements, cette attitude se fait jour dans deux détails textuels. L'auteur de cette

<sup>223</sup> Le manuscrit le plus ancien de la version longue, Klosterneuburg 302, date de 1415, cf. ci-dessus, p. 58. Voici une liste des noms qui apparaissent dans les registres de Vienne comme lecteurs des *Sentences* entre 1407 (date du cours de KONRAD DE ROTHENBURG) et 1414 : 1408 : JOHANNES SIWART (*RAG* 2147105103) ; 1409 : JOHANNES FLUK (*RAG* 2147104991) ; 1410 : JOHANNES DE BASILEA OP (*RAG* 2147111369), DIETRICH RUDOLFI DE HAMMELBURG (*RAG* 2147105188, cf. STEGMÜLLER, *RS* 841 et BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 180s.) et ULRICH STRASBALICHER (*RAG* 2147104987) ; 1412 : GEORG WETZEL DE HORW (*RAG* 2147105001, mais nous lui attribuerons le niveau V, cf. ci-dessous, p. 69) et HEINRICH DE NUREMBERGA (*RAG* 2147111370) ; 1413 : JOHANNES WITTICH (*RAG* 1576370752) ; 1414 : ZACHARIAS RIDLAR (*RAG* 2147105378). Pour les lecteurs suivants des *Sentences* cf. la contribution de W. COURTENAY, **XX**.

quatrième étape reprend la version structurée du niveau conjecturé : il offre la question dans la formulation de JACQUES D'ELTVILLE qui vise directement le problème de l'efficacité, et il discute le problème dans le deuxième article. Ce faisant, la base textuelle de ce deuxième article correspond presque entièrement à celle du niveau conjecturé, à l'exception des deux passages dans lesquelles l'auteur du niveau conjecturé est intervenu avec ses propres mots. Dans les deux cas, à l'inverse de son modèle, l'auteur de la quatrième étape évite maintenant de confronter les partisans célèbres de positions opposées : dans le premier passage, il supprime les références à PIERRE DE TARANTAISE et JACQUE D'ELTVILLE, partisans de THOMAS D'AQUIN, et dans le deuxième, il évite de mentionner JEAN DUNS SCOT comme opposant de THOMAS D'AQUIN.

## Niveau III

Et quamvis illa motiva SCOTI et aliorum possunt solvi seu potius apparenter evadi secundum quod tangit PETRUS DE THARANTASIA et JACOBUS DE ALTAVILLA (qui etiam in prima quaestione quarti dicit quod sacramenta novae legis non solum sunt causa sine qua non infunditur gratia, sed etiam realiter sunt gratiae causativa quod ibidem probatur et argumenta ad oppositum solvit), tamen opinio SCOTI apparet multis verisimilior.<sup>224</sup>

[...] Si quis tamen voluerit opinionem sancti THOMAE sustinere, solvat motiva **Scoti et aliorum** prout sibi melius placuerit.<sup>226</sup>

## Niveau IV (KONRAD)

Et quamvis illa motiva SCOTI et aliorum solvi possint seu potius apparenter evadi,

tamen oppinio SCOTI apparet multum verisimilior.<sup>225</sup>

[...] Qui tamen voluerit opinionem sancti THOMAE sustinere, solvat motiva **ad aliam partem adducta** prout sibi videbitur expedire.<sup>227</sup>

*Schéma 3.12 : Reprises des deux paragraphes conclusifs*

Il est toujours manifeste, que l'auteur de la quatrième étape – et tous ceux qui l'ont réutilisé – préfère le modèle scotiste de la causalité-pacte, mais il le fait sans s'opposer trop ouvertement au modèle thomiste auquel il reconnaît explicitement la possibilité d'être défendu. Apparem-

<sup>224</sup> Cf. ci-dessus, p. 49.

<sup>225</sup> Cf. ci-dessous, appendice C.3, p. 162, § 71.

<sup>226</sup> Cf. ci-dessus, p. 51.

<sup>227</sup> Cf. ci-dessous, appendice C.3, p. 169, § 89.



ment, son but n'est plus de contrer ce modèle, mais de présenter avec circonspection les arguments pour la position inverse. Par cette prudence, l'auteur de la quatrième étape se rapproche à nouveau de l'attitude de la *lectura* originale de DINKELSBÜHL, mais il la complète néanmoins par la présentation inoffensive d'un sujet controversé que DINKELSBÜHL avait encore passé sous silence. C'est très probablement en appliquant précisément cette attitude prudente dinkelsbühlienne à une version plus complète de sa *lectura* originale que le niveau IV s'est établi comme la version standard du commentaire commun.

### 3.5 Cinquième étape : condensation

La cinquième étape du livre IV du commentaire commun dinkelsbühlien – la dernière que nous avons pu discerner – est probablement la plus fameuse de nos jours, même si elle est loin d'avoir eu un impact comparable à celui du niveau IV. Le manuscrit central de cette étape est Vienne, Österreichische Nationalbibliothek 4820, manuscrit que MADRE a considéré comme témoin principal de ce qu'il a appelé la « rédaction A » des *quaestiones magistrales*.<sup>228</sup> Par conséquent, un nombre appréciable d'études modernes se sont fondées sur ce manuscrit pour présenter la doctrine de DINKELSBÜHL lui-même, et l'attachement à cette attribution a provoqué des théories complexes d'interdépendances textuelles pour expliquer les relations mutuelles de ce manuscrit avec les commentaires d'autres maîtres viennois.<sup>229</sup> Depuis longtemps, cependant, cette attribution à DINKELSBÜHL était mise en doute,<sup>230</sup> et c'est dans cette perspective que nous allons argumenter, dans ce qui suit, que, non seulement, ce commentaire n'est qu'une étape ultérieure du commentaire commun sans rapport direct à DINKELSBÜHL, mais encore cette étape est loin de représenter l'apogée de la tradition dinkelsbühlienne : tout

<sup>228</sup> MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, p. 79s. Cf. idem, « Nicolas de Dinkelsbuehl », dans *Dictionnaire de spiritualité* 11 (1982), cols. 273-276, ici col. 274, « Nikolaus von Dinkelsbühl », dans *Verfasserlexikon* 6 (1987), p. 1048-1059, et STEGMÜLLER, *RS* 565.

<sup>229</sup> Cf. SHANK, *Unless You Believe*, pp. 119-122 ; MAIERU, « *Ymaginationes manuductiue* », p. 232 ; SCHABEL, *The Quarrel with Aureol*, pp. 367-370 ; ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 335-346.

<sup>230</sup> Cf. V. MARCOLINO, « Die Resonanz des Sentenzenkommentars Hugolins von Orvieto bis zur Reformationszeit », dans *Schwerpunkte und Wirkungen des Sentenzenkommentars Hugolins von Orvieto O.E.S.A.*, ed. W. ECKERMANN (Cassiciacum 42), Würzburg 1990, pp. 297, n. 1 ; et maintenant BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 214-218.

au contraire, dans la lignée dinkelsbühlienne, elle n'était pas prise en compte.

### 3.5.1 Description formelle de l'étape

#### a) Délimitations

Cette étape insère les modifications les plus profondes de tous les niveaux du commentaire commun dinkelsbühlien. Elle dépend très clairement du niveau IV dont elle reprend la plupart des caractéristiques de la version longue : à part la reformulation de la question 3 commune aux deux versions du niveau IV, elle comporte aussi les questions supplémentaires sur le mariage et sur l'eschatologie, et elle se termine avec la même question que la version longue. Or, en même temps, elle supprime non seulement la question 30 dont l'intitulé a été ajouté au niveau IV, mais elle omet aussi un nombre important des questions eschatologiques : des six questions supplémentaires ajoutées au niveau II, seulement la dernière est reprise dans le niveau V ; et parmi les questions eschatologiques originales de la *lectura* curriculaire de DINKELSBÜHL, encore quatre questions sur l'état des âmes bienheureuses sont omises. Leur matériau textuel est cependant recyclé en une question unique nouvelle,<sup>231</sup> et une question supplémentaire eschatologique est insérée, question qui porte sur la mise en place des âmes bienheureuses après le dernier jugement – c'est elle qui se trouve déjà dans le manuscrit Seitenstetten 180, le probable modèle de notre cinquième étape.<sup>232</sup> De même, trois autres questions supplémentaires sont ajoutées dans la discussion de la pénitence.<sup>233</sup> Quatre questions encore se présentent dans une nouvelle formulation, tout en reprenant du matériel des versions anciennes ;<sup>234</sup> et enfin, sans que cela ne soit évident par rapport à la liste des questions, quatre questions au moins sont réorganisées de façon fondamentale, parmi lesquelles se trouvent la toute première, sur l'efficacité des sacrements, et les trois questions sur la transsubstantiation avec le matériau des *quaestiones parisienses* d'HENRY D'OYTA.<sup>235</sup> Ainsi, des 51 questions de ce niveau,

<sup>231</sup> Cette question ne se trouve cependant pas à la place des questions remplacées (questions 49-52 selon notre liste collective), mais seulement vers la fin du commentaire, comme question 59 (selon la liste collective) ; elle est intitulée *utrum beatorum corpora sint dotibus gloriosa, scilicet dote impassibilitatis, agilitatis, claritatis et dote subtilitatis*.

<sup>232</sup> Cf. ci-dessus, n. 196

<sup>233</sup> Selon la liste collective, il s'agit des questions 21, 23 et 24.

<sup>234</sup> Questions 9, 14, 31 et 48.

<sup>235</sup> Questions 1, 9-11 et 22.

seulement 31 correspondent encore plus ou moins au niveau initial de la *lectura* curriculaire de DINKELSBÜHL.

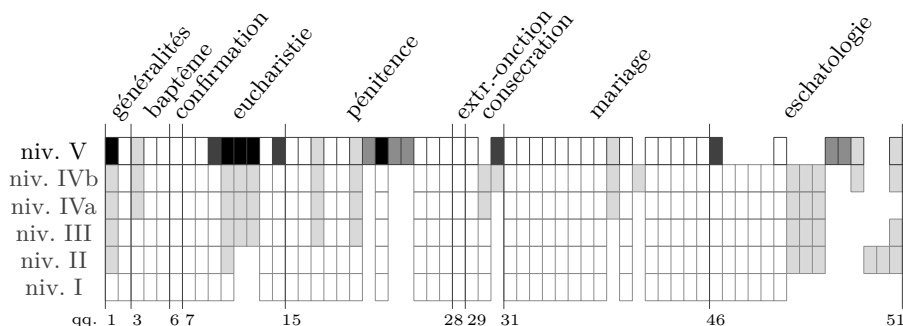


Schéma 3.13 : **Modifications appliquées au niveau V** : les différents niveaux de gris désignent ■ les questions supplémentaires, ■ les questions reformulées et remodelées et ■ les questions seulement remodelées (ainsi que ■ les modifications appliquées dans un niveau antérieur)

## b) Manuscrits

Nous ne connaissons que deux manuscrits qui comportent un livre IV de cette cinquième étape. Nous venons de mentionner Vienne, Österreichische Nationalbibliothek 4820, manuscrit qui contient, à part la plupart du livre IV, le livre I et le début du livre II, et qui forme un ensemble avec Vienne, Österreichische Nationalbibliothek 4439 qui contient le reste du livre II et le livre III.<sup>236</sup> Malheureusement, le commentaire du livre IV est incomplet et s'interrompt au milieu de la quatrième question avant la fin, de sorte que nous ne possédons aucun *explicit* ; de plus, à partir de la question 17, le livre IV est rédigé par différents mains.<sup>237</sup> Or, l'*explicit* du livre I date la copie de 1413,<sup>238</sup> et comme tout le livre I est écrit par la même main que le premier tiers du livre IV, nous pouvons avancer que la première partie au moins du livre IV, de même que les livres II et

O

<sup>236</sup> Cf. BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 214.

<sup>237</sup> Cf. la description dans MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, p. 80 qui est incomplète : première main fols. 1-229v, texte en une colonne ; deuxième main fols. 229v-256v, texte en une colonne ; troisième main fols. 257r-375v avec texte en deux colonnes sur les fols. 257r-268v, et texte en une colonne sur les fols. 269r-375v.

<sup>238</sup> *Completus est hic labor in vigilia sancti Udalrici Episcopi anno domini 1413° dominus dedit*, ÖNB 4820, fol. 135v ; cf. F. UNTERKIRCHER, *Die datierten Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek von 1401 bis 1450*, Vienne 1971, p. 117 et fig. 98.

III dans ÖNB 4439, ont été rédigés autour de l'année 1413. Qui plus est, une note contemporaine sur la page de garde de ÖNB 4439 assimile le commentaire à un certain GEORG WETZL VON HORB,<sup>239</sup> assimilation qui, elle aussi, pourrait porter sur les deux volumes.

*B* La deuxième copie de ce niveau V, Bratislava, Kapitulská knižnica 52 (42), n'était pas connue jusqu'à présent.<sup>240</sup> Elle provient de l'ancienne bibliothèque du chapitre de St. Martin à Bratislava, dont une partie des fonds est aujourd'hui intégrée aux archives nationales slovaques.<sup>241</sup> Ce manuscrit, qui contient seulement le livre IV, est sans doute une copie directe du livre IV de ÖNB 4820 dans son état complet, c'est-à-dire avant que les folios avec les dernières questions aient disparu : les variantes importantes de ÖNB 4820 se retrouvent toutes dans Bratislava, Kap. 52, mais non l'inverse, et certaines corrections textuelles que présente ÖNB 4820 ont été intégrées dans le manuscrit slovaque.<sup>242</sup> Le manuscrit est écrit par trois mains différentes,<sup>243</sup> et une quatrième qui est aussi contemporaine de la copie, ajoute à l'en-tête du premier folio : *item quaestiones super quartum sententiarum magistri GEORII DE HORAW*, mentionnant donc le même GEORG VON HORW que la page de garde de ÖNB 4439.

### c) Datation et auteur

Pris isolément, ces deux manuscrits offrent trois indices concrets pour situer le niveau qu'ils comportent, et aucun de ces indices ne renvoie à DINKELSBÜHL lui-même. Le premier est la date de 1413, les deux sui-

<sup>239</sup> Cf. la description en ligne sur <http://data.onb.ac.at/rec/AL00175335>.

<sup>240</sup> Toujours est-il que ce manuscrit est mentionné sans indication ultérieure par BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 264.

<sup>241</sup> Pour une description du manuscrit cf. N. KNAUZ, *Codices manuscripti Capituli Posoniensis*, Esztergomban 1870, n° 46, pp. 111-114 (en hongrois), et J. SOPKO, *Stredoveké latinské kódexy v Slovenských knižniciach / Codices Latini Medii Aevi Bibliothecarum Slovaciae*, vol. 1, Martin 1981, n° 52, p. 83 (en tchèque). Pour les fonds anciens du chapitre de St. Martin cf. O. KRISTELLER, *Iter Italicum*, vol. 6 : *Supplement to Italy (G-V), Supplement to Vatican and Austria to Spain*, Londres 1992, p. 459.

<sup>242</sup> Cf. dans l'édition critique, appendice C.3, p. 149, § 34, l. 335, ad *legis*, où ÖNB 4820 ajoute, mais rature *natura scriptae*, tandis que Bratislava 52 ajoute et rature *natura* ; ibid. § 70, l. 718 (ad *plurificanda*) et § 79, l. 816 (ad *applicationem*), le manuscrit de Bratislava ne reprend pas des mots ajoutés, mais raturés dans ÖNB 4820.

<sup>243</sup> Les indications par SOPKO, *Stredoveké latinské kódexy*, p. 83, sont erronées : la première main intervient sur les fols. 1ra-60ra (p. 3a-123a), la deuxième sur les fols. 60ra-77rb (p. 123a-155b), et la troisième sur les fols. 77rb-287vb (p. 155b-588b).

vants sont l'assimilation à GEORG VON HORW dans ÖNB 4439 de même que dans Bratislava, Kap. 52. Or, les registres de l'université de Vienne connaissent en effet ce personnage qui lisait les *Sentences* à Vienne précisément de 1412 à 1414.<sup>244</sup> Les trois indices aboutissent donc à une même attribution cohérente, attribution qui s'insère, de plus, dans l'évolution du commentaire commun telle que nous l'avons esquissée ci-dessus. Enfin, cette attribution à un maître viennois peu connu convient aussi à la pauvre résonance de ce niveau, résonance qui serait difficile à expliquer s'il s'agissait vraiment du cours magistral de DINKELSBÜHL.<sup>245</sup> Ainsi, rien n'empêche d'affirmer que nous avons affaire, dans ce niveau V, à la version du commentaire commun élaborée par GEORG VON HORW, lecteur des *Sentences* de 1412 à 1414.

### 3.5.2 Analyse doctrinale

La même attitude de restructuration que nous avons pu repérer surtout dans le traitement des questions eschatologiques de ce niveau, se retrouve aussi dans la discussion de l'efficacité des sacrements. Une fois de plus, le texte est réorganisé. Tout en reprenant la structure de base du niveau IV, l'exposé de l'opinion de THOMAS D'AQUIN est assimilée à celui du modèle de la causalité-pacte : tous deux se présentent maintenant sous forme de deux conclusions dont chacune a ses propres corollaires (voir schéma 3.14).

Cette restructuration vise sans doute à faciliter l'orientation dans le texte et la confrontation des deux modes. Pour ce faire, l'auteur de ce cinquième niveau continue à se fonder sur les passages qui proviennent initialement du commentaire pragois d'HENRY D'OYTA, mais il insère avec ses propres mots les deux conclusions thomistes. De plus, il a probablement relu THOMAS D'AQUIN dans l'original, parce qu'il le cite parfois

<sup>244</sup> ATF I, p. 93, cf. RAG, id. 2147105001. Sans connaître la remarque dans Bratislava, Kap. 52, MARCOLINI, « Resonanz des Sentenzenkommentars », pp. 297s., a déjà plaidé pour une attribution à GEORG VON HORW.

<sup>245</sup> Une autre attribution peu vraisemblable est proposée dans le catalogue en ligne des manuscrits autrichiens, <http://manuscripta.at/?ID=7461>. En le relativisant par un point d'interrogation, ce catalogue propose comme auteur des commentaires dans ÖNB 4820 notre NIKOLAUS ERHARDI DE GRAETZ que nous avons identifié comme rédacteur de Lilienfeld 85 (cf. ci-dessus, p. 61). Or, en 1413, ce NIKOLAUS n'était même pas encore inscrit à la faculté ès arts (où il s'est immatriculé en 1415), et son cours sur les *Sentences* date seulement de 1431-1433 (cf. RAG, id 2147106075).

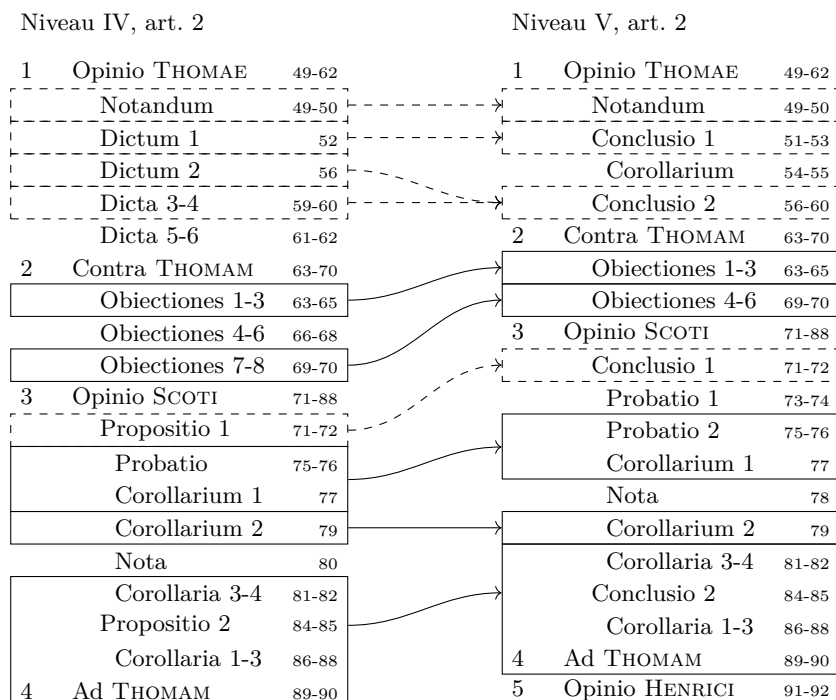


Schéma 3.14 : Evolution de la structure de l'art. 2

dans des formulations qui ne se trouvent ni chez HENRY D'OYTA, ni dans l'une des versions antérieures connues du commentaire commun.<sup>246</sup>

Pour ce qui concerne HENRY D'OYTA, constatons en outre que ce cinquième niveau rend enfin honneur à la solution victorine qui, tout en étant le *telos* du commentaire pragois, avait été négligée par les précédentes versions du commentaire commun pourtant si dépendantes de ce texte. La cinquième étape cite les passages importants de cette solution, mais elle termine sa reprise par la remarque que cette solution concorde quasiment avec celle de SCOT.<sup>247</sup> Ainsi, malgré ce bouquet de trois solutions, il est hors doute que l'auteur du cinquième niveau favorise encore l'opinion de SCOT – et vis-à-vis du niveau IV, il accentue même son soutien en faveur de cette position. En effet, même s'il facilite l'orientation

<sup>246</sup> Cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 340s. Deux ans avant GEORG VON HORW, le Dominicain JOHANNES DE BASILEA a été admis à lire les *Sentences* (cf. ci-dessus, n. 222), et il se peut que ce soit lui qui ait introduit certaines relectures de THOMAS D'AQUIN.

<sup>247</sup> *Et illa responsio quasi concordat cum dictis SCOTI* (cf. le § 92 de l'édition critique ci-dessous, p. 171).

au sein de l'opinion de THOMAS D'AQUIN en la restructurant, il intensifie le passage évaluant des deux opinions. Là où le niveau IV avait tendance à dissimuler le désaccord entre les grands scolastiques, nous lisons dans la cinquième version :<sup>248</sup>

Niveau IV (KONRAD)	Niveau V (GEORG VON HORW)
Et quamvis illa motiva SCOTI et aliorum solvi possint seu potius apparenter evadi, tamen oppinio SCOTI apparet multum verisimilior.	Quamvis autem motiva SCOTI et aliorum apparenter evadi possent, tamen oppinio SCOTI apparet multum verisimilior.

*Schéma 3.15 : Reprise du premier paragraphe conclusif*

Il n'y est plus question d'une résolution des objections scotistes, mais seulement d'un contournement possible par les défenseurs de l'opinion thomiste. Il n'est alors pas étonnant que l'autre paragraphe ajouté dans la troisième étape, celui qui a accordé aux défenseurs de THOMAS D'AQUIN de pouvoir résoudre les objections scotistes, soit complètement supprimé dans ce niveau V.

En proposant un texte qui dépend toujours de façon fondamentale des étapes précédentes, qui reprend les mêmes passages et, en gros, la même structure, cette cinquième étape arrive elle aussi à accentuer son propos et à défendre la solution scotiste de façon beaucoup moins retenue que cela avait été fait auparavant. C'est cette même franchise que nous retrouvons ailleurs dans le niveau V du livre IV, dans la suppression et la réorganisation de questions entières, et il est possible que c'est en raison de à cette accentuation trop spécifique que le niveau n'ait plus été pris en considération par les continuateurs de la lignée dinkelsbühlienne. Rappelons cependant qu'à partir de la question 15, ce niveau a servi de modèle pour le commentaire de PIRCHENWART, et comme nous allons montrer dans notre dernier chapitre, il se peut que DINKELSBÜHL en personne se soit servi de cette version pour sa *lectura mellicensis*.

### 3.6 En guise de stemma

Le modèle des cinq niveaux différents pour le commentaire commun que nous venons de présenter essaie de débrouiller la situation assez confuse des manuscrits qui contiennent un livre IV du commentaire commun viennois. En nous basant d'abord sur une analyse textuelle de la question

<sup>248</sup> Cf. ci-dessous, appendice C.3, p. 162, § 71.

1, livre IV, de chaque manuscrit connu de la lignée dinkelsbühlienne, en nous appuyant ensuite sur la collation d'une liste collective de toutes les questions qui y sont contenues, et enfin en effectuant une extrapolation de l'extension relative de toutes ces questions, nous sommes en mesure de distinguer ces différents niveaux d'élaboration dont chacun peut être attribué à un lecteur spécifique des *Sentences* à Vienne. Il est vrai que ces attributions ne reposent que sur des indices, et le modèle proposé se fonde sur des hypothèses difficiles à vérifier, comme l'affirmation que VILLINGEN a commencé son commentaire par le livre III ou IV, ou la supposition d'un niveau entièrement conjecturé attribué à PULKAU. En même temps, ce modèle comporte des avantages que nous ne voulons pas passer sous silence : en dehors des manuscrits près qui sont attribués dans leur *explicit* à DINKELSBÜHL lui-même, le fondateur du commentaire commun, nous sommes en mesure de respecter toutes les attributions et assimilations de l'époque qui se trouvent dans les manuscrits. De plus, nous n'avons pas été amené à découper des manuscrits écrits par une seule main pour en attribuer les différentes parties à différents auteurs, et nous avons pu respecter et renforcer, par le recours aux registres de l'université de Vienne, toutes les dates qui se trouvent dans les manuscrits.<sup>249</sup> Enfin, dans cet amas de 18 manuscrits dont il est probable que les auteurs se connaissaient et se lisaient les uns les autres, nous avons été forcés par notre modèle de considérer seulement deux témoins comme hybrides, c'est-à-dire comme manuscrits rassemblant des éléments de plusieurs étapes d'élaboration. Tout le reste a été situé rigoureusement.

Le modèle des différents niveaux d'élaboration fonctionne en principe comme un stemma, mais nous ne sommes pas en mesure d'inscrire tous les manuscrits dans un arbre stématique conclusif. Dans les cinq cas où nous pensons qu'un manuscrit dépend directement d'un autre, nous l'avons certes indiqué,<sup>250</sup> et nous avons mentionné les conjectures de témoins perdus les plus importants.<sup>251</sup> L'usage de ce commentaire

<sup>249</sup> Nous bravons donc la retenue de BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 198, qui s'interrogent sur la possibilité de dater l'évolution de ce commentaire commun.

<sup>250</sup> Nous suggérons que Salzburg, St. Peter b XII 2 dépend de Schotten 269 ; clm 18337 de Michaelbeuren 9 ; Klosterneuburg 301 de Klosterneuburg 302 ; ÖNB 4820 de Seitenstetten 180 ; et Bratislava, Kap. 52 de ÖNB 4820.

<sup>251</sup> La conjecture la plus importante est certes le livre IV perdu de PIERRE DE PULKAU (cf. ci-dessus, section 3.3) ; mais nous présumons aussi un archétype perdu du commentaire de VILLINGEN (début du niveau II, cf. ci-dessus, p. 28), de même que de celui de KONRAD DE ROTHENBURG (début du niveau IV, cf.



commun semble toutefois avoir été très répandu et le nombre de variantes singulières dans les manuscrits existants est si grand que l'on risque de devoir conjecturer un stemma intégrant plus de témoins perdus que de manuscrits existants. A défaut de stemma, ce qui est néanmoins possible, est une visualisation de l'évolution de la tradition dans laquelle peuvent être inscrits les manuscrits connus.<sup>252</sup>

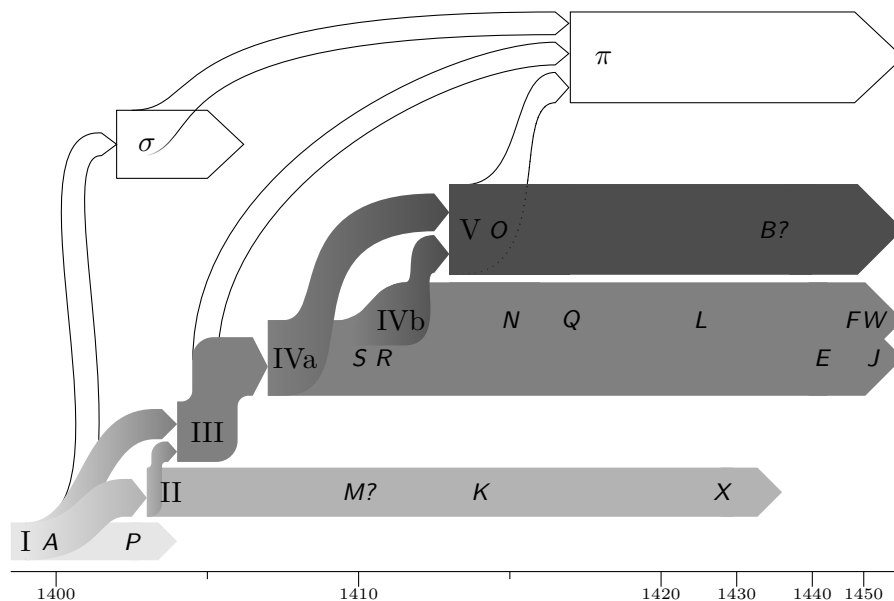


Schéma 3.16 : **Evolution chronologique du commentaire commun, livre IV** avec les niveaux I à V et leurs manuscrits, les commentaires de SEEHUSEN ( $\sigma$ ) et de PIRCHENWART ( $\pi$ )

Bien évidemment, il est nécessaire que ce schéma fasse ses preuves dans d'autres cas – tout d'abord d'autres parties du livre IV, ensuite sur les trois autres livres du commentaire commun. Il est très probable que les résultats de ces futures études ne soient pas aussi cohérents que dans cette première approche.<sup>253</sup> Nous espérons avoir donné pourtant certains points de repère qui pourraient aider à réduire la confusion dans la situation manuscrite des autres livres.

ci-dessus, p. 54).

<sup>252</sup> Pour les sigles des manuscrits utilisés, cf. ci-dessous, appendice A.

<sup>253</sup> Par exemple, si l'on intègre le livre I, la situation se complique encore pour clm 8455 qui nous semble être un hybride entre la deuxième et la quatrième étape (cf. ci-dessus, p. 32) – dans le livre I, ce manuscrit correspond à Salzburg, St. Peter b XII 2, témoin de notre première étape.

## 4 Postlude : la *lectura mellicensis*

Le parcours des différents niveaux discernables dans le commentaire commun a montré à quel point il était possible, à l'université de Vienne, de présenter des propos orientés même si la majorité du matériau textuel consiste en des reprises littérales de textes déjà existants. Pour conclure, revenons brièvement sur ce phénomène et la question initiale du plagiat que nous pouvons étendre à la *lectura mellicensis* et à sa réception. Cette *lectura mellicensis* est encore un commentaire sur les *Sentences* qui, cette fois-ci sans doute aucun, a été conçue par NICOLAS DE DINKELSBÜHL lui-même, mais à un moment beaucoup plus tardif de sa carrière et pour un public un peu différent de l'auditoire académique de Vienne : DINKELSBÜHL compose cette *lectura* pour l'éducation des moines bénédictins du monastère de Melk, et le conçoit comme l'application de l'une des mesures de la réforme conçue lors du concile de Constance avec JEAN GERSON.<sup>254</sup> Concernant les premières questions du commentaire de Melk, nous avons décrit ailleurs la préoccupation non-spéculative et essentiellement pédagogique de DINKELSBÜHL,<sup>255</sup> et nous nous bornerons ici à résumer les rapports littéraires avec les commentaires viennois.<sup>256</sup>

En examinant le commentaire de la première distinction du livre IV de la *lectura mellicensis* alors répartie en quatre questions et quatre *dubia*, il est toujours évident que c'est un auteur viennois qui est à l'œuvre. Même si la structure et la plupart des formulations sont nouvelles, les sujets traités ressemblent au commentaire commun de Vienne au point que l'on peut distinguer à quel endroit quel passage a été réutilisé.<sup>257</sup> Etant donné que DINKELSBÜHL reformule le commentaire avec ses propres mots, il ne

<sup>254</sup> Cf. M. NIEDERKORN-BRUCK, *Die Melker Reform im Spiegel der Visitationen* (Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung. Ergänzungsband 30), Vienne 1994, et C. GLASSNER, « Stift Melk und die Melker Reform im 15. Jahrhundert », dans *Die benediktinische Klosterreform im 15. Jahrhundert*, ed. F.X. BISCHOF et M. THURNER (Veröffentlichungen des Grabmann-Institutes zur Erforschung der Mittelalterlichen Theologie und Philosophie, neue Folge 56), Berlin 2013, pp. 75-91, ici pp. 82-84.

<sup>255</sup> ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, pp. 31-40 et 102s. ; cf. maintenant aussi BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 250-262 et la contribution de M. BRÎNZEI dans le présent volume.

<sup>256</sup> De manière plus générale cf. pour les relations entre Melk et l'université de Vienne C. GLASSNER, « Wiener Universitätshandschriften in Melk. Bemerkungen zum Lehrbetrieb an der Wiener Artistenfakultät », dans *Die Universität Wien im Kontext europäischer Bildungszentren, 14.-16. Jahrhundert*, ed. K. MÜHLBERGER et M. NIEDERKORN-BRUCK, Vienne 2010, pp. 87-99.

<sup>257</sup> Pour un schéma détaillé de ces reprises, cf. ZAHND, *Wirksame Zeichen?*, p. 535.



Niveau V, art. 2	<i>Lectura mellicensis</i> , q. 4
1 Opinio THOMAE	1 Quaestio
Notandum	2 Argumenta
Conclusio 1	3 Opinio THOMAE
Corollarium	Rationes
Conclusio 2	Exempla
2 Contra THOMAM	Ad argumenta
Obiectiones 1-6	4 Opinio SCOTI
3 Opinio SCOTI	Rationes
Conclusio 1	Exempla
Probationes 1-2	Ad argumenta
Corollaria 1-4	5 Notandum
Conclusio 2	6 Dubium
Corollaria 1-3	
4 Ad THOMAM	

Schéma 4.2 : **Le niveau V et la *lectura mellicensis*** – comparaison structurelle du traitement du problème de l’efficacité des sacrements

III et IV du commentaire commun, sans que la réfutation des objections du côté scotiste ait été effectuée. Mais dans la *lectura mellicensis*, DINKELSBÜHL ne renonce pas seulement, en raison d’une présentation équilibrée des deux positions, à sa préférence à l’égard de l’opinion scotiste qui caractérisait tous les niveaux du commentaire commun, mais il ajoute, à la fin de cette présentation, une remarque complémentaire qui relève d’un tournant fondamental :

« On devrait noter, dit-il, que ceux de la position thomiste se fondent principalement dans les autorités et la façon de parler des pères qui ont assez ouvertement attribué aux sacrements néotestamentaires une force et une causalité en vue de l’effet sacramentel. Or, le seul pacte et l’ordination divine n’attribuent rien aux sacrements eux-mêmes du genre des causes [...]. Ainsi semble-t-il que cette deuxième opinion ne satisfait pas l’intention des pères, aux sentences desquelles il faut se tenir plutôt qu’aux raisons et aux arguments. »<sup>262</sup>

<sup>262</sup> *Notandum quod isti de prima opinione fundant se principaliter in auctoritatibus et modo loquendi doctorum sanctorum, qui valde aperte attribuunt sacramentis novae legis virtutem et causalitatem respectu effectuum sacramentalium. Pactio autem illa sola et ordinatio Dei de effectu per ipsum dando non tribuit ipsis sacramentis aliquid de ratione causae, sed solum de ratione signi [...]. Et ergo videtur quod ista secunda opinio non satisfaciat intentioni sanctorum, quorum*

D'un coup, DINKELSBÜHL recommande la position thomiste. Sans aucun doute, ce tournant est le résultat de sa nouvelle attitude gersonienne qui l'amène à abandonner la position commune des contributeurs au commentaire commun de Vienne dont la *lectura mellicensis* est toujours inspirée. Tout en restant dans le cadre conceptuel du commentaire commun de Vienne, DINKELSBÜHL se distingue ainsi en accordant la faveur à la position opposée.

Pour le problème de la distinction individuelle des commentateurs viennois la *lectura mellicensis* est d'autant plus intéressante que son poids ne se révèle pas seulement dans le nombre énorme de copies conservées, mais aussi dans l'existence d'un nombre considérable d'abréviations, de textes donc qui se démarquent de la paraphrase ou du bricolage textuel parce qu'ils consistent presque en intégralité de la formulation raccourcie d'un seul texte de base. Si nous comparons trois des abréviations qui, vers la moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, ont résumé le traitement de l'efficacité sacramentelle dans la *lectura mellicensis*, une image étonnante se produit.<sup>263</sup> Une première abréviation, celle d'un certain NICOLAUS AUER DE SWINDACH, reprend tous les éléments importants du modèle *mellicensis*, y compris le *notandum* décisif, et suit alors sa préférence de la solution thomiste.<sup>264</sup> Une deuxième abréviation qui semble avoir été donnée à l'université de Vienne en guise de cours sur le livre IV des *Sentences* par JOHANNES HARRER DE HEILBRONN se borne aux arguments et raisons pour les deux positions. Le *notandum* final est complètement supprimé de sorte qu'il n'y pas de décision explicite du problème, mais c'est leur équivalence qui est accentuée.<sup>265</sup> Un troisième exemple, enfin, va même à l'encontre de la recommandation de la *lectura mellicensis*. Il s'agit de l'abréviation de JOHANNES SCHLITPACHER,<sup>266</sup> qui, il est vrai, reprend le *notandum* final de DINKELSBÜHL, mais le découpe en deux parties et

---

*dictis in tali materia plus standum est quam rationibus et argumentis* (Munich, Bayerische Staatsbibliothek clm 2940, fol. 12rb).

<sup>263</sup> Dans le paragraphe suivant, nous résumons notre *Wirksame Zeichen?*, pp. 378-383.

<sup>264</sup> Nous nous basons sur Munich, Bayerische Staatsbibliothek clm 18895, ici fol. 11r-v. Pour NICOLAS AUER et son abréviation, cf. STEGMÜLLER, *RS* 558, et MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, p. 123.

<sup>265</sup> Cette abréviation est issue de la *lectura* curriculaire de JOHANNES HARRER donnée à Vienne entre 1451 et 1453, cf. le *RAG*, id. 2147108410, STEGMÜLLER, *RS* 452, et MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, pp. 124s. Nous nous basons ici sur Munich, Bayerische Staatsbibliothek clm 14152, fol. 3va.

<sup>266</sup> Pour SCHLITPACHER cf. F.J. WORSTBROCK, « Schlitpacher, Johannes », dans *Verfasserlexikon* 8 (2010), pp. 727-748.

insère la première à la fin de la présentation de l'opinion thomiste, et la deuxième à la fin de celle de SCOT. Qui plus est, SCHLITPACHER se permet de modifier le contenu de ces extraits :

*Lectura mellicensis*

Isti de prima opinione fundant se principaliter in auctoritatibus et modo loquendi doctorum sanctorum [...] quorum dictis in tali materia plus standum est quam rationibus et argumentis

SCHLITPACHER, *Abbreviatio*

Et illa opinio fundit se principaliter in auctoritatibus et modo loquendi sanctorum doctorum quorum dictis in illa materia **forte** plus standum est quam rationibus et <argumentis>.<sup>267</sup>

*Schéma 4.3 : Reprise du notandum conclusif*

Là où DINKELSBÜHL avait encore déterminé que l'on devrait se tenir dans la matière présente aux sentences des Pères, SCHLITPACHER insère un « peut-être » qui relativise tout ; et il modifie l'extrait à la fin de l'opinion scotiste de sorte que celle-ci est maintenant la position favorisée :

*Lectura mellicensis*

Probant hoc argumentis [...] et maxime ex hoc quod videtur eis superfluum talem virtutem ponere eo quod omnia possunt salvari sine tali virtute, et non oportet sic multiplicar miracula sine necessitate. [...] <sup>268</sup>  
Et ergo videtur quod ista secunda opinio non satisfaciat intentioni sanctorum.<sup>269</sup>

SCHLITPACHER, *Abbreviatio*

Et est ratio illius oppinionis quia videtur superfluum ponere talem virtutem in sacramentis, nec oportet multiplicare mirabilia sine necessitate. Et videtur **valde probabilis**, licet non **ita expresse** consonet intentioni sanctorum ut prima opinio.<sup>270</sup>

*Schéma 4.4 : Modifications préférant l'opinion de Scotus*

Cette position apparaît, dit SCHLITPACHER, très probable, même si elle n'est pas autant en harmonie avec les Pères que la position thomiste.

\* \* \*

<sup>267</sup> Munich, Bayerische Staatsbibliothek clm 3564, fol. 16ra ; au lieu de *argumentis*, ce manuscrit donne *articulis*.

<sup>268</sup> Clm 2940, fol. 10vb.

<sup>269</sup> Clm 2940, fol. 12rb.

<sup>270</sup> Clm 3564, fol. 16va.

Du commentaire pragoïs d'HENRY D'OYTA aux différents niveaux du commentaire commun, et de la *lectura mellicensis* à ses abréviations, il s'est révélé à quel point un commentateur et même un abrégiateur peut intervenir sur son texte de base avec de toutes petites modifications pour propager ainsi ses propres préférences théologiques – même si la quasi-totalité du texte présenté a été conçu par quelqu'un d'autre. Pour le lecteur moderne, un tel maniement de textes est déconcertant, et le comportement de certains des abrégiateurs de la *lectura mellicensis* ne fait même pas appel à la catégorie du plagiat, mais pire encore, à celle de distorsion et de faux témoignage. Mais rappelons encore une fois que de telles catégories moralisantes ne doivent pas s'appliquer trop facilement d'après la manière naturelle et sans crainte avec laquelle ces approches médiévales sont proposées. S'il y a une intention discernable dans ces textes, c'est leur attitude pédagogique, attitude que nous avons pu trouver dans le commentaire commun tout autant que dans la *lectura mellicensis*. Il est donc très probable que, au lieu d'une classification moralisante, cette voie pédagogique soit beaucoup plus adéquate et explicative de ce qui se passe à Vienne. La structuration, les choix équilibrés, et enfin le succès énorme des écrits viennois font penser à des manuels, des manuels qui, dans l'explosion du nombre des étudiants au xv<sup>e</sup> siècle, ont garanti un enseignement de qualité.<sup>271</sup> C'est là que nous nous retrouvons, tout d'un coup, face à un phénomène que nous connaissons très bien dans notre propre expérience académique. Avec les nouvelles demandes de la Réforme de Bologne et l'augmentation des cours obligatoires des enseignants, les manuels sont de plus en plus populaires – mais quelqu'un qui utilise un manuel dans son enseignement ne se fait blâmer ni pour avoir répété ce qui est dit dans le manuel, ni pour avoir rectifié les choses là où il est en désaccord.

Si, au début de cette étude, il a été question de la grande distance qui sépare les commentateurs viennois de nos propres attentes, il s'avère maintenant que ces textes sont très proches de nous. Il est vrai que

<sup>271</sup> Pour des efforts identiques, visant à standardiser l'enseignement théologique dans l'exégèse biblique, cf. HABERKERN, *Pastoraltheologie*, p. 450, ainsi que la contribution de W.J. COURTENAY au présent volume, ci-**XX**, et idem, « The Bible in Medieval Universities », dans *The New Cambridge History of the Bible from 600 to 1450*, ed. R. MARSDEN et E.A. MATTER, Cambridge 2012, pp. 555-578. Pour le succès de l'université de Vienne cf. C. HESSE, « Der Blick von aussen. Die Anziehungskraft der spätmittelalterlichen Universität Wien auf Studenten und Gelehrte », dans *Die Universität Wien im Konzert europäischer Bildungszentren, 14.-16. Jahrhundert*, ed. K. MÜHLBERGER et M. NIEDERKORN-BRUCK, Vienne 2010, pp. 101-112.

l'étiquette de manuel semble réduire, dans notre perception moderne, la valeur historique de ces textes. Nous espérons pourtant avoir démontré que le fait que ces documents nous permettent, aujourd'hui encore, d'apercevoir de près les mécanismes institutionnels de l'enseignement universitaire à Vienne, de cerner, en même temps, les préférences individuelles de leurs utilisateurs, et de distinguer des passages où ils ont essayé de se singulariser, attribue à ce groupe de documents une valeur historique qui est, en elle-même, singulière.



## Appendice A : Liste des manuscrits et sigles

Voici la liste des 18 manuscrits que nous connaissons à présent<sup>272</sup> et qui contiennent, de façon plus ou moins complète,<sup>273</sup> le livre IV du commentaire commun viennois dans la lignée « dinkelsbühlienne »<sup>274</sup>. Nous les présentons dans l'ordre des sigles sous lesquels ses manuscrits figureront dans les tableaux et appareils critiques des appendices suivants.

- A* Vienne, *Schottenstift* 269 (274) (niveau I ; fols. 247r–358v de 364 fols. ; datant ca. 1400, autographe de DINKELSBÜHL)
- B* Bratislava, *Kapitulská knižnica* 42 (niveau V ; p. 3–588 de 588 pp.)
- C* Munich, *Bayerische Staatsbibliothek* Clm 8455 (hybride [niveaux II à IVa] ; fols. 1ra–263va de 276 fols. ; additions aux fols. 263vb–264vb)
- D* Vienne, *Schottenstift* 201 (170) (hybride [niveaux I à III] ; fols. 157ra–311vb de 311 fols. ; attribué à DINKELSBÜHL au fol. 1)
- E* Einsiedeln, *Stiftsbibliothek* 713 (298) (niveau IVa ; p. 1a–393b de 393 pp. ; daté de 1442 et attribué à DINKELSBÜHL à la p. 393b)
- F* St. Florian, *Stiftsbibliothek* XI 85 (niveau IVb ; fols. 1ra–287rb de 288 fols.)
- J* Krakow, *Biblioteka Jagiellońska* 1418 (niveau IVa ; fols. 1ra–243rb de 287 fols. ; daté de 1459)
- K* Klosterneuburg, *Augustiner-Chorherrenstift* 41 (niveau II ; fols. 243ra–354vb de 354 fols. ; daté de 1414 et partiellement attribué à JOHANNES BERWART DE VILLINGEN au fol. 183rb)
- L* Lilienfeld, *Stiftsbibliothek* 85 (niveau IVb ; fols. 1r–311r de 481 fols. ; daté de 1425 (?) et redaté de 1433 au fol. 449v)
- M* Michaelbeuren, *Stiftsbibliothek* man. cart. 9 (niveau II ; fols. 113r–232r de 234 fols.)
- N* Klosterneuburg, *Augustiner-Chorherrenstift* 302 (niveau IVb ; fols. 13ra–252va de 262 fols. ; daté de 1415 au fol. 252va)

<sup>272</sup> Ayant achevé cette étude, nous sommes tombés sur Wrocław, *Biblioteka Uniwersytecka* I.F.188 qui, datant de 1453, est catalogué comme un commentaire de DINKELSBÜHL sur le livre IV des *Sentences*— mais nous n'étions plus en mesure de déceler s'il s'agit d'une version du « commentaire commun » ou de la *lectura mellicensis*.

<sup>273</sup> Pour les manuscrits qui ne contiennent que certaines questions du livre IV nous renvoyons à BRINZEI/SCHABEL, « The Past, Present and Future », p. 245 et 249.

<sup>274</sup> Pour la lignée « pulkauienne », la liste de manuscrits réunie par STEGMÜLLER pour PIRCHENWART (RS 686–688) reste toujours la plus exhaustive. Pourtant, elle est à compléter au moins par les ms. Vatican, *Biblioteca apostolica* 1120 et 1121 (cf. ci-dessus, p. 44).

- O* Vienne, *Österreichische Nationalbibliothek* 4820 (niveau V ; fols. 146r–370v de 375 fols. ; partiellement daté de 1413 au fol. 135v)
- P* Salzburg, *Stiftsbibliothek St. Peter* b XII 2 (niveau I ; fols. 195ra–333va)
- Q* Klosterneuburg, *Augustiner-Chorherrenstift* 301 (niveau IVb ; fols. 142va–334vb ; daté de 1417 sur le fol. 142rb et attribué à DINKELSBÜHL au fol. 335ra)
- R* Klosterneuburg, *Augustiner-Chorherrenstift* 315 (niveau IVa ; fols. 1r–262r de 463 fols. ; attribué à KONRAD VON ROTHENBURG au fol. 458r)
- S* Seitenstetten, *Stiftsbibliothek* 180 (niveau IVa ; fols. 1ra–252vb de 322 fols. ; additions aux fols. 253ra–321va)
- W* Wrocław, *Biblioteka Uniwersytecka* 223 (I.F.196) (niveau IVb ; fols. 14r–237v de 252 fols. ; attribué à NIKOLAUS TEMPELFELT)
- X* Munich, *Bayerische Staatsbibliothek* Clm 18337 (niveau II ; fols. 214ra–476ra de 489 fols. ; intitulé comme *quaestiones communes*, daté de 1429 au fol. 476ra)

Nous utilisons de plus les deux sigles suivants pour regrouper certains manuscrits :

- $\beta$  les manuscrits du niveau II, c'est-à-dire *KMXC*
- $\gamma$  les manuscrits du niveau IV, c'est-à-dire *REJQNLFS*

Disons enfin un mot sur deux manuscrits dont l'appartenance à la lignée « dinkelsbühlienne » a été suggérée, appartenance que nous ne pouvons cependant pas confirmer pour ce qui concerne le livre IV. Le premier manuscrit est Vienne, Österreichische Nationalbibliothek 4369 dont l'attribution courante à THOMAS EBENDORFER a été mise en doute par BRÎNZEI/SCHABEL : ceux-ci ont, en même temps, retracé pour le livre I sa dépendance importante de ÖNB 4820.<sup>275</sup> Mais dans le livre IV, la liste des questions traitées du manuscrit diffère beaucoup de celle du commentaire commun,<sup>276</sup> même si certains passages permettent de suggérer qu'il reprend textuellement le niveau V (représenté, entre autres,

<sup>275</sup> Cf. BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », pp. 211-213, et ci-dessus, p. 36.

<sup>276</sup> Consignons seulement les premières quatre questions : *utrum sacramenta legis ewangelice sint effectiva gratie* (fol. 224r) ; *utrum autem sacramenta legis veteris fuerint collativa gratie salutaris* (fol. 227r) ; *utrum sacramenta nove testamenti habeant efficaciam a passione Christi* (fol. 230v) ; *utrum statim instituto baptismi sacramento sit evacuata legalis circumscisio* (fol. 233v).

par ÖNB 4820).<sup>277</sup> De manière générale, les questions qui y sont traitées sont assez courtes, mais quelqu'un a ajouté dans les marges des passages complémentaires, repris du commentaire commun dinkelsbühlien. Ainsi, ce manuscrit dérive de la tradition dinkelsbühlienne sans s'inscrire directement en elle.

Le deuxième manuscrit est Leipzig, Universitätsbibliothek 591 que STEGMÜLLER a attribué à un certain PULTENHAGEN et dont BRÎNZEI/SCHABEL ont conjecturé qu'il contient le texte commun de Vienne.<sup>278</sup> Or, ce PULTENHAGEN est plus connu sous le nom de HENNING BOLTENHAGEN, le recteur allemand de l'université de Prague qui, en 1409, a été destitué par la nation de Bohême et qui figurait, par conséquent, comme premier recteur de la nouvelle université de Leipzig.<sup>279</sup> C'est à Leipzig qu'il a rédigé en 1416 ce commentaire des *Sentences*.<sup>280</sup> Pour autant que nous le sachions, BOLTENHAGEN n'a donc jamais étudié à Vienne et il s'avère, en effet, qu'aucun des *incipit* ni des passages du livre IV que nous avons examinés ne peut donner matière à établir une parenté entre son commentaire et le commentaire commun de Vienne.<sup>281</sup>

<sup>277</sup> Par exemple, dans la toute première question du livre IV, ÖNB 4369, fol. 226r présente la position de THOMAS D'AQUIN avec les mêmes conclusions que seul le niveau V a introduit dans la discussion sur l'efficacité des sacrements ; cf. ci-dessous dans l'appendice C.3, pp. 154-158, §§ 51-60.

<sup>278</sup> Cf. STEGMÜLLER, *RS* 703 et BRÎNZEI/SCHABEL, « Past, Present, and Future », p. 210.

<sup>279</sup> Voir K. KRAUSE, *Alma mater Lipsiensis. Geschichte der Universität Leipzig von 1409 bis zur Gegenwart*, Leipzig 2003, pp. 27 et 559sq., et le *RAG*, id. 1651779218.

<sup>280</sup> Cf. P. BURKHART, *Die lateinischen und deutschen Handschriften der Universitäts-Bibliothek Leipzig. Bd. 2: Die theologischen Handschriften (Ms 501-625)* (Katalog der Handschriften der Universitäts-Bibliothek zu Leipzig, 5), Wiesbaden 1999, pp. 204-206.

<sup>281</sup> L'*incipit* du livre I est *circa incipium primi libri sententiarum queritur primo utrum sacre sciencie theologie convenienter assignentur quatuor generum causarum cause* ; celui du livre II est *utrum Deus potuit producere aliquam creaturam ab aeterno* ; celui du livre III est *circa incipium tertii libri sententiarum queritur primo utrum incarnari Deum fuerit decens et congruum* ; et le livre IV commence par *utrum sacramenta divina pro quolibet statu fuerint homini ad salutem necessaria*, puis le livre IV continue par la question *utrum sint tantum septem sacramenta nove legis*.

## Appendice B.1 : Liste collective des questions

Les pages suivantes présentent une liste collective de toutes les questions au livre IV que nous avons pu trouver dans un des 18 manuscrits discutés ci-dessus, liste que nous avons combinée avec un tableau qui identifie toute occurrence d'une question dans les manuscrits. Nous arrivons ainsi à un total de 64 questions, dont seulement deux n'apparaissent qu'en un seul manuscrit<sup>282</sup>. Neuf questions se présentent sous deux formes différentes tout en traitant de la même matière<sup>283</sup> ; et 33 questions sont posées de façon plus ou moins identique dans chacun de ces manuscrits. Une fois de plus, cette liste confirme ainsi la stabilité étonnante de la tradition « dinkelsbühlienne ». En même temps, ce tableau illustre de manière générale notre principale thèse des cinq niveaux différents de rédaction : en excluant les hybrides que présentent les manuscrits *C* et *D*, les différences entre les groupes *AP*, *K-X*, *R-J* et *OB* qui correspondent à nos étapes de rédaction, sont facilement discernables. Il en est de même, par exemple, pour le sous-groupe *NQ* proposé ci-dessus au sein du niveau IV qui présente non seulement une liste presque identique de questions<sup>284</sup>, mais aussi les mêmes variantes dans leur formulation.

Les questions sont présentées dans cette liste selon la formulation de ce que nous jugeons être leur première occurrence. Nous y ajoutons un appareil critique complet qui contient donc toutes les variantes que nous avons pu trouver dans les autres manuscrits. De plus, les variantes les plus importantes qui concernent tout un groupe de manuscrits ou même un niveau complet de rédaction, sont distinguées dans le texte d'une question de la façon suivante :

- des mots en 「demi-crochets」 désignent des changements dans l'ordre des mots ou des variantes de vocabulaire ;
- les mots en 「demi-crochets avec des petits points」 représentent des omissions importantes ;
- et un petit cercle <sup>o</sup> signale une addition distinctive, addition pour laquelle le dernier mot avant le cercle figure comme lemme dans l'apparat critique.

Pour arriver à cet appareil, nous nous sommes fondé, dans la plupart

---

<sup>282</sup> Il s'agit des qq. 54 et 63.

<sup>283</sup> A savoir les qq. 1, 3, 9, 14, 17, 20, 30, 31 et 48 ; seules les qq. 30 et 31 ne sont pas discutées dans l'une ou l'autre formes dans chacun des 18 manuscrits.

<sup>284</sup> La seule différence est la question 54 qui ne se trouve qu'au manuscrit *Q*.

des cas, sur des copies digitales des manuscrits<sup>285</sup> ; la liste de questions du manuscrit *A* est reprise telle que MADRE l'a présentée<sup>286</sup>, et celle du manuscrit *P* nous a été communiquée par Mag. Sonja FÜHRER, directrice de la *Stiftsbibliothek* de l'Erzabtei St. Peter à Salzburg.<sup>287</sup>

Pour alléger l'apparat critique et pour faciliter la lecture de la liste, nous avons omis la mise en contexte de chaque question telle qu'elle peut se trouver dans les manuscrits, c'est-à-dire une numérotation de certaines questions groupées, ou la mention de la distinction correspondante. Toujours est-il que, là où les manuscrits offrent des informations concernant les distinctions, nous les reprenons de façon condensée entre parenthèses à la fin d'une question. S'il y a lieu, nous présentons aussi la première décision de la question proposée au début des *argumenta*. Enfin, nous ajoutons des références à d'autres listes de questions moins complètes du commentaire commun pour le livre IV, proposées par la recherche moderne :

- M fait référence à la liste de questions rédigée par MADRE sur la base de Schotten 269, notre manuscrit *A*<sup>288</sup> ;
- BS fait référence à la liste de questions présentée par Monica BRÎNZEI et Chris SCHABEL, sur la base de certains manuscrits qui correspondent surtout à notre troisième étape<sup>289</sup> ;
- C enfin fait référence à la liste des questions de Pirchenwart telle que William COURTENAY la propose dans le présent volume<sup>290</sup>.

C'est dans le même but comparatif que nous avons ajouté la colonne  $\pi$  à notre tableau : elle indique l'existence d'une question dans la tradition « pulkauienne » telle qu'elle est représentée par PIRCHENWART et discutée par William COURTENAY dans ce volume. Un (x) désigne une question qui traite de la même matière que celle de la lignée « dinkelsbühl-ienne » tout en la formulant de façon un peu différente ; les autres

<sup>285</sup> Voir la toute première note de ce chapitre.

<sup>286</sup> MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl*, p. 76–78.

<sup>287</sup> Cf. ci-dessus, p. 20, n. 72.

<sup>288</sup> Voir ci-dessus, note 286.

<sup>289</sup> BRÎNZEI/SCHABEL, « The Past, Present and Future », p. 246–250. Malheureusement, il ne disent pas explicitement quels sont leurs manuscrits de référence. Entre autres, il s'agit sans doute de Klosterneuburg, *Augustiner-Chorherrenstift* 315, notre manuscrit *R*, et de St. Florian, *Stiftsbibliothek* XI 85, notre manuscrit *F*.

<sup>290</sup> Voir ci-dessous, p. **XX–XX**.

questions marquées par un x dans cette colonne correspondent dans la formulation même à la version donnée au début de la ligne (avec, bien évidemment, certaines variantes mineures pour lesquelles nous avons retenu les plus importantes dans l'apparat critique).

Pour les colonnes *A* à *B* avec les manuscrits de la tradition « dinkelsbühlienne », le tableau se lit de la façon suivante :

- x désigne la présence d'une question dans un manuscrit ;
- x<sup>m</sup> désigne, outre la présence de la question, des notes marginales étendues (qui pourraient contenir ce qui sera inséré dans une rédaction ultérieure du commentaire commun) ;
- x<sup>+</sup> désigne, outre la présence de la question, des ajouts délimités et, surtout, des arbres de consanguinité ;
- (x) signifie que les folios qui contiennent le début de la question manquaient dans la copie que nous avons sous les yeux.

L'ordre des colonnes n'est chronologique qu'en second lieu ; ce tableau essaye principalement d'illustrer le mieux possible les liens entre les manuscrits.

Enfin, nous avons ajouté tout à la fin une ligne *additiones* pour distinguer les deux manuscrits qui contiennent des compléments *extra ordinem* au livre IV, compléments qui ne sont pas ajoutés sous forme de questions ultérieures, mais comme des additions à insérer dans l'une ou l'autre des questions présentées auparavant.

## Quaestio

Quaestio		A	P	D	K	M	X	C	R	E	J	N	Q	L	F	W	S	O	B	$\pi$
q.1a	Utrum pro omni hominum statu fuerint aliqua sacramenta (ad d.1, quod non, M1)	x	x	$x^m$	x	x	x	x	x											
q.1b	Utrum novae legis sacramenta causativa gratiae habeant aliquam spirituales virtutem ipsis formaliter inherentes qua in animam possint agere (ad d.1, quod non, BS1/C1)							$x^m$	x	x	x	x	x	x	x	x	$x^m$	x	x	(x)
q.2	Utrum circumcisio fuerit collativa gratiae ratione operis operati (ad d.1, quod non, M2/BS2/C2)	x	x	$x^m$	x	$x^m$	x	x	$x^m$	x	x	x	x	x	x	x	$x^m$	x	x	(x)
q.3a	Utrum baptismus habeat debitam formam in verbis et convenientem materiam in aqua (ad d.2, quod non, M3/C3)	x	x	$x^m$	x	x	x	x												x
q.3b	Utrum sacramentum baptismi ex debita forma verborum et materia aquae constet (ad d.2, quod non, BS3)								$x^m$	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.4	Utrum quilibet qui rite baptizatur suscipiat simul sacramentum baptismatis et effectum (ad d.4, quod non, M4/BS4/C4)	x	x	$x^m$	x	$x^m$	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	$x^m$	x	x	x
q.5	Utrum malitia ministri impediat efficaciam sacramenti (ad d.5, quod sic, M5/BS5/C5)	x	x	$x^m$	x	$x^m$	x	x	$x^m$	x	x	x	x	x	x	x	$x^m$	x	x	x
q.6	Utrum 'sacramentum confirmationis' sit sacramentum novae legis a Christo Domino institutum (ad d.7, quod non, M6/BS6/C6)	x	x	x	x	x	x	x	$x^m$	x	x	x	x	x	x	x	$x^m$	x	x	x
<p><b>1</b> causativa] causativae <i>F</i>   causativam <i>J</i> virtutem ipsis] <i>inv. NQF</i>   virtutem in ipsis <i>L</i>   principalior (?) <i>W</i> inherentes] <i>om. L</i> <b>4</b> rite] <i>om. J</i> effectum] <i>add. eiusdem Q</i> <b>5</b> efficaciam] effectum <i>D</i> <b>6</b> sacramentum confirmationis] confirmatio <i>OB</i> sacramentum novae legis] novae legis sacramentum <i>OB</i></p>																				

	A	P	D	K	M	X	C	R	E	J	N	Q	L	F	W	S	O	B	$\pi$
q.7	Utrum eucharistia sit $\lceil$ unum sacramentum novae legis $\rceil$ a Christo Domino institutum (ad d.8, quod non, M7/BS7/C7)	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x
q.8	Utrum sit vera et praecisa forma consecrationis $\lceil$ illius sacramenti illa $\rceil$ quae ponitur in canone missae (ad d.8, quod non, Mom./BS8/C8)	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x
q.9a	Utrum existens in peccato mortali peccet mortaliter, sumendo hoc $\circ$ sacramentum (ad d.9, quod non, M8/BS9/C10)	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>			x
q.9b	Utrum conscius mortalis peccati peccet damnablem sumendo corpus Christi (ad d.9, quod non, C15)																x	x	x <sup>13</sup>
q.10	Utrum $\circ$ consecratione eucharistiae sub speciebus panis et vini fiant realiter corpus $\lceil$ Christi et sanguis Christi $\rceil$ (ad d.10, quod non, M9/BS10/C11)	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	(x)
q.11	Utrum corpus Christi sub speciebus panis et vini sit dimensive seu vere quantum et tantum sicut est in caelo aut in ara crucis fuit. (ad d.10, quod non, BS11/C12)							x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x

<sup>13</sup> Dans la tradition  $\pi$ , cette question est insérée entre les questions 14 et 15.

**7** unum ... legis] unum novae legis sacramentum *OB* unum] *om. L 8* et] *om. F* consecrationis] *om. CM* illius] istius *CXRNQFW*] *om. OB* sacramenti] *add. eucharistiae OB* illa] ista *CXRNQFW 9* peccet] peccat *NQF* hoc] *add. benedictum CMX 10* Utrum] *add. in CMXSNQFJ* panis] *add. panis W* fiant] *add. et contineantur DS<sup>m</sup>* fiat *RE* Christi<sup>1</sup> ... Christi<sup>2</sup>] et sanguis Iesu Christi *LOB*] Christi *E* Christi<sup>2</sup>] eius *NQ 11* sit] si *R* est] *om. RLJ* ara] aura *R*



	A	P	D	K	M	X	C	R	E	J	N	Q	L	F	W	S	O	B	$\pi$
q.12				x				x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x
Utrum $\ulcorner$ omnis $\urcorner$ actio vel passio conveniens Christo naturaliter existente in caelo conveniat eidem ut $\circ$ hic sub eucharistiae sacramento (ad d.10, quod non, BS12/C13)																			
q.13				x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x <sup>14</sup>
Utrum congrua huius sacramenti materia sit panis et vinum (ad d.11, quod non, M10/BS13/C9)																			
q.14a				x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Utrum quilibet sacerdos et solum sacerdos proferens verba consecrationis cum debita intentione et circa convenientem materiam possit conficere eucharistiam (ad d.13, quod non, M11/BS14/C14)																			
q.14b																		x	x
Utrum potestas conficiendi corpus Christi concessa sit cuilibet et soli sacerdoti (ad d.13, quod non)																			
q.15				x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Utrum ad deletionem peccati mortalis post baptismum commissi $\ulcorner$ necessario poenitentia requiratur $\urcorner$ (ad d.14, quod non, M12/BS15/C16)																			
q.16				x	x	x <sup>m</sup>	x	x <sup>m</sup>	x	(x) <sup>15</sup>	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x
Utrum actus poenitendi, requisitus ad deletionem culpaе mortalis, sit actus alicuius virtutis (ad d.14, quod non, M13/BS16/C17)																			

<sup>14</sup> La tradition  $\pi$  insère cette question entre nos questions 8 et 9.

<sup>15</sup> Les fols. 118r-119v, c'est-à-dire le début de la question 16, manquent dans la copie digitale du manuscrit C.

**12** omnis] *om.* OB conveniens Christo] Christi conveniens NQ caelo] *add.* convenerat N | *add. sed del.* conveniat Q ut] *add.* est RNOB **13** huius ... materia] materia huius sacramenti J vinum] vini N **14** quilibet] quaelibet F et ... sacerdos] *om.* L

**15** necessario ... requiratur] necessario requiratur poenitentia actualis DRSENQLFWJ $\pi$  | requiratur necessario poenitentia actualis OB **16** poenitendi] puniendi RJOB | *add. sed del.* illud L culpaе] peccati E virtutis] *add.* spiritualis B

	A	P	D	K	M	X	C	R	E	J	N	Q	L	F	W	S	O	B	$\pi$
q.17a	Utrum sacramentum poenitentiae sit delictivum culpae mortalis (ad d.14, quod non, M14)	x	x	x	x	x	x												
q.17b	Utrum ad deletionem peccati mortalis post baptismum commissi praeter poenitentiam cordis necessaria sit ad salutem poenitentia sacramentalis (ad d.14, quod non, BS17/C18)			x				$x^m$	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.18	Utrum cuilibet $\lceil$ peccato mortali $\rceil$ actuali respondeat propria satisfactio (ad d.15, quod non, M15/BS18/C19)	x	x	x	x	$x^m$	x	x	$x^m$	x	x	x	x	x	x	$x^m$	x	x	x
q.19	Utrum quilibet damnificans alium in bonis suis teneatur ad restitutionem, ita quod non sit vere poenitens sine tali restitutione (ad d.15, quod non, M16/BS19/C20)	x	x	x	x	$x^m$	x	x	$x^m$	x	x	$x^m$	x	x	x	x	x	x	x
q.20a	Utrum confessio, quae est pars poenitentiae, sit peccatori necessaria ad salutem (ad d.16 et 17, quod non, M17)	x	x		x	$x^m$	x	x											
q.20b	Utrum ad perfectam hominis $\lceil$ viatoris $\rceil$ poenitentiam necessario requiratur contritio, confessio et satisfactio (ad d.16 et 17, quod non, BS20/C21)			x				$x^m$	x	x	x	x	x	x	x	$x^m$	x	x	x
q.21	Utrum ad iustificationem impii necessario requiratur contritio (ad d.14, 16 et 17, C22)																	x	x

**17** peccati] *add. i.m. sed exp.* pro culpae *B* post ... cordis] *om. NQ* commissi] commissum *R* **18** peccato mortali] *inv. OB* actuali] *om. E* propria satisfactio] *inv. C* **20** perfectam] *om. O* viatoris] peccatoris *RLOB $\pi$*  confessio] *om. L*

q.22	Utrum cuilibet sacerdoti in susceptione ordinis sacramentalis conferantur claves regni caelestis (ad d.18 et 19, quod non, M18/BS21/C23)	A	P	D	K	M	X	C	R	E	J	N	Q	L	F	W	S	O	B	$\pi$
		x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.23	Utrum sacerdotes novae legis habeant potestatem excommunicandi et a sententia excommunicationis absolvendi (ad d.20, quod non, C24)																		x	x
q.24	Utrum praelati in ecclesia Dei habeant dare indulgentias de thesauro ecclesiae (ad d.20, quod non, C25)																		x	x
q.25	Utrum poenitentia in extremis valeat ad salutem (ad d.20, quod non, M19/BS22/C26)	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.26	Utrum confessor teneatur in omni casu celare peccatum sibi in confessione detectum (ad d.21, quod non, M20/BS23/C27)	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x
q.27	Utrum peccata per poenitentiam dimissa in recidivante redeant in eodem numero (ad d.22, quod sic, M21/BS24/C28)	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x
q.28	Utrum extrema unctio sit sacramentum novae legis (ad d.23, quod non, M22/BS25/C29)	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.29	Utrum in ecclesia sint tantum septem ordines eo modo quo ordo vel ordinatio ponitur sacramentum (ad d.24, quod non, M23/BS26/C30)	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x

**22** sacramentalis] sacerdotalis *KMRSENQLFWOB $\pi$*  **26** confessor] *add. sed exp. debet F* in] *om. J* confessione] *add. sibi E* detectum] *om. L* **27** dimissa] dimissam *E* in eodem] eadem *DKCMRSELFJOB $\pi$*  | eadem in *XW* | in *NQ* numero] numerus

*F* **29** tantum] *om. J* eo] eodem *SEJ*

	A	P	D	K	M	X	C	R	E	J	N	Q	L	F	W	S	O	B	$\pi$
q.30a [ <i>vacat quaestio</i> ] (ad d.25, M24)	x	x		x	x	x													
q.30b Utrum poena canonica impediatur a susceptione et collatione ordinis (ad d.25, quod non, BS27)			x				x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x			
q.31a Utrum simoniacus in ordine sui ordinis officium valeat exercere (BS51a)											x	x			(x) <sup>16</sup>				
q.31b Utrum bona spiritualia licitum sit vendere vel enere pro pretio temporali (ad d.25, quod non, C31)																	x	x	x
q.32 Utrum matrimonium $\lceil$ immediate a Deo fuerit $\rceil$ institutum (ad d.26, quod non, M25/BS28/C32)			x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.33 Utrum $\lceil$ solus $\rceil$ consensus verbis de praesenti expressus causet matrimonium (ad d.27 et 28, quod non, M26/BS29/C33)			x	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.34 Utrum consensus in altero contrahentium $\circ$ sufficiat ad verum matrimonium contrahendum (ad d.29, quod non, M27/BS30/C34)			x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.35 Utrum ad contractum matrimonii requiratur consensus sequens rationem non erroneam sive apprehensionem (ad d.30, quod non, M28/BS31/C35)			x	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x

<sup>16</sup> Les manuscrits *F* et *W* insèrent cette question entre les questions 59 et 60.

**30** impediatur] *om. L* et] *add. a E 32* immediate ... fuerit] immediate fuerit a Deo *REJOB $\pi$*  | immediate fuerit ad Deum *S* | fuerit a Deo immediate *NQW* | fuerit immediate a Deo *LF 33* solus] solum *DSL $\circ$ B* | *add. solum X consensus*] *add. cum R* | sensus *L*  
**34** Utrum] Ubi *F* altero] *add. coniugium NQ* contrahentium] *add. coactus DMXRSENQLFWJOB $\pi$*  contrahendum] *om. F $\pi$*  | contrahentium *O 35* apprehensionem] apprehensivam *NQF*

	A	P	D	K	M	X	C	R	E	J	N	Q	L	F	W	S	O	B	$\pi$
q.36	Utrum inter Mariam et Ioseph fuerit verum matrimonium (ad d.30, quod non, M29/BS32/C36)	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.37	Utrum sint tria bona matrimonii, scilicet fides, proles et sacramentum (ad d.31, quod non, M30/BS33/C37)	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.38	Utrum simpliciter necessarium sit in matrimonio reddere debitum petenti (ad d.32, quod non, M31/BS34/C38)	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.39	Utrum aliquando fuerit licita pluralitas uxorum et similiter earum repudium (ad d.33, quod non, M32/BS35/C39)	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	(x) <sup>17</sup>	x	x	x
q.40	Utrum impotentia ad actum carnalem impediatur matrimonium. (ad d.34, quod non, BS36/C40)							x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.41	Utrum liceat viro dimittere uxorem suam causa fornicationis (ad d.35, quod non, M33/BS37/C41)	x	x	x	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.42	Utrum adulterium commissum cum aliqua vivente viro primo impediatur matrimonium cum eadem post mortem illius viri contrahendum et dirimat contractum. (ad d.35, quod non)										x	x	x						
q.43	Utrum servitus impediatur matrimonium (ad d.36, quod non, M34/BS38/C42)	x	x	x	x	x <sup>m</sup>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x <sup>+</sup>	x	x

<sup>17</sup> Les fols. 168-169r, marquant le début de la question 39, manquent dans la copie digitale du manuscrit *W*.

**36** et] *add. sed del.* Iophe *F* fuerit] fuit *X* verum matrimonium] *inv. C* **37** fides, proles] *inv. N* **38** simpliciter] *om. R* | semper *E* **39** fuerit] fuit *R* et ... repudium] *om. CNQ* et similiter] *inv. F* **43** impediatur] impedit *C*

		A	P	D	K	M	X	C	R	E	J	N	Q	L	F	W	S	O	B	$\pi$
q.44	Utrum sacramentum ordinis impediatur matrimonium (ad d.37, quod non, M35/BS39/C43)	x	x	x	x	x	x	x	$x^m$	x	x	x	x	x	x	x	$x^+$	x	x	x
q.45	Utrum votum continentiae impediatur matrimonium (ad d.38, quod non, M36/BS40/C44)	x	x	x	x	x	x	x	$x^m$	x	x	x	x	x	x	x	$x^m$	x	x	x
q.46	Utrum dispar cultus impediatur matrimonium (ad d.39, quod non, M37/BS41/C45)	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
q.47	Utrum cognatio carnalis vel vinculum affinitatis impediatur matrimonium (ad d.40 et 41, quod non, M38/BS42/C46)	x	x	$x^m$	x	x	x	$x^+$	$x^m$	$x^+$	x	x	x	$x^+$	$x^+$	x	$x^m$	x	$x^+$	x
q.48a	Utrum generalis resurrectio futura sit in instanti (ad d.43, quod non, M39/BS43)	x	x	x	x	$x^m$	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
q.48b	Utrum generalis omnium hominum resurrectio sit futura naturaliter et subito (ad d.43, quod non, C47)																	x	x	x
q.49	Utrum corpora electorum post resurrectionem erunt impassibilia (ad d.43, quod non, M40/BS44)	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
q.50	Utrum corpora beatorum erunt agilia (ad d.43, quod non, M41/BS45)	x	x	x	x	$x^m$	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
q.51	Utrum corpus gloriosum fiat clarum (ad d.43, quod non, M42/BS46)	x	x	x	x	$x^m$	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			

**45** impediatur matrimonium] *inv. MX* **47** cognatio carnalis] *inv. J* vel ... affinitatis] *om. X* **48** resurrectio] *add. mortuorum J*  
in instanti] *add. i. m. M*

[illegible]

[illegible]

<sup>18</sup> Dans les manuscrits  $N$  et  $Q$ , cette question se trouve entre les questions 30 et 32.

**64 omni]** omnino *MX*



## Appendice B.2 : Extensions relatives des questions

Dans cet appendice, nous proposons d'illustrer les extensions relatives des questions du livre IV par manuscrit. Suite à nos transcriptions de la première question du livre IV, nous étions en mesure de calculer pour chaque manuscrit un facteur qui estime la relation entre foliation du manuscrit et pagination d'une transcription éventuelle. Si, par exemple, les dix colonnes du manuscrit *A* contenant la première question ont abouti à une transcription de 22 pages, nous pouvons extrapoler que la question 2, qui s'étend sur douze colonnes dans le même manuscrit, exige environ 26 pages de transcription. Comme nous avons transcrit la première question pour chaque niveau d'élaboration, nous sommes arrivés ainsi à une méthode fondée sur l'extrapolation d'une transcription fictive, permettant de comparer tous les manuscrits entre eux, malgré leurs écritures individuelles et les extensions très différentes du texte que ces écritures entraînent.

Le but d'une telle comparaison est de pister la parenté entre les manuscrits à un niveau plus profond que celui que permettent les pures listes de questions. Si, par exemple, le nombre extrapolé de pages transcrites diffère de façon considérable entre deux manuscrits qui semblent présenter une même question avec un *incipit* et *explicit* identiques, il est possible de conjecturer, par l'extrapolation décrite, des additions, omissions et autres changements de texte à l'intérieur de la question. En même temps, si notre extrapolation de pages atteint des chiffres similaires, nous obtenons un argument fort pour conjecturer un fonds textuel proche et pouvons retracer ainsi, au niveau de questions singulières, des parentés entre les manuscrits.

Les limites d'un tel calcul sont évidentes. Une écriture manuelle n'a jamais de déroulement aussi linéaire que ce type de calcul l'exigerait pour être précis, et nous avons plusieurs manuscrits dans lesquels le texte est écrit par différents scribes<sup>19</sup>. De plus, certains manuscrits contiennent des lacunes, et dans d'autres, la foliation est déficiente. Dans le manuscrit *L*, la situation textuelle est particulièrement compliquée parce qu'il contient un grand nombre de billets reliés dans le codex, avec des additions et remarques supplémentaires, billets que le responsable de la foliotation du manuscrit a parfois inclus dans sa numérotation, pour les ignorer deux folios plus tard. Pour la première dizaine de questions où

---

<sup>19</sup> Il s'agit des manuscrits *N*, *M* et *O*.

la situation est particulièrement chaotique, une extrapolation était tout à fait impossible.

Toujours est-il que nous sommes arrivés, dans la plupart des cas, à une image qui présente des régularités étonnantes. Une fois corrigés les éléments perturbateurs les plus évidents comme des fautes dans la foliation et des lacunes dans le texte, nous avons été surpris de trouver non seulement pour la majorité des questions des extensions textuelles en commun, mais aussi des extensions très différentes décelant ainsi des groupes au sein d'une même question. Le diagramme qui suit réunit ces résultats :

- sur l'**abscisse** s'inscrivent les 64 questions au livre IV que nous avons trouvées dans les manuscrits, dans l'ordre proposé dans notre liste collective des questions (appendice B.1)<sup>20</sup> ;
- sur l'**ordonnée** s'inscrit, par rapport à notre transcription fictive, l'accroissement relatif du texte contenu dans un manuscrit<sup>21</sup>.

Des graphes en parallèle suggèrent ainsi que deux manuscrits contiennent plus ou moins le même texte ; la pente des graphes révèle l'étendue du texte. Pour ces graphes, nous utilisons les modes suivants d'illustration :

- ┌─ marque le début et la fin d'une question ;
- └─ marque le terme d'un manuscrit où la fin originale est conservée ;
- ┌-- marque le terme d'un manuscrit incomplet ;
- └-- désigne du texte incalculable suite à une foliation défectueuse ;
- ┌--└─ donne les extensions de deux manuscrits de la tradition  $\pi$ .

De plus, pour mieux faire ressortir les différences entre les manuscrits et groupes de manuscrits, les parentés et les écarts les plus évidents sont marqués dans le diagramme par différents niveaux de gris :

<sup>20</sup> Pour en alléger la lecture, nous nous limitons à indiquer sur l'abscisse seulement les questions qui introduisent un nouveau groupe thématique dans le livre IV. Les sujets de chaque groupe sont indiqués en haut du diagramme.

<sup>21</sup> Comme notre calcul se base sur une transcription fictive et aboutit à des nombres relatifs, il est inutile de donner des mesures exactes et absolues sur l'ordonnée.

- Le gris le moins foncé désigne un changement qui a été introduit dans ce que nous considérons comme le deuxième niveau d'élaboration du commentaire commun ;
- un gris moyennement foncé désigne le même pour le quatrième<sup>22</sup> niveau ;
- et le gris le plus foncé illustre les particularités du niveau V.

Enfin, pour rendre le diagramme plus pertinent, nous avons indiqué avec le même emploi de niveaux de gris les différences en fonction de la liste des questions proposée ci-dessus.

De manière générale, ce diagramme souligne ainsi les parentés que nous avons identifiées en révélant les différents niveaux d'élaboration du commentaire commun. En gros, il est évident que le manuscrit *P* est une copie du manuscrit *A*, tandis que le manuscrit *D* se développe de la façon hybride décrite ci-dessus. Le deuxième niveau avec les manuscrits *K* à *X* se singularise d'un côté par l'étendue de la question 10 et les nouvelles questions à la fin du commentaire, questions dont quelques unes se trouvent uniquement dans ce groupe ; d'un autre côté, ce niveau est marqué par sa proximité avec le premier niveau, proximité qui le distingue des manuscrits des deux niveaux ultérieurs.

Le quatrième niveau se distingue des deux niveaux antérieurs par un nombre important de questions reformulées et par quelques additions de nouvelles questions. Mais il est vrai que ce niveau est sans aucun doute le plus disparate. Il y a un certain nombre de questions qui n'apparaissent que dans certains des manuscrits de ce niveau, et l'extension relative de quelques manuscrits de ce groupe (surtout les manuscrits les plus tardifs *EJ* et *FW*) est considérablement plus grande que celle des manuscrits les plus anciens (comme *R* et *S*), sans que nous puissions dire, à partir de ce diagramme, où précisément ces additions ont eu lieu.

Les particularités des manuscrits *O* et *B*, notre cinquième étape, sont les plus évidentes, mêmes si nous sommes confrontés – suite à un changement de scribe dans le manuscrit *O* – à un écart croissant entre les deux manuscrits à partir de la question 23. Ce sont les quatre questions 21 à 24 et encore les questions eschatologiques de la fin du commentaire qui présentent la plus grande autonomie de ce niveau ; en même temps, les graphes peu raides pour les 15 premières questions de ce niveau

<sup>22</sup> Rappelons que nous ne connaissons aucun manuscrit qui contienne notre niveau trois conjecturé. Cf. ci-dessus, p. 44. De plus, il aurait été redondant de vouloir marquer les conformités dans et avec le premier niveau.

soulignent sa proximité avec les manuscrits les plus anciens du niveau quatre.

En outre, ce diagramme illustre une fois encore la conformité de cette tradition dans laquelle une majorité des questions semble être toujours traitée de façon similaire. Pour souligner cette parenté générale, nous avons ajouté deux graphes pour les 25 premières questions de deux manuscrits contenant le commentaire de PRICHENWART de la lignée « pulkauienne »<sup>23</sup>, très voisine à notre tradition « dinkelsbühlienne », mais qui présente néanmoins des différences plus considérables que tout ce que nous avons pu trouver dans les manuscrits « dinkelsbühliens »<sup>24</sup>.

---

<sup>23</sup> Il s'agit des manuscrits Göttweig, *Stiftsbibliothek* 261 ( $\pi_1$ ), et Klosterneuburg, *Augustiner-Chorherrenstift* 340 ( $\pi_2$ ).

<sup>24</sup> Il est vrai que nous n'avons pas transcrit toute la première question de ces deux manuscrits « pulkauiens » pour avoir un facteur aussi comparable que celui que nous avons pour les manuscrits de la tradition « dinkelsbühlienne ». Toujours est il qu'à partir de la question 15, ces deux manuscrits semblent présenter un texte très parallèle à celui du niveau V. C'est à partir de là que nous avons extrapolé ce que serait le facteur à appliquer pour ces deux manuscrits.

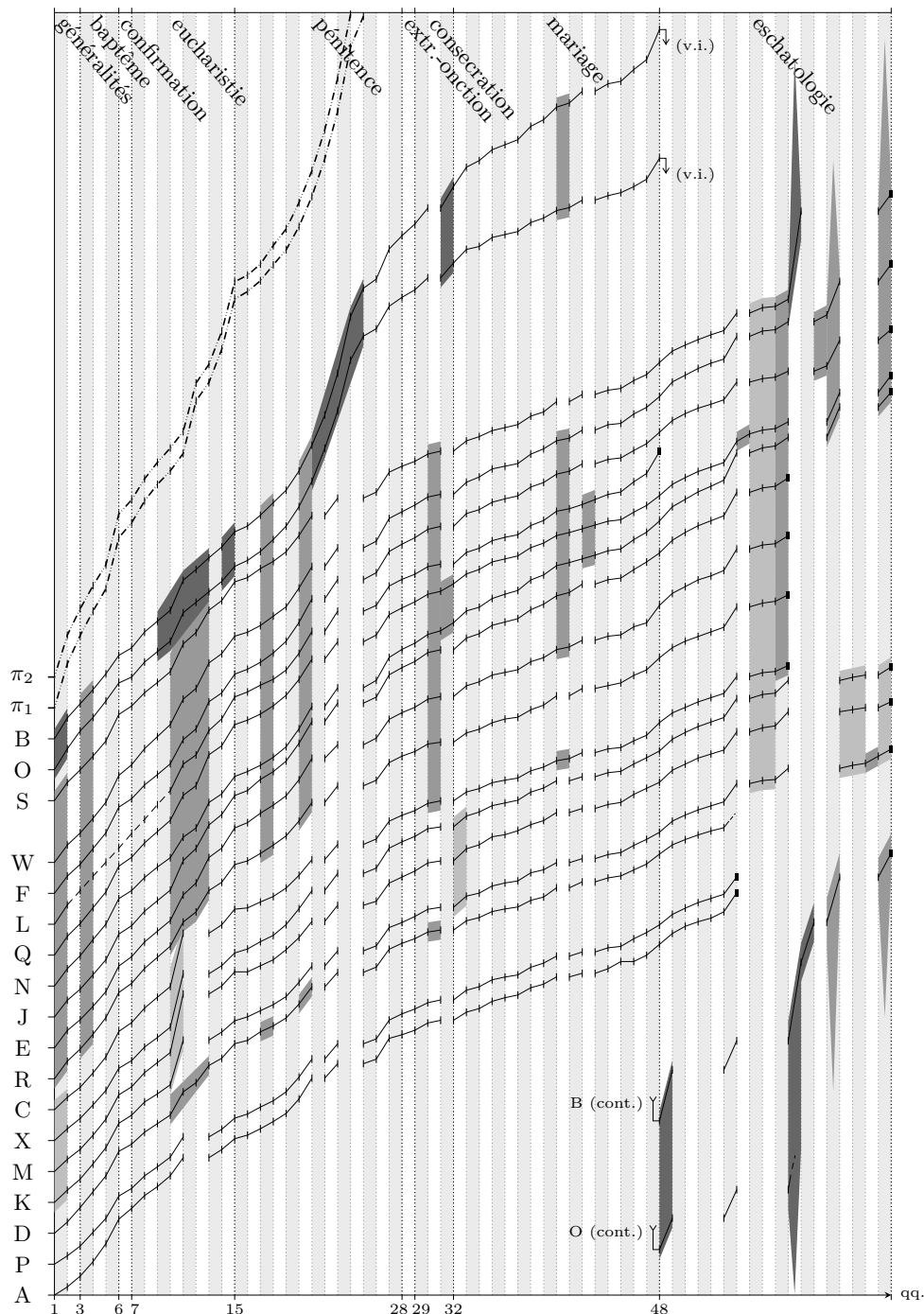
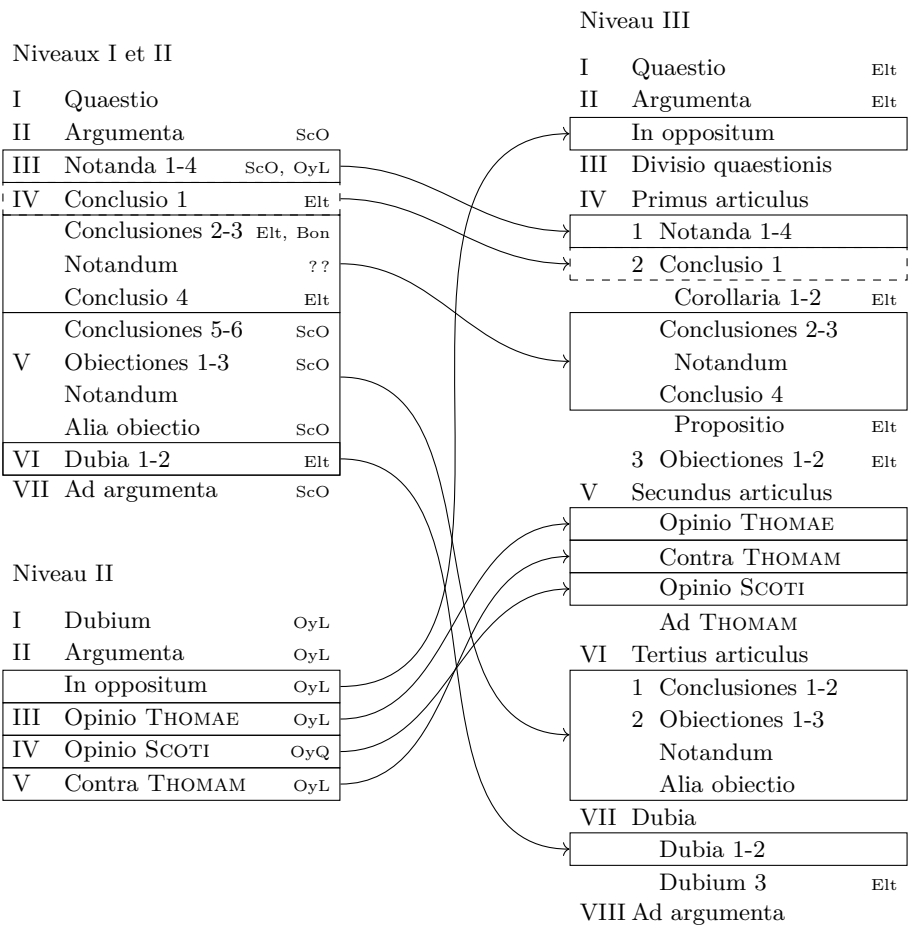


Tableau B.2 : Les extension relatives des questions du livre IV

## Appendice C.1 : Evolution du livre IV, q. 1

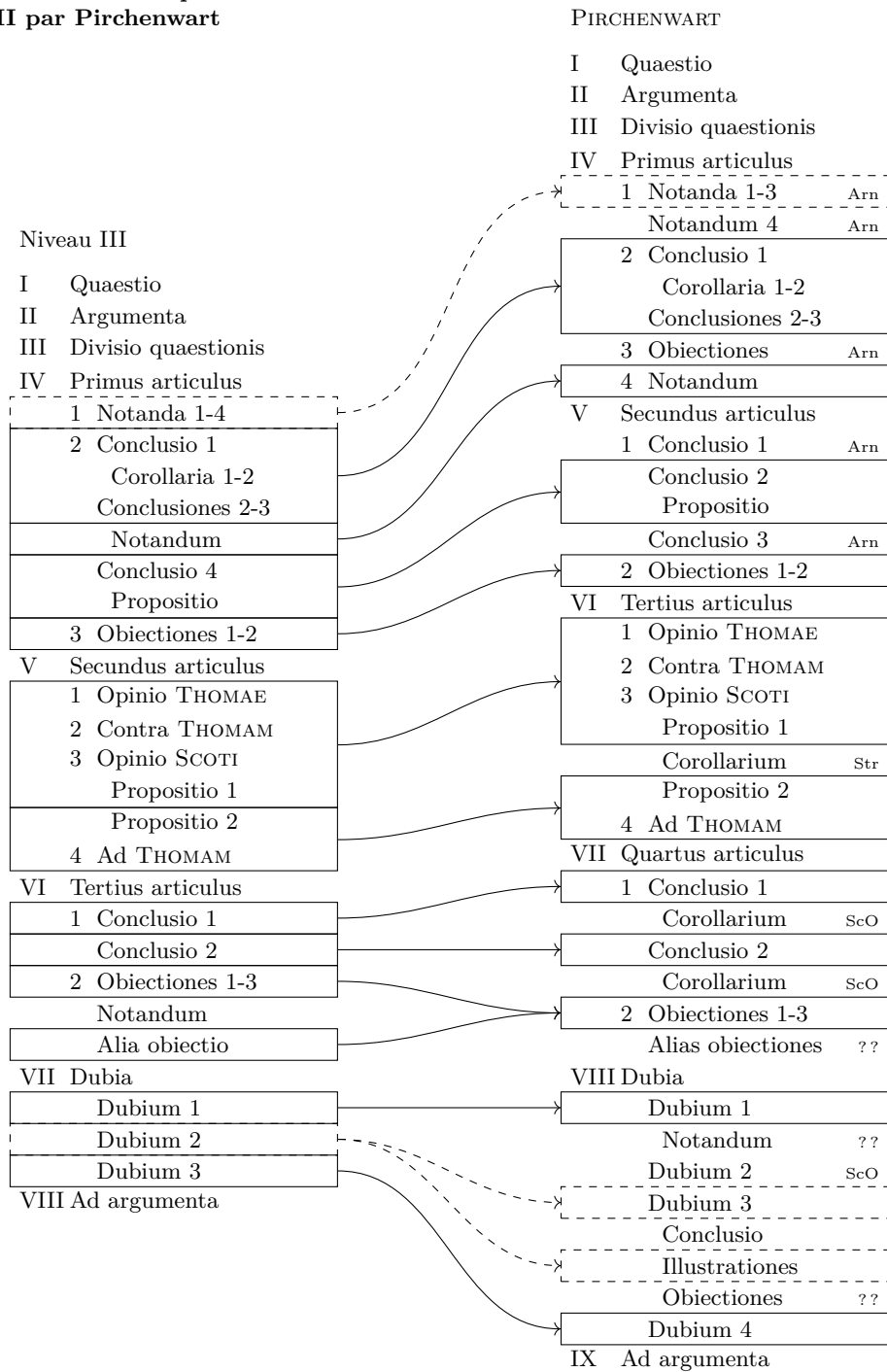
Les tableaux suivants illustrent l'évolution de la première question du livre IV de niveau en niveau. Les reprises littérales sont indiqués par un encadré solide, les reprises modifiées par un encadré en pointillés. De plus, nous indiquons les sources littérales des passages nouvellement introduits dans un niveau.<sup>25</sup>

Tableau C.1 : reprise des niveaux I et II par le niveau III



<sup>25</sup> Ces passages proviennent tous des commentaires des *Sentences* de BONAVENTURE (Bon), de THOMAS DE STRASBOURG (Str), de JACQUES D'ELTVILLE (Elt), d'ARNOLD DE SEEHUSEN (Arn) ; ou bien de l'*Ordinatio* de SCOTUS (ScO), de la *Lectura textualis* (OyL) et des *Quaestiones parisienses* d'HENRY D'OYTA (OyQ). Les passages dont nous n'avons repéré aucun modèle sont marqués par deux points d'interrogation.

Tableau C.2 : reprise du niveau III par Pirchenwart

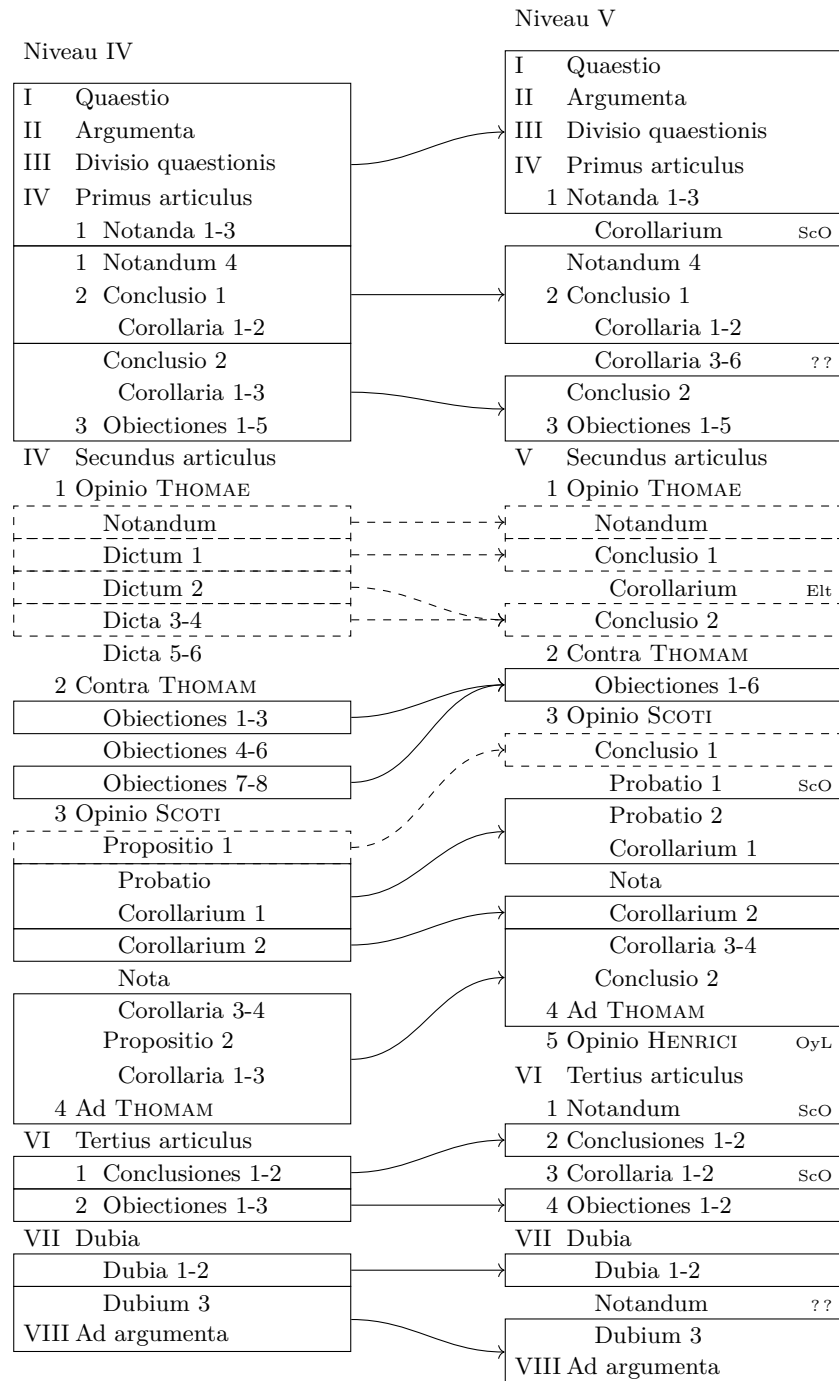


**Tableau C.3 : reprise du niveau III par le niveau IV**

Niveau III		Niveau IV
I Quaestio		I Quaestio
II Argumenta		II Argumenta
III Divisio quaestionis		III Divisio quaestionis
IV Primus articulus		IV Primus articulus
1 Notanda 1-4		1 Notanda 1-4
2 Conclusio 1		2 Conclusio 1
Corollaria 1-2		Corollaria 1-2
Conclusio 2		Conclusio 2
Conclusio 3		Corollarium 1
Notandum		Corollarium 2
Conclusio 4		Corollarium 3
Propositio		3 Obiectiones 1-3 <small>scO</small>
3 Obiectiones 1-2		3 Obiectiones 4-5
V Secundus articulus		V Secundus articulus
1 Opinio THOMAE		1 Opinio THOMAE
2 Contra THOMAM		2 Contra THOMAM
3 Opinio SCOTI		3 Opinio SCOTI
Propositio 1		Propositio 1
Propositio 2		Propositio 2
4 Ad THOMAM		4 Ad THOMAM
VI Tertius articulus		VI Tertius articulus
1 Conclusio 1		1 Conclusio 1
Conclusio 2		Conclusio 2
2 Obiectiones 1-3		2 Obiectiones 1-3
Notandum		Notandum
Alia obiectio		Alia obiectio
VII Dubia		VII Dubia
Dubium 1		Dubium 1
Dubium 2		Dubium 2
Dubium 3		Dubium 3
VIII Ad argumenta		VIII Ad argumenta



Tableau C.4 : reprise du niveau IV par le niveau V



## Appendice C.2 : édition critique de la première question, livre IV, niveaux I et II

Nous présentons ici une édition combinée des niveaux I et II de la première question du *commentaire commun*, livre IV. Cette édition suit le manuscrit que nous considérons être le témoin conservant l'état le plus ancien du texte. Pour la première question elle-même (§§ 1–48), ce témoin est sans aucun doute l'autographe de DINKELSBÜHL conservé dans Schotten 269 (sigle *A*) ; pour le *dubium* supplémentaire du niveau II (§§ 49–77), Klosterneuburg 41 (sigle *K*) s'est avéré être le plus proche de l'archétype perdu.<sup>26</sup>

Tout en suivant dans le texte principal les témoins les plus anciens, nous indiquons en même temps les variantes distinctives introduites par les manuscrits plus récents ou par le niveau II, en appliquant le système suivant de symboles :

- si, en raison de lisibilité, nous dévions de notre témoin le plus ancien, nous le signalons par [des crochets] ;
- ⌈ ⌋ des mots en ⌈ demi-crochets ⌋ désignent des changements ultérieurement introduits dans l'ordre des mots ou des variantes de vocabulaire ;
- ⌈ ⌋ les mots en ⌈ demi-crochets avec des petits points ⌋ représentent des omissions importantes ;
- et un petit cercle ○ signale une addition distinctive insérée par le niveau II, addition pour laquelle le dernier mot avant le cercle figure comme lemme dans l'apparat critique.

Le premier apparat, l'*apparatus fontium*, fait référence aux paragraphes de l'édition et mentionne d'abord notre manuscrit directeur **en gras** et les autres témoins qui contiennent le paragraphe. Ensuite, nous y indiquons les sources textuelles directes et indirectes du paragraphe ; s'il ne s'agit pas d'une reprise littérale, nous renvoyons à cette source par « cf. ». Pour alléger ces références, elles sont faites de façon abrégée selon le schéma suivant :

ALTAVILLA = JACQUES D'ELTVILLE, *Quaestiones in sententias*, ms. Bruges, Bibliothèque municipale 181.

BONAVENTURA = BONAVENTURE, *Commentaria in quatuor libros sententiarum*, ed. COLLEGIUM S. BONAVENTURAE, Quaracchi 1882–1889.

---

<sup>26</sup> Cf. ci-dessus, p. 27 avec n. 97.

- OYTA, *Lectura* = HENRY D'OYTA, *Lectura textualis*, ms. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek 4004.
- OYTA, *Quaestiones* = HENRY D'OYTA, *Quaestiones parisienses super sententias*, ms. Munich, Bayerische Staatsbibliothek 8867.
- PETURS AUREOLI = PIERRE AURIOL, *In quantum librum Sententiarum*, Rome 1604.
- PETRUS LOMBARDUS = PIERRE LOMBARD, *Sententiae in IV libris distinctae*, ed. I.C. BRADY, Grottaferrata 1971–1981.
- SCOTUS, *Ordinatio* = JEAN DUNS SCOT, *Ordinatio liber IV*, ed. J.R. CARBALLO, Cité du Vatican 2008–2014.
- SCOTUS, *Reportationes* = JEAN DUNS SCOT, *Reportata Parisiensia in quantum sententiarum*, ed. L. WADDING, Lyon 1639.
- SEEHUSEN = ARNOLD DE SEEHUSEN, *Quaestiones in sententias*, ms. Munich, Bayerische Staatsbibliothek 3548.
- THOMAS DE ARGENTINA = THOMAS DE STRASBOURG, *Commentaria in IIII libros Sententiarum*, Venise 1564.
- THOMAS DE AQUINO = THOMAS D'AQUIN, *Scriptum super Sententiis*, ed. M.F. MOOS, Paris 1947.

Le deuxième appareil, l'*apparatus criticus*, donne l'ensemble des variantes textuelles qui se trouvent dans les manuscrits spécifiés dans le premier appareil. Si l'occurrence d'une variante importante est indiquée dans le texte principal selon le schéma expliqué ci-dessus, le texte de la variante est reproduit en **caractères gras**.

Le troisième appareil, l'*apparatus historicus*, renvoie aux sources explicitement citées dans le texte.

## [Quaestio prima]

- [1] Utrum pro omni homini statu fuerint aliqua sacramenta.

[ARGUMENTA QUOD NON]

- [2] Et arguitur quod non, quia non legimus de aliquo sacramento instituto a Deo tempore legis naturae. Sacramentum autem non potest institui nisi a Deo. 5
- [3] Secundo arguitur per GREGORIUM IV *Moralium* et ponitur *De consecratione* distinctione 4: ‘Quod apud nos valet aqua baptismi, hoc egit apud veteres vel pro parvulis sola fides vel pro maioribus virtus sacrificii.’ Igitur in illo statu naturae non fuit sacramentum. 10

[IN OPPOSITUM]

- [4] In oppositum arguitur per AUGUSTINUM *Contra Faustum* <sup>o</sup> dicentem ‘nullum nomen religionis est in quo homines non sacramentorum visibilium consortio colliguntur.’ Sed omnis status habuit aliquam religionem ad cultum Dei, igitur. 15

[Notanda]

[PRIMUM NOTANDUM]

- [5] Pro quaestione est primo notandum quod sacramentum capitur uno modo pro re ipsa qua fit sacratio. Et sic dicitur quasi ‘sacrum secretum’, et sic dicimus ‘sacramentum Trinitatis’, ‘incarnationis’, ‘passionis’ etc., et 20

[1] *APDβ* [2] *APDβ*; SCOTUS, *Ordo* IV d. 1, p. 2, q. 2, n. 218 et p. 4, q. 2, n. 387 [3] *APDβ*; SCOTUS ibid. n. 218 et n. 386 [4] *APDβ*; SCOTUS ibid. n. 222 et n. 388 [5] *APDβ*; cf. PETRUS LOMBARDUS IV d. 1, c. 2

5–6 tempore ... Deo] *om. X* 5 tempore] *ins. i.m. pro praeter D* 10 illo] isto *D* fuit] *add. sed del. sacrificium A* 12 dicentem] *add. libro XIX D* | libro XIX dicentem *β* 13–14 visibilium] *corr. de invisibilium A* 14 colliguntur] colligantur *Dβ* | *corr. D<sup>1</sup>* 15 igitur] *om. Dβ* 18 capitur] *ins. i.m. A* 18–19 modo] *add. sed del. tantum valet sicut sacrum secretum A* 20 Trinitatis, incarnationis] *inv. D* passionis] *om. X* etc.] *om. DX*

7–9 GREGORIUS MAGNUS, *Moralia* IV Prol. n. 3, CCSL 143, p. 160, cf. *Decretum Gratiani* III d. 4, c. 5, ed. Lipsiae, c. 1362, et PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 1, c. 8, ed. BRADY, p. 237 12–14 AUGUSTINUS, *Contra Faustum* XIX c. 11, CSEL 25, p. 510 19 PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 1, c. 2, ed. BRADY, p. 232

hoc modo non capitur in proposito. Sed sic de sacramento determinatum est in primo et tertio libris. – Secundo modo capitur sacramentum adhuc generaliter prout est ‘sacrae rei signum’, sic intelligendo illud quod sacramentum est res sensibilis ex Dei speciali institutione significans rem sacram sanctificantem homines. Et haec diffinitio etiam convenit sacramentis ‘veteris’ legis vel etiam legis naturae quae significabant Christi passionem ‘etc.’ vel etiam sacramenta nostra. Et illo secundo modo debet accipi sacramentum in quaestione proposita. – Tertio modo accipitur sacramentum proprie prout convenit sacramentis novae legis et forte circumcisioni conveniebat sicut de hoc videbitur postea.

- [6] Et sic capiendi diverse ponuntur ipsius diffinitiones. Prima est GREGORII in *Registro*: ‘Sacramentum est quo sub tegumento rerum sensibilium virtus divina operatur secretius salutem aliorum.’ – Secunda est HUGONIS *De sacramentis*: ‘Sacramentum est elementum oculis foris superpositum ex divina institutione significans ex benedictione gratiam conferendam.’ – Tertia est MAGISTRI in littera: ‘Sacramentum est invisibilis gratiae visibilis forma, ut eius similitudinem gerat et causa existat.’ – Quarta est DOCTORIS SUBTILIS: ‘Sacramentum est signum sensibile effectum gratuitum ex institutione divina significans, efficaciter ordinatum ad salutem hominis viatoris.’ Et ‘illae’ diffinitiones non videntur in sententia differre quare volo solum diffinitionem MAGISTRI exponere eo quod communior est, qua exposita intelligantur aliae eodem modo.

[6] *APDβ*; cf. ALTAVILLA, IV q. 1 notandum

**22** capitur] accipitur *P* **23** intelligendo] intelligi dico *D* **24** speciali] sensibili *DC* | *corr. i.m. D<sup>1</sup>* **25** sacram] *add. sed del. inquantum est A* **26** veteris] **novae** *Dβ* naturae] *del. et ins. i.l. veteris D<sup>1</sup>* **27** etc.] *om. Dβ* illo] *add. modo A* **28** proposita] *ins. i.m.* Unde est quod quidam doctor, scilicet HUGO ut recitat BONAVENTURA, dicit hoc complexum ‘sacrae rei signum’ non esse diffinitionem vel descriptionem, sed potius etymologiam huius termini ‘sacramentum’, quia multa sunt signa sacrarum rerum quae tamen non sunt sacramenta, sed immo conceptus gratiae et virtutis et Domini Dei et signa voluntaria eis subordinata intelligendo. Tamen illud complexum iuxta expressionem praemissam potest concedi diffinitio vel descriptio huius termini ‘sacramentum’, sed contra hunc intellectum non procedit argumentum de signis mentalibus et scriptis. *D* (*v. BONAVENTURA* IV d. 1, p. 1, a. un., dub. 1, ed. Quaracchi, p. 28, et HUGO I p. 9, c. 2, ed. BERNDT, p. 209) **30** conveniebat] *ins. i.l. A* videbitur] *add. sed del. postea A* **35** institutione] *ins. i.m. gratiam D* gratiam] *del. D* **37** visibilis] *add. sed del. signum A* **39** gratuitum] *ins. i.m. Dei vel gratum Dei D* **40** illae] **istae** *Dβ* **41** volo solum] *inv. DK*

**23** PETRUS LOMBARDUS *ibid.*; cf. AUGUSTINUS, *De civitate Dei* X c. 5, CCSL 47, p. 277 **31–33** ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae* VI. 19, n. 40, ed. LINDSAY, p. 250; cf. *Decretum Gratiani* II c. 1, q. 1, can. 84, ed. Lipsiae, c. 387sq., et PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 13, c. 3, ed. BRADY, pp. 311sq. ubi iam GREGORIO assignatur **34–36** HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sacramentis*, ed. BERNDT, pp. 209sq.; cf. *Decretum Gratiani* III d. 2, c. 32, ed. Lipsiae, c. 1324 **36–37** PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 1, c. 4, ed. BRADY, p. 233 **38–40** SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 2, q. 1, n. 194, ed. Vaticana XI, p. 67

## [SECUNDUM NOTANDUM]

- [7] Est ergo secundo notandum quod in diffinitione MAGISTRI ly ‘forma’  
quod hic tantum valet sicut signum, ponitur pro genere. Omne enim 45  
sacramentum est signum. – Et ‘visibile’ ponitur pro sensibile, ut scili-  
cet sacramentum sit signum subiacens alicui sensui vel pluribus, ut plus  
patebit in particulari agendo de sacramentis. – Et per ‘invisibilem gra-  
tiam’ intelligitur vel gratia subsistens (ut in sacramento altaris) vel in-  
haerens animae (ut in aliis sacramentis). Et quia sacramentum significat 50  
ex divina institutione hoc libere instituente, sicut enim Deus potest dare  
effectum insensibilem pertinentem ad salutem viatoris, sic potest impo-  
nere aliquod signum ad significandum illum. Et sic fecit in sacramentis  
quae significant invisibilem gratiam animam gratificantem: significant  
quidem non quo ad esse, sed quo ad fieri et conferri, per quod differunt 55  
a multis signis non sacramentalibus. Et ideo additur in diffinitione ‘ut  
eius similitudinem gerat’ per quod innuitur quod sacramentum sensibile  
gerit aliquam similitudinem cum interiori effectui, et eundem significat  
ex divina institutione speciali.
- [8] Item possibile est Deum determinare se ad hoc quod cooperetur infal- 60  
libiliter ad signum ab eo institutum ad causandum effectum significatum,  
nisi impediatur indispositio illius cui illud adhibetur. Sic enim potest fa-  
cere homo, ut declarat SCOTUS in exemplo de illo qui instituit pro signo  
pacis tactum manus vel elevationem digiti vel huiusmodi, determinans se  
quod semper cooperetur ad effectum significatum, nisi indispositio eius 65  
cui adhibetur impediatur. Et tale signum proprie dicitur efficax eo quod  
ipso adhibito sequitur significatum ordine naturae. Sic autem Deus dis-  
posuit de sacramentis novae legis quod eis semper assistit taliter quod  
quandocumque viatori rite applicantur non ponenti obicem, tunc Deus  
interius causat effectum invisibilem quem sacramentum significat. 70
- [9] Et ad hoc innuendum dicitur in diffinitione MAGISTRI ‘et’ eius’ –

[7] *APDβ*; cf. ALTAVILLA, *ibid.*, THOMAS DE ARGENTINA, IV d. 1, q. 2, a. 1, c. 3,  
et SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 2, q. 1, n. 190, 191 et 211 [8] *APDβ*; SCOTUS,  
*Ordinatio* IV d. 1, p. 2, q. 1, n. 192 et 194 [9] *APDβ*

44 secundo notandum] *inv. D* quod] *add. sed del.* cum A 46 sensibile] sensi-  
bili P 49 subsistens] *ins. i.m.* in ipso signo D 52 insensibilem] *add. sed del.* sic  
potest A 53 signum] *add. sed del.* illum A 59 speciali] *corr. sed del. i.m. pro*  
*sensibili et ins. i.m. speciali*, et per hoc excluditur aqua benedicta quae non est spe-  
cialiter instituta divinitus ad significandum sanctificationem. Etiam per aspersionem  
remittuntur venialia per modum meriti, quia excitat fervorem caritatis D (*v. PETRUS*  
*DE PALUDE, In sententias* IV d. 2, q. 1, a. 2, concl. 2, ed. Paris 1514, fol. B2vb) 60  
determinare se] *inv. X* 62–63 potest facere] *inv. X* 65 eius] *om. D* 66 quod]  
*add. sed del.* tale A 71 dicitur in diffinitione MAGISTRI] in diffinitione MAGISTRI  
dicitur D et] *ut β*

63–66 SCOTUS, *loc. cit.*, ed. Vaticana XI, p. 66

scilicet gratiae invisibilis – ‘causa existat.’ Non quidem causa effective productiva, sed tantum causa ministerialis, ita quod ex Dei ordinatione et pacto semper Deus confert gratiam ad sacramenti ritam applicationem viatori non ponenti obicem.

75

[TERTIUM NOTANDUM]

- [10] Tertio est notandum quod quoddam est sacramentum tantum, aliud est res sacramenti tantum et tertium est sacramentum et res sacramenti, ut inferius patebit. Hic ergo diffinitur sacramentum tantum, et tertio modo, ut dictum fuit, scilicet stricte acceptum. Et potest diffinitio sacramenti ex dictis sic poni: Est signum sensibile insensibilem gratiam ex Dei speciali institutione significans, causans semper ministerialiter illud quod figurat.

80

[QUARTUM NOTANDUM]

- [11] Quarto ‘notandum’ quod triplicia sunt signa secundum modum loquendi doctorum in praesenti materia, scilicet rememorativa, demonstrativa, ‘et’ prognostica. Et quolibet istorum trium modorum sacramenta novae legis sunt signa. Significant enim rem sacram praeteritam, ut baptismus significat mortem Christi, et quantum ad hoc sunt signa rememorativa. – Item significant rem praesentem, scilicet effectum sanctificationis quam causant. Et haec significatio est eis principalis, et sic sunt signa demonstrativa, quia quantum in se est tunc ‘gratia semper’ confertur per ea. – Item etiam significant rem futuram, scilicet finem sanctificationis ‘qui’ est aeterna gloria. Et quantum ad hoc sunt signa prognostica. Sed sacramenta veteris legis fuerunt signa prognostica: significabant enim rem futuram sacram ut Christi incarnationem, passionem, misericordiam, redemptionem vel etiam nostra sacramenta.

85

90

95

[10] *APD*β; cf. PETRUS LOMBARDUS IV d. 8, c. 7 et THOMAS DE AQUINO IV d. 3, a. 1, qc. 1 resp. [11] *APD*β; THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 1, qc. 1, ad 4, sed v. OYTA, *Lectura* IV d. 1, q. 1, dub. 1

72 scilicet] *om. D* 74 confert] *ins. i.m. pro ordinat D* 80 dictum fuit] *ins. i.m. pro dicitur D* 81 poni] *exponi D* 82 speciali] *sensibili DC | corr. i.m. D<sup>1</sup> semper] ins. i.m. pro speciale D* 83 figurat] *significat MC* 85 notandum] *om. D | nota β* 87 et] *om. β* 88–89 Significant ... signa] *om. X* 88 ut] *add. dicitur D* 90 quam] *add. sed del. ef A* 92 quantum] *corr. de inquantum P* gratia semper] *semper gratia Dβ* 93 qui] *quae Dβ* 95 legis] *add. sed del. praeter circumci-*  
*sionem non sunt signa demonstrativa nec fuerunt, quia non conferebant gratiam A |*  
*testamenti X fuerunt] fuerint D*

85–87 cf. SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 2, q. 1, n. 191, ed. Vaticana XI, pp. 65sq., et ALTAVILLA IV q. 1, not. 1, obi. 1

## [Conclusiones]

## [PRIMA CONCLUSIO]

- [12] Istis generalibus praemissis descendo ad respondendum ad quaestio- 100  
nem. Et capiendo sacramentum secundo modo sit pro responsione con-  
clusio prima. Non pro statu patriae vel innocentiae fuit necessarium,  
sed pro omni statu viae post lapsum congruum fuit institui aliquod  
sacramentum.
- [13] Prima pars probatur, quia ubi nulla fuit infirmitas ibi non fuit medi- 105  
cinae necessitas. Sed in statu innocentiae nulla fuit infirmitas, et gratia  
sacramentalis est animae medicina, igitur. Maior patet ex illo Matthaei  
[9,12]: *Non est opus valentibus medico, sed male habentibus*. Et minor  
pro prima parte patet, quia infirmitas animae est ex peccato. Sed in  
statu innocentiae nullum erat peccatum, nec in statu patriae erit pec- 110  
catum, immo nec possibilis infirmitas per peccatum cum ibi sit perfecta  
et confirmata sanitas, igitur. 「Et」 pro secunda parte minor patet per  
venerabilem HUGONEM qui dicit quod sacramenta sint medicinalia vasa,  
quod dicit propter gratiam quae cum sacramentis confertur per modum  
medicinae. Et quamvis homo in statu innocentiae indiguisset gratia, non 115  
tamen indiguisset ea contra peccatorum vulnera, et ideo non indiguisset  
ea ut sacramentalis vel medicinalis.
- [14] Secunda pars probatur, quia omnis status habens 「morbum」 requirit 120  
medicinam. Sed omnis status viatorum post lapsum habuit morbum,  
saltem originalis peccati. Igitur requirebat sacramentum ut medicinam,  
quare pro omni statu viae post lapsum rationale fuit Deum providere  
de aliquo remedio ad humani generis salutem, et divina providentia non  
deficit in necessariis, igitur etc.

[12] *APDβ*; ALTAVILLA IV q. 1, c. 1, p. 1, prop. 1 [13] *APDβ*; ALTAVILLA ibid. p. 2, prob. 2 [14] *APDβ*; ALTAVILLA ibid. p. 1, prop. 1

100 descendo] descendendo *DCX* 101 pro] *add. sed del. m A* 102 fuit necessarium] *ins. i.m. A* 105 probatur] patet *DK* quia] *add. sed del.* Sacramentum est aliquod sensibile *A* fuit] *add. sed del.* sensibile *A* 107 illo] isto *D* 108 *medico*] *medicus KC* 110–111 nec ... erit peccatum] *om. C* 111–112 immo ... sanitas] *ins. i.m. A* 112 Et] *om. Dβ* 114 quod] *del. et add. hoc D* 115 innocentiae] *add. sed del.* indigeat *A* 115–116 non tamen] *inv. D* 116 ea] *add. sed del.* ut *A* contra] propter *D* 118 probatur] *om. sed ins. i.l.* patet *D* morbum] **morbos** *Dβ* requirit] requirat *P* 119 viatorum] *ins. i.l. A* | viatoris *P* lapsum] *add. sed del.* requirit *A* 122 aliquo] *add. sed del.* sacramento *A* 123 etc.] igitur *P*

112–113 HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sacramentis* I p. 9, c. 4, ed. BERNDT, p. 216



SECUNDA CONCLUSIO

- [15] Pro alio et alio tempore et statu viae post lapsum alia fuerunt et alia sacramenta. 125
- [16] Illud patet de facto, quia tempore legis naturae non fuit circumcisio usque ad Abraham. Deinde circumcisio venit ad Christum, et postea a Christo instituta sunt novae legis sacramenta praecedentibus perfectiora. Secundum propinquitatem enim maiorem ad tempus gratiae congruum fuit adhibere perfectiora remedia, plenitudo enim temporis non recipitur nisi secundum reparationem naturae. Quanto igitur natura perfectius recuperari debuit tanto perfectiora remedia adhibere congruum fuit. Unde tempore legis naturae, quia tempus illud multum distabat a tempore gratiae, fuerunt aliqua sacramenta minus efficacia. Sed tempore Abrahae et consequenter legis scriptae successerunt praedictis sacramenta legalia et potissime circumcisio. Et tempore gratiae completissime sunt data sacramenta. 130 135

TERTIA CONCLUSIO

- [17] Ante tempus Abrahae fuit aliquod sacramentum institutum contra originale peccatum. 140
- [18] Pro qua conclusione 'est' notandum quod secundum HUGONEM ° in lege naturae tria fuerunt sacramentorum genera, scilicet decimationes, oblationes et sacrificia, quae fuerunt 'instituta' ° ad Dei honorificentiam. Unde omni tempore cucurrit fides in iustis et nullus sine fide salvatus est. Et ex illa fide crediderunt ipsi quod Deus erat creator, remunerator et redemptor. Perfecti quibus revelatum erat crediderunt illa explicite, alii vero implicite in fide perfectorum, ut in tertio dictum fuit. Cum ergo homo illa credidit corde, decuit ut illud signo visibili manifestaret, scilicet istis triplicibus sacramentorum generibus quibus sensibiliter pro- 145 150

[15] *APDβ* [16] *APDβ*; ALTAVILLA ibid. p. 1, prop. 2 [17] *APDβ* [18] *APDβ*; BONAVENTURA IV d. 1, p. 2, a. 1, q. 3

125 tempore et statu] *inv. D* 129 instituta ... sacramenta] sunt instituta n.l.s. *K* | instituta n.l.s. sunt *M* 130 Secundum] *add. i.l. enim D* enim] *del. D* | *add. sed del. ad AD* 133 adhibere] adhiberi *MCX* 136–138 legalia ... sacramenta] *ins. i.m. et add. sed del. efficaciora D* 142 est] *om. Dβ* HUGONEM] *add. libro I De sacramentis parte undecima capitulo tertio Dβ* 143 decimationes] *corr. i.m. pro decimas D* 144 instituta] a Deo instituta [*add. ad Dei honorificentiam MCX*] tamquam signa sensibilia tempore legis naturae et non ante, ad significandum rem sacram per homines ministranda [*administranda MCX*] et ab eis frequentanda *Dβ* ad Dei honorificentiam] *om. MCX* 145 iustis] istis *MC* 146 illa] ista *DMCX* 148–149 ergo] quia *MC* 149 illa] ista *DK*

142–144 HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sacramentis* I p. 11, c. 3, ed. cit. p. 244; cf. ibid. II p. 6, c. 3, ed. BERNDT, p. 381 148 *Quaestiones communes* ad III d. 25

fitabatur tria, scilicet redemptionem, et hoc per decimationem (homo enim significatur per dragmam decimam perditam), modus redimendi significabatur per oblationem, pretium vero per sacrificium in quo erat sanguinis effusio. °

- [19] Modo ad propositum dicunt aliqui quod pro deletionem originalis peccati in tempore legis naturae non suffecit fides habitualis, sed fides ratione actus sive professionis. Et non cuiuscumque professionis, sed eius qua parentes profitebantur parvulum curandum esse ab eo quem expectabant. Et hanc professionem dicunt oportere fieri non tantum ore sed etiam signo visibili, utpote in oblatione, decimatione vel aliquo huiusmodi. Dicunt etiam isti quod non fuit aliquod <sup>1</sup>illorum singulariter ad hoc institutum, sed fides cum quolibet <sup>1</sup>illorum suffecit mundare. Etiam in sacrificiis non fuit aliquod speciale institutum, sed suffecit quod quilibet faceret decentia et sibi possibilia, ut patet ex sacrificiis et oblationibus Abel et Cain, Genesi 4[3-4] qui obtulerunt fruges et animalia; ex oblatione Noae, Genesi 8[20] qui obtulit alia animalia; ex oblatione Melchisedech qui obtulit panem et vinum, Genesi 14[18]; ex oblatione Abrahae qui obtulit vaccam triennem. Et isti fundant se in auctoritate GREGORII quae ponitur in littera ubi dicit quod maioribus necessaria fuit virtus sacrificii. Et quod dicit GREGORIUS quod pro parvulis suffecit fides sola, intelligunt quod fides parentum, ita quod non requirebatur fides propria parvulorum sicut in adultis, sed requirebatur ultra professio per sensibile signum.

[19] *APDβ*; BONAVENTURA *ibid.* q. 2

**151** hoc] *add. sed del.* fit *D* **154** effusio] *add.* Et dicit Richardus de Mediavilla quod per oblationes significabatur Deus omnium creator, per sacrificia redemptor, per decimationes remunerator. *Dβ* (v. RICHARDUS DE MEDIAVILLA IV d. 1, a. 5, q. 4, ed. Brixiae, p. 19b) **155** quod] *add. sed del.* non suffecit *A* **156** in tempore] tempore *PD* | *om.* *K* **158** curandum esse] creandum tunc *D* | creandum esse *CX* **159** dicunt] *add. i.m.* dicebant *D* **161** aliquod] *add. sed del.* speciale sacrificium *A* illorum<sup>1</sup>] *ins. i.l.* *A* | istorum *Dβ* **162–163** sed fides ... institutum, sed] *ins. i.m. et add.* fides *D* **162** illorum<sup>2</sup>] istorum *Dβ* **164** sibi] *om.* *MCX* **165** Genesi] *corr. i.m.* *D* **168** obtulit] *add. sed del.* scilicet *A* **169** quod] *add. sed del.* pro adultis *A* **170** fuit] *add. sed del.* scilicet *A* sacrificii] *add. sed del.* Item plus po *A* | *add. i.m. sed del.* Alii autem dicunt ista exteriora sensibilia non fuisse necessaria ad deletionem culpae sed congrua, et solam fidem suffecisse taliter, ut dicetur *D* quod] *add. sed del.* hoc *D* | *add. in MC* GREGORIUS] *add. sed del.* dicit *D* **171** sola] *add. sed del.* et *D* parentum] *add. sed del.* seu *A* **172–173** sed ... signum] *ins. i.m. pro* sed requirebatur necessaria ad istorum *D* **173** sensibile signum] *inv. MCX*

**152** cf. Lc 15,7 **155** cf. *Decretum Gratiani* III d. 4, c. 5, ed. Lipsiae, c. 1362, SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 4, q. 2, n. 390, ed. Vaticana XI, p. 139, et DURANDUS IV d. 1, q. 8, n. 8, ed. Venetiis, fol. 293ra **164–168** v. infra § 48 **167–168** Gn 15,9 **168–171** v. supra § 3

- [20] Alii autem dicunt quod non requirebatur necessario aliquod illorum  
ad deletionem originalis sive in adulto sive in parvulo. Sed respectu par- 175  
vuli sufficebat professio fidei etiam informis, sive illa fieret signo exteriori  
vel verbo, vel tantum interiori actu cordis, dum tamen fieret a parentibus  
vel his qui gerebant curam parvuli, et haberetur respectus ad parvulum.  
In adultis autem sufficebat propria professio fidei interna et interna  
mentis contritio quae 「necessaria fuit」 adultis propter actuale. Et 「illa」 180  
dicuntur ‘virtus sacrificii’ non ‘sacrificium’, quia faciebant sacrificium  
valere si aliquod offerebatur. Et sic intelligitur cum dicit GREGORIUS  
quod virtus sacrificii curabat maiores. Sic ergo 「illa」 exteriora sensibilia  
non fuerunt necessaria ad deletionem culpae, sed congrua. Et hoc vide-  
tur velle GREGORIUS cum dicit quod sola fides sufficit pro parvulis. Et 185  
HUGO dicit quod ‘sacramenta primi temporis magis ad devotionem pro-  
posita fuerunt quam ad obtinendum salutem inducta.’ Illa tamen adhuc  
fuissent tunc sacramenta, quia significabant sacra, ut dictum fuit, 「igitur  
etc.」 Et haec opinio est BONAVENTURAE.
- [21] De sacramentis legis mosaicae dicitur in sequenti quaestione. 190

#### QUARTA CONCLUSIO

- [22] Sacramenta novae legis sunt perfectiora sacramentis legis naturae vel  
etiam legis scriptae.
- [23] Patet ex probatione secundae conclusionis, quia secundum maiorem  
perfectionem temporis perfectiora remedia adhiberi congruum fuit. Sed 195  
tempus gratiae est huiusmodi. – Item sacramenta novae legis tantae sunt  
perfectionis quod statim eorum devoti cultores post mortem tempora-  
lem ad coelum evolant. Quod non poterant facere sacramenta prioris

[20] *APDβ*; BONAVENTURA *ibid.* q. 2 et q. 3 [21] *APDβ* [22] *APDβ*; ALTAVILLA  
IV q. 1, c. 1, cor. 1 [23] *APDβ*; cf. ALTAVILLA *ibid.*

**174** Alii ... illorum] *ins. i.m. D* requirebatur] *add. sed del. (i.m.)* aliquod *D* **175**  
originalis] *add. peccati MCX* **176** illa] ista *D* **177** vel] sive *MCX* verbo] non  
*D* a parentibus] *add. sed del.* et haberetur respectus ad parvulum *A* (*vide infra l.*  
*178*) | apparentibus *DKMC* **179** autem] tantum *P* interna] *add. sed del.* quae  
dicitur virtus sacrificii, quia faciebat sacrificium valere *A* (*vide infra l. 181*) | *ins. i.m.*  
*pro interiora D* et interna] *ins. i.m. D* **180** necessaria fuit] *inv. Dβ* illa] *ista*  
*Dβ* **182** aliquod] ad hoc *D* **183** illa] *ista Dβ* **184** hoc] *add. sic D* **186–187**  
proposita] *om. D* **187** fuerunt] *add. sed del.* ad propositam et *add. i.m.* proposita  
*D* Illa] *Ista D* **188** fuissent tunc] *ins. i.m. pro* fuisset alia *D* **188–189** igitur  
etc.] *ibi Dβ* **189** etc.] *om. P* est] *ins. i.l. A* **192** sacramentis] *add. sed del.*  
scilicet *A*

**174** THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 2, a. 6, qc. 2, resp., ed. MOOS, p. 70, BONA-  
VENTURA IV d. 1, p. 2, a. 1, q. 2, ed. Quaracchi, p. 34b, RICHARDUS DE MEDIAVILLA  
IV d. 1, a. 5, q. 3, ed. Brixiae, p. 18a **182–183** v. supra § 3 **185** v. supra § 3  
**186–187** HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sacramentis* I p. 11, c. 3, ed. BERNDT, p.  
244 **189** BONAVENTURA IV d. 1, p. 2, a. 1, q. 2, ed. Quaracchi, p. 34b

temporis, quia ianua regni semper clausa fuit donec nostra sacramenta  
vigorem acciperent a Christi passione non solum praevisa, sed etiam ex- 200  
hibita. – Item sacramenta priora vel nullam conferebant gratiam ratione  
operis operati propter hoc quod ipsa excepta circumcisione fuerunt in-  
stituta solum ad significandum passionem et sacramenta nostra, et si  
ad efficiendum aliqua, non nisi circa corpus exterius absolvendo ab irre- 205  
gularitate corporali vel poena temporalis ut baptismata et cinis etc. Et  
sic ipsa non iustificabant conferendo gratiam de per se. Sed sacramenta  
novae legis conferunt gratiam etiam ratione operis operati. Ad hoc enim  
principaliter instituta sunt a Deo, et non solum ad significandum. Vel  
si aliqua priora sacramenta conferebant gratiam, ut patebit de circum-  
cisione, tamen illa minorem conferebant quam sacramenta novae legis. 210  
Igitur etc.

- [24] Et nota quod per opus operatum debet intelligi ipsummet sacra-  
mentum debite applicatum cum debita intentione et forma verborum  
"etc." Sed opus operans dicitur ipse minister vel meritum ministri vel  
suscipientis sacramentum. 215

#### QUINTA CONCLUSIO

- [25] Sicut sacramenta novae legis habent efficaciam a solo Deo sicut a causa  
efficiente principali, sic a Christo patiente vel ab eius passione habent  
efficaciam ut a causa meritoria.
- [26] Prima pars probatur, quia sacramentum habere efficaciam est ipsum 220  
habere regulariter effectum significatum concomitantem, et ergo ab illo  
habet efficaciam sicut a causa agente principali a quo producit principaliter  
effectus eius et a quo habet tamquam a causa principali quod  
effectus regulariter concomitatur. Sed a solo Deo habet hoc tamquam  
a causa effective productiva et principaliter, igitur. Maior nota. Minor 225  
probatur, quia effectus significati per sacramenta sunt proprii soli Deo.

[24] *APDβ*; cf. THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 5, qc. 1, resp., ed. MOOS, p. 41

[25] *APDβ* [26] *APDβ*; SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 2, q. 1, n. 27–31

199 regni] regis *KM* donec] *add. sed del. donec D* 200 vigorem] *corr. de figo-*  
*rem D* 200–201 exhibita] *adhibita D* 201 vel] *del. D* 202 operis] *ins. i.l. A*  
*| corr. de operationis D* hoc] *om. MCX* 203 solum ad significandum] *ad signi-*  
*ficandum solum MCX* si] *ins. i.l. A* 204 aliqua] *corr. de aliquid D* corpus]  
*ins. i.l. D* 204–205 irregularitate corporali] *ins. i.m. D* 205 ut] *corr. de et D*  
210 illa] *add. sed del. minorem A | ista D* 211 etc.] *om. PMCX* 212 quod]  
*add. sed del. in sacramento A* 214 etc.] *om. Dβ* 215 suscipientis] *ins. i.m. A*  
*| summentis D* sacramentum] *add. sed del. suscipientis A* 217 Sicut] *add. i.m.*  
*D* 218 sic] *ins. i.m. pro simili D* 220 probatur] *om. sed ins. i.l. patet D* 221  
concomitantem] *ins. i.m. pro communicantem D* 222–223 sicut a ... eius et] *ins.*  
*i.m. A* producit principaliter] *inv. MCX* 223 eius] *om. MCX* habet] *ins.*  
*i.l. pro habet enim A* causa] *add. agente D* 224–225 Sed ... principaliter] *ins.*  
*i.m. A* 225 effective] *efficiente D* igitur] *om. D*

Sed constat quod Deus non potest determinari ab alia causa ad agendum effectus sibi proprios, igitur solus Deus determinare se potest ad causandum effectus regulariter concomitantes sacramenta.

- [27] Secunda pars probatur per illud AUGUSTINI XXII *De civitate Dei*: 'In exordio generis humani de latere viri dormientis detracta costa aedificata est femina, Christum et ecclesiam iam tali facto prophetari oportebat. Sapor quippe ille viri dormientis mors erat Christi cuius exanimis in cruce pendentis lancea latus perforatum est. Atque inde sanguis et aqua profluxit quae sacramenta esse novimus, quibus Christi aedificatur ecclesia.' – Item AUGUSTINUS XV *De civitate Dei* capitulo '16': 'Quod in archa in latere hostium accepit, profecto illud est vulnus quando lancea crucifixi latus perforatum est. 'Hanc' quippe ad illum 'dementes' ingrediuntur, quia inde sacramenta emanaverunt unde credentes initiantur.' 230
- [28] Probatur etiam ratione. Homini facto inimico Dei per culpam, disposuit Deus non remittere 'illam' nec aliquod adminiculum dare ad talem remissionem sive ad consecutionem beatitudinis, nisi per aliquod oblatum gratius ad acceptandum quam illa culpa esset ingrata ad displicendum. Nihil autem tale invenire poterat nisi aliquod obsequium personae magis dilectae quam tota communitas illa quae offenderat esset cara, etiam si non offendisset. Talem autem personam sic dilectam non potuit genus humanum ex se habere, quia totum fuit inimicum de una massa perditionis. Igitur disposuit Trinitas sibi sic dilectam dare generi humano, ac ipsam ad hoc inclinare, ut Trinitati offerret obsequium pro toto illo genere. Talis autem persona non est nisi Christus cui *non ad mensuram dedit Deus Pater spiritum caritatis*, et tale obsequium est illud in quo apparet maxima caritas quod est offerre se usque ad mortem pro iustitia. Recte igitur Trinitas nullum adiutorium pertinens ad salutem contulit homini viatori nisi in virtute huius oblationis Christi 240 245 250

[27] *APDβ*; AUGUSTINUS *loc. cit.* et SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 2, q. 1, n. 8 [28] *APDβ*; SCOTUS *ibid.* n. 32

228–229 effectus ... regulariter] *om. C* 230 Secunda pars] *ins. i.m. D* 233 cuius] tempus *MCX* exanimis] *ins. i.l. A* 234 perforatum] perforatus *MC* inde] *add. sed del. signis P* 235 esse] *del. et iterum ins. i.m. D* 236 XV] III *MC* | IX X 16] 26 *Dβ* 237–238 crucifixi latus] latus crucifixi *D* 238 Hanc] *Ac MCX* | **Hac** *DK* illum] *corr. de illud D* dementes] **viventes** *Dβ* 239 unde] *del. et add. i.m. quibus D* 241 illam] **istam** *Dβ* aliquod] *corr. i.m. de ad hoc D* adminiculum] *add. nec a Deo committum C* 242 beatitudinis] *add. sed del. scilicet A* nisi] *ins. i.m. D* 243 ad] *ins. i.l. D* illa] *ista D* 245 illa] *ista D* 248 dilectam] *corr. i.m. de dilectionem et add. personam D* 250 toto illo] isto toto *D* | *inv. β* 252 apparet] *est D*

230–236 AUGUSTINUS, *De civitate Dei* XXII c. 17, CCSL 48, p. 835sq. 236–239 AUGUSTINUS *ibid.* XV c. 26, n. 1, CCSL 48, p. 494 250–251 Jo 3,34

factae et a persona dignissima et ex maxima caritate. Ac per hoc illa 255  
passio fuit causa meritoria boni collati homini viatori.

#### SEXTA CONCLUSIO

- [29] Licet passio Christi esset causa meritoria respectu efficaciae sacramen-  
torum veteris legis et etiam respectu gratiae collatae antiquis patribus,  
tamen maiorem habet efficaciam respectu nostrorum sacramentorum et 260  
gratiae nunc conferendae.

- [30] Probatur, quia iuste obsequium exhibitum ad maius 'bonum' ac-  
ceptatur quam praevisum tantum. Trinitas autem nunc confert gratiam  
propter passionem Christi tamquam exhibitam et etiam a nobis creditam  
ut exhibitam. Tunc autem contulit propter eam ut a se ipsa praevisam 265  
et ab aliis fidelibus creditam ut non exhibitam, sed exhibendam. Igitur  
etc.

#### [Obiectiones]

- [31] Contra istas duas conclusiones: Passio Christi non est in actu, igitur nec  
aliquis effectus est in actu per eam, et per consequens sacramenta nullam 270  
habent ex ea efficaciam. Antecedens est manifestum cum dudum sit lapsa  
in praeteritum. Et tenet consequentia, quia causa in actu et effectus in  
actu simul sunt et non sunt, II *Physicorum* et V *Metaphysicae*.

- [32] Item respectu gratiae nulla est causa meritoria, et cum illa sit effec-  
tus sacramentorum sequitur quod passio Christi non sit causa meritoria 275  
respectu effectuum sacramentorum. Antecedens patet per APOSTOLUM  
*Ad Romanos* 4 et 9 capitulis.

[29] *APDβ*; SCOTUS *ibid.* n. 36 [30] *APDβ*; SCOTUS *ibid.* [31] *APDβ*; SCOTUS  
*ibid.* n. 5 [32] *APDβ*; SCOTUS *ibid.* n. 7

255 illa] ista *D* 256 collati] collata *D* viatori] *add. i.m.* Ex hoc infert SCOTUS  
quod in collatione talium remediorum necessariorum generi humano concurrunt mise-  
ricordia et veritas. Maxime enim misericordiae est conferre tanta remedia inimico, et  
maximae iustitiae est propter obsequium tam gratum personae tam dilectae conferre  
tantum remedium illis pro quibus obtulit, iustum enim illo pro illis id acceptare. Ma-  
xima etiam misericordia fuit in offerente, sic se offerre pro inimicis Trinitatis quam  
summe dilexit. Et maximae iustitiae quo ad Deum et hominem lapsum, quia non  
videretur maxime diligere Deum et proximum nisi pro tanto bono communi, scilicet  
beatitudine ad quam disposuerat eum non aliter perventurum quam per illud obse-  
quium et quod vellet istud obsequium exhibere. *D* (v. SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 2, q.  
1, n. 33–35, et cf. *infra*, Appendix C.3, 99). 261 gratiae nunc] *ins. i.m. pro gerunt*  
*D* 262 bonum] *om. PDβ* 265 exhibitam] *ins. i.m. D* contulit] *add. i.l. eam*  
*D* 266–267 Igitur etc.] *om. D* | Igitur. *β* 269–270 igitur ... actu] *ins. i.m. D*  
272 Et] *om. MCX* et] *ins. i.l. D* 274 illa] ista *D* 275 causa meritoria] *inv.*  
*MCX*

272–273 ARISTOTELES, *Physica* II c. 3 (195b 16–18), AA II 72, et *Metaphysica* V c.  
2 (1014a 20–23), AL XXV, p. 95 / AA I 123 276–277 cf. Rom. 4,2–5 et 9,12

- [33] Item si habent efficaciam a passione Christi hoc maxime esset a vulnere laterali Christi, ut patet ex dictis AUGUSTINI prius allegatis. Fal-  
sitas consequentis probatur, quia illud vulnus fuit inflictum corpori iam  
mortuo, ut patet Iohanne 19[,33]: *Ad Iesum autem cum venissent et vi-* 280  
*dissent eum iam mortuum* [etc.] Sed Christus post mortem non erat  
causa meritoria alicuius gratiae, igitur etc.

[Solutiones]

- [34] Ad primum illorum respondet SCOTUS quod etsi passio Christi non sit 285  
nunc in actu est tamen in acceptatione divina. Hoc autem sufficit ut  
sit causa meritoria. Apparet enim quod nos multa conferimus propter  
aliquod bonum non praesens in se, sed praesens in memoria nostra si sit  
praeteritum, vel in opinione si sit futurum.
- [35] Ad secundum respondet idem quod intellectus APOSTOLI est quod 290  
gratia non habet causam meritoriam de condigno in illo cui confertur.  
Tamen potest habere causam meritoriam, maxime si illa causa meritoria  
sit extrinseca et gratuite data illi pro quo est meritoria, ut sit ei talis  
causa. – Item licet per opera praecedentia primam gratiam in aliquo non  
potest ille sibi mereri gratiam, tamen prima gratia habita potest mereri 295  
sibi augmentum gratiae. Et tale meritum non est praecise ex nobis, sed  
cooperante nobiscum gratia. APOSTOLUS autem *Ad Romanos* 4 loquitur  
contra illos qui gloriantur de iustitia quae ex operibus est.
- [36] Ad tertium etiam dicit SCOTUS quod si illud vulnus fuit inflictum  
Christo post mortem ut narrat EVANGELISTA, tunc sacramenta non flu- 300  
xerunt ab illo tamquam a causa principaliter meritoria. Sed dicuntur  
specialiter inde fluxisse propter quandam similitudinem expressiorem  
eorum quae inde fluxerunt ad sensibilia quae sunt in quibusdam sacra-  
mentis. Sanguis enim specialius assimilatur speciei sub qua est sanguis

[33] *APDβ*; SCOTUS ibid. n. 8 [34] *APDβ*; SCOTUS ibid. n. 38 [35] *APDβ*; SCOTUS  
ibid. n. 40, cf. HUGO RIPOLINUS ARGENTINENSIS, *Compendium theologiae veritatis*  
V c. 11 [36] *APDβ*; SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 2, q. 1, n. 42

281 19] 9 *D* 282 iam] *om. MCX* etc.] *om. Dβ* 283 igitur etc.] igitur *P* |  
*om. MCX* 285 illorum] istorum *D* 285–286 non sit nunc] nunc non sit *D* 286  
sufficit] *corr. de* sufficienter *D* 287 Apparet] *del. et ins. i.m.* Sic *D* enim] *add.*  
*i.l.* apparet *D* 288 si] *corr. de* sit *D* 289 opinione] *corr. i.m. de* operatione *D*  
294 aliquo] *corr. i.l. de* quo *D* 295 potest] posset *D* | possit *β* 297 cooperante]  
ex operante *D* Ad] *om. P* 298 operibus] *add. sed del. suis AP* 300 post]  
*ins. i.m. D* ut] *ins. i.l. pro* et non *D* 302 specialiter] sufficienter *MCX et add.*  
*i.m.* meritoria, quia *C* expressiorem] expressionem *KMC* 303 inde] *ins. i.l. D*  
quae] *add. sed del. inde* fluxerunt *A* 304 specialius assimilatur] *del. et ins. i.m.*  
similior est *D*

279 v. supra § 27 285–289 SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 2, q. 1, n. 38, ed. Vaticana  
XI, p. 154 290–298 SCOTUS ibid. n. 40, p. 155 297–298 v. supra § 32 299–309  
SCOTUS ibid. n. 42, p. 156 300 Ioh. 19,33; v. supra § 33

in eucharistia, et aqua specialius assimilatur materiae baptismi, quae 305  
duo sunt principalia sacramenta. Et iste intellectus potest haberi *Ex-*  
*tra* ‘De celebratione missarum’ in fine ubi dicitur quod ‘in istis duo-

[NOTANDUM] 310

- [37] Et nota quod sic sacramenta habent efficaciam a passione Christi tam-  
quam a causa meritoria, quia Deus Trinitas volitionem Christi qua vol-  
uit mori pro nostra salute, et actualem passionem acceptavit tamquam  
sufficientem pro omnium peccatis etiam infinitis possibilibus. Et conse-  
quenter statuit quod omni viatori rite suscipienti sacramenta dimitteret 315  
peccata et daret gratiam in qua, si *perseveraret usque in finem*, daret  
sibi gloriam sicut illud ple[nius patebit.]

[ALIA OBJECTION]

- [38] Sed dices: Si sacramenta habent efficaciam a passione Christi ut exhibita,  
tunc baptismus et eucharistia nullam haberent ex ea efficaciam, quia 320  
fuerunt ante passionem et mortem Christi instituta, ut patebit.
- [39] Respondet SCOTUS quod potest dici quod omnia sacramenta novae  
legis habent efficaciam a passione Christi ut exhibita, non quidem in  
actu exteriori, sed interiori. Sic enim a primo instanti conceptionis Chri-  
stus habuit meritum passionis, et in illo interiori actu consistit principa- 325  
lior ratio meriti. Et ideo quidquid instituit in tempore vitae suae, potuit  
etiam tunc habere efficaciam a passione iam perfecte volita ab ipso Chri-  
sto, in qua volitione erat principalis oblatio et maxime grata Deo. Nec  
potest dici quod sic fuisset passio illa accepta ante incarnationem, quia  
etsi Deus eam praevidit, ‘non’ tamen tunc fuit oblata actu interiori nec 330  
exteriori. Et subdit SCOTUS: Vel potest dici quod sacramenta omnia no-

[37] *APDβ* [38] *APDβ*; SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 2. q. 1. n. 6 [39] *APDβ*; SCOTUS  
ibid. n. 39

305 materiae] *add. sed del.* ac A 311–317 Et nota ... hoc ple] *ins. i.m.* A 311  
quod] *add. sed del.* dicitur con A 312 Trinitas] *add. sed del.* acceptavit A 313  
acceptavit] *add. sed del.* pro omnium peccatis A 314 omnium] omnibus D 316  
qua] quo MC 317 nius patebit] *om. APβ* | *textus D* 319 exhibita] *add.* non qui-  
dem in actu X 321 fuerunt] *om. MCX* passionem et mortem] *inv. P* instituta]  
*add.* fuerunt MCX 324 enim] ergo D 325 illo] isto DMCX 326 instituit] *corr.*  
*i.m.* de consistit D in] *del. D* 327 tunc] *om. MCX* a] ex D 328 Nec] *add.*  
etiam MCX 329 sic] *om. MC* 330 non] *nec Dβ* 331 sacramenta] *add. sed*  
*del.* iam A

306–309 *Decretales Gregorii IX (Liber Extra)* III tit. 41, c. 8, ed. RICHTER/FRIEDBERG,  
c. 641 316 Mt. 24,13 322–331 SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 2, q. 1, n. 39, ed. Vaticana  
XI, pp. 154sq. 331–335 ibid. p. 155



vae legis vivente Christo minorem habuerunt efficaciam quam post eius passionem. Et tamen non fuit inconveniens quod instituerentur ipso vivente, quia erant instituta non ut pro tunc, sed ut pro tempore post mortem eius habitura essent principalem efficaciam. 335

[Dubia]

[PRIMUM DUBIUM]

- [40] Circa dicta est dubium primum quare sint sacramenta in numero septenario instituta.
- [41] Respondetur primo quod sacramenta sunt instituta in remedium contra animae defectus et vulnera. Et ideo sicut septem sunt defectus sic sunt septem sacramenta instituta. Sunt autem tres defectus culpabiles, scilicet originale contra quod institutus est baptismus, actuale mortale contra quod est poenitentia, et actuale veniale contra quod est extrema unctio <sup>340</sup> «appropriate» instituta. Alii quatuor defectus sunt poenales <sup>345</sup> et poenae praecedentium defectuum, scilicet peccatorum. Et primus est infirmitas respectu agendorum contra quam est confirmatio, ignorantia contra quam est ordo quo ordinatus docetur et docere potest, concupiscentia noxiorum quantum ad carnalia contra quam est matrimonium, et concupiscentia terrenorum sive oculorum et superbia vitae contra quam <sup>350</sup> est eucharistia ubi agitur memoria humiliationis Filii Dei et memoria ardentissimae caritatis.
- [42] Alio modo et secundum PETRUM AUREOLI sumitur sufficientia sacramentorum penes considerationem necessario requisitorum ad bene esse cuiuslibet legis vel sectae. Cum enim latria et Dei cultus sit de lege naturae, oportet aliquid esse quod Deo offeramus in nostra lege, et hoc <sup>355</sup> est sacramentum eucharistiae. Quomodo enim posset esse salutarior et placibilior oblatio? – Secundo, quia propter reverentiam huius oblationis

[40] *APDβ* [41] *APDβ*; cf. BONAVENTURA IV d. 2, a. 1, q. 3, resp. c. 2 et ALTAVILLA IV q. 1, c. 1, resp. ad obi. 2 [42] *APDβ*; PETRUS AUREOLI IV d. 2, a. 2, sed v. ALTAVILLA IV q. 1, c. 1, resp. ad obi. 2

332 habuerunt efficaciam] *inv. MCX* 338 est] et *D* 341 septem sunt] *inv. MCX* 342 autem] *add. i.m. sed del. contra D* 343 baptismus] *add. sed del. con D* actuale] *add. sed del. contra quod A* 344 est] *add. sacra MCX* 345 appropriate] **a proprietate** *Dβ* 348 potest] *add. i.m. tertius D* 349 quantum] quo *D* et] *add. i.l. quartus D* 351 est] *add. sed del. s A* et] *add. et A* 354 considerationem] *corr. i.m. de constantiam D* 355 enim] *add. sed del. secundum PHILOSOPHUM in Ethicorum A* 356 hoc] *add. sed del. h D* 358 oblatio] *add. i.m. Quae enim natio umquam tam grandis fuit quae habuit deos appropinquantes sibi sicut adest nobis Deus noster?* [Dt 4,7] *D* quia] *del. DMCX*

353–371 PETRUS AUREOLI, *Commentaria in Sententias* IV d. 2, a. 2, ed. Romae, p. 37, sed est ex ALTAVILLA, *loc. cit.*

oportet esse ministros ad hoc certos et consecratos, et sic est sacramen-  
 tum ordinis. – Tertio oportet aliquid esse per quod homines huius legis 360  
 significarentur et distinguantur a non talibus, et hoc est baptismus. –  
 Quarto, quia oportet pugnantes pro lege confortari, potissime si sunt in  
 loco periculi. Et hoc est sacramentum confirmationis ubi datur spiritus  
 ad robur, quod maxime fuit necessarium tempore persecutionum in pri-  
 mitiva ecclesia. – Quinto oportet in qualibet lege fieri propagationem et 365  
 crementum pro homines legis qui maxime «sibi sunt» fideles. Et ideo est  
 sacramentum matrimonii. – Sexto, quia in qualibet lege debet esse via re-  
 conciliandi reos. Et quo ad hoc est sacramentum poenitentiae. – Septimo  
 est aliquid speciale in lege nostra in quo ecclesia militans ordinatur ad  
 triumphantem, et hic exeuntes sunt illic intraturi. Et ideo indigent salu- 370  
 bri conductu quod fit per extremam unctionem. Et sic habemus septem  
 sacramenta. °

[SECUNDUM DUBIUM]

- [43] Secundum dubium est utrum omnia sacramenta sint a Christo instituta.  
 [44] Dicunt aliqui quod Christus solum instituit digniora sacramenta et 375  
 principaliora quae sunt necessitatis ut baptismum, eucharistiam, ordi-  
 nem et poenitentiam. Alia vero amplius instituenda commisit. Sed quia  
 fundamentum ecclesiae est in fide et sacramentis secundum beatum AU-  
 GUSTINUM, quod fundamentum Christus complete posuit iuxta illud:  
*Fundamentum aliud nemo ponere potest* etc. ([I] Cor 3[11]), ideo aliis 380  
 videtur dicendum quod Christus omnia instituit in propria persona vel

[43] *APDβ* [44] *APDβ*; ALTAVILLA IV q. 1, c. 1, resp. ad obi. 3

359 ad hoc] *om. MCX* 362 pugnantes] *corr. de repugnantes D* 363 spiritus]  
 Spiritus Sanctus *MCX* 364 persecutionum] *persecutionis D* 366 sibi sunt] *inv.*  
*DKMC* 367–368 matrimonii ... poenitentiae] *add. i.m. D* 367 quia] *om. D* 368  
 Et quo ad hoc] *ideo D* 369 in] *om. D* 370 hic] *hinc D* exeuntes] *corr. i.l.*  
*de existentes D* illic] *illuc MCX* 372 sacramenta] *add. De quorum ordine*  
*notandum quod quo ad nos sacramenta quae pertinent ad bonum perso-*  
*nae praeordinantur pertinentibus ad bonum commune, scilicet ordini et*  
*matrimonio. Et inter pertinentia ad bonum personae prior est baptismus,*  
*quia est sacramentum intrantium, et ultimum est extrema unctio, quia est*  
*sacramentum exeuntium. Sed confirmatio, eucharistia et poenitentia sunt*  
*sacramenta progredientium et ideo media. Inter quae prior est confirmatio*  
*quia est ad observationem gratiae collatae in baptismo, secundo euchi-*  
*ristia, quia est ad augmentationem gratiae conservatae, tertio poenitentia,*  
*quia est ad gratiae amissae recuperationem. Inter sacramenta ad bonum*  
*commune pertinentia quae sunt ordo et matrimonium prior est ordo, quia*  
*per ordinem dispensari debet matrimonium sacramentum. D (v. infra, app.*  
*C.3, § 120, p. 181) 374 est] om. D* 380 etc.] *add. sed del. ideo A* I] *om. A* |  
*Secunda PDβ*

378–379 Apud AUGUSTINUM non invenitur, sed cf. THOMAS DE AQUINO, *Scriptum*  
 IV d. 17, q. 3, a. 1, qc. 5, resp., ed. MOOS, p. 893

simpliciter et absolute, vel aliquo modo approbative, promulgationem autem Apostolis et ecclesiae commisit.

- [45] Et hoc patet discurrendo per singula: de baptismo namque patet, quia ante mortem suam Christus eum instituit, unde Joh. 3[5]: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest introire in regnum* <sup>o</sup>. Hinc etiam post resurrectionem Christi sollemnitus mandatus est, unde Marci ultimo: *Euntes in universum mundum praedicate evangelium omni creaturae. Qui crediderit et baptizatus fuerit salvus erit, qui vero non crediderit, condemnabitur*. Et Matthaei ultimo: *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti*. – De eucharistia patet in coena novissima ubi Christus corpus et sanguinem suum consecravit et hoc discipulis faciendo commendavit dicens *hoc facite in meam commemorationem* Luce 22[19]. Hoc etiam eucharistiae sacramentum Christus Iudaeis praedicavit dicens Joh. 6[41.56sq.]: *ego sum panis vivus qui de coelo descendi. Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus. Et qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in illo*. – De confirmatione patet Joh. 20[22] ubi Christus ait: *accipite Spiritum Sanctum*, et in die pentecostes induti sunt virtute exalto. – De poenitentia patet Joh 20[23]: *quorum remiseritis peccata remittuntur eis*. – De extrema unctione patet Marci 6[13] ubi dicitur quod apostoli *ungebant oleo multos aegros et sanaban-*

[45] *APDβ*; ALTAVILLA ibid.

**384** discurrendo per singula] per singula discurrendo *MCX* per singula] singulas *D* **385** quia] nam *MCX* mortem] *add. sed del.* Christi *A* eum instituit] *ins. i.l. pro de hoc faciendo praeceptum dabit A* **386** regnum] *add. Dei Dβ* **388** universum mundum] *inv. D* **389** vero] autem *MCX* **390** docete] *add. sed del. g A* **393** suum] *ins. i.m. D* **394–395** eucharistiae sacramentum] *inv. D* **395** dicens] *om. MCX* **397** qui] *add. sed del. de A* meam carnem] *inv. P* **398** illo] *eo Dβ* **399** 20] *2 KC* **400–401** patet ... extrema unctione] *add. i.m. autem dicunt aliqui quod instituta sit a Iacobo Jac 5[16]: Confitemini alterutrum peccata vestra*. Sed hoc non videtur probabile ex processu litterae, videlicet quod beatus Iacobus voluit sacramentum instituere (quamvis promulgare), quia statim sequitur *orate pro invicem ut salvemini*. Sed constat quod per illud sequens non intendebat aliquod sacramentum instituere, nec etiam erat apud Iacobum auctoritas instituendi cum nulli competat instituere sacramentum practicum nisi respectu sui actus proprii vel respectu alieni qui subest sibi quo ad illum actum. Sacramentum autem est signum respectu effectus proprii Dei qui non potest in actu sibi proprio subesse alicui. Ideo melius dicitur poenitentia esse institutam Joh 20[23]: *Quorum remiseritis peccata* etc. et promissam Mt 16[19]: *Tibi dabo claves regni coelorum et quodcumque ligaveris super terra* etc. Ista tamen potestas, ut dicit SCOTUS, non erat principaliter dimittendi peccata (quod est Deo proprium). Sed est arbitrari de dimissione peccati arbitrio approbandi a Deo. Sic enim ‘arbitrari’ est in foro poenitentiae solvere et ligare. – De extrema unctione *D* (*v. SCOTUS, Ordinatio IV d. 2, q. 1, n. 22 et 26, ed. Vaticana XI, p. 148 et 150*) **401** patet] *add. sed del. Matthaei sexto A*

**388–390** Mc 16,15sq. **390–391** Mt 28,19 **399–400** Act 2,1–4

tur, quod non est dubium eos fecisse ex iussione Christi. – Sacramentum matrimonii a Christo est approbatum Matthaei 19[,6]: *Quos Deus coniunxit homo non separet*. Sed in paradiso fuit primitus institutum in prolis officium, post peccatum vero fuit in officium et remedium, et post Christi incarnationem fuit in officium, remedium et sacramentum. – De sacramento ordinis patet ex iam dictis, quia ordo sacerdotalis ad quem alii disponunt habet duplicem potestatem, scilicet absolvendi et hanc tradidit Christus sacerdotibus quando sacramentum poenitentiae instituit dicens *quorum remisistis peccata etc.*, et potestatem consecrandi quam tribuit cum sacramentum eucharistiae instituit dicens *hoc facite in meam commemorationem*. Et sic Salvator instituens illa duo sacramenta poenitentiae et eucharistiae cum illis sacramentum ordinis instituit. Et sic patet quod omnia sacramenta novae legis sunt aliquo modo a Christo instituta vel simpliciter vel approbando.

- [46] In eius etiam passione apparuerunt mystice omnia sacramenta novae legis: Baptismus in aqua quae fluxit de latere Christi. Confirmatio in sanguine ante corporis exanimationem ‘quo roboramur, ut eius fidem confiteamur’ ut dicit AUGUSTINUS *Super Iohannem*. Eucharistia in toto corpore Christi vel etiam in tota persona Christi quae fuit Deo hostia. Ipse Christus Dominus idem fuit sacerdos et hostia secundum AUGUSTINUM IV *De Trinitate*. Poenitentia in confessione latronis et poenitentia iuxta summum sacerdotem Christum. Ordo quia tunc exercuit sacerdotii summum actum offerendo se Deo Patri. Ipse enim idem, ut dictum est, fuit sacerdos offerens et hostia oblata. Matrimonium quia in cruce sibi ecclesiam copulavit. Extrema unctio in corporis eius unctione vel melius per sanguinem linientem de corpore mortuo emanantem.

[46] *APDβ*

403 Christi] *add. i.m.* Sed aliqui dicunt extremam unctionem a Iacobo fore institutam Jac. 5[,14]: *Infirmatur quis in vobis inducat presbyteros*. Sed melius est dicere quod eam promulgavit et Christus eam instituit, ut dictum est. *D (v. SCOTUS, Ordinatio IV d. 2, q. 1, n. 23, ed. Vaticana XI, p. 149)* Sacramentum] *add. sed del. o A* 404–405 *coniunxit*] coniugit *MC* 406 vero] *add. sed del. in o A* et] *ins. i.l. D* 406–407 post ... sacramentum] *ins. i.m. D* 407 fuit] *om. D* 411–412 *quorum* ... dicens] *om. MC* 412 cum] *add. sed del. potestate A* 413 illa] ista *DX* 415–416 sunt ... approbando] *om. X* 415 sunt aliquo modo] *ins. i.m. D* aliquo ... Christo] a Christo aliquo modo *MC* 417–418 In ... legis] *om. X* 419 sanguine] *add. quae MCX* exanimationem] *del. et add. i.m. exanimationem D* 420 toto] *om. D* 421 tota] *om. D* Deo] Deus *MCX* 422 Ipse] *del. et add. i.m.* Immo *D* 426 in cruce sibi] sibi in cruce *MCX* 427 unctio] *add. sed del. per A* melius] *add. sed del. in linitione A* 428 linientem] viventem *D* emanantem] *corr. i.m. de emanantem D*

411 Joh 20,23 412–413 Lc 22,19 418 Ioh. 19,34 419–420 Non invenitur apud AUGUSTINUM 422–423 AUGUSTINUS, *De Trinitate* IV c. 14, PL 42, p. 901 423–424 Lc 23,40–42

[Ad argumenta principalia]

- [47] De secundo argumento principali satis dictum est in corpore positionis. 430
- [48] Et ad primum respondetur primo secundum SCOTUM quod potuit  
Deus tale sacramentum revelasse alicui patrum cum quo tunc frequen-  
tius loquebatur. Sed quando et cui scriptura non dicit quae ab Adam  
usque ad Abraham pertransit satis succincte. Et idem videtur velle HU-  
GO, scilicet in *De sacramentis*, saltem de revelatione sacramentorum 435  
illorum perfectis, licet secundum ipsum nullum fuerit tunc necessarium,  
sed congruum tantum. Vel aliter respondetur secundum SCOTUM quod  
habetur a scriptura, cum pro tempore illo placuerunt 「Deo sacrificia」,  
quod non esset nisi a Deo fuissent instituta. Immo reputarentur fatui et  
praesumptuosi si talia sine divino praecepto vel inspiratione fecissent. 440  
Quod autem sibi placuerint sacrificia patet de oblatione Abel, Genesi  
4[4], etiam de oblatione Noae post exitum de archa, et de oblatione  
Melchisedech *qui erat sacerdos Dei excelsi*, et de oblatione Abraham,  
etc.

[47] *APDβ* [48] *APDβ*; SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 4, q. 2, n. 394–395

430 dictum] *add. sed del.* fuit *D* 433 quae] qui *MC* 434 pertransit] pertransivit  
*D* 436 illorum] istorum *DMCX* 437–444 secundum SCOTUM ... etc.] *ins. i.m.*  
*A* 438 illo] isto *DMCX* Deo sacrificia] *inv. Dβ* 439 a Deo fuissent] fuissent  
a Deo *MCX* 442 de archa] *archae MCX* 444 etc.] *om. DKM*

430 vide supra, §§ 19 et 20 431–434 SCOTUS, *loc. cit.*, ed. Vaticana XI, p. 140  
434–437 HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sacramentis* I p. 11, c. 3 et 5, ed. BERNDT,  
pp. 244sq. 437–443 SCOTUS, *loc. cit.*, ed. Vaticana XI, pp. 140sq. 441–443 v.  
supra, § 19 442 Gn 8,20 442–443 Gn 14,18 443 Gn 15,9

## Dubium

- [49] Utrum sacramenta novae legis sint causativa gratiae quam significant.

QUOD NON

- [50] Quia agens est nobilius patiente secundum AUGUSTINUM XII *Super Genesi*, et causa est dignior effectu. Sed tam anima rationalis quam gratia 5  
praevalent sensibilibus elementis. Igitur etc.

[IN OPPOSITUM]

- [51] Oppositum [patet] per AUGUSTINUM *Super Psalmum* ‘Confite[bimur]’  
73 dicentem: ‘Sacramenta novae legis et veteris in hoc differunt, quia 10  
illa, scilicet veteris, promittebant tantum et significabant, haec autem  
dant salutem.’

[Opinio Thomae]

- [52] Ad illud dubium sanctus THOMAS dicit quod ex sacramentis novae le-  
gis duo consequuntur in anima. Unum est character vel aliquis ornatus  
animae in sacramentis in quibus non imprimitur character. Aliud est 15  
res sacramenti, scilicet gratia. Respectu ergo primi effectus sacramenta  
secundum eum sunt aliquomodo causae efficientes. Sed respectu secun-  
di sunt causae disponentes tali dispositione, quae est necessaria nisi sit  
impedimentum ex parte recipientis.

[49] *KMCX*; THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 1, sed v. OYTA, *Lectura IV*  
d. 1, q. 3 [50] *KMCX*; THOMAS DE AQUINO ibid. arg. 3, sed v. OYTA loc. cit. arg.  
3 [51] *KMCX*; OYTA, *Lectura IV* d. 1, q. 3, in opp. [52] *KMCX*; THOMAS DE  
AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 1, resp., sed v. OYTA loc. cit. op. 2

1 Dubium] *om. K* 2 causativa] *corr. i.l. de tantae M* 6 praevalent] praevalentis  
X 8 patet] *om. K* Confitebimur] Confitebant *K* | Confitebitur *MCX* 9 73]  
*om. MCX* et veteris] *add. legis M* | *om. C* 10 illa] ista *MCX* scilicet] *om.*  
*MC* 13 illud] *corr. i.m. de aliud M* 13–14 novae legis] novis *M* 16 Respectu]  
Responsio *C* 17 eum] ea *MCX*

4–5 AUGUSTINUS, *De Genesi ad litteram libri duodecim* XII c. 16, CSEL 28, p. 401sq.;  
cf. ibid. VIII c. 20, ed. cit. p. 258 et ARISTOTELES, *De anima* III c. 5 430a 18–19 5 cf.  
AVERROES, *Commentarium Magnum in Aristotelis Physicorum* II c. 4, ed. CANOZIUS  
fol. 28r. 8–11 AUGUSTINUS, *Ennarationes in Psalmos* 73 n. 2, CCSL 39, p. 1006; cf.  
PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 1, c. 6, ed. BRADY, p. 236 13–19 THOMAS  
DE AQUINO, *loc. cit.*, ed. MOOS, pp. 31sq.

- [53] Pro cuius intellectu notandum quod agentium quoddam est instru- 20  
mentale, aliud principale. Instrumento autem, ut dicit, duplex conve-  
nit actio: Una quam habet ex natura propria (sicut calor de se habet  
dissolvere et consumere; inquantum autem est instrumentum potentiae  
vegetativae generat carnem, et talem actionem habet ab agente prin- 25  
cipali). Et in tali actione agens instrumentale quandoque pertingit ad  
ultimam perfectionem quam agens principale inducit (sicut qualitates  
elementorum instrumentaliter pertingunt ad formas de materia educen-  
das), quandoque autem instrumentum non pertingit ad talem formam  
ultimam (sicut in productione hominis). Patet ubi anima creatur. Per- 30  
tingit tamen ad aliquid ultra illud quod sibi competit secundum suam  
naturam, scilicet ad aliquam formam vel dispositionem ad quam non  
attingit ex 'sui' natura, sed ut instrumentum.
- [54] Subdit dicendum ergo quod principale agens institutionis est Deus et  
utitur sacramentis quasi instrumentis in quibus ex propria natura conve- 35  
nit aliqua actio, sicut aquae abluere etc. Inquantum autem sunt instru-  
menta divinae misericordiae iustificationis pertingunt instrumentaliter  
ad aliquem effectum in anima qui primo correspondet sacramentis, sicut  
est character vel 'aliquid' huiusmodi. Ad effectum autem ultimum qui  
est gratia nisi dispositive inquantum instrumentaliter efficiunt dispositio- 40  
nem necessariam ad gratiae susceptionem. Et hoc, ut ipse dicit, videtur  
innuere AUGUSTINUS cum dicit quod 'aqua baptismi corpus tangit et  
cor abluit'.
- [55] Ex hoc consequenter dicit quod oportet in sacramentis ponere ali-  
quam virtutem supernaturaliter infusam quae non est fixa sicut in agen- 45  
tibus principalibus oportet esse virtutem fixam activam. Sed est tam-  
quam ens incompletum sicut est virtus immutandi visum quae est in  
aere, et est tamquam instrumentum ipsius visibilis.

[53] *KMCX*; THOMAS DE AQUINO *ibid.*, sed v. OYTA loc. cit. [54] *KMCX*; THOMAS DE AQUINO *ibid.*, sed v. OYTA loc. cit. [55] *KMCX*; THOMAS DE AQUINO *ibid.* qc. 2 resp., sed v. OYTA loc. cit.

20 notandum] notatur *MCX* 20–21 instrumentale] principale *MX* 21 aliud] quoddam *MCX* et *add.* est *X* principale] instrumentale *MX* Instrumento] Instrumentis *X* ut] *om.* *CX* 22 Una] Unam *X* 28 ad] *om.* *C* 30 illud] istud *MCX* 32 sui] sua *MC* 33 ergo] enim *MCX* 34 in] *om.* *MCX* 35 etc.] *om.* *MCX* 36 iustificationis] institutionis *MC* 37 anima] *add. sed del.* in *C* 38 aliquid] aliquod *CX* 40 Et ... dicit<sup>1</sup>] ut ipse dicitur. Et hoc *C* 45 fixam] *add.* fixam *X*

20–32 THOMAS DE AQUINO, *ibid.* p. 32 33–42 THOMAS DE AQUINO, *loc. cit.*, ed. MOOS, p. 28 41–42 AUGUSTINUS, *In Iohannis evangelium tractatus* 80 n. 3, CCSL 36, p. 529 ; cf. THOMAS DE AQUINO, *Scriptum* IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 1, sc. 2, ed. MOOS, p. 32sq 43–47 THOMAS DE AQUINO, *loc. cit.*, ed. MOOS, pp. 34sq.

- [56] Et consequenter dicit quod illa virtus datur sacramentis complete in usu ipsorum, licet ex sanctificatione inchoative habeant quando conficiuntur in specie sacramenti. 50
- [57] Et sic ultra dicit quod in re corporali potest esse virtus spiritualis per modum intentionis, sed non secundum esse completum. Etiam dicit quod illa virtus est simul in rebus et in verbis in quibus et ex quibus constat sacramentum.
- [58] Deinde etiam dicit quod gratia est in sacramentis non sicut forma completa in effectu vel in subiecto, sed sicut in instrumento non tamen directe [attingente] ad ipsam gratiam, sed dispositive. Ideo etiam dicitur ibi esse incomplete, et etiam propter hoc, quia virtus per quam dispositive pertingit ad gratiam non est in instrumento per modum intentionis quiescentis, sed fluentis. 60
- [59] Ex hoc ultra infert quod gratia quam sacramentum directe continet differt a gratia quae est in virtutibus et donis quamvis etiam illam gratiam per quandam continuationem contineat.

### [Opinio Scoti]

- [60] Sed oppositum tenet Scotus. 65

### [PRIMA PROPOSITIO]

- [61] Et ideo pro sua opinione fund[a]nda sit prima propositio illa: Ministri sacramentorum non cooperantur Deo productive in effectibus qui sunt res eorundem.
- [62] Probat. Ministris ponentibus debite omnia illa quae in sacramentis quo ad confectionem vel usum Dominus ponenda instituit, ipse immediate se solo effectum principalem (qui est res sacramenti) causat, igitur 70

[56] *KMCX*; THOMAS DE AQUINO *ibid.* ad 2, sed v. OYTA *loc. cit.* [57] *KMCX*; THOMAS DE AQUINO *ibid.* ad 4 et ad 5, sed v. OYTA *loc. cit.* [58] *KMCX*; THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 4, resp., sed v. OYTA *loc. cit.* [59] *KMCX*; THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 5 resp., sed v. OYTA *loc. cit.* [60] *KMCX* [61] *KMCX*; OYTA, *Quaestiones* q. 13, a. 1, d. 1, s. 1 [62] *KMCX*; OYTA *ibid.*

48 illa] *om. MCX* 48–49 complete] *om. MCX* 50 specie] *species C* 53 illa] *ista MCX* simul] *similis M* in] *om. MCX* 55 etiam] *om. MCX* 56 in] *om. M* 57 attingente] *attingent K* dispositive] *dispositam M* | *dispositivam X* 58 per quam] *de qua M* 60 quiescentis] *corr. de qui est centis MC* 61 infert] *insunt (?) M* 62 in] *aut M* 67 Et] *corr. i.l. de Quod M* fundanda] *fundenda K* illa] *ista MCX* 68 cooperantur] *add. pro MX* 70 omnia illa] *ista omnia M* | *omnia ista CX* 71 quo] *quae MC* usum] *usque M*

48–50 THOMAS DE AQUINO, *loc. cit.* p. 35 51–52 THOMAS DE AQUINO, *loc. cit.* p. 35 52–54 THOMAS DE AQUINO, *loc. cit.* p. 36 55–60 cf. THOMAS DE AQUINO, *loc. cit.* pp. 36sq. 61–63 THOMAS DE AQUINO, *loc. cit.* p. 38



etc. Consequentia nota est, quia solum ponere talia etc. non est in tali effectu qui post talem positionem producit efficienti cooperari. Alias enim homo diceretur cooperari Deo in creatione animae intellectivae eo quod ipse infundit semen etc., prout Deus disposuit debere fieri ad hoc quod anima intellectiva crearetur. Antecedens patet per beatum AUGUSTINUM in libro *De quaestionibus novae et veteris testamenti* capitulo 12 allegentem illud Numeri 6[27]: *Vos ponite nomen meum super filios Israhel, ego Dominus benedicam eos*, dicentem ‘ut gratiam traditio per ministerium ordinata transfundat hominibus, nec voluntas sacerdotis obesse nec prodesse potest.’ Et consequenter loquens ibi de prophetia mali sacerdotis Caiphae dicit ‘per quod ostenditur spiritum gratiarum non personam sequi digni aut indigni, sed ordinem traditionis, ut quamvis aliquis boni meriti sit, non tamen possit benedicere nisi fuerit ordinatus ut officium ministerii exhibeat.’ Et subdit ‘Dei autem est effectum tribuere benedictionis’ vel consecrationis.

- [63] Item pro dicta propositione sunt plures expresse auctoritates sanctorum quas allegat MAGISTER hic in quarto distinctione 11 et 13, quae volunt quod minister solum exhibet ministerium operando circa visibilia sacramenta. Et ita etiam dicitur sanctificare sacramentis visibilibus, ea iuxta intentionem Domini debite hominibus applicando et ad eorum sanctificationem verba debita proferendo et signa faciendo. Deus autem invisibili gratia sanctificat et effectum sacramenti se solo operatur.

[COROLLARIA] 95

- [64] Ex quo sequitur quod sacramenta novae legis non ‘efficiunt ea quae figurant’ per virtutem elementis vel verbis vel intentionem vel signis vel omnibus istis simul intrinsecam. Patet, quia ea quae figurant sacramenta

[63] *KMCX*; OYTA *ibid.* [64] *KMCX*; OYTA *ibid.* cor. 1; cf. THOMAS DE ARGENTINA IV d. 2, q. 1, a. 1, c. 2, ad 4

73 etc.] *om. CX* est] *om. MCX* etc.] *om. MCX* 76 debere] *corr. de* habere *K* 80 dicentem] dicente *MCX* gratiam] gratia *MC* 82 consequenter] communiter *X* loquens] *add. sed del.* de *K* 84 personam] per materiam *MC* 85 non tamen] *inv. MCX* 86 ut] nec *X* 88 expresse] *add. expresse X* 89 allegat] elegat *MC* 13] *corr. de* 24 *K* 92 intentionem] intentioni *K* debite hominibus] *inv. MCX* et] *corr. de* ut *C* 97–98 per ... figurant] *om. X* 97 virtutem] *add. sed del.* li *K* vel] *om. C* intentione] intentioni *K* 98 figurant] significant *M*

77–87 AMBROSIASTER, *Quaestiones veteris et novi testamenti* q. 11, CSEL 50, p. 36; cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 19, c. 2, ed. BRADY, p. 368 82–83 Jo 11,49–51 88–91 PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 11, c. 2 et d. 13, c. 1, ed. BRADY, pp. 296–299 et 311–314 96–97 cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 22, c. 2, ed. BRADY, p. 389

sola virtus divina sine cooperatione quo ad illa immediate operatur, ut  
satis patet ex dictis doctorum sententialiter praeallegatis, igitur. 100

- [65] Ex quo ulterius sequitur quod sacramenta nec secundum naturam  
suam nec instrumentaliter pertingunt ad aliquem effectum in anima  
productive ad infusionem gratiae requisitum. Patet, quia nullus talis  
effectus requiritur ad infusionem gratiae ultra debitam applicationem  
sacramentorum ut ex dictis patet, igitur. – Item arguit THOMAS DE 105  
ARGENTINA distinctione secunda: Talis effectus maxime videretur esse  
character aliquis vel aliquis specialis ornatus animae ad quem sacra-  
menta effective attingunt tamquam instrumenta divinae misericordiae. Sed  
hoc est falsum, quia talis character vel ornatus est forma supernaturalis  
et per consequens non est terminus alicuius actionis nisi creationis, et 110  
per consequens sacramenta non possunt ad eam pertingere productive.

- [66] Tertio sequitur quod sacramenta novae legis sunt gratiae divinae seu  
effectus sacramentalis causa instrumentalis dispositiva dispositione ex-  
trinseca habilitante subiectum ad recipiendum gratiam, non ex natura  
rei sed ex ordinatione et pacto Dei. Patet, quia sacramenta novae le- 115  
gis sunt aliquo modo causa gratiae vel effectus quem vel quam figurant.  
Sed non alio modo quam isto de quo dicit corollarium, ut deduci po-  
test ex praedictis, igitur. Istud etiam tenet THOMAS DE ARGENTINA  
distinctione secunda.

- [67] Item SCOTUS circa distinctionem primam quarti dicit quod sacra- 120  
mentum non agit ad creationem gratiae nec principaliter nec instrumentaliter  
nec dispositive saltem per aliquam actionem supernaturalem secundum  
quam virtute alicuius [alterius] agat ad gratiam. Habet tamen sacra-  
mentum quandam actionem naturalem ut aqua in sacramento baptismi  
habet abluere corpus. Et illa actio (puta ablutio) debite facta acceden- 125  
tibus verbis dici potest instrumentalis respectu gratiae quam significat,

[65] *KMCX*; OYTA *ibid.* cor. 2; cf. THOMAS DE ARGENTINA *ibid.* c. 3 [66] *KMCX*;  
OYTA *ibid.* cor. 3; cf. THOMAS DE ARGENTINA *ibid.* c. 4 [67] *KMCX*; SCOTUS,  
*Reportationes* IV d. 1, q. 3–4, s. 2, sed v. OYTA *loc. cit.* cor. 4, et cf. *idem*, *Lectura*  
IV d. 1, q. 3, resp. 1

99 illa] ista *MCX* operatur] cooperatur *C* 100 sententialiter] figurailter *MC*  
105 ut ... patet] *om. C* ut] sicut *X* igitur] *om. MCX* arguit] arguitur sic  
*M* 105–106 THOMAS DE ARGENTINA] THOMAS DE CLIVIS AUGUSTINI *M* 107  
ornatus] ordinatus *M* 110 est] *om. M* creationis] *add. sed del.* supernaturalis *X*  
111 pertingere] attingere *M* 112 gratiae] *add. sed del.* de *M* 113 sacramentalis]  
supernaturalis *MCX* 115 quia] *add. sed del.* sacr *K* 116 causa] causae *M* quem  
vel quam] quam vel quem *C* | quem vel quem *X* figurant] significant *MCX* 123  
virtute] *corr. de* virtutem *M* alterius] *om. K* 125 illa] isto modo *MCX* 126  
instrumentalis] *corr. de* sacramentalis *K*

100 v. supra, §§ 62 et 63 105–111 THOMAS DE ARGENTINA, *Commentaria* IV d.  
2, q. 1, a. 1, c. 3, ed. Venetiis, fol. 64ra 112–119 THOMAS DE ARGENTINA *ibid.* c.  
4, ed. Venetiis fol. 64rb 120–137 SCOTUS, *loc. cit.*, ed. WADDING XI, p. 569a

scilicet ablutionem interiorem animae ad quam etiam ex divina pactione  
est ordinata. Et ex hoc reduci potest ad genus causae efficientis, quod  
probat, quia sicut alii dicunt virtutem in aqua posse causare aliam  
dispositionem in anima effective respectu gratiae, ita ego pono (dicit 130  
SCOTUS) ablutionem et linitionem [o]lei cum verbis esse immediatam  
dispositionem ad gratiam active, et hoc ex pactione divina, sicut ipsi  
ponunt de ornatu vel caractere, igitur. – Item probat hoc a simili, quia  
meritum conceditur habere rationem effectivam respectu praemii, quia  
per meritum acquiritur praemium. Et tamen nec principaliter nec instru- 135  
mentaliter causat dispositionem aliam a se respectu praemii. Ita etiam  
convenienter dici potest de ablutione et linitione etc. in sacramentis.

#### ALIA PROPOSITIO

- [68] Novae legis sacramenta vi operis operati non merito operantis saltem de  
per se efficiunt suo modo quod figurant. 140
- [69] Patet ex praedictis eo quod facta debita applicatione a ministro debi-  
to sive sit bonus sive malus semper sequitur effectus ex divina pactione,  
secundum quam Deus vult effectum operari. – Item per hoc sacramenta  
novae legis differunt a sacramentis veteris legis, quae si aliquid boni vel  
gratiae conferebant in his quibus applicabantur, erat ex sanctitate pro- 145  
prie operationis vel deprecationis ipsius applicantis vel recipientis et non  
ex vi operis operati (excepta sola circumcisione) etc. E converso autem  
est de sacramentis novae legis, ut bene innuit MAGISTER distinctione pri-  
ma quarti, igitur. – Item alias gratiae in sacramentis collatae non debe-  
rent dici gratiae sacramentorum sed meritum cum non attribuerentur 150  
sacramentis sed meritis. – Item sacramenta immediate ex morte et pas-  
sione Christi virtutem sortiuntur et non ex merito puri hominis efficiunt  
effectus suos. Antecedens ponit MAGISTER distinctione secunda capitu-

[68] *KMCX*; OYTA ibid. s. 2 [69] *KMCX*; OYTA ibid.

**127** pactione] *corr. de actione M* **130** gratiae] gratiam *X* **131** olei] alei *K* **132**  
hoc] *add. ex pac X* **133** ponunt] *corr. de possunt K* igitur] *add. etc. X* pro-  
bat] *add. hac K* **134** conceditur] *add. sed del. g M* effectivam] efficaciae *MCX*  
**140** efficiunt] *om. sed ins. i.m. significant M* **141** praedictis] dictis *MCX* eo  
quod] quia *MCX* applicatione] *add. eorum MCX* **142** malus] *corr. de magnus*  
*MC* pactione] actione *MC* **145** gratiae] *add. sed del. eff K* applicabantur]  
applicantur *X* erat] hoc erat *C* **147** sola] *add. circum X* **149** alias] *om.*  
*MCX* **152** et] igitur *MCX*

**132–133** cf. THOMAS DE AQUINO, *Scriptum* IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 1 resp., ed. MOOS,  
p. 32 (sicut supra § 54) **142** cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 5, c. 1, ed.  
BRADY, p. 263 **148–149** PETRUS LOMBARDUS ibid. d. 1, c. 4, et c. 6, ed. BRADY,  
pp. 233–236 **151–154** PETRUS LOMBARDUS ibid. d. 2, c. 1, ed. BRADY, p. 240

lo secundo quarti. – Item distinctione 13 eiusdem in principio allegat dictum AUGUSTINI in libro *De corpore Domini* dicentis de sacramento eucharistiae quod ‘non in merito consecrantis, sed in verbo perficitur creatoris.’ Et postea dicit MAGISTER quod hoc idem ‘de baptismo et chrismate sciendum est et tenendum, quia virtus divina secretius operatur in eis, et divina solum modo est haec virtus sive potestas, non humanae efficaciae.’

[COROLLARIA]

- [70] Ex his patet ulterius quod aliquo modo concedi potest quod in sacramentis est virtus respectu gratiae vel effectus sacramentalis. Probat sicut arguit SCOTUS: ‘Virtus est ultimum potentiae, ut patet I *Coeli*. [Sed] ultimum de potentia signi est quod semper habeat secum suum signatum. Deus autem sic assistit sacramentis, ut semper efficaciter insit quod demonstrant nisi sit impedimentum ex parte suscipientis’, igitur etc.
- [71] Ex hoc patet intellectus illius quod dicit AUGUSTINUS *Super Johannem*: ‘Tanta est virtus aquae, ut corpus tangat et cor abluat.’ Hoc enim non est intelligendum de aliqua virtute supernaturali existente in aqua, et eodem modo de aliis sacramentis.
- [72] Quae quidem virtus non est ens fixum, ut dicit sanctus THOMAS, eo quod non est forma habens completum esse in natura vel aliqua talis qualitas competens enti secundum exigentiam naturae vel formae suae agentis. Sed est sicut ens incompletum competens alicui ut est instrumentum motum ab alio. Et talia entia intentiones sol[e]nt nominari, ut dicit idem doctor. Sed ex praedictis patet quod [non] oportet talem virtutem in sacramentis poni. Sed intelligendum est dictum AUGUSTINI

[70] *KMCX*; SCOTUS, *Reportationes* IV d. 1, q. 3–4, s. 2, sed v. OYTA loc. cit. c. 2, et cf. idem, *Lectura* IV d. 1, q. 3, resp. 1 [71] *KMCX*; OYTA, *Quaestiones* q. 13, a. 1, d. 1, s. 2, c. 2; cf. idem, *Lectura* IV d. 1, q. 3, resp. 1 [72] *KMCX*; OYTA, *Quaestiones* q. 13, a. 1, d. 1, s. 2, c. 2; cf. idem, *Lectura* IV d. 1, q. 3, resp. 1

154 quarti] et quarto *C* 155 dicentis] dubitantis *M* 162 concedi] *corr. de excedi M* quod] quia *M* 165 Sed] *om. K* habeat secum] *inv. M* habeat] *add. sed del. suum K* 167 demonstrant] demonstrat *C* suscipientis] recipientis *M* 168 etc.] *om. MCX* 169 illius] istius *MCX* dicit] *add. sanctus MCX* 170 tangat] attingat *M* 171 non ... intelligendum] intelligendum non est *C* 176 sicut] *om. MCX* incompletum] completum *MCX* 177 solent] solunt *K* 178 non] *om. K*

154–157 PETRUS LOMBARDUS *ibid.* d. 13, c. 1, ed. BRADY, p. 311; cf. PASCHASIUS RADBERTUS, *De corpore et sanguine Domini* c. 12, n. 1, CCSL.CM 16, pp. 76sq. 157–160 PETRUS LOMBARDUS *ibid.* p. 312 164–168 SCOTUS, *loc. cit.*, ed. WADDING XI, p. 570a 164 ARISTOTELES, *De coelo* I c. 11, 281a 10–12 169–170 v. supra l. 41sq. 173–178 THOMAS DE AQUINO, *Scriptum* IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 2, resp., ed. MOOS, pp. 34sq.

modo iam dicto in corollario, scilicet dum aqua etc., sic applicatur ut Dominus instituit, virtus divina sacramentis assistens effectum operatur etc. 180

[Contra opinionem Thomae]

- [73] Item contra illam virtutem in sacramentis positam arguit SCOTUS: Gratia quae confertur per sacramenta creatur a Deo, igitur non [praerequirat] talem dispositionem in anima (scilicet characterem vel ornatum) [praevie] a [sacramentis] productam cum nulla dispositio requiratur ad terminum creationis quae nihil praesupponit. 185
- [74] Secundo sic: Talis dispositio in anima, scilicet character vel ornatu, aut causatur a sacramentis subito vel successive. Non successive, quia tunc Deus successive eam causaret, cuius successionis non potest aliqua rationabilis causa assignari. Nec in instanti, quia aut in primo instanti prolationis verborum vel in ultimo vel in aliquo medio. Si in primo, igitur sacramentum secundum illud totum quod sequitur primum instans prolationis verborum superfluit et ita, si post primam prolationem nihil diceretur de verbis, non minus consequitur anima illam dispositionem et gratiam et totum effectum sacramenti. Eodem modo arguitur si datur aliquod instans medium. Si dicas quod in ultimo instanti cum tunc nihil sit de verbis vel tantum ultima littera vel syllaba, igitur ultima littera vel syllaba cum ultima gutta aquae sufficeret ad characterisandum vel ad gratiam baptismalem imprimendum: nec potest dici quod in virtute praecedentium hoc fiat sicut gutta cavat etc., quia numquam agens ultimum virtute praecedentium imprimit [aliquid] passo, nisi etiam praecedentia aliquid impresserunt. – Item sacramentum non potest agere instrumentaliter nisi quando est. In ultimo autem instanti verba non sunt. 190 195 200 205

[73] *KMCX*; SCOTUS, *Reportationes* IV d. 1, q. 3–4, s. 2, sed v. OYTA, *Lectura* IV d. 1, q. 3, op. 2, obi. 1 [74] *KMCX*; SCOTUS *ibid.*, sed v. OYTA *loc. cit.* obi. 2

181 effectum] effective *X* 182 etc.] *om. MCX* 184 illam] istam *MCX* posita] posita *MCX* 185–186 praerequirat] praerequiratur *K* 187 praevie] poenitentiae *KMCX*; *pro textu v. OYTA loc. cit.* sacramentis] *add. caractere K* | *add. contra characterem MX* | *add. scilicet characterem C*; *pro textu v. OYTA loc. cit.* productam] productum *C* 188 creationis] creatoris *C* 190 a] ex *MCX* 191 successive eam] *inv. M* causaret] crearet *MC* potest] posset *M* | possit *C* 192 rationabilis] rationalis *C* 193–195 vel in ultimo ... verborum] *om. C* 193 in] *om. M* 194 illud] istud *MCX* 196 diceretur] diceret *C* illam] istam *MCX* 197 modo] *om. X* 198 Si] Sed *C* 199 sit] *add. sed del. contra MC* 203 aliquid] aliquo *K* 204 impresserunt] impresserit *M* | impressent *CX* 205 verba] verbi *C* 206 sunt] *add. igitur etc. MX* | *add. igitur C*

180 v. supra § 70 184–188 SCOTUS *loc. cit.*, ed. WADDING XI, p. 567b–568a 189–206 SCOTUS *ibid.* p. 568a 202 cf. ARISTOTELES, *Physica* VIII c. 3, 253b 14–19

- [75] Deinde arguit contra hoc quod ponitur illa virtus in sacramentis tamquam intentio fluens. Quia aut illa virtus est eadem in qualibet syllaba vel alia et alia in alia et alia. Si eadem, cum tunc maneat usque in finem prolationis verborum et nulla syllaba manet simul cum alia, illa virtus migrabit de subiecto in subiectum. Si sic: alia et alia, igitur quaelibet causabit gratiam vel nulla. 210
- [76] Item non solum instrumentum est conveniens operi quando artifex utitur eo, sed etiam prius. Igitur non primo virtus est in aqua per applicationem ad opus tamquam in fieri (ut dicit sanctus THOMAS), nec etiam taliter est in eucharistia. Etiam si sic esset, tunc quotiens aliquis uteretur eo, totiens fieret novum miraculum per creationem talis virtutis fluentis. 215
- [77] Dicit ergo, ut est dictum in corollariis primo et tertio.

[75] *KMCX*; SCOTUS *ibid.* s. 3, sed v. OYTA *loc. cit.* obi. 3 [76] *KMCX*; SCOTUS *ibid.*, sed v. OYTA *loc. cit.* obi. 4 [77] *KMCX*

207 arguit] arguitur *C* illa] ista *MCX* 208 illa] ista *MCX* qualibet] quaelibet *C* 210 simul] similis *MC* 211 alia et ... igitur] patiatur alia *MCX* 214 Igitur non primo] Non primo igitur *M* 215 sanctus] beatus *MC* 218 fluentis] *om. MCX* 219 tertio] *add. etc. MCX*

207–212 SCOTUS, *loc. cit.*, ed. WADDING XI, p. 568b 207–208 v. supra § 58 213–218 SCOTUS *ibid.* 215 THOMAS DE AQUINO, *Scriptum* IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 4. resp., ed. MOOS, p. 37 219 v. supra §§ 64 et 66

### Appendice C.3 : édition critique de la première question, livre IV, niveaux IV et V

Cette édition suit les principes de celle de l'appendice précédent.<sup>27</sup> Les témoins principaux sont Klosterneuburg 315 (*R*) pour le niveau IV et ÖNB 4820 (*O*) pour le niveau V. Etant donné que le niveau V reprend non seulement le texte du niveau IV, mais le modifie parfois de façon manifeste, nous n'appliquons notre système de symboles pour indiquer les variantes distinctives que pour les variantes courtes, et recourons à une mise en parallèle des passages variants plus longs. De même, nous reproduisons les paragraphes qui ne se trouvent pas dans les manuscrits les plus anciens du niveau IV avec un retrait augmenté de la marge gauche.

Un nombre considérable de ces passages supplémentaires se trouve toutefois déjà dans les notes marginales ou sur un billet relié dans des manuscrits dont le texte principal offre la première version courte du niveau IV. Nous intégrons ces témoins dans notre *apparatus fontium* en utilisant un <sup>*m*</sup> placé en hauteur, à côté du sigle du manuscrit en question pour indiquer un ajout *in margine*, un <sup>*c*</sup> en hauteur pour les ajouts *in cedula*.

Enfin, pour ce qui concerne le niveau IV, l'*apparatus criticus* de cette édition n'est pas un appareil complet des neuf manuscrits connus, mais rapporte seulement les variantes de Klosterneuburg 315 (*R*, attribué à KONRAD DE ROTHENBURG, l'initiateur supposé du niveau IV), de Seitenstetten 180 (*S*, le modèle probable du niveau V), et de Lilienfeld 85 (*L*) avec la version longue du niveau IV et un nombre important d'additions marginales.

---

<sup>27</sup> Voir ci-dessus, p. 106.

## [Quaestio prima]

- [1] Circa distinctionem primam quarti  $\lceil$ sententiarum moveo illam quaestionem $\rceil$ : Utrum novae legis sacramenta causativa gratiae habeant aliquam spiritualem virtutem ipsis formaliter inhaerentem qua in animam possint agere.

5

[ARGUMENTA QUOD NON]

- [2] Arguitur  $\lceil$ primo $\rceil$  quod non.  $\circ$  Nulla sunt sacramenta novae legis, igitur quaestio falsa.  $\lceil$ Consequentia tenet. $\rceil$  Antecedens probatur, quia frustra fit per plura quod potest fieri per pauciora. Sed per solam fidem et observationem praeceptorum  $\circ$  potest homo salvari,  $\lceil$ quia sic poterat ante legem scriptam. $\rceil$  Igitur tot sacramentorum institutio videtur esse frustra. Sed Deus et natura nihil faciunt frustra. Igitur non videtur quod Deus aliqua instituerit sacramenta.
- [3] Secundo. Sacramenta non sunt causativa gratiae, igitur  $\lceil$ quaestio falsa. $\rceil$   $\lceil$ Consequentia tenet et $\rceil$   $\lceil$ antecedens $\rceil$  probatur, quia gratia non recipit esse nisi per creationem. Sed virtus creativa repu[n]gnat sacramentis cum sint creaturae.  $\circ$  Maior nota,  $\circ$  minor patet ex dictis in secundo  $\circ$ .

10

15

[1] *RLSOB* $\gamma$ ; ALTAVILLA IV q. 1 quaestio [2] *RLSOB* $\gamma$ ; ALTAVILLA IV q. 1, arg. 1; cf. THOMAS DE ARGENTINA IV d. 1, q. 2, a. 2, c. 2, obi. 4 [3] *RLSOB* $\gamma$ ; ALTAVILLA IV q. 1 arg. 2

**2–3** Circa ... quaestionem] *om. L* sententiarum ... quaestionem] **libri quaeritur** *OB* 4 spiritualem] *corr. i.m. de supernaturalem* *O* spiritualem virtutem] *inv. B* | *add. in L* inhaerentem] *om. L* 7 primo] *om. LOB* non] *add., quia L* | *add. Primo. OB* 8 Consequentia tenet] *om. OB* tenet] patet *S* 10 praeceptorum] *add. potuit et OB* potest homo] *inv. S* 10–11 quia ... scriptam] *om. OB* 10 poterat] potest *S* 11 esse] *om. L* 12 non] *om. L* 13 Deus ... instituerit] non instituerit aliqua *L* sacramenta] *L ref. i.m. ad cedula fol. 1'r* 14 causativa] *add. sed del. ipsae B* 14–15 quaestio falsa] **etc. OB** 15 Consequentia ... et] *om. LOB* tenet] patet *S* antecedens] **Argumentum OB** 16 creativa] *add. sed del. non L* repugnans] repugnat *R* 16–17 sacramentis] *add. sed del. lacrimas* (?) *B* 17 creaturae] *add. igitur L* | *add. igitur etc. OB* Maior] *add. videtur L* nota] *add. est de se, et OB* 18 secundo] *add. libro LOB* | *L ref. i.m. ad cedula fol. 1'r-v*

**8–9** OCKHAM, *Summa logicae* I c. 12, *Opera philosophica* I, p. 43 **10–11** v. infra §§ 29 et 30 **12** v. infra ll. 705–708 **17–18** cf. *Quaestiones communes* II, ad d. 1



- [4] Tertio sic: Nulla virtus spiritualis formaliter inhaerens sacramentis est ponenda, igitur quaestio falsa. Consequentia tenet, ° antecedens probatur, quia vel talis virtus ° esset eiusdem rationis in uno sacramento sicut in alio vel non. Si primum, videtur quod superfluum esset tot ponere sacramenta distincta cum unum sufficeret. ° Confirmatur, quia vel illa virtus educitur de potentia subiecti vel creatur a Deo in 'sacramento'. Si primum, igitur subiectum fuit in potentia naturali ad 'istam' virtutem et sic non esset virtus supernaturalis. Si secundum, hoc non videtur 'rationale', scilicet quod ° creet rem sic subito annihilandam transacta 'scilicet' actione. °

## [IN OPPOSITUM]

- [5] Oppositum patet [per] ° AUGUSTINUM *Super Psalmum 73* dicentem: 'Sacramenta novae legis et veteris in hoc differunt, quia illa, scilicet veteris, promittebant tantum et significabant, haec autem dant salutem.' Sed non apparet quomodo darent salutem nisi essent causativa gratiae quam sine spirituali virtute causare non possunt. Igitur etc.

## [Divisio quaestionis]

- [6] In illa quaestione videndum est de tribus. Primo de diffinitione sacramenti et sacramentorum institutione. In secundo de quaesito. Et in tertio de efficacia sacramentorum a quo scilicet eam habeant. Et cum hoc movebuntur aliqua dubia.

[4] *RLSOB*γ; ALTAVILLA IV q. 1, arg. 3 [5] *RLSOB*γ; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. II) § 51; cf. SEEHUSEN IV q. 1 in opp. 3 [6] *RLSOB*γ;

20 tenet] patet et *L* | *add.*, quia non videtur quomodo ipsa essent effectiva invisibilis gratiae nisi per aliquam virtutem spiritualem eis formaliter inhaerentem. Sed *OB* 21 virtus] *add.* spiritualis *OB* 22 superfluum esset] superfluum sit *L* | *inv.* *S* ponere] *om.* *S* 23 sufficeret] sufficit *O* | *add.* Si secundum, hoc non videtur, quia effectus principalis puta gratia est in omnibus eiusdem rationis *OB* 24 sacramento] sacramentis *OB* 25 igitur] ergo *L* istam] illam *OB* 27 rationale] rationabile *OB* quod] *add.* Deus *OB* 28 scilicet] sacramenti *OB* actione] *add.* Igitur etc. *OB* 30 per] *om.* *RL* | *add.* beatum *OB* 34 sine] *corr.* *i.m.* de non *B* 36 tribus] *add.* iuxta materias primae distinctionis *L* 37–38 In secundo de quaesito. Et in tertio de efficacia sacramentorum] *ins.* *i.m.* *B* 38 eam] *om.* *L*

31–32 AUGUSTINUS, *Enarrationes in Psalmos* 73, n. 2, CCSL 39, p. 1006; cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 1, c. 6, ed. BRADY, p. 236

## [I – Primus articulus]

40

## [Notanda]

## [PRIMUM NOTANDUM]

- [7] Quantum ad primum sciendum quod sacramentum capitur uno modo pro re ipsa qua fit sacratio. Et sic dicitur quasi ‘sacrum secretum’. Et sic dicimus sacramentum trinitatis, incarnationis, passionis. Et hoc modo non capitur in proposito. Sed sic de sacramento determinatum est in primo et tertio libris. – Secundo modo capitur sacramentum adhuc generaliter prout est ‘sacrae rei signum’, sic intelligendo illud quod sacramentum est res sensibilis ex Dei speciali institutione significans rem sacram ‘sanctificantem homines’. Et haec diffinitio convenit sacramentis tam veteris legis quam novae legis, vel etiam legis naturae quae significabant Christi passionem vel etiam ‘sacramenta nostra’. Et illo secundo modo debet accipi sacramentum in quaestione proposita. – Tertio modo accipitur sacramentum proprie prout convenit sacramentis novae legis et forte circumcisioni conveniebat sicut de hoc ‘vide[bi]tur postea’.
- [8] Et sic capiendo diverse ponuntur ipsius diffinitiones. Prima est GREGORII in *Registro*: ‘Sacramentum est quo sub tegumento rerum sensibilium ‘virtus divina’ ‘operatur secretius’ salutem ‘aliorum’.’ – Secun-

[7] *RLSOB*γ; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. I–II) § 5 [8] *RLSOB*γ; ibid. § 6  
 43 capitur ... modo] uno modo capitur *L* 44 sacram] sacratum *S* | *corr. de sacra-*  
 mentum *B* 46 capitur] accipitur *L* de] *ins. i.m. B* sacramento] sacramentis *L*  
 47 capitur sacramentum] *inv. B* adhuc] *om. L* 48 quod] *om. L* 50 sanctifi-  
 cantem homines] *inv. OB* 50–52 Et ... nostra] *add. etiam i.m. B* 50–51 convenit  
 ... novae legis] quam veteris legis quam novae legis convenit sacramentis *L* 51 tam]  
*ins. i.l. R* quam] *add. sed del. novae legis conven R* vel] *om. L* 52 sacramenta  
 nostra] *inv. OB* 53 proposita] *add.*, quia sic determinatur de sacramento in prima  
 distinctione *L*, et *ref. i.l. ad cedulam fol. 1’v, v. supra, app. C.2, p. 109, § 5, ad l.*  
 28 55 videbitur postea] **posterius apparebit** *OB* videbitur] videtur *R* 56  
 diverse ... ipsius] ponuntur eius diversae *L* 58 virtus divina] *inv. OB* operatur  
 secretius] *inv. OB* aliorum] *om. OB*

44 PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 1, c. 2, ed. BRADY, p. 232 48 PETRUS  
 LOMBARDUS ibid.; cf. AUGUSTINUS, *De civitate Dei* X c. 5, CCSL 47, p. 277 56–58  
 ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae* VI.19, n. 40, ed. LINDSAY, p. 250; cf. *Decretum*  
*Gratiani* II c. 1, q. 1, can. 84, ed. Lipsiae, c. 387sq., et PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae*  
 IV d. 13, c. 1, ed. BRADY, p. 312

da est HUGONIS *De sacramentis*: ‘Sacramentum est elementum oculis  
foris suppositum ex divina institutione significans ex benedictione gra- 60  
tiam conferendam.’ – Tertia est MAGISTRI in ‘littera’: ‘Sacramentum est  
invisibilis gratiae visibilis forma, ° ut eius similitudinem gerat et cau-  
sa existat.’ – Quarta est DOCTORIS SUBTILIS: ‘Sacramentum est signum  
sensibile effectum gratuitum ex institutione divina significans efficaci-  
ter, ordinatum ad salutem hominis viatoris.’ Et ‘istae’ diffinitiones non 65  
videntur in sententia differre quare volo solum diffinitionem MAGISTRI  
exponere ‘eo quod’ communior est. ‘Qua exposita intelligantur aliae  
eodem modo.’

[9] ‘Nota quod ex illa distinctione ‘efficaciter’ quae ponitur in  
diffinitione sacramenti quam ponit SCOTUS’ sequitur quod de 70  
ratione sacramenti proprie dicti ‘sit’ a solo Deo ‘posse’ in-  
stitui, quamvis quantum ad solam significationem posset etiam  
institui ab aliqua creatura. Posset enim homo imponere signum  
aliquod ad significandum practice [Deum] invisibiliter agere seu  
invisibilem Dei effectum utputa gratiam, quemadmodum est de 75  
illa oratione ‘Deus creat gratiam in anima.’ Non tamen posset  
homo dare illi signo quod esset universaliter certum. Nullus  
enim potest dare certitudinem signo practico sacramentali, ni-  
si ‘iste’ in cuius potestate est causare significatum illius. So-  
lus autem Deus potest determinare se ad causandum effectum 80  
proprium tali signo. Ergo solus Deus potest dare certitudinem  
signo practico sacramentali respectu ‘suae’ effectus. ‘Ergo’ a  
solo Deo potest institui sacramentum quantum ad certitudinem

[9] *R<sup>m</sup>LSOB*; SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 2, q. 2, n. 245 et n. 239–242

59–60 oculis foris] *inv. L* 61 Tertia] *add. hic §§ 91–92 et add. Quarta L (v. infra*  
*p. 170)* littera] *textu OB* 61–62 est in] *add. i.l. S* 62 forma] *add. ita OB*  
65 istae] *illae LOB* 66 volo solum] *inv. L* 67 eo quod] *quia OB* 67–68 Qua  
... modo] **Secundum cuius expositionem aliae conformiter poterunt exponi**  
*OB* 67 exposita intelligantur] intelliguntur *L* 69–87 Nota ... institutionem] *ins.*  
*infra post § 13 OB* 69–70 Nota ... Scotus] **Ex quo tunc** *OB* 69 Nota] Et  
notandum *L* 69–70 quae ... Scotus] in ista diffinitione <Scoti> [*ins. i.m.*] posita *S*  
quae ... sacramenti] *om. L* 71 sit] **est quod** *OB* | sit quod *L* posse] **possit**  
*SOB* 72 solam] *add. sed del. diffinitionem S* 73 imponere] instituere *L* 74  
practice] *om. S* Deum] deinde *R* 77 certum] *add. respectu sui effectus L* 79  
iste] *ille LSOB* 81 proprium] *add. sine L* 82 suae] *sui LSOB* Ergo] **Et per**  
**consequens** *OB*

59–61 HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sacramentis*, ed. BERNDT, pp. 209sq.; cf.  
*Decretum Gratiani* III d. 2, c. 32, ed. Lipsiae, c. 1324 61–63 PETRUS LOMBARDUS,  
*Sententiae* IV d. 1, c. 4, ed. BRADY, p. 233 63–65 SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 2,  
q. 1, n. 194, ed. Vaticana XI, p. 67 70 v. supra ad ll. 63–65

signi. Potest tamen sacramentum et inquantum signum, et inquantum certum ab alio a Deo promulgari ut a praecone. Sed illa promulgatio non est institutio, sed praesupponit institutionem.<sup>7</sup> 85

[SECUNDUM NOTANDUM]

- [10] Est <sup>ergo</sup> secundo notandum quod in diffinitione MAGISTRI ly ‘forma’ quod <sup>hic</sup> tantum valet sicut signum, ponitur pro genere. Omne enim sacramentum est signum. <sup>o</sup> – Et ‘visibile’ ponitur pro sensibile, ut scilicet sacramentum sit signum subiacens alicui sensui vel pluribus, ut plus patebit <sup>o</sup> in particulari agendo de sacramentis. – Et per ‘invisibilem gratiam’ intelligitur vel gratia subsistens (ut in sacramento altaris) vel inhaerens animae (ut in aliis sacramentis). Et quia sacramentum significat ex divina institutione hoc libere instituyente, sicut enim Deus potest dare effectum insensibilem pertinent[em] ad salutem viatoris, sic potest imponere aliquod signum ad significandum illum. Et sic fecit in sacramentis quae significant invisibilem gratiam animam gratificantem. Significant quidem non quo ad esse, sed quo ad fieri et conferri, per quod differunt a multis signis non sacramentalibus. Et ideo additur in diffinitione ‘ut eius similitudinem gerat’ per quod innuitur quod sacramentum sensibile gerit aliquam similitudinem cum interiori effectui, ut eundem significat ex divina institutione speciali. 90 95 100
- [11] Item possibile est Deum determinare [se] ad hoc quod cooperetur infallibiliter ad signum ab eo institutum ad causandum effectum significatum, nisi impediatur indispositio illius cui illud adhibetur. Sic enim potest facere homo <sup>ut</sup> declarat SCOTUS in exemplo de illo qui instituit pro signo pacis tactum manus vel elevationem digiti vel <sup>o</sup> huiusmodi, determinans se quod semper cooperetur ad effectum significatum, nisi indispositio eius cui adhibetur impediatur. Et tale signum proprie dicitur 105 110

[10] *RLSOB*γ; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. I–II) § 7 [11] *RLSOB*γ; ibid. § 8

84–85 signum ... alio] *ins. i.m. S* signum ... inquantum] *ins. i.m. B* 89 ergo] *igitur OB* quod] *add. quod B* 90 hic] *in proposito OB* signum] *add. et L* 91 signum] *add. sed del. subiacens alicui et add. sensui B (cf. l. 92) | add. non e converso OB* 93 patebit] *add. inferius OB* 94 vel] *om. S* 97 pertinentem] *pertinentis R* 100 quidem] *om. L* 101 signis] *add. sed del. signis S* non] *om. L* 103 sensibile] *add. sed del. gerat S* similitudinem] *add. sed del. gerat L* ut] *et L* 104 speciali] *add. i.m.* Et per hoc excluditur aqua benedicta quae non est specialiter instituta divinitus ad significandum sanctificationem. Etiam per aspersionem remittuntur venialia per modum meriti, quia excitat furorem caritatis *L, v. supra app. C.2, p. 110, § 7, ad l. 59* 105 se] *om. R* 108 ut] *sicut OB* 109 vel] *add. aliquid OB*

108–111 SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 2, q. 1, n. 192, ed. Vaticana XI, p. 66

efficax eo quod ipso adhibito sequitur significatum ordine naturae. Sic autem Deus disposuit de sacramentis novae legis quod eis semper assistit taliter quod quandocumque viatori rite applicantur non ponenti obicem, tunc Deus interius causat effectum invisibilem quem sacramentum significat. °

- [12] Et ad hoc innuendum dicitur in diffinitione MAGISTRI ‘et eius’ – scilicet gratiae invisibilis – ‘causa existat.’ Non quidem causa effective productiva, sed tantum causa ministerialis ut dicetur in ‘sequenti articulo’, ita scilicet quod ex ‘Dei’ ordinatione et pacto semper Deus confert gratiam ad sacramenti ritam applicationem viatori ‘non ponenti obicem’.

[TERTIUM NOTANDUM]

- [13] Tertio est notandum quod quoddam est sacramentum tantum, aliud est res sacramenti tantum, et tertium est sacramentum et res sacramenti, ut inferius patebit. Hic ergo diffinitur sacramentum tantum, et tertio modo ut dictum fuit scilicet stricte acceptum. Et potest diffinitio sacramenti ex dictis sic poni: Est signum sensibile insensibilem gratiam ex Dei speciali institutione significans, causans – supple ministerialiter – illud quod figurat. °

[QUARTUM NOTANDUM]

- [14] Quarto ‘nota’ quod triplicia sunt signa secundum modum loquendi doctorum in praesenti materia, scilicet rememorativa, demonstrativa, ° prognostica. Et quolibet ‘istorum’ trium modorum sacramenta novae legis sunt signa. Significant enim rem sacram praeteritam, ut baptismus significat mortem Christi, ° et quantum ad hoc sunt signa rememorati-

[12] *RLSOB*γ; ibid. § 9 [13] *RLSOB*γ; ibid. § 10 [14] *RLSOB*γ; ibid. § 11

116 significat] *add. scilicet gratiam OB 117* et] ut *N 118* gratiae invisibilis] *inv. N* causa] *om. L 118–119* productiva] producta *N 119* tantum causa] *inv. S 119–120* sequenti articulo] *inv. OB 120* ita] *om. N* Dei] *divina OB 121* viatori] viatore *OB* non ponenti obicem] **obicem non ponenti OB 124** tantum] *ins. i.l. B* et ... sacramenti] *ins. i.m. B 125* ergo] autem *L* modo] *add. scilicet N 126* ut ... fuit] *om. S 127* dictis] praedictis *S* insensibilem] *om. L 128* supple] semper *N 129* figurat] *add. Et potest <addi illa dictio ‘efficaciter’>* [dictio illa ‘efficaciter’ addi *S*] **determinans ly ‘significans’ quae ponitur in diffinitione Scoti.** *S<sup>m</sup>OB*, et *add.* Et sequitur in praecedenti folio ad tale signum # *S<sup>m</sup>* (ref. ad § 9), et *ins. hic § 9 OB* | *L* ref. ad cedulam fol. 1’v–2v, v. supra, p. 59, n. 210 **131** Quarto] *S* ref. i.m. ad addit. fol. 310vb–311va nota] **est notandum OB 132** praesenti] illa *L* demonstrativa] *add. et LOB 133* istorum] **illorum OB 134–136** Significant ... rememorativa] *ins. i.m. B 134–135* significat] significans *S 135* Christi] *add. etc. OB* signa] *om S*

**119–120** v. infra §§ 75 et 76 **131–133** cf. SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 2, q. 1, n. 191, ed. Vaticana XI, pp. 65sq., et ALTAVILLA IV q. 1, not. 1, obi. 1

va. – Item significant rem praesentem, scilicet effectum sanctificationis quam causant. Et haec significatio est eis principalis et sic sunt signa demonstrativa, quia quantum in se est tunc semper gratia confertur per ea. – Item etiam significant rem futuram, scilicet finem sanctificationis qui est aeterna gloria. Et quantum ad hoc sunt signa prognostica. 140 Sed sacramenta veteris testamenti fuerunt signa prognostica, ° significabant «enim» rem futuram sacram ut Christi incarnationem, passionem, misericordiam, redemptionem vel etiam nostra sacramenta.

### [Prima conclusio]

- [15] Istis generalibus praemissis «descendo» ad respondendum ad articulum primum. Et capiendum sacramentum secundo modo sit pro responsione conclusio prima. Quamvis non pro statu patriae vel innocentiae fuerit necessarium Deum instituere aliqua remedia, pro omni tamen statu viae post lapsum congruum fuit institui aliquod sacramentum. 145
- [16] Prima pars probatur, quia ubi nulla fuit infirmitas, ° ibi non fuit medicinae necessitas. Sed in statu innocentiae nulla fuit infirmitas, ° et gratia sacramentalis est animae ° medicina, igitur. ° Maior patet «ex illo» Matthaei 9[12]: *Non est opus valentibus medico, sed male habentibus.* Et minor pro prima parte patet, quia infirmitas animae est ex peccato. Sed in statu innocentiae nullum erat peccatum. Nec «in statu patriae erit» 150 «peccatum, immo nec possibilis infirmitas per peccatum» cum ibi sit «perfecta et confirmata sanitas», igitur. Pro secunda parte «minor patet» per venerabilem HUGONEM qui dicit quod sacramenta sunt medicinalia vasa, quod dicit propter gratiam quae cum sacramentis confertur per modum medicinae. Et quamvis homo in statu innocentiae indiguisset gratia, non tamen «indiguisset ea» propter peccatorum vulnera, et ideo non indiguisset ea «prout» est sacramentalis vel medicinalis. 160
- [17] Secunda «pars» probatur, quia omnis status habens morbum requirit medicinam. Sed omnis status viatorum post lapsum habuit morbum,

[15] *RLSOB*γ; ibid. § 12 [16] *RLSOB*γ; ibid. § 13 [17] *RLSOB*γ; ibid. § 14

137 eis] *add. sed del. accidentalis S* 141 prognostica] *add., quia OB* 142 enim] *om. OB* ut] *add. sed del. in S* 145 descendo] *venio OB* 150 infirmitas] *add. nec timor de morbo OB* 151 infirmitas] *add. nec erit in patria OB* 152 animae] *add. infirmitatis OB* igitur] *add. etc. OB* ex illo] per illud *OB* | *om. L* 155 in ... erit] *erit in statu gloriae OB* 156 peccatum ... peccatum] *om. OB* nec] *ins. i.l. S* 157 perfecta ... sanitas] *sanitas confirmata OB* minor patet] *inv. OB* 158 sunt] sint *L* 160 homo in] pro *L* 161 indiguisset ea] *om. OB* 162 prout] *ut LSOB* 163 pars] *add. conclusionis LOBet add. quod pro omni statu viae post lapsum L* 164 viatorum] viatoris *LS*

158–159 HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sacramentis* I p. 9, c. 4, ed. BERNDT, p. 216

saltem originalis peccati. Igitur requirebat sacramentum ut medicinam, 165  
quare pro omni statu viae post lapsum 「rationale」 fuit Deum providere  
de aliquo remedio ad humani generis salutem, 「et」 divina providentia  
non 「deficit」 in necessariis, ° igitur. °

COROLLARIUM PRIMUM 「QUOD SEQUITUR」 EX PRIMA PARTE CONCLU- 170  
SIONIS

- [18] Quamvis in statu innocentiae fuerit matrimonium, ipsum tamen ° tunc  
non fuit sacramentum. Prima pars patet, quia matrimonialem coniunc-  
tionem 「Adae」 et Evae Salvator allegans in evangelio dicit *quos Deus*  
*coniunxit homo non separet*. Secunda pars patet plane ex prima par- 175  
te conclusionis. Unde notandum quod matrimonium quamvis fuerit in  
statu innocentiae non tamen tunc fuit institutum nisi in officium et in  
significationem, et non in remedium °. Quare tunc proprie loquendo non  
fuit sacramentum, quia 「ut」 est sacramentum, non solum est institutum  
in officium, 「verum」 etiam in remedium.

[COROLLARIUM SECUNDUM] 180

- [19] Secundo infero quod ante lapsum angelorum non fuit necessarium seu  
congruum institui aut esse aliquod sacramentum. Patet 「plane」 ex pri-  
ma parte conclusionis et eius probatione. Ex quo patet minus proba-  
bilem esse opinionem magistri RICHARDI BARBE quam etiam sequitur  
「dominus」 GOTSCHALCUS qui dicit quod congruum fuit [invisibile] 185  
angelorum sanctificationem adornari aliquo sacramento praevio merito  
salvatoris instituto.

[18] *RLSOB*γ; ALTAVILLA IV q. 1, c. 1, cor. 4 [19] *RLSOB*γ; ALTAVILLA IV q. 1,  
c. 1, cor. 5

166 rationale] **rationabile** *OB* 167 humani] *corr. de humanis R* et] **cum** *OB*  
168 deficit] **deficiat** *OB* necessariis] **et Deus antecedenter voluerit omnes**  
**homines salvos fieri** *OB* igitur] *add. etc. OB* 169 QUOD SEQUITUR] **om.**  
*OB* 171 tamen] *add. pro OB* tunc] *om. S* 172 matrimonialem] *naturalem*  
*S* 173 Adae] *corr. de Adam K | Adam SOB* Salvator allegans] *inv. S* 174  
*separet*] *separat LB* 175 quod] *corr. de quamvis B* 176 tunc fuit] *inv. L* offi-  
cium] *officio L* 177 remedium] *add. concupiscentiae OB* 178 ut] **prout** *OB*  
est institutum] *inv. L | est institutum est B* 179 verum] **sed** *OB* 181 infero]  
**sequitur** *OB* 182 plane] **om. OB** 183–184 probabilem] *probabile L* 184 ma-  
gistri] *add. sed exp. Barbe R* RICHARDI] JOHANNIS *L* 185 dominus] **om. OB**  
*invisibilem] invisibile R*

173–174 Mt 19,6 178–179 v. infra § 118 184 i.e. RICHARDUS BARBE, fl. Parisius  
1365–1375 185 i.e. GOTSCHALCUS DE POMUK, fl. Parisius 1367

## [COROLLARIUM EXTRA ORDINEM]

- [20]      [Item] sequitur ex secunda parte conclusionis quod quamvis sacramentorum institutio nunquam fuerit <sup>o</sup> necessaria vel debita, tamen post peccatum fuit multipliciter utilis et congrua. 190  
 Prima pars patet, quia cum ‘Deus non alligavit virtutem suam sacramentis’ (ut dicit MAGISTER in textu), sequitur quod ipse posset dare suam gratiam invisibilem sine quocumque signo [visibili] exteriori. Secunda pars patet, quia ex quo Deus post lapsum ordinavit invisibilem effectum a se creandum ad salutem hominis viatoris, <sup>o</sup> congruum fuit et utile talem effectum homini significari per aliquod signum sensibile, cum modus cognoscendi [sit ex sensibilibus] in via homini magis aptus, ut sic homo, qui superbiendo rebus sensibilibus inferioribus temere se substravit, in eisdem se humiliet Deo oboediendo et reatum suum cognoscendo, sic quod divinam bonitatem cognoscat et eam amore <sup>o</sup> amplectatur. 200
- [21]      Unde HUGO libro I *De sacramentis* parte nona capitulo quinto dicit ‘quia enim homo visibilia [concupiscens] corruptus fuerat, congrue reparandus in eisdem visibilibus salutis occasionem recipere debebat.’ Congruum etiam fuit secundum SCOTUM homines de secta christiana se distincte ab aliis cognoscere per aliquod signum unitivum, quod debuit esse practicum respectu alicuius effectus invisibilis pertinentis ad finem per illius legis vel sectae observationem consequendum. Ideo dicit beatus AUGUSTINUS *Contra Faustum*: ‘In nullum nomen religionis possunt homines coadunari nisi aliquorum signorum velut visibilium sacramentorum consortio colligentur.’ 210

[20] *S<sup>c</sup>OB*; cf. SEEHUSEN IV q. 1, c. 2    [21] *S<sup>c</sup>OB*

188 Item] *Tertio OB*    189 fuerit] *add. absolute OB*    194 visibili] *sensibili OB*    196 viatoris] *add. ut patet ex conclusione OB*    198 sit ... sensibilibus] *ex sensibilibus sit OB*    202 amore] *add. prae omnibus OB*    204 concupiscens] *cognoscens S*    211 nomen] *add. sed del. possunt B*

188–190 cf. SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 2, q. 2, n. 224–225, ed. Vaticana XI, pp. 78sq.; et v. infra § 35    191–192 PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 1, c. 5, ed. BRADY, p. 235    203–206 HUGO DE SANCTO VICTORE, *De Sacramentis* I p. 9, c. 4, ed. BERNDT, p. 216    206–210 SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 2, q. 2, n. 233, ed. Vaticana XI, p. 81    210–213 AUGUSTINUS *Contra Faustum* XIX c. 11, CSEL 25, p. 510; cf. SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 2, q. 2, n. 222, ed. Vaticana XI, p. 78



- [22] 215  
 「COROLLARIUM QUOD SEQUITUR EX SECUNDA PARTE CON-  
 CLUSIONIS PRIMAE」  
 Quamvis constet quod semper post lapsum provisum fuerit hu-  
 mano generi de remedio contra originale peccatum, quales ta-  
 men et quos gestus sacramentales ad hoc determinate ordinatos  
 aut quem habuerint singuli fideles, gentiles et alii ante circum-  
 cisionem, nulli constat nisi ei qui statuit quos voluit et quos 220  
 magis secundum tempus et [conditionem] hominum congruere  
 praescivit. Patet corollarium ex 「dictis in dubio uno moto post  
 conclusionem 6 quaestionis 2」 circa distinctiones 「[23, 24 et 25]  
 tertii sententiarum」 de fide, et patebit etiam ex 「dicendis in-  
 fra.」 Primam 「tamen partem」 「et」 specialiter ponit 「sanctus」 225  
 BERNARDUS in *Epistola ad Hugonem de Sancto Victore* 「etc.」  
 「COROLLARIUM SECUNDUM」  
 [23] Quamvis etiam in lege naturae fuerit sacerdotium videlicet po-  
 testas a Deo ordinata in significationem rei sacrae ad offeren-  
 dum aliquid, tamen non fuit ibi sacramentum ordinis. Patet, 230  
 quia illa potestas non erat distincta a saeculari potestate, nec  
 Dei mandato invenitur eos consecratos per aliquod sensibile  
 signum ad hoc faciendum.  
 [COROLLARIUM] 「TERTIUM」  
 [24] Quamvis in lege naturae fuerit virtus poenitentiae, tamen pro- 235  
 prie non fuit ibi poenitentiae sacramentum. 「Patebit postea et  
 patet etiam aliquantulum ex praecedenti」.

[22] *R<sup>m</sup>LSOB* [23] *R<sup>m</sup>LSOB* [24] *R<sup>m</sup>LSOB*

214–215 COROLLARIUM ... PRIMAE] **Quarto sequitur quod OB** 214 QUOD ...  
 PARTE] *om. L* 221 conditionem] conditiones *R* 222 Patet corollarium] **Istud**  
**corollarium patet OB** 222–223 dictis ... quaestionis 2] **uno dubio posito su-**  
**perius circa tertium librum** [*add. sed del. in quaestionib O*] **in una** [*add. sed exp.*  
*distincta B*] **quaestione OB** 223–224 23 ... sententiarum] *om. OB* 223 23, 24  
 et 25] et 3 et 4 et 5 *R* 224–225 dicendis infra] *inv. et add. Et OB* 225 tamen  
 partem] **partem eius OB** | etiam partem *L* et] *om. OB* | etiam *S* sanctus]  
**beatus OB** | *om. LS* 226 etc.] **ut ibidem dictum fuit OB** | *om. L* 227 CO-  
 ROLLARIUM SECUNDUM] **Quinto sequitur quod OB** 228 etiam] *om. S* 230  
 tamen] *add. igitur S* 234 TERTIUM] **Sexto sequitur quo OB** 235 Quamvis]  
*add. etiam L* 236 non ... ibi] ibi non fuit *L* 236–237 Patebit postea et patet  
 etiam aliquantulum ex praecedenti] **Patet ex dictis et infra melius apparebit OB**  
 et patet] *om. L* 237 aliquantulum] patuit *L* praecedenti] praecedentibus *L* | *add.*  
*etc. S*

226 BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, *De baptismo (Epistola 77)* c. 1, n. 4, ed. LE-  
 CLERCQ VII, p. 184sq.

### Conclusio secunda

- [25] Pro alio et alio tempore et statu viae post lapsum alia et alia fuerunt sacramenta. 240
- [26] 'Istud patet [de] facto', quia tempore legis naturae non fuit circumcisio usque ad Abraham. Deinde circumcisio venit ad Christum, et postea a Christo instituta sunt novae legis sacramenta praecedentibus perfectiora. Secundum propinquitatem enim maiorem ad tempus gratiae congruum fuit adhibere 'perfectiora remedia', plenitudo 'enim' temporis non recipitur nisi secundum reparationem naturae. 'Igitur quanto' natura perfectius recuperari debuit tanto perfectiora remedia adhibere congruum fuit. Unde tempore legis naturae, quia tempus illud multum distabat a tempore gratiae, fuerunt aliqua sacramenta minus efficacia. Sed tempore Abrahae et consequenter legis scriptae successerunt praedictis sacramenta legalia et potissime circumcisio. 'Et tempore' gratiae plenissime sunt data sacramenta. 245 250

### COROLLARIUM PRIMUM

- [27] Non primo Abrahae datum fuit remedium, sed ante ipsius tempus institutum fuit aliquod sacramentum contra originale peccatum. Patet 'corollarium' ex 'secunda parte conclusionis primae et etiam ex praecedenti'. 255
- [28] Unde 'circa dicta notandum' quod secundum HUGONEM libro I *De sacramentis* parte undecima capitulo tertio: 'In lege naturae tria fuerunt sacramentorum genera, scilicet decimationes, oblationes et sacrificia, quae fuerunt a Deo instituta tamquam signa sensibilia tempore legis naturae et non ante ad significandum rem sacram per homines ministranda et ab eis frequentanda ad Dei honorificentiam.' Unde omni tempore cucurrit fides in iustis et nullus sine fide salvatus est. Et ex illa fide crediderunt ipsi quod Deus erat creator, remunerator et redemptor. Perfecti quibus revelatum erat crediderunt illa explicite, alii 260 265

[25] *RLSOB*γ; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. I–II) § 15 [26] *RLSOB*γ; ibid. § 16 [27] *RLSOB*γ; cf. ibid. § 17 [28] *RLSOB*γ; ibid. § 18

**238 Conclusio secunda**] *inv. S* 241 Istud ... facto] **Patet** *OB* de] ex *R* circumcisio] *corr. de* circumsio *S* 242 venit] *add. usque O* 245 perfectiora remedia] *inv. OB* enim] **namque** *OB* 245–246 recipitur] accipitur *L* 246 Igitur quanto] *inv. LSOB* 249 fuerunt] *ins. i.l. B* 250 consequenter] *add. tempore L* 251 Et tempore] **Tempore vero** *OB* 255 peccatum] *om. L* 255–256 corollarium] *om. OB* 256 secunda parte conclusionis primae et etiam ex praecedenti] **conclusionem et etiam** <ex> [*ins. i.m. B*] **prima** *OB* ex] *add. sed del. tertio R* 257 circa dicta notandum] **est advertendum circa dicta** *OB* 258 naturae] *ins. i.m. S* 263 tempore] *add. sed del. tempore S* 265 Perfecti] *add. quidem OB* illa] hoc *L* explicite] *corr. de* explicitate *B*

**257–262** HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sacramentis* I p. 11, c. 3, ed. cit. p. 244; cf. ibid. II p. 6, c. 3, ed. BERNDT, p. 381

vero implicite in fide perfectorum, ut <sup>in</sup> tertio dictum fuit<sup>1</sup>. Cum ergo homo <sup>credidit ista</sup> corde, decuit ut illud signo visibili manifestaret, scilicet istis triplicibus sacramentorum generibus quibus sensibiliter profitebatur tria, scilicet redemptionem, et hoc per decimationem (homo enim significatur per dragmam decimam perditam), modus redimendi significabatur per oblationem, pretium vero per sacrificium in quo erat sanguinis effusio. Et dicit RICHARDUS DE MEDIAVILLA quod per oblationes significabatur Deus omnium creator, per sacrificia redemptor, per decimationes remunerator.

- [29] Modo ad propositum dicunt aliqui quod pro deletionem originalis peccati tempore legis naturae non sufficit fides habitualis, sed fides ratione actus sive professionis. Et non cuiuscumque professionis, sed eius quae parentes profitebantur parvulum curandum esse ab eo quem exspectabant. Et hanc professionem dicunt oportere fieri non tantum ore, sed etiam signo visibili, utpote in oblatione, decimatione vel aliquo huiusmodi. Dicunt etiam isti quod non fuit aliquod <sup>istorum</sup> singulariter ad hoc institutum, sed fides cum quolibet <sup>istorum</sup> sufficit mundare. Etiam in sacrificiis non fuit aliquod speciale institutum, sed sufficit quod quilibet faceret decentia et sibi possibilia, ut patet ex sacrificiis et oblationibus Abel et Cain, Genesi 4[3-4] qui obtulerunt fruges et animalia; ex oblatione Noae, Genesi 8[20] qui obtulit alia animalia; ex oblatione Melchisedech qui obtulit panem et vinum, Genesi 14[18]; ex oblatione Abrahae qui obtulit vaccam trienn[e]m. Et isti <sup>o</sup> [fundant] se in auctoritate GREGORII quae ponitur in littera ubi dicit quod ‘maioribus’ necessaria fuit ‘virtus sacrificii’. Et quod dicit GREGORIUS quod <sup>o</sup> ‘parvulis’ sufficit ‘fides sola’, intelligunt quod fides parentum, ita quod non

[29] *RLSOB*<sub>γ</sub>; ibid. § 19

266 implicite] *add. sed del.* perf *R* in ... fuit] **dictum est circa tertium librum OB** 267 credidit ista] *inv.* *LSOB* 268–269 profitebatur] profitebantur *L* 272–273 oblationes] oblationem *S* 273 Deus ... creator] creator omnium Deus *L* 274 decimationes] decimas *S* 275 dicunt aliqui] *add. i.m.* opinio SCOTI *SO* | [sic]ut SCOTUS et DURANDUS *N<sup>m</sup>QW* 277 eius] illius *S* 278 parentes] *add.* vel alii gerentes curam parvuli *L* 281 etiam isti] enim isti etiam *S* istorum] **illorum OB** 282 istorum] **illorum OB** 284 faceret] *om.* *S* 286 qui] *ins. i.l.* *S* alia] *add. sed del.* alia *R* 288 triennem] triennam *R* isti] *add. sic dicentes OB* fundant] fundantur *R* 289 maioribus] *add. sed del.* f *S* 290 quod] *add. pro LOB*

266 *Quaestiones communes* ad III d. 25 270 cf. Lc 15,7 272–274 RICHARDUS DE MEDIAVILLA IV d. 1, a. 5, q. 4, ed. Brixiae, p. 19b 275 cf. *Decretum Gratiani* III d. 4, c. 5, ed. Lipsiae, c. 1362, SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 4, q. 2, n. 390, ed. Vaticana XI, p. 139, et DURANDUS IV d. 1, q. 8, n. 8, ed. Venetiis, fol. 293ra 287–288 Gn 15,9 288–291 GREGORIUS MAGNUS, *Moralia* IV Prol. n. 3, CCSL 143, p. 160, cf. *Decretum Gratiani* III d. 4, c. 5, ed. Lipsiae, c. 1362, et PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 1, c. 8, ed. BRADY, p. 237

requirebatur [fides propria parvulorum sicut in adultis, sed requirebatur] ultra ° professio per sensibile signum ° .

- [30] Alii autem dicunt quod non requirebatur [necessario aliquod] aliorum  
ad deletionem originalis sive in adulto sive in parvulo. Sed respectu 295  
parvuli sufficebat professio fidei etiam informis, sive illa fieret signo  
exteriori el verbo, vel tantum interiori actu cordis, dum tamen fieret a  
parentibus vel ab his qui gerebant curam parvuli, et haberetur respectus  
ad parvulum. In adultis autem sufficebat propria professio fidei interna  
et interna mentis contritio quae fuit necessaria adultis propter actuale. 300  
Et [ista] dicuntur valere si aliquod offerebatur. Et 'sic' intelligitur cum  
dicit GREGORIUS quod virtus sacrificii curabat maiores. Sic ergo ista  
exteriora ° sensibilia non fuerunt necessaria ad deletionem culpa, sed  
congrua. Et hoc videtur velle GREGORIUS cum dicit quod sola fides  
sufficit [pro] parvulis. Et HUGO dicit quod 'sacramenta primi temporis 305  
magis ad devotionem fuerunt proposita quam ad obtinendum salutem  
inducta.' 'Illa' tamen adhuc tunc fuissent sacramenta, ut dictum 'fuit  
ibi'. Et haec opinio est BONAVENTURAE.

#### COROLLARIUM SECUNDUM

- [31] Sacramenta novae legis sunt perfectiora sacramentis legis naturae vel 310  
etiam legis scriptae.  
[32] Patet ex probatione conclusionis secundae, quia secundum maiorem  
perfectionem temporis 'perfectiora remedia adhibere congruum fuit.'  
Sed ° tempus gratiae 'est huiusmodi'. – Item sacramenta novae legis  
tantae sunt perfectionis quod statim eorum devoti cultores post mortem 315  
temporalem ad coelum evolant. Quod non poterant facere sacramenta

[30] *RLSOB*γ; ibid. § 20 [31] *RLSOB*γ; cf. ibid. § 22 [32] *RLSOB*γ; ibid. § 23

292 fides ... requirebatur] *om. R* 293 ultra] *add. in parentibus OB* signum]  
*add. facta pro parvulis OB* 294 necessario aliquod] *necessarius aliquid et add.*  
*sed del. illorum R* 298 his] *aliis L* haberetur] *haberentur S* 299 propria]  
*om. L* interna] *interne S* 300 necessaria] *add. in L* 301 ista] *illa R* sic]  
*hoc OB* 303 exteriora] *add. signa OB<sup>m</sup>* 305 pro] *om. R* 306 ad ... fuerunt]  
*fuerunt ad devotionem L* fuerunt] *om. S* 307 Illa] *Ista OB* tunc] *om. L*  
*sacramenta]* *add. i.m., quia significabant sacra L* 307–308 fuit ibi] *est OB* 308  
*BONAVENTURAE]* *add. i.m. et RICHARDI L et ref. ad cedula fol. 7r, v. supra, p. 59, n.*  
*210 | S ref. i.m. ad addit. fol. 253ra–254ra* 313 perfectiora ... fuit] *congruum fuit*  
*perfectiora remedia adhibere OB* 314 Sed] *add. hoc est OB* est huiusmodi]  
*igitur OB* 315 mortem] *add. sed exp. ad S*

294 THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 2, a. 6, qc. 2, resp., ed. MOOS, p. 70, BONAVENTURA IV d. 1, p. 2, a. 1, q. 2, ed. Quaracchi, p. 34b, RICHARDUS DE MEDIAVILLA IV d. 1, a. 5, q. 3, ed. Brixiae, p. 18a 302 v. supra ad ll. 288–291 304–305 v. supra ad ll. 288–291 305–307 HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sacramentis* I p. 11, c. 3, ed. BERNDT, p. 244 308 v. supra ad l. 294

「prioris temporis」, quia ianua regni ° semper clausa 「fuit」 donec nostra sacramenta vigorem acciperent a Christi passione non solum praevisa, sed etiam exhibita. – Item sacramenta priora vel [nullam] conferebant gratiam ratione operis operati propter hoc quod ipsa excepta circum- 320 cisione fuerunt instituta solum ad significandum Christi passionem et sacramenta nostra, et si ad [efficiendum] aliqua, 「non nisi」 circa corpus exterius absolvendo ab irregularitate corporali vel poena temporali 「ut [baptismata] et cinis etc. Et sic ipsa」 non iustificabant conferendo gratiam de per se. Sed sacramenta novae legis conferunt gratiam etiam 325 ratione operis operati. Ad hoc enim principaliter instituta sunt a Deo, et non solum ad significandum. Vel si aliqua priora sacramenta conferebant gratiam, ut patebit ° de circumcissione, tamen 「ista」 minorem conferebant quam sacramenta novae legis.

- [33] Et nota quod per opus operatum debet intelligi ipsummet sacramen- 330 tum debite applicatum cum debita intentione et forma verborum. Sed opus operans dicitur ipse minister vel meritum ministri vel suscipientis sacramentum.

#### COROLLARIUM TERTIUM

- [34] Quamvis sacramenta tempore legis gratiae sint plura quam tempore legis 335 naturae, huiusmodi tamen plurificatio 「salubris multum fuit」 hominibus et 「utilis」. Prima pars patet, quia [modo] sunt sacramenta aliqua ad salutem necessaria quibus tempore legis naturae homines non astringebantur, 「etiam modo sunt plura quam tempore legis naturae, ut ex dictis patet」, igitur. Secunda pars 「patet」, quia per huiusmodi novae legis sa- 340 cramenta multiplicia vulnera et defectus animae salubriter et complete remediari possunt ut patebit infra de numero sacramentorum.

[33] *RLSOB*γ; ibid. § 24 [34] *RLSOB*γ; ALTAVILLA IV q. 1, c. 1, cor. 3

317 prioris temporis] **legis naturae vel mosaicae** *OB* regni] *add. coelestis*  
*OB* fuit] **mansit** *OB* nostra] *add. sed del. nr R* 319 nullam] naturam *R*  
 322 efficiendum] edificandum *R* non nisi] **hoc solum fuit** *OB* | non tamen nisi *L*  
 323 exterius] *add. ut L* 324 ut ... ipsa] **ita quod** *OB* baptismata] baptismus  
*R* 328 patebit] *add. principaliter* *OB* ista] *om. OB* 329 conferebant] *om.*  
*S* 335 legis] *add. sed del. natura OB* | *add. sed del. scriptae O* 336 plurificatio]  
 multiplicatio *S* salubris ... fuit] **multum utilis est** *OB* | salutis fuit multum *L*  
 337 utilis] **salubris** *OB* modo] non *RL* 338 naturae] *add. sed exp.*, ut ex dictis  
 probo *OB* 339–340 etiam ... patet] *om. OB* 339 etiam] et *S* modo] non *L*  
 340 patet] **probatur** *B* | *om. O* 341 animae] *add. multipliciter S*

342 v. infra §§ 113–115

## PROPOSITIO

- [35] Quamvis absolute loquendo institutionis evangelicae legis sacramentorum non potest assignari aliqua causa necessaria, probari tamen potest quod ipsa institutio salubris fuit et congrua. Illud est SCOTI quaestione 3 distinctionis 1 quarti. Prima pars probatur, quia nulla ratione potest probari quod sacramentorum institutio fuit absolute necessaria, quia nec a priori nec a posteriori. Non a priori, quia Deus nihil agit necessario ex se, nec a posteriori, quia absolute possibile esset aliquod talem invisibilem effectum haberi sine aliquo tali signo, quia 'Deus non alligavit virtutem suam sacramentis' ut dicit MAGISTER prima distinctione quarti. 345 350 355
- [36] Corollarium. Evangelicae legis sacramenta sunt ex ordinatione et voluntate divina ad salutem necessaria, et hoc in re vel voto vel aequipollenti. Patet ex secunda parte propositionis.

## [Obiectiones] 360

- [37] Contra primam partem conclusionis primae arguitur sic: Pro quocumque statu homo indiget gratia, pro eodem indiget sacramentis. Sed in statu innocentiae homo indiguit gratia, igitur <sup>o</sup>. Maior patet, quia gratia confertur homini per ipsa sacramenta. Minor patet, quia non obstante hominis innocentia numquam potuisset homo consequi beatitudinem sine gratia <sup>o</sup>. 365
- [38] 「Contra secundam partem arguitur<sup>1</sup> per <sup>o</sup> GREGORIUM IV *Moralium* et ponitur *De consecratione* distinctione 4: 'Quod apud nos valet aqua baptismi, hoc egit apud veteres vel pro parvulis sola fides, vel pro maioribus virtus sacrificii.' Igitur in statu naturae non fuit aliquod sacramentum. 370
- [39] Tertio. Sacramentum non potest institui nisi a Deo. Sed non legimus de aliquo sacramento instituto a Deo tempore legis naturae, igitur etc.

[35] *S<sup>m</sup>*; SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 2, q. 2, n. 224–225, sed v. SEEHUSEN IV q. 1, c. 2 [36] *S<sup>m</sup>*; SEEHUSEN IV q. 1, c. 2, cor. 2 [37] *RLSOBγ*; ALTAVILLA IV q. 1, c. 1, obi. 5 [38] *RLSOBγ*; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. I–II) § 3 [39] *R<sup>m</sup>LSOBγ*; ibid. § 2

361 sic] *om. L* 362–363 homo ... statu] *ins. i.m. S* 362 indiget] *om. S* 363 indiguit] indiget *L* igitur] *add. etc. OB* 366 gratia] *add. de communi lege OB* 367 Contra ... arguitur] **Secundo arguitur contra secundam partem OB** per] *add. beatum OB* 369 pro parvulis] apud parvulos *L* 372–373 Tertio ... etc.] *ins. i.m. R* 373 instituto] *corr. de institu B* igitur etc.] *om. L* | igitur *S*

347–348 v. supra § 20 353–355 v. supra § 20 367–370 v. supra ad ll. 288–291

- [40] Quarto. Tempore gratiae non fuit <sup>o</sup> rationale Deum sacramenta instituere, igitur <sup>o</sup> . Argumentum probo, quia tempore libertatis et vitae spiritualis non debet homo subici servituti et rebus corporalibus. Quod patet per APOSTOLUM dicentem *non estis servi sub lege, sed liberi sub gratia*, etc. Sed obligari ad suscipienda sacramenta quae sunt signa corporalia est servitus et subiectio respectu rerum sensibilibus, igitur. 375
- [41] Quinto. Sacramenta sunt idolatrandi occasio, ideo nulla lege debuerunt institui. Consequentia tenet, quia talis occasio semper fugienda est et tollenda. Antecedens probatur ex hoc quod quia spiritualis gratia dicitur contineri sub corporalibus sacramentis, potest aliquis credere quod in rebus corporalibus <sup>o</sup> sit aliquid numinis aut deitatis. Et hoc fuit semper hominibus occasio idolatrandi. <sup>o</sup> 380 385

### [Solutiones]

- [42] Ad primum dicitur communiter quod quamvis homo si mansisset in statu innocentiae, indiguisset habitu gratiae prout gratia dicitur virtus. Non tamen indiguisset prout dicitur sacramentalis gratia, quia ut sic dicitur medicina contra peccatorum vulnera. Aliter etiam dicitur quod ista consequentia non valet: ‘homo in statu innocentiae indiguit gratia, igitur sacramento tamquam vasae delativo gratiae’, quia sicut Deus angelis sine sacramentis gratiam dedit, sic et homini si in statu innocentiae permansisset. <sup>o</sup> 390
- [43] Ad secundum quod est contra secundam partem conclusionis patet solutio satis ex dictis circa primum corollarium conclusionis secundae. 395
- [44] Ad tertium respondetur primo secundum SCOTUM quod potuit Deus tale sacramentum revelasse alicui patrum cum quo tunc frequentius loquebatur. Sed quando et cui <sup>o</sup> scriptura non dicit quae ab Adam usque

[40] *RLSOB*γ; ALTAVILLA IV q. 1, c. 1, obi. 1 [41] *RLSOB*γ; ALTAVILLA ibid. obi. 4 [42] *RLSOB*γ; ALTAVILLA ibid. sol. 5 [43] *RLSOB*γ; cf. *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. I–II) § 47 [44] *RLSOB*γ; ibid. § 48

374 rationale] *rationabile SOB* 375 igitur] *add. etc. OB* probo] *probatur OB* 376 debet] debuit *LS* 377 per] *om. L* 379 igitur] *add. etc. O* 380 idolatrandi occasio] *inv. OB* ideo] *igitur LOB* 380–381 debuerunt] *corr. i.m. de* differenter *B* 383 corporalibus] *corr. i.m. de* spiritualibus *B* potest] *posset OB* 384 corporalibus] *add. quibus se subdit homo OB* sit] *esset OB* | *add. sed del.* aliquis *R* aut] vel *B* 385 fuit semper] *semper fuit OB* idolatrandi] *add. igitur etc. OB* 387 mansisset] *permansisset L* 388 indiguisset] *add. sed del. gratia L* 390 peccatorum vulnera] *inv. OB* 390–394 Aliter ... permansisset] *om. OB* 392 sicut] *om. S* 393 sacramentis] sacramento *S* 394 permansisset] *add. dedisset LS* 395 quod ... conclusionis] *om. OB* 396 satis] *om. OB* conclusionis secundae] *inv. OB* 398 tunc] *del. O* 399 cui] *add. hoc OB* quae] *add. sed del. ab R*

377–378 *Rm* 6,14 396 v. supra §§ 27–30 397–400 SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 4, q. 2, n. 394, ed. Vaticana XI, p. 140

- ad Abraham pertransit satis succincte. Et idem videtur velle HUGO in 400  
*De sacramentis*, saltem de revelatione sacramentorum 「istorum」 per-  
 perfectis, licet secundum ipsum nullum fuerit tunc necessarium, sed con-  
 gruum tantum. Vel aliter respondetur secundum SCOTUM quod habetur  
 [ex] scriptura quod tempore legis naturae aliquod sacramentum a Deo  
 fuit institutum, [quia] pro tempore illo placuerunt sacrificia Deo. Quod 405  
 non esset nisi a Deo fuissent instituta. Immo reputarentur fatui et prae-  
 sumptuosi si talia sine divino praecepto vel inspiratione fecissent. Quod  
 autem sibi placuerint sacrificia patet de oblatione Abel, Genesi 4[4] ° ,  
 「etiam」 de oblatione Noae post exitum ipsius de archa, et de oblatione  
 Melchisedech *qui erat sacerdos Dei excelsi*, et de oblatione Abraham. 410
- [45] Pro responsione ad quartum sciendum quod quia status gratiae seu  
 legis Christianae est quasi medius inter statum veteris legis seu culpae  
 qui fuit status perfectae servitutis et corporalitatis, et inter statum glo-  
 riae qui est status perfectae libertatis et spiritualitatis. Et ideo oportet  
 quod participet naturam extremorum. Quia igitur homo in statu culpae 415  
 creatura fruendo et Deo ipsam praeponendo ° offenderat, 「rationale」  
 fuit ut nunc propter Deum creaturae se humiliter subiciendo Deum si-  
 bi placaret, et quia corpori sensibili homo 「est coniunctus」, ut disceret  
 sensibilia referre in Deum et eis debite uti et non frui nec 「in eis finem」  
 constituere, sed per ea 「ad」 superiora duci et ordinari ° . 420
- [46] Et sic patet ad rationem, ° [quia] non est perfecta libertas hic in via de  
 qua tangitur in maiori, nec etiam ut vult minor obligari ad sacramenta  
 suscipienda est servitus rerum sensibilium. Sed potius servitus Dei cui  
 servire 「regnare est」. 「Ergo ratio non probat.」
- [47] Ad quintum 「nego antecedens, et」 ad probationem 「dico」 quod eo ipso 425  
 quod aliquid dicitur gratia tunc non debet aestimari aliquid numinis vel

[45] *RLSOB*γ; ALTAVILLA IV q. 1, c. 1, sol. 1 [46] *RLSOB*γ; ALTAVILLA ibid.

[47] *RLSOB*γ; ALTAVILLA ibid. sol. 4, et SEEHUSEN IV q. 1, c. 2, sol. 3

400 HUGO] *add.* scilicet *S* 401 istorum] *illorum* *OB* 402 sed] *add. sed del.*  
 congruum tantum *B* 404 ex] in *R* quod] quia *B* 405 quia] et *R* 406 a  
 ... fuissent] essent a Deo *L* 408 Genesi 4] *add. et per contrarium de Cain*  
*OB*, cf. *Gn* 4,5 409 etiam] et *SOB* ipsius] eius *L* 411 Pro responsione]  
*om. L* quia] *om. L* 412 medius] medium *S* 414 libertatis] liberalitatis *S*  
 415 homo] *add. sed del. culpae R* 416 praeponendo] *add. (O.i.l.) Deum LOB*  
 rationale] *rationabile SOB* 417 se humiliter] *inv. L* 418 est coniunctus] *inv.*  
*OB* 419 in ... finem] *finem in eis LSOB* 420 ad] in *OB* ordinari] *add.*  
*et per consequens per sensibilia ad invisibilia manduci OB* 421 rationem]  
 responsionem *B* | *add. quartam OB* quia] quod *R* 424 regnare est] *inv. LOB*  
 Ergo ... probat] *om. OB* 425 nego ... et] *negatur argumentum* [assumptum  
*B*] et *OB* dico] *dicitur OB* 426 aliquid dicitur] *om. sed ins. i.m.* aliquid *L*  
 gratia] *add. confertur pro sacramento L*

400–403 HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sacramentis* I p. 11, c. 3 et 5, ed. BERNDT,  
 pp. 244sq. 403–410 SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 4, q. 2, n. 395, ed. Vaticana XI,  
 pp. 140sq. 407–410 v. supra § 29 409 *Gn* 8,20 409–410 *Gn* 14,18 410 *Gn*  
 15,9



deitatis essentialiter, quia deitas non est gratia vel accidens, sed natura excellentissima. Ideo ponendo sacramenta non datur <sup>430</sup>「materia」 idolatrandi sed vere adorandi, quia datur intelligi quod Deus sit adorandus qui per suam misericordiam mediantibus sacramentis dat gratiam hominibus. Instituit namque ea tamquam signa effectus sui creandi ex quibus directio et cognitio viatoris posset haberi ad quaerendam salutem.

[48] Et hoc de primo articulo.

## [II – Secundus articulus]

[Opinio Thomae] 435

[49] Quantum ad secundum articulum in quo respondendum est ad quaesitum sciendum quod sanctus THOMAS dicit et sui sequaces quod ex sacramentis novae legis duo consequuntur in anima. Unum est character vel aliquis ornatus animae in sacramentis in quibus non inprimitur character. Aliud est res sacramenti, scilicet gratia. Respectu ergo primi effectus sacramenta secundum eum sunt causae efficientes. Sed respectu secundi sunt causae disponentes tali dispositione, quae est necessitas nisi sit impedimentum ex parte recipientis. 440

[50] Pro cuius intellectu notat quod agentium quoddam est instrumentale, aliud principale. Instrumento autem, ut dicit, duplex convenit actio: una quam habet ex natura propria sicut calor de se habet dissolvere et consumere. In quantum autem est instrumentum potentiae vegetativae generat car-	Pro cuius intellectu notat quod agentium quoddam est instrumentale, aliud principale. Instrumento autem, ut dicit, duplex convenit actio: una quam habet ex natura propria, alia quam habet ut motum est a primo movente – sicut caloris actio propria est consumere, dissolvere, et huiusmodi ex na-	445 450
---	---	------------

[48] *RLSOB*γ [49] *RLS*γ; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. II) § 52 [50L] *RLS*γ; ibid. § 53 [50R] *OB*; THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 1, resp.

427 essentialiter] *add.* sit in sacramentis *L* 428 materia] *occasio* *OB* 432 directio ... cognitio] cognitio et directio *L* quaerendam] quaerendum *LS* 433 Et hoc] Haec *L* 439–440 in ... character] *om.* *L* 441 sacramenta ... eum] secundum eum sacramenta *S* 445–446 instrumentale ... principale] principale aliud instrumentale *S* 446 aliud] *add.* est *L* 449 propria] *add.* et alteram quam habet, quia coniunctum est alteri principali *L*

437–443 THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 1, resp., ed. MOOS, pp. 31sq.  
444–470 THOMAS DE AQUINO, ibid. p. 32

nem, et talem actionem habet ab agente principali. Et in tali actione agens instrumentale quandoque pertingit ad ultimam perfectionem quam agens principale inducit, sicut qualitates elementorum instrumentaliter pertingunt ad formas de materia educendas. Quandoque autem instrumentum non pertingit ad talem formam ultimam, sicut in productione hominis. Patet ubi anima creatur. Pertingit tamen ad aliquid ultra id quod sibi competit secundum naturam, scilicet ad aliquam formam vel dispositionem ad quam non attingit ex sui natura, sed ut instrumentum.

tura propria, sed ut est instrumentum virtutis nutritivae tunc est eius actio carnem generare. – Item 455  
quandoque actio instrumenti pertingit usque ad ultimam perfectionem quam inducit agens principale, quandoque autem non. Sed 460  
tamen pertingit ad aliquid ultra id quod sibi competit secundum naturam suam, sive hoc sit ultima forma sive dispositio praevia. Alias enim non ageret ut instrumentum. Sicut qualitates elementares 465  
pertingunt instrumentaliter ad formas materiales eas de materia educendo, non autem ad productionem animae humanae quae est ab extrinseco. 470

[PRIMA CONCLUSIO]

[51]

Tunc est conclusio beati THOMAE prima: Sacramenta novae legis sunt causae effectivae non principaliter, sed instrumentaliter et intrinsece 475  
dispositivae gratiae creatae.

[52]

Subdit dicendum ergo quod principale agens iustificationis est Deus et utitur sacramentis quasi instrumentis quibus ex propria natura convenit aliqua actio, sicut aquae abluere etc. Inquantum autem sunt instrumenta divinae misericordiae iustificantis pertin-

Probat, quia solus Deus est agens principale iustificationis et gratiae. Aqua vero et oleum quae sunt materia baptismi inquantum 480  
sunt instrumenta divinae misericordiae iustificantis pertingunt ultra propriam actionem (quae est abluere et huiusmodi) ad aliquem

[51R] *S<sup>m</sup> OB*; cf. THOMAS DE AQUINO *ibid.* ad 2 [52L] *RLS<sub>γ</sub>*; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. II) § 54 [52R] *OB*; THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 1, resp.

456 pertingit] partim agit *S* 465 ad] *om. S* 466 id] illud *S* secundum] per *S* 472–476 Tunc ... creatae] *ins. i.m. post § 52L S<sup>m</sup>* 472–473 Tunc ... prima] Et ideo dicitur quod sacramenta efficiunt id quod significant ita quod *S<sup>m</sup>* 478 iustificationis] *add. sed del. insti B*

473–476 THOMAS DE AQUINO *ibid.* p. 33 477–500 THOMAS DE AQUINO *ibid.* pp. 32sq.

gunt instrumentaliter ad aliquem effectum in anima qui primo correspondet sacramentis, sicut est character vel aliud huiusmodi. Ad effectum autem ultimum qui est gratia nisi dispositive inquantum instrumentaliter efficiunt dispositionem necessariam ad gratiae susceptionem. Et hoc, ut ipse dicit, videtur innuere AUGUSTINUS cum dicit quod ‘aqua baptismi corpus tangit et cor abluit.’

[53]

Ista conclusio etiam per alios probatur, quia omnis medicina sanativa habet aliquam activitatem respectu sanitatis inducendae. Sed sanitas animae est formaliter per gratiam, et sacramenta sunt quaedam animae medicinae. Igitur se habent respectu gratiae aliquomodo active.

[54]

[COROLLARIUM]

Ex conclusione sequitur quod sicut sacramentum corporale producit in animam humanam effectum spirituale, sic ipsa anima est in potestate saltem oboedientiali ad eundem. Primum patet, quia sa-

[53R] *S<sup>m</sup>OB*; ALTAVILLA IV q. 1, c. 2, prob. 2 [54R] *S<sup>m</sup>OB*; cf. ALTAVILLA IV q. 1, c. 2, p. 1, obi. 3

493 ordinate] *add. sed exp. materiae B* 496 innuere] *add. beatus B* 498–500 et ... significant] *sic etiam S<sup>m</sup>, v. supra ad ll. 472sq.* 501–502 Ista ... probatur] Hoc probatur per alios sic *S<sup>m</sup>* 511 conclusione] quo *S<sup>m</sup>* 512 corporale] *add. sed del. producit S<sup>m</sup>*

494–498 AUGUSTINUS, *In Iohannis evangelium tractatus* 80 n. 3, CCSL 36, p. 529 499–500 cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 22, c. 2, ed. BRADY, p. 389 501 ALTAVILLA *loc. cit.*

cramenta applicata homini produ-  
cunt in eius animam characterem  
vel aliam praeviam dispositionem  
spiritualem ad gratiae susceptio- 520  
nem, et non creant illam. Igitur  
per quandam alterationem spiritu-  
alem vel alteratum esse de poten-  
tia animae educunt eam. Nec est  
inconveniens, ut illi dicunt, quod 525  
corpus ut instrumentum agentis su-  
perioris spiritualis agat in spiritum,  
ut phantasmata agunt in intellec-  
tum possibilem virtute intellectus  
agentis, et ignis infernalis in spi- 530  
ritum agit dolorem. Secunda pars  
patet, quia si educitur talis dispo-  
sitione de potentia animae, oportet  
quod sit ipsa anima in potentia ad  
illam dispositionem. Constat au- 535  
tem quod non est ad eam in poten-  
tia naturali, igitur oboedientiali.

[55]

Sed dices tunc etiam gratia pos-  
set educi de potentia animae cum  
anima sit ad eam in potentia oboe- 540  
dientiali. Respondetur quod dup-  
lex est potentia oboedientialis:  
quaedam solum susceptionis et  
quaedam educationis. Modo anima  
habet potentiam oboedientia- 545  
lem primo modo respectu gratiae.  
Similiter corpus respectu animae  
rationalis. Et ideo non possunt ta-  
lia nisi immediate a Deo creari. Sed  
anima habet potentiam oboedien- 550

[55R] *S<sup>m</sup> OB*; ALTAVILLA IV q. 1, c. 2, p. 1, sol. 3

518 eius animam] anima eius *S<sup>m</sup>* 520–521 gratiae susceptionem] *inv. S<sup>m</sup>* 524  
Nec] Et non *S<sup>m</sup>* 526 agentis] *add. sed del. spupperioris S<sup>m</sup>* 527 spiritualis] *ins.*  
*i.m. B* 534 anima] *om. S<sup>m</sup>* 545–546 oboedientialem] *om. S<sup>m</sup>*

524–531 cf. THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 1, ad 3, ed. MOOS, p. 33

tialem secundo modo respectu talis ornatus, et ideo potest bene a causa secunda agente in virtute Dei produci.

[SECUNDA CONCLUSIO] 555

[56] Ex hoc consequenter dicit quod oportet in sacramentis ponere aliquam virtutem supernaturaliter infusam, quae non est fixa sicut in agentibus principalibus oportet esse virtutem fixam activam. Sed est tamquam ens incompletum, sicut est virtus immutandi visum quae est in aere, et est tamquam instrumentum ipsius visibilis.

Secunda conclusio sancti THOMAE est quod in sacramentis, dum instrumentaliter ut sic efficiunt, est ponenda virtus spiritualis eis divinitus infusa.

560

[57]

Probat, quia semper instrumentum in actione recipit aliquam virtutem proportionatam agenti et subiecto in quod agit. Sed sacramenta sunt instrumenta actionis Dei, et nisi virtus illa esset spiritualis, non esset proportionata animae, igitur etc.

565

570

[58]

Ad hoc videntur facere auctoritates AUGUSTINI et BEDAE. Prima AUGUSTINI: ‘Tanta est vis aquae in baptismo, ut corpus tangat et cor abluat’, quae ablutio non est nisi spiritualis. Item BEDA: ‘Christus tactu suae mundissimae

575

580

[56L] *RLS*; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. II) § 55 [56R] *S<sup>m</sup>OB*  
[57R] *S<sup>m</sup>OB*; ALTAVILLA IV q. 1, c. 3, p. 2, prob. 1 [58R] *S<sup>m</sup>OB*; THOMAS DE  
AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 2, sc. 1, sed v. ALTAVILLA IV q. 1, c. 3, p. 2, auct.

552 potest bene] *inv. S<sup>m</sup>* 556 Ex hoc] Sed hic *L* 556–557 Secunda ... est] Ita  
*S<sup>m</sup>* 557–560 <Ita> quod ... infusa] *ins. i.m. post § 56L S<sup>m</sup>* 558 supernaturaliter]  
simpliciter *L* 571 illa] *om. S<sup>m</sup>* 572–573 proportionata animae] *inv. S<sup>m</sup>* 575  
AUGUSTINI et BEDAE] *om. S<sup>m</sup>*

556–565 THOMAS DE AQUINO *ibid.* qc. 2, resp., ed. MOOS, pp. 34sq. 575–578 v.  
supra ad ll. 494–498 579–582 cf. BEDA VENERABILIS, *In evagelium S. Lucae* ad  
3,21, PL 92 c. 358, sed v. THOMAS DE AQUINO *loc. cit.*, ed. MOOS, p. 28

- [59] Et consequenter dicit quod
- ista virtus datur sacramen-  
tis complete in usu ipsorum, li-  
cet ex sanctificatione inchoative  
habeant quando conficiuntur in  
specie sacramenti.
- [60] Et sic dicit ultra quod in re cor-  
porali potest esse virtus spiritua-  
lis per modum intentionis, sed non  
secundum esse completum. Etiam  
dicit quod [illa] virtus est similis  
in rebus et verbis in quibus et ex  
quibus constat sacramentum.
- [61] Demum etiam dicit quod gratia  
est in sacramentis non sicut forma
- carnis contulit vim regenerativam  
aquis.’
- Unde imaginatur haec opinio  
quod dum sacramenta sunt in ac-  
tuali exercitio, tunc derivatur eis  
quaedam virtus non naturae per-  
manentis sed successive, quae to-  
tiens reponitur in esse et cadit  
ab esse quotiens sacramentum ad  
usum applicatur. Et ergo dicit  
HUGO quod sacramenta ‘continent  
gratiam ex sanctificatione’, et sic  
intelligunt alii licet sanctus THO-  
MAS dicat quod illa virtus datur  
inchoative dum instituitur sacra-  
mentum, sed complete dum ad  
usum applicatur, sicut serrae di-  
spositio serrandi imprimitur dum  
carpentarius ea utitur.
- Et licet dicat sanctus THOMAS  
quod illa virtus simul sit in omni-  
bus quae integrant sacramentum  
ut sunt res et verba et minister,  
tamen alii dicunt quod non est in  
omnibus illis una simpliciter, sed  
in aliis et aliis alia et alia, quia  
idem accidens non est in diversis  
subiectis.

[59L] *RLSγ*; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. II) § 56 [59R] *S<sup>m</sup>OB*; ALTAVILLA IV q. 1, c. 3, cor. 2 [60L] *RLSγ*; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. II) § 57 [60R] *S<sup>m</sup>OB*; ALTAVILLA IV q. 1, c. 3, cor. 3 [61L] *RLSγ*; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. II) § 58

592–593 et sic intelligunt alii] *om. S<sup>m</sup> 593* ista] illa *LS* sanctus] *om. S<sup>m</sup> 595–596* instituitur sacramentum] *inv. S<sup>m</sup> 596* sed] *om. S<sup>m</sup> 597–599* sicut ... utitur] *ins. i.m. post § 59L S<sup>m</sup> 600–603* Et ... minister] *om. S<sup>m</sup> 602* intentionis] *add. seu inchoationis L 604* illa] *om R 608* Demum] Deinde *S*

591–592 HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sacramentis* I p. 9, c. 2, ed. BERNDT pp. 210 et 211 592–593 ALTAVILLA *loc. cit.* 593–599 THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 2, ad 2, ed. MOOS, p. 35 600–603 THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 2, ad 4 et ad 5, ed. MOOS, pp. 35sq. 604–608 ALTAVILLA *loc. cit.* 608–618 THOMAS DE AQUINO IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 4, resp., ed. MOOS, pp. 36sq.

- completa in effectu vel in subiecto, 610  
 sed sicut instrumento non tamen di-  
 recte attingente ad ipsam gratiam,  
 sed ad dispositionem. Et ideo etiam  
 dicitur ibi esse incomplete, et etiam  
 propter hoc, quia virtus per quam 615  
 dispositive attingit ad gratiam non  
 est in instrumento per modum in-  
 tentionis quiescentis sed fluentis.
- [62] Ex hoc ultra infert quod gratia  
 quam sacramentum directe continet 620  
 differt a gratia quae est in virtutibus  
 et donis quamvis etiam illam gra-  
 tiam per quandam continuationem  
 contineat.
- [OBJECTIONES] 625
- [63] Sed contra illam  $\circ$  virtutem  $\lceil$ in sacramentis positam $\rceil$  [arguit] SCOTUS  
 $\circ$  .  $\lceil$ Primo sic $\rceil$ : Gratia quae confertur per sacramenta creatur a Deo,  
 igitur non praerequirit talem dispositionem in anima, scilicet caracte-  
 rem vel ornatum praevis a sacramentis productam, cum nulla dispositio  
 requiratur ad terminum creationis quae nihil praesupponit. 630
- [64] Secundo  $\lceil$ sic $\rceil$ : Talis dispositio in anima, scilicet character vel orna-  
 tus, aut causatur a sacramentis subito vel successive. Non successive,  
 quia tunc Deus etiam eam successive causaret, cuius successionis non  
 $\lceil$ potest $\rceil$  aliqua  $\lceil$ rationalis causa $\rceil$  [assignari]. Nec in instanti, quia aut in  
 primo instanti prolationis verborum, vel in ultimo, vel in aliquo medio. 635  
 Si in primo, igitur sacramentum secundum illud totum quod sequitur  
 primum instans prolationis verborum superfluit. Et ita si post primam  
 prolationem nihil diceretur de verbis, non minus consequeretur anima

[62L] *RLS* $\gamma$ ; ibid. § 59 [63] *RLSOB* $\gamma$ ; ibid. § 73 [64] *RLSOB* $\gamma$ ; ibid. § 74

612 ad] *om. L* 613 ad dispositionem] dispositive *LS* 614 et] *om. L* 620  
 directe] *add. sed exp. infert L* 622 quamvis] *quam et ins. i.l. vis S* 626 illam]  
*add. positionem et virtutem OB* in ... positam] **positam in sacramentis**  
*OB* arguit] *add. sic R* SCOTUS] *ad. et alii multipliciter OB* 627 Primo  
 sic] **Primo Scotus sic arguit OB** 629 productam] *productum S* 631 sic]  
*om. OB* 634 potest] **posset LSOB** rationalis causa] **causa rationabilis OB**  
 | rationabilis causa *S* assignari] invenire *R* in] *add. instans B* 635 instanti]  
*add. sed del. instanti L* vel] *ins. i.l. S* 637 primum] *om. S* 638 consequeretur  
 anima] *inv. L*

619–624 THOMAS DE AQUINO ibid. qc. 5, resp., ed. MOOS, p. 38 627–630 SCOTUS,  
*Reportationes* IV d. 1, q. 3–4, s. 2, ed. WADDING XI, p. 567b–568a 631–648 SCOTUS  
 ibid. p. 568a

illam dispositionem et gratiam et totum effectum sacramenti. Eodem-  
modo arguitur si datur aliquod instans medium. Si  $\lceil$ dicas $\rceil$  quod in ultimo 640  
instanti cum tunc nihil sit de verbis, vel tantum ultima littera vel sylla-  
ba, igitur ultima littera vel syllaba cum ultima gutta aquae sufficeret ad  
characterisandum et ad gratiam baptismalem imprimendum. Nec potest  
dici quod in virtute praecedentium hoc fiat sicut gutta cavat etc., quia  
numquam agens ultimum virtute praecedentium imprimit aliquid passo, 645  
nisi etiam praecedentia aliquid impresserint.  $\lceil$ Item sacramentum non  
potest agere instrumentaliter nisi quando est. In ultimo autem instanti  
verba non sunt. $\rceil$

[65]  $\lceil$ Deinde $\rceil$  arguitur  $\lceil$ sic $\rceil$  contra hoc quod ponitur  $\lceil$ illa $\rceil$  virtus in  
sacramentis tamquam intentio fluens  $^{\circ}$ . Quia aut illa virtus est eadem 650  
in qualibet syllaba vel  $^{\circ}$  alia [et] alia in alia et alia. Si eadem, cum tunc  
maneant usque in finem prolationis verborum et nulla syllaba manet simul  
cum alia, illa virtus migrabit de subiecto in subiectum. Si  $\lceil$ sic $\rceil$  alia et  
alia, igitur quaelibet causabit gratiam vel nulla.

[66] Item non solum instrumentum est 655  
conveniens operi quando artifex uti-  
tur eo, sed etiam prius. Igitur non  
primo virtus est in aqua per appli-  
cationem ad opus tamquam in fieri  
ut dicit sanctus THOMAS. 660

[67] Item in sacramento eucharistiae  
nulla talis virtus est ponenda, igi-  
tur et pari ratione nec in aliis. Ar-  
gumentum probatur, quia – sive lo-  
quamur de sacramento perfecto, sci-  
licet de eucharistia iam consecrata, 665  
vel de ipsa consecratione sacramen-  
tali quae est via ad sacramentum –  
non est talis causa possibilis. Nam

[65] *RLSOB* $\gamma$ ; ibid. § 75 [66L] *RLS* $\gamma$ ; ibid. § 76 [67L] *RLS* $\gamma$ ; SCOTUS, *Ordinatio*  
IV d. 1, p. 3, q. 1–2, n. 291

640 dicas] **autem dicitur** *OB* 644 cavat] *add.* sequens *L* etc.] *ins. i.m. L*  
646 etiam] *om. L* 646–648 Item ... sunt] *om. OB* 649 Deinde] **Tertio** *OB* |  
Tertio. Deinde *S* sic] *om. LSOB* illa] *ista OB* 650 fluens] *add. et non fixa*  
*OB* 651 vel] *add. est OB* et] vel *R* 653 sic] **autem est** *OB* 666 iam] *om. S*

644 cf. ARISTOTELES, *Physica* VIII c. 3, 253b 14–19 649–654 SCOTUS, *Reportatio-*  
*nes* IV d. 1, q. 3–4, s. 3, ed. WADDING, p. 568b 649–650 v. supra § 61 655–660  
SCOTUS ibid. 660 THOMAS DE AQUINO, *Scriptum* IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 4, resp.,  
ed. MOOS, p. 37 661–696 SCOTUS, *loc. cit.*, ed. Vaticana XI, pp. 101sq.



- primo modo loquendo, species ista  
panis non videtur esse causa instru-  
mental<sup>is</sup> attingendi effectum, scili-  
cet existentiam realem corporis Chri-  
sti, nec etiam dispositionem aliquam  
ad illum effectum. – Patet etiam de  
consecratione, quia illa verba prola-  
ta non attingunt transubstantiatio-  
nem, quae est terminus huius con-  
secrationis, cum illa transubstantia-  
tio non fiat nisi virtute infinita. Ne-  
que attingit aliquam dispositionem  
prae<sup>via</sup>m ad illam transubstantiatio-  
nem, quia – aut illa dispositio es-  
set in pane, aut in corpore Christi  
– neutro modo potest dari. Non in  
corpore, quia tunc non esset dispo-  
siti<sup>o</sup> praevia; nec in pane, quia cum  
illa dispositio esset necessitans ad  
transubstantiationem esset in eodem  
instanti cum transubstantiatione il-  
la. Et tunc in illo instanti esset pa-  
nis, quia quando est dispositio est  
et eius subiectum simul. Ergo in eo-  
dem instanti esset panis in quo est  
illa dispositio et transubstantiatio,  
quod includit contradictionem. 670  
675  
680  
685  
690  
695
- [68] Ultra dicit SCOTUS, quod vide-  
tur pura fictio quod per ista verba  
prolata ‘hoc est corpus meum’ alte-  
retur panis magis realiter quam per  
alia verba prolata, puta ‘iste panis  
est albus’ et huiusmodi, cum sonus  
non habeat virtutem causandi acti-  
ve alterationem realem in pane. 700

[68L] *RLS*<sub>γ</sub>; SCOTUS *ibid.*

685 dari] dare *S* 692 est] *om. L* 694 est] *ins. i.l. L* 700 panis magis] *inv. S*  
701 iste] ille *LS* 702 et] vel *S* 704 realem] *om. S*

697–704 SCOTUS, *loc. cit.*, ed. Vaticana XI, p. 102

- [69] «Ultimo arguitur sic: Sicut in naturalibus non est ponenda pluralitas sine necessitate, ut patet per PHILOSOPHUM I *Physicorum* et VII, et III *De anima*, quia natura nihil facit frustra<sup>7</sup>, «ita<sup>7</sup> in fide katholica non sunt plura ponenda quam veritas fidei requirat. Veritas autem fidei non requirit ponere talem virtutem supernaturalem in [aqua] vel verbis, ut patebit ex dicendis infra. Confirmatur, quia ex quo virtus illa quam illa oppinio ponit in sacramentis est virtus supernaturalis, tunc creatur a Deo, et hoc in applicatione sacramenti ad opus. Sed magis probabiliter dici potest quod per debitam sacramenti applicationem et susceptionem Deus creet immediate gratiam in anima rite suscipientis sacramentum et non ponentis obicem, et non mediate tali virtute media. 705 710
- [70] Item si esset ita ut ponit «ista<sup>7</sup> oppinio, tunc quotiens aliquis uteretur sacramento, totiens fieret novum miraculum per creationem talis virtutis fluentis. Sed talia non sunt plurificanda sine necessitat[e]. «Igitur.<sup>7</sup> 715

### [Opinio Scoti]

- [71] Propter illa motiva et alia «plura<sup>7</sup> SCOTUS tenet oppositum. «Et<sup>7</sup> quamvis «illa<sup>7</sup> motiva SCOTI et aliorum «solvi possint seu potius<sup>7</sup> apparenter evadi<sup>o</sup>, tamen oppinio SCOTI apparet «mihi<sup>7</sup> verisimilior. Unde et BONAVENTURA dicit quod dominus WILHELMUS parisiensis episcopus in determinando in scholis fratrum minorum coram fratre ALEXANDRO approbavit modum dicendi quod non esset talis virtus ponenda in sacramento. 720 725

### [PRIMA PROPOSITIO]

### [PRIMA CONCLUSIO]

- [72] Ideo pro opinione SCOTI fundanda sit propositio prima illa: Mi- Ideo pro opinione SCOTI fundanda sit conclusio prima ista: si-

[69] *RLSOB*<sup>γ</sup>; SCOTUS *ibid.* n. 294 et n. 300 [70] *RLSOB*<sup>γ</sup>; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. II) § 76 [71] *RLSOB*<sup>γ</sup>; cf. *ibid.* § 60 [72L] *RLS*<sup>γ</sup>; *ibid.* § 61 [72R] *S<sup>m</sup>OB*

**705–707** Ultimo ... frustra] *om. OB* **707** ita] *Item OB* | igitur *S* **709** aqua] qua *R* | aquis *L* **710** quam] *add. sed del. po O* **714** anima] *add. sed del. v L* **716** ista] *illa OB* quotiens] quotiencumque *S* **718** plurificanda] *add. sed del. sive O* necessitate] necessitatis *R* Igitur] *om. OB* **720** et alia] *ins. i.m. S* alia plura] *inv. OB* Et] *om. OB* **721** illa] *autem OB* SCOTI] *add. sed del. so R* solvi possint seu potius] *om. OB* evadi] *add. possent OB* **722** mihi] *multum OB* verisimilior] probabilior *L* | verisimiliorum *B* **722–723** BONAVENTURA] *add. etiam L* **723** quod] *ins. i.l. R* **727–729** Ideo ... sicut] *om. S<sup>m</sup>* **728** propositio ... illa] prima propositio ista *L*

**705–707** ARISTOTELES *Physica* I c. 1, 184b 15; I c. 4, 187a 21 – 187b 7; VIII c. 1, 250b 24–25 *De anima* III c. 4, 429a 18–20; c. 9, 432a 21–23 (AA VI 168, p. 188); SCOTUS, *loc. cit.*, ed. Vaticana XI, pp. 103sq.; et v. supra l. 8 **707–710** SCOTUS, *loc. cit.*, ed. Vaticana XI, pp. 106sq. **716–718** SCOTUS, *Reportationes* IV d. 1, q. 3–4, s. 3, ed. WADDING, p. 568b **722–725** BONAVENTURA III d. 40, dub. 3, ed. Quaracchi IV, p. 895b–896a **723** i.e. GUILIELMUS ARVERNUS **724** i.e. ALEXANDER HALENSIS

nistri sacramentorum non coope-  
rantur Deo productive in effecti-  
bus qui sunt res eorundem.

cut sacramenta novae legis non  
concurrunt effective ad gratiam, 730  
sic nec ministri sacramentorum  
cooperantur Deo productive in  
effectibus eorundem.

[73]

Prima pars patet per beatum  
BERNARDUM in *Sermone de coe-* 735  
*na domini* ubi dicit: ‘Sicut inve-  
stitur canonicus per librum, abbas  
per baculum, episcopus per annu-  
lum, sic divisiones gratiarum di-  
versis sunt traditae sacramentis.’ 740  
Constat autem quod illa sunt tan-  
tum signa et non causae. Unde si  
alicubi in scriptura dicuntur ‘cau-  
sae’, intelligendum est quod sunt  
causa sine qua non confertur gra- 745  
tia ordinate, quia ex divina pactio-  
ne et ordinatione sic fit quod reci-  
piens sacramentum recipit et gra-  
tiam nisi ponat obicem – non qui-  
dem a sacramento, sed a Deo qui 750  
solus pertingit sua actione ad cha-  
racterem, gratiam vel quemcum-  
que ornatum qui fit in anima. Si-  
cut in simili declaratur de illo qui  
recipit denarium plumbeum facta 755  
tali ordinatione, ut quicumque re-  
ceperit unum de illis denariis plum-  
beis, habebit eleemosynam regis –  
non quod denarius sit causa elee-  
mosynae, sed solum rex. Denarius 760  
autem est causa sine qua non et si-  
gnum efficax stante tali ordinatio-

[73R] *S<sup>m</sup> OB*; SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 1, p. 3, q. 1, et DURANDUS IV d. 1, q. 4, n. 19

**729–730** sacramenta ... gratiam] *ins. i.m. unacum §§ 73R et 74R post prima illa (§ 72L, l. 728) S<sup>m</sup> 731–733 sic ... eorundem] om. S<sup>m</sup> 734 Prima pars] om. S<sup>m</sup> 741–742 sunt tantum] *inv. S<sup>m</sup>**

**734–740** BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, *Sermo de coena domini*, ed. LECLERCQ V, pp. 68sq. **742–746** similiter arguit OCKHAM IV q. 1, sol. 4, *Opera theologica* VII, pp. 17sq.

ne. Ita in proposito est de sacramentis respectu gratiae, characteris vel cuiuscumque alterius effectus spiritualis sacramentalis. 765

[74]

Item circumcisio in veteri lege secundum doctores plurimos conferebat gratiam solum ex pactio-  
ne divinae ordinationis, sicut ha- 770  
betur Genesi 17[,10]: *Hoc est pactum meum quod observabitis. Circumcidetur ex vobis omne masculinum* etc. Igitur sic videtur de aliis.

[75]     ◦ Probatur. ◦ Ministris ponentibus debite omnia 'illa' quae in sacra- 775  
mentis quo ad 'consecrationem' vel usum dominus ponenda instituit ipse immediate se solo effectum principalem qui est res sacramenti causat, igitur etc. Consequentia nota, quia 'solum ponere talia etc. non est in tali effectu qui post talem positionem producit' efficienti cooperari. Alias 'enim' homo diceretur cooperari Deo in creatione animae intellectivae 780  
eo quod ipse infundit semen 'etc., prout' disponit 'debere fieri' ad hoc quod anima 'intellectiva' 'crearetur.' ◦ Antecedens patet [per beatum] AUGUSTINUM in libro *De quaestionibus novae et veteris testamenti* capitulo 12 allegantem illud Numeri 6[,27]: *Vos ponite nomen meum super filios Israhel, ego Dominus benedicam eos*, dicentem ut gratiam traditio 785  
per ministerium ordinata transfundat hominibus, nec voluntas sacerdotis obesse nec prodesse potest. Et consequenter loquens ibi de prophetia mali sacerdotis Caiphae dicit per quod ostenditur spiritum gratiarum non personam sequi digni aut indigni, sed ordinem traditionis, ut quamvis aliquis boni meriti sit, non tamen possit benedicere nisi fuerit ordi- 790  
natus ut officium ministerii exhibeat. Et subdit Dei autem est effectum tribuere benedictionis [vel] consecrationis.

[74R] *S<sup>m</sup> OB* [75] *RLSOB*γ; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. II) § 62

766 sacramentalis] *om. S<sup>m</sup>* 775 Probatur] **Secunda pars conclusionis probatur, quia** *OB* illa] **ista** *OB* 776 consecrationem] **confectionem** *OB* 778–779 solum ... producit] **ex hoc quod aliquis ponit talia requisita propter hoc non dicitur** *OB* 779 talem] **talium** *S* 780 enim] *om. OB* 781 etc., prout] **et** *OB* disponit] **disposuit** *L* debere fieri] *om. OB* 782 intellectiva] *om. OB* crearetur] **creetur. Sed** *OB* per beatum] *om. R* 784 12] 11 *B* 790 aliquis] aliquid *L* 792 vel] **et** *R* | *add. sed exp.* sanctificationis *B*

768–770 cf. BONAVENTURA IV d. 1, p. 2, dub. 1, ed. Quaracchi IV, p. 44 783–792 AMBROSIASTER, *Quaestiones veteris et novi testamenti* q. 11, CSEL 50, p. 36; cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 19, c. 2, ed. BRADY, p. 368 787–788 Jo 11,49–51

- [76] Item pro dicta propositione sunt plures expresse auctoritates sanctorum quas allegat MAGISTER hic in quarto distinctione [11] et 13, quae volunt quod minister solum exhibet ministerium operando circa visibilia sacramenta. Et ita etiam dicitur sanctificare sacramentis visibilibus ea iuxta intentionem domini debite hominibus applicando et ad eorum sanctificationem verba debita proferendo et signa faciendo. Deus autem invisibili gratia sanctificat et effectum sacramenti se solo operatur. 795

[COROLLARIA] 800

- [77] Ex conclusione sequitur quod sacramenta novae legis non efficiunt ea quae figurant per virtutem elementis vel verbis vel intentioni vel signis vel omnibus istis simul intrinsicam. Patet, quia [ea quae] figurant sacramenta sola virtus divina sine cooperatione quo ad [illa] immediate operatur, ut ut satis patet ex dictis doctorum sententialiter praeallegatis. 805

- [78] [...] Ex quo tunc patet quod in sacramentis non est ponenda aliqua virtus spiritualis [inhaerens] ad efficiendum aliquam spiritua- 810 lem dispositionem praevidiam ad gratiam.

- [79] Ex quo ulterius sequitur quod sacramenta nec secundum naturam suam nec instrumentaliter pertingunt ad aliquem effectum in anima productivum ad infusionem gratiae requisitum. Patet, quia nullus talis effectus requiritur ad infusionem gratiae ultra debitam applicationem sacramentorum, ut ex dictis patet, igitur. 815

- [80] Item arguit THOMAS DE ARGENTINA distinctione secunda talis ef-

[76] *RLSOB*<sub>γ</sub>; ibid. § 63 [77] *RLSOB*<sub>γ</sub>; ibid. § 64 [78R] *S<sup>m</sup>OB* [79] *RLSOB*<sub>γ</sub>; ibid. § 65 [80L] *RLS*<sub>γ</sub>; ibid.

**793** Item ... propositione] **Pro ista parte etiam** *OB* expresse] *om. OB* **794** 11] 5 *KOB* et] *add. etiam OB* **795** minister solum] *inv. B* **798** autem] *add. invisibilibus R* **803** intrinsicam] *intrinsicam L* ea quae] *eam R* **804** illa] *illam R* **805–806** satis ... praeallegatis] **patet ex conclusione et eius probatione** *OB* **806** praeallegatis] *add. igitur etc. L* **807** ...] *ins. hic i.m. §§ 91–92 R<sup>m</sup>* tunc] *om. S<sup>m</sup>* **808** ponenda] *corr. de praeposenda B* **809** inhaerens] *inhaerenter OB* **810** aliquam] *add. dispositionem B* **813** ulterius sequitur] *inv. S* sequitur] **patet** *OB* **816** gratiae] *add. sed del. plura S* | *add. sed del. requisitum B* applicationem] *add. sed del. verborum O* **817** ex ... igitur] **patet ex <prae>dictis** [*om. B*] *OB* igitur] *add. etc. L*

**793–796** PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 11, c. 2 et d. 13, c. 1, ed. BRADY, pp. 296–299 et 311–314 **801–802** v. supra ad l. 499 **805–806** v. supra, §§ 75 et 76 **809–812** v. supra § 56R **818–830** THOMAS DE ARGENTINA, *Commentaria* IV d. 2, q. 1, a. 1, c. 3, ed. Venetiis fol. 64ra

fectus maxime videretur esse character aliquis vel aliquis spiritualis ornatus animae ad quem sacramenta effective attingunt tamquam instrumenta divinae misericordiae. Sed hoc est falsum, quia talis character vel ornatus est forma supernaturalis, et per consequens non est terminus alicuius actionis nisi creationis, et per consequens sacramenta non possunt ad eam pertingere productive. 820 825 830

[81] Tertio sequitur quod sacramenta novae legis sunt gratiae divinae seu effectus sacramentalis causa instrumentalis dispositiva dispositione extrinseca habilitante subiectum ad recipiendum gratiam, non ex natura rei, sed ex ordinatione et pacto Dei. Patet, quia sacramenta novae legis sunt aliquomodo causa gratiae vel effectus quem 'vel quam' figurant ° 835 . Sed non alio modo quam isto de quo dicit corollarium ut 'deduci potest' ex praedictis, igitur ° . Istud etiam tenet THOMAS DE ARGENTINA distinctione secunda.

[82] Item SCOTUS circa distinctionem primam quarti dicit quod sacramentum non agit ad creationem gratiae [nec] principaliter nec instrumentaliter nec dispositive saltem per aliquam actionem supernaturalem secundum quam virtute alicuius alterius agat ad gratiam. Habet tamen sacramentum quandam actionem naturalem ut aqua in sacramento baptismi habet abluere corpus. Et illa actio puta ablutio debite facta accedentibus verbis dici potest instrumentalis respectu gratiae quam significat, scilicet ablutionem interiorem animae ad quam etiam ex divina pactione est ordinata. Et ex hoc reduci potest ad genus causae efficientis, quod 'probatur', quia sicut alii dicunt virtutem in aqua posse causare [aliquam] dispositionem in [anima] effective respectu gratiae, ita ego pono (dicit SCOTUS) ablutionem ° et linitionem olei cum verbis esse 840 845 850

[81] *RLSOB*γ; ibid. § 66 [82] *RLSOB*γ; ibid. § 67

820 maxime] *add. sed exp.* videtur esse *L* 825 talis] tales *S* 825–826 character ... ornatus] ornatus vel character *L* 830 productive] *om. L* 834 ordinatione] ordine *L* 835 causa] causae *L* vel quam] *om. OB* figurant] ut patet ex diffinitione sacramenti quam ponit magister in textu. Etiam alias non different a sacramentis veteris legis *S<sup>m</sup> OB* 836 ut] et *L* 836–837 deduci potest] deducitur *OB* 837 igitur] *add. etc. LOB* 838 secunda] 20 *B* 840 nec] nisi *R* 841–843 supernaturalem ... actionem] *ins. i.m. L* 848 probatur] patet *OB* 849 aliquam] aliam *R* anima] aliam *R* 850 ablutionem] *add. aquae OB*

831–838 THOMAS DE ARGENTINA ibid. c. 4, ed. Venetiis fol. 64rb 839–857 SCOTUS, *Reportationes* IV d. 1, q. 3–4, s. 2, ed. WADDING XI, p. 569a

immediatam dispositionem ad gratiam active, et hoc ex pactione divina sicut ipsi ponunt de ornatu vel caractere, igitur 'etc.' – 'Item' probat hoc a simili, quia meritum conceditur habere rationem efficientiae respectu praemii, quia per meritum acquiritur praemium. Et tamen nec principaliter nec instrumentaliter causat dispositionem aliam a se respectu praemii. Ita etiam convenienter dici potest de ablutione et linitione 'etiam' [in sacramentis]. 855

- [83] Et dicit hic THOMAS DE ARGENTINA si proprie volumus loqui sacramenta novae legis respectu gratiae debent dici causa conditionalis, quia sicut dicit HUGUITUS 'conditio idem est quod lex sive pactum, et dicitur a con et dictio dictionis quod significat potestatem.' Illud ergo cuius potestas praecise consistit in pacto seu lege et institutione respectu alicuius, hoc debet dici causa conditionalis illius. Sed omnis potestas et causalitas sacramentorum respectu gratiae est ex divina institutione et ex pacto quod pepigit Deus cum ecclesia, ut dicunt omnes doctores tam moderni quam antiqui. Ergo sacramenta merito debent dici causa conditionalis respectu gratiae. 860 865

ALIA PROPOSITIO

SECUNDA CONCLUSIO

870

- [84] 'Novae legis sacramenta' [vi] operis operati non merito operantis saltem de per se efficiunt suo modo quod figurant.
- [85] Patet ex dictis eo quod facta debita eorum applicatione a ministro debito sive sit bonus sive malus semper sequitur effectus ex divina pactione, secundum quam Deus vult effectum operari. – Item per hoc sacramenta novae legis differunt a sacramentis veteris legis, quae si aliquid boni vel gratiae conferebant in his quibus applicabantur, <sup>o</sup> erat ex sanctitate proprie operationis vel deprecationis ipsius applicantis vel recipientis, et non ex vi operis operati – excepta sola circumcisione 'etc.' Econverso 875

[83] *L*<sup>c</sup>; THOMAS DE ARGENTINA, *Commentaria* IV d. 2, a. 1, c. 4 [84] *RLSOB*γ; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. II) § 68 [85] *RLSOB*γ; ibid. § 69

852 igitur] *om. S* etc.] *om. OB* Item] *Et OB* 856 etiam<sup>1</sup>] *add. dici B* 857 etiam<sup>2</sup>] *et aliis OB* in sacramentis] *instrumentis R* 870 Novae ... sacramenta] *Sacramenta noave legis OB* vi] in *R* 873 dictis] *praedictis S* 876 differunt ... legis] *ins. i.m. L* veteris] *corr. i.m. de novae B* 877 his] *add. in S* applicabantur] *add. hoc OB* 878 proprie] *propria S* 879 etc.] *om. OB*

852 cf. THOMAS DE AQUINO, *Scriptum* IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 1, resp., ed. MOOS, p. 32 (sicut supra § 52) 858–869 THOMAS DE ARGENTINA *loc. cit.*, ed. Venetiis fol. 64va 860–862 HUGUCCIO PISANUS fort. in *Summa decretorum*, sed non inventum 874 cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV d. 5, c. 1, ed. BRADY, p. 263

autem est de sacramentis novae legis, ut bene innuit MAGISTER distinc- 880  
 tione prima quarti, 'igitur'. – Item alias gratiae in sacramentis collatae  
 non deberent dici gratiae sacramentorum, sed meritorum, cum non at-  
 tribuerentur sacramentis, sed meritis. – Item 'immediate sacramenta'  
 ex morte et passione Christi virtutem sortiuntur, igitur non ex merito  
 puri hominis efficiunt effectus suos. Antecedens 'ponit MAGISTER' di- 885  
 stinctione secunda 'capitulo secundo huius quarti'. – Item distinctione  
 13 'eiusdem in principio' allegat dictum AUGUSTINI in libro *De corpore*  
*domini* dicentis de sacramento eucharistiae quod non in merito conse-  
 crantis, sed in verbo perficitur 'creatoris'. 'Et postea dicit MAGISTER  
 quod hoc idem de baptismo et chrismate sciendum est et tenendum, 890  
 quia virtus divina secretius operatur in eis et divina solummodo est haec  
 virtus sive potestas, non humanae efficaciae.'

[COROLLARIA]

- [86] Ex his patet ulterius quod aliquomodo concedi potest quod in sacra- 895  
 mentis est virtus respectu gratiae vel effectus sacramentalis. Probatur  
 sicut arguit SCOTUS: 'Virtus est ultimum potentiae, ut patet I *Coeli*. Sed  
 ultimum de potentia signi est quod semper habeat secum suum signifi-  
 catum. Deus autem sic assistit sacramentis, ut semper efficaciter [insit]  
 quod demonstrant, nisi sit impedimentum ex parte suscipientis', igitur.  
 [87] Ex hoc <sup>o</sup> patet intellectus illius quod dicit AUGUSTINUS *Super Iohan-* 900  
*nem*: 'Tanta est virtus aquae <sup>o</sup>, ut corpus [tangat] et cor abluat.' Hoc  
 enim non est intelligendum de aliqua virtute supernaturali existente in  
 aqua, et eodem modo de aliis sacramentis.

[86] *RLSOB*γ; ibid. § 70 [87] *RLSOB*γ; ibid. § 71

880 sacramentis] sacramento *B* 881 prima] *add.* huius *B* igitur] *om.* *OB* sa-  
 cramentis] sacramento *S* 882 gratiae] *om.* *S* 883 immediate sacramenta] *inv.*  
*LSOB* 885 ponit MAGISTER] *est magistri OB* 886 secunda] *corr. de 11 B* ca-  
 pitulo ... quarti] *om.* *OB* 887 13] alia *L* eiusdem ... principio] *om.* *OB* 888 de  
 ... eucharistiae] *om.* *L* in] *om.* *L* 889 creatoris] *salvatoris OB* | *add.* loquitur  
 de sacramento eucharistiae *L* 889–892 Et ... efficaciae] *om.* *OB* 890 sciendum  
 est] *inv.* *S* 894 concedi potest] *inv.* *S* 897–898 suum significatum] *inv.* *S* 898  
 assistit] *ascitit B* insit] *insint R* 900 hoc] quo *S* | *add.* *tunc OB* 901 aquae]  
*add.* *baptismi OB* tangat] tangit *R* 902 aliqua] *om.* *L*

880–881 PETRUS LOMBARDUS ibid. d. 1, c. 4 et c. 6, ed. BRADY, pp. 233–236 884–  
 886 PETRUS LOMBARDUS ibid. d. 2, c. 1, ed. BRADY, p. 240 886–889 PETRUS  
 LOMBARDUS ibid. d. 13, c. 1, ed. BRADY, p. 311; cf. PASCHASIUS RADBERTUS, *De*  
*corpore et sanguine Domini* c. 12, n. 1, CCSL.CM 16, pp. 76sq. 889–892 PETRUS  
 LOMBARDUS ibid. p. 312 896–899 SCOTUS, *Reportationes* IV d. 1, q. 3–4 s. 2, ed.  
 WADDING XI, p. 570a 896 ARISTOTELES, *De coelo* I c. 11, 281a 10–12 900–901  
 v. supra ad ll. 494–498



- [88] Quae quidem virtus non est ens  
fixum, ut dicit THOMAS, eo quod 905  
non est forma habens completum  
esse in natura vel aliqua talis qua-  
litas competens enti secundum ex-  
igentiam naturae vel formae suae  
agenti. Sed est sicut ens [in]com- 910  
pletum competens alicui ut est in-  
strumentum [motum] ab alio. Et  
taliam entia intentiones solent nomi-  
nari, ut dicit idem doctor. Sed ex  
praedictis patet quod non oportet 915  
talem virtutem in sacramentis po-  
ni. Sed intelligendum est dictum  
AUGUSTINI modo iam dicto in co-  
rollario, scilicet dum aqua etc. sic  
applicatur ut Dominus instituit, vir- 920  
tus divina sacramentis assistens  
effectum operatur sic quod aqua  
in baptismo est tamquam disposi-  
tio proxima et immediata ad gra-  
tiam eo modo quo dicitur quod  
meritum inducit beatitudinem. 925

[Ad obiectiones]

- [89] Ex his dictis patet faciliter responsio ad motiva sancti THOMAE et alio-  
rum ponentium in sacramentis virtutem spiritualem de qua dictum est  
quomodo scilicet non concludunt. <sup>7</sup>Qui tamen voluerit opinionem sancti  
THOMAE sustinere solvat motiva ad aliam partem [adducta] prout sibi 930  
videbitur expedire. <sup>7</sup>
- [90] <sup>7</sup>Et haec de secundo articulo. <sup>7</sup>

[88L] *RLS*<sub>γ</sub>; ibid. § 72 [88R] *OB* [89] *RLSOB*<sub>γ</sub> [90] *RLS*<sub>γ</sub>

905 dicit] *add.* sanctus *LS* 910–911 incompletum] completum *R* 912 motum]  
*om.* *RLS* 919 scilicet dum] dummodo *L* 922 operatur] *add.* igitur *L* 929–931  
Qui ... expedire] *om.* *OB* 930 sustinere] tenere *S* adducta] adductam *R* 931  
videbitur] videbatur *S* 932 Et ... articulo] *om.* *OB* secundo articulo] *inv.* *L*

904–914 THOMAS DE AQUINO, *Scriptum* IV d. 1, q. 1, a. 4, qc. 2, resp., ed. MOOS,  
pp. 34sq. 918–919 v. supra § 86

## 「Notandum」

- [91] [Quidam doctor ex diffinitione sacramenti quam ponit HUGO libro I *De sacramentis* parte 9 capitulo 2 (quae est illa: ‘Sa- 935  
cramentum est corporale vel materiale elementum foris sensibi-  
liter propositum ex similitudine repraesentans, ex institutione  
[significans et ex sanctificatione] continens aliquam invisibilem  
et spiritualem gratiam’) quam HUGO dicit esse perfectam dif-  
finitionem ita quod ‘omni sacramento et soli convenit’, [elicit] 940  
quemadmodum etiam HUGO aliquo modo declarat quod ad om-  
ne sacramentum proprie dictum tria requiruntur: primo quod  
habeat ‘similitudinem ad ipsam rem cuius est sacramentum se-  
cundum quam habilis sit ad repraesentandum eandem rem’, et  
hoc debet sibi convenire ‘ex naturali conditione’. Verbi gratia 945  
in baptismo: ‘ibi est visibile elementum aquae’ quae ‘ex natu-  
rali qualitate similitudinem quandam habet cum gratia Spiri-  
tus Sancti. Quia sicut aqua mundat sordes corporum, ita illa  
inquinamenta animarum.’ Hanc autem similitudinem reprae-  
sentationis aqua habet antequam sit sacramentum. Ideo talis 950  
repraesentatio non sufficit ut sit sacramentum. ‘Venit autem  
Salvator et instituit ablutionem corporum visibilem quae fit  
per aquam ad significandum spiritualem emundationem anima-  
rum’ per [ablutionem] invisibilem. ‘Et ita iam aqua non ex sola  
naturali similitudine, sed etiam ex [superaddita] institutione si- 955  
gnificat gratiam spiritualem. Et quia haec duo ad perfectionem  
non sufficiunt, accedit verbum significans ad elementum et fit  
sacramentum ut sit sacramentum aqua visibilis ex similitudi-  
ne repraesentans, ex institutione significans, ex sanctificatione

[91] *R<sup>m</sup>LSOB*; OYTA, *Lectura* IV d. 1, q. 3, resp. 2

**933** Notandum] **Est tamen notandum quod** *OB* | *om. L* | *Nota S* **934–979**  
Quidam ... SCOTI] *ins. supra i.m. post § 77 R* | *ins. supra in § 81. 61 post diffinitionem*  
HUGONIS *L* **934** Quidam ... HUGO] Est alia diffinitio sacramenti HUGONIS *L* **935**  
quae ... illa] videlicet *L* **936** corporale ... materiale] materiale vel corporale *L* **938**  
et ... sanctificatione] *om. R* **939** quam ... dicit] illa dicit HUGO *L* **940** convenit]  
*add.* Ex illa diffinitione quidam doctor H[ENRICUS] O[YTA] *L* elicit] elicitur *R*  
**941** etiam HUGO] HUGO etiam *S* | HUGO *L* aliquo modo declarat] *om. L* **945**  
sibi] semper *B* **946** ibi] *om. L* **947** qualitate ... quandam] quodam qualitate  
similitudinem quandam haec *S* **949** similitudinem] *add. sed del.* quandam habet  
cum gratia Spiritus Sancti *R* (*v. supra l. 947*) **954** per] *del. S* ablutionem]  
*om. RLS* **955** superaddita] supernaturali ista *R* **956** perfectionem] perfectum  
*O* **958** ut ... sacramentum] *om. L* | *ins. i.m. B*

**934** HENRICUS DE OYTA *loc. cit.* **935–939** HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sacra-*  
*mentis* I p. 9, c. 2, ed. BERNDT, pp. 209sq. **939–940** HUGO DE SANCTO VICTORE  
*ibid.* p. 210 **941–961** HUGO DE SANCTO VICTORE *ibid.*

continens gratiam spiritualem. Et secundum hunc modum in ceteris sacramentis tria haec considerare oportet.

[92] Ex his dictis elicit ille doctor secundo quod sacramentum includit in sua significatione elementum visibile quod ex sui natura secundum quandam similitudinem gratiam spiritualem repraesentat, quam etiam ex institutione significat et cum hoc Spiritum Sanctum qui accedente verbo animam sanctificat gratiam infundendo. Et secundum hoc respondet ipse ad istum articulum quod simpliciter est concedendum illud quod doctores dicunt, scilicet quod sacramenta novae legis ‘efficiunt quod figurant’ et quod sacramenta novae legis ‘dant salutem’, quia sacramentum quantum est ‘de’ vi vocabuli significat elementum et verba et Spiritum Sanctum qui verbis accedentibus ad elementum rite suscipienti confert gratiam quam elementum ex similitudine repraesentat et ex institutione significat. Et hoc modo ‘etiam concedendum est’ quod sacramentum continet gratiam invisibilem seu spiritualem, quia de integritate sacramenti est, ut [taliter] assistat Spiritus Sanctus quod gratiam invisibilem conferat rite suscipienti. Et illa ‘solutio’ ° concordat cum dictis SCOTI.]

[92] *R<sup>m</sup>LSOB*; OYTA *ibid.*

965 hoc] *add.* etiam *S* 967 respondet ipse] dicit ille doctor *L* 967–968 ad ... articulum] *om.* *L* 967 istum] illum *S* 968 est concedendum illud] concedendum sit *L* 968–969 doctores] *add.* antiqui *L* 969 dicunt] volunt *L* scilicet] *om.* *L* legis] *add. sed exp.* dant salutem *L* 969–970 efficiunt ... legis] *ins. i.m.* *B* 970 figurant] significant *S* quod] *om.* *B* 971 de] *ex OB* 975 etiam ... est] **concedendum etiam est** *OB* 975–976 gratiam] *add. sed exp.* quam elementum ex similitudine repraesentat *L* 977 taliter] causaliter *R* quod] ut *S* 978 illa solutio] hoc *L* solutio] **responsio quasi** *OB* | *add.* quasi *S* concordat] *add.* quasi *L*

962 HENRICUS DE OYTA *loc. cit.* 969–970 v. supra ad l. 499 970 v. supra l. 32 973–976 cf. HUGO DE SANCTO VICTORE *loc. cit.* pp. 209sq.

## [III – Tertius articulus]

980

- [93] Quantum ad tertium articulum in quo videbitur <sup>7</sup>de isto, scilicet <sup>7</sup>a quo novae legis sacramenta suam habeant efficaciam –
- [94] <sup>7</sup>nota<sup>7</sup> habere efficaciam secundum SCOTUM est ipsum habere regulariter effectum significatum, puta gratiam concomitantem, et ergo ab isto habet efficaciam a quo habet quod ipse effectus realiter concomitetur. Hoc autem habet sacramentum a duplici causa, una principali principaliter effective causante huiusmodi concomitantiam, alia meritoria quae scilicet meruit, ut effectus sacramenti in recipiente disposito infallibiliter comitetur. Tunc

985

## [Conclusiones]

990

## [PRIMA CONCLUSIO]

- [95] – sit conclusio prima: Sicut sacramenta novae legis habent efficaciam a solo Deo <sup>7</sup>sicut<sup>7</sup> a causa efficiente principali, sic a Christo patiente vel ab eius passione habent efficaciam ut a causa meritoria.
- [96] Prima pars probatur, quia sacramentum habere efficaciam est ipsum <sup>7</sup>regulariter habere effectum<sup>7</sup> <sup>7</sup>significatum<sup>7</sup> concomitantem, et <sup>7</sup>ergo<sup>7</sup> ab <sup>7</sup>illo<sup>7</sup> habet efficaciam sicut <sup>7</sup>a causa<sup>7</sup> agente principali a quo <sup>7</sup>producitur principaliter<sup>7</sup> <sup>7</sup>effectus eius<sup>7</sup> <sup>7</sup>et a quo habet tamquam a causa principali et effectus regulariter concomitatur<sup>7</sup>. Sed a solo Deo habet hoc <sup>7</sup>tamquam a causa effective productiva et<sup>7</sup> principaliter <sup>o</sup>. Maior <sup>7</sup>nota et<sup>7</sup> minor probatur, quia effectus significati per sacramenta sunt

995

1000

[93] *RLSOB*γ [94] *S<sup>m</sup>OB*; SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 2, q. 1, n. 27–28 [95] *RLSOB*γ; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. I–II) § 25 [96] *RLSOB*γ; ibid. § 26

981 de isto, scilicet] *om. OB* 983 nota] **pro quo praemitto quod sacramentum** *OB* 988 concomitantiam] *add. sed del.* et ergo *S* 993 sicut] **tamquam** *OB* 996 regulariter ... effectum] habere regulariter effectum *L* | **habere effectum regulariter** *OB* significatum] *om. OB* ergo] **per consequens** *OB* 997 illo] **isto** *OB* a causa] **ab** *OB* 997–998 producitur principaliter] *inv. OB* 998 effectus eius] **eius effectus significatus** *OB* 998–999 et ... concomitatur] *om. OB* 999 et] quod *LS* 1000 tamquam ... et] *om. OB* principaliter] *add. effective, igitur etc. OB* 1001 nota et] **patet ex notabili praemisso. Sed** *OB*

983–989 SCOTUS *loc. cit.*, ed Vaticana, p. 150

- ‘proprii solo Deo’. Sed constat quod Deus non potest determinari ab alia causa ad agendum effectus sibi proprios, igitur solus Deus determinare se potest ad causandum effectus ‘regulariter concomitantes’ sacramenta.
- [97] Secunda pars probatur per illud AUGUSTINI XXII *De civitate Dei* 1005  
 ° : ‘In exordio generis humani de latere viri dormientis detracta costa aedificata est femina, Christum et ecclesiam iam tali facto propheta-  
 ri oportebat. Sapor quippe ille viri dormientis mors erat Christi cuius exanimis in cruce pendentis lancea latus perforatum est. Atque inde san-  
 guis et aqua ‘profluxit’ quae sacramenta esse novimus, quibus Christi 1010  
 aedificatur ecclesia.’ – Item AUGUSTINUS XV *De civitate Dei* capitulo 26: ‘Quod in archa in latere hostium accepit, profecto illud est vulnus quando [lancea] crucifixi latus perforatum est. Hac quippe ad illum ve-  
 nientes ingrediuntur, ‘et modo’ sacramenta emanarunt quibus [credentes] 1015  
 innituntur. °
- [98] ‘Probatur etiam’ ratione. Homini facto inimico Dei per culpam, di-  
 sposuit Deus non remittere ‘istam’ nec aliquod adminiculum dare ad  
 talem remissionem sive ad consecutionem beatitudinis, nisi per aliquod  
 ° oblatum gratius ad acceptandum quam illa culpa esset ingrata ad di-  
 splicendum. Nihil autem [tale] invenire poterat nisi aliquod obsequium 1020  
 personae magis dilectae quam tota communitas illa quae offenderat esset  
 cara, etiam si non offendisset. Talem autem personam sic dilectam non  
 potuit genus humanum ex se habere, quia totum inimicum fuit ‘de’ una  
 massa perditionis. Igitur disposuit Trinitas sibi sic dilectam dare generi  
 humano ac ipsam ad hoc inclinare ut Trinitati offerret obsequium pro 1025  
 ‘isto’ toto genere. Talis autem persona non est nisi Christus cui *non ad  
 mensuram dedit Deus Pater Spiritum caritatis* ° , et tale obsequium est  
 illud in quo apparet maxima caritas quod est offerre se usque ad mortem  
 pro iustitia. Recte igitur Trinitas nullum adiutorium pertinens ad salu-

[97] *RLSOB*γ; ibid. § 27 [98] *RLSOB*γ; ibid. § 28

1002 proprii solo Deo] **soli Deo proprii** *OB* solo] soli *LS* 1004 regulari-  
 ter concomitantes] *inv. OB* 1005 Dei] *add. capitulo 17 OB* 1009 exanimis]  
*corr. i.m. de exanimis L* 1010 profluxit] **profluxerunt** *OB* 1013 lancea] lance  
*R* 1014 et modo] **quia inde** *LSOB* credentes] credens *R* 1015 innituntur]  
*add. Item magister hic in principio distinctionis secundae dicit quod sacra-  
 menta gratiae ex morte Christi et eius passione virtutem sortita sunt. Et  
 Apostolus ad Romanos 5[10]: Reconciliati sumus Deo per mortem filii eius.*  
*OB (v. PETRUS LOMBARDUS, Sententiae IV d. 2, c. 1, ed. BRADY, p. 240)* 1016  
 Probatur etiam] **Et probatur** *OB* 1017 istam] **illam** *OB* ad] quod *B* 1018  
 aliquod] *add. sibi OB* 1020 tale] tali *R* 1023 de] **ex** *OB* 1024 Trinitas sibi]  
*inv. B* 1025 offerret] offerret *O* 1026 isto] **illo** *OB* nisi] *add. sed exp. Chri-  
 stus R* 1027 caritatis] *add. et gratiae OB* 1029–1030 salutem] *add. sed del.*  
 continet *B*

1005–1011 AUGUSTINUS, *De civitate Dei* XXII c. 17, CCSL 48 p. 835sq. 1011–1015  
 AUGUSTINUS ibid. XV c. 26, n. 1, CCSL 48, p. 494 1026–1027 Jo 3,34

tem contulit homini viatori nisi in virtute huius oblationis Christi factae 1030  
et a persona dignissima et ex maxima caritate. Ac per hoc illa passio  
fuit causa meritoria boni collati homini viatori.

[COROLLARIUM]

- [99] Ex hoc infert SCOTUS quod in collatione talium remedio- 1035  
rum necessariorum generi humano concurrunt misericordia  
et veritas. Maximae enim misericordiae est conferre tan-  
ta remedia inimico, et maximae iustitiae est propter obse-  
quium tam gratum personae tam dilectae conferre tantum  
remedium illis pro quibus obtulit. Iustum enim est pro illis  
id acceptare, maxima etiam misericordia fuit in offerente sic 1040  
se offerre pro inimicis Trinitatis quam summae dilexit, et  
maximae iustitiae quo ad Deum et homo lapsus, quia non  
videtur maxime diligere Deum et proximum, nisi pro tan-  
to bono commune, scilicet beatitudine ad quam disposue-  
rit eum non aliter perventurum quam per illud obsequium 1045  
vellet istud obsequium exhibere.

SECUNDA CONCLUSIO

- [100] Licet passio Christi esset <sup>o</sup> meritoria respectu efficaciae sacramentorum  
veteris legis et etiam respectu gratiae <sup>o</sup> collatae antiquis patribus<sup>o</sup>, tamen  
maiores habet efficaciam respectu nostrorum sacramentorum et gratiae 1050  
nunc conferendae.
- [101] Probat, quia iuste obsequium exhibitum ad maius <sup>o</sup> acceptatur  
quam praevisum tantum. Trinitas autem nunc confert gratiam propter  
passionem Christi tamquam exhibitam et etiam a nobis creditam ut  
exhibitam. Tunc autem contulit propter eam ut a se ipsa praevisam et 1055  
ab aliis fidelibus creditam, <sup>o</sup> ut non<sup>o</sup> exhibitam, sed <sup>o</sup> exhibendam. Igi-  
tur <sup>o</sup>.

[99] *L<sup>c</sup>*; SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 2, q. 1, n. 33–35 [100] *RLSOB $\gamma$* ; *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. I–II) § 29 [101] *RLSOB $\gamma$* ; ibid. § 30

1031 ex] *om. S* Ac] Et *B* 1032 causa] *om. S* 1048 esset] *add. causa LSO*,  
*add. i.l. B* 1049 et] *add. sed del. ex R* | *om. L* collatae ... patribus] **antiquis**  
**patribus collatae OB** 1051 conferendae] *conferendo L* 1052 ad] *om. S* ma-  
ius] *add. bonum OB* 1053–1054 propter passionem] *corr. de* passionem propter  
*L* 1055 ipsa] *corr. de* ipsam *R* 1056 ut non] *inv. OB* sed] *add. ut OB*  
1056–1057 Igitur] *add. etc. OB*

1034–1046 SCOTUS *loc. cit.*, ed. Vaticana XI, pp. 152sq.; v. supra, *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. I–II) § 28 ad l. 256

COROLLARIUM

- [102] Quod baptismus aperit et aperuit ianuam regni, non autem circumcisio, hoc non fuit praecise ex parte differentium merit- 1060  
orum vel gratiarum. Patet, quia quantumcumque ° gratia collata  
fuisset in [passione Christi] praevisae et nondum exhibitae, illa  
tamen non conferebatur ut [esset] efficax ad finem gratiae,  
scilicet beatitudinem, nisi prius obsequium illud quo Christus  
ex maxima caritate se obtulit usque ad mortem pro [totius hu- 1065  
mani generis salute] totaliter exsolveretur. Propter hoc enim  
oportebat sanctos patres ad limbum descendere ante Christi  
passionem. Gratia autem nunc collata in virtute huius obsequii  
iam exhibiti confertur ut sufficienter disponens quantum est ex  
se ad beatitudinem consequendam, igitur etc. 1070

COROLLARIUM SECUNDUM

- [103] Quod non quilibet homo passionis Christi fructum et sacra-  
mentorum effectum consequitur, hoc non est ex insufficientia  
sacramentorum et passionis, sed ratione suae propriae indispo- 1075  
sitionis. Patet, quia Christus pro nobis satisfecit patiendo tam-  
quam caput pro membris, ut visum est in tertio libro. Igitur  
merito pro illis solis est Christi passio satisfactoria qui uniuntur  
ei tamquam membra capiti, quod fit per fidem et dilectionem  
et sacramentorum applicationem per quem modum non omnes  
ei uniuntur. Igitur cum actus activorum solum recipiantur in 1080  
[disposito patiente] patet quod sicut non est ex [insufficientia]  
virtutis naturalis capitis quod membro mortuo non influit, sed  
ex indispositione membri, sic in proposito.

[Contra istas duas conclusiones]

- [104] Passio Christi non est in actu, igitur nec aliquis effectus est in actu 1085  
per eam et per consequens sacramenta nullam habent ex ea efficaciam.

[102] *S<sup>m</sup>OB*; SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 2, q. 1, n. 37 [103] *S<sup>m</sup>OB* [104] *RLSOB*γ;  
*Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. I–II) § 31

1061 vel] *add. sed del. gratiae S* quantumcumque] *add. magna OB* 1062  
passione Christi] *virtute passionis OB* 1063 esset] *om. OB* 1064 quo] *corr.*  
*de quod S* 1065–1066 totius ... salute] *salute totius generis humani OB* 1072  
Christi] *add. sed del. et B* 1076 caput] *ins. i.m. B* 1080 in] *add. sed del. posito*  
*S<sup>m</sup>* 1081 disposito patiente] *inv. OB* insufficientia] *sufficientia S* 1084 Contra  
... conclusiones] *Sed contra conclusiones obicitur OB* 1086 per] *propter S*  
ex ... efficaciam] *efficaciam ex ea L*

1076 cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* III d. 12, c. 3, ed. BRADY, p. 83

Antecedens est manifestum cum dudum sit lapsa in praeteritum. Et tenet consequentia, quia causa in actu et effectus in actu similiter sunt et non sunt, II *Physicorum* et V *Metaphysicae*.

- [105] Item respectu gratiae nulla est causa meritoria, et cum illa sit effectus sacramentorum sequitur quod passio Christi non sit causa meritoria respectu effectuum sacramentorum. Antecedens patet per APOSTOLUM *Ad Romanos* 4 et 9 capitulis. 1090

- [106] Item si <sup>o</sup> «habent» efficaciam a passione Christi hoc maxime esset a vulnere laterali Christi, ut patet ex dictis AUGUSTINI «prius allegatis». 1095  
Falsitas consequentis probatur, quia illud vulnus fuit inflictum corpori iam mortuo, ut patet Iohanne 19[,33]: *Ad Iesum autem cum venissent et vidissent eum iam mortuum* <sup>o</sup>. Sed Christus post mortem non erat causa meritoria alicuius gratiae, igitur etc.

### [Solutiones]

- [107] Ad primum «istorum» respondet SCOTUS quod etsi passio Christi non sit nunc in actu est tamen in acceptatione divina. Hoc autem sufficit ut sit causa meritoria. [Apparet] enim quod nos multa conferimus propter aliquod bonum non praesens in se, sed praesens in memoria nostra si sit praeteritum, vel in opinione si sit futurum. 1105
- [108] Ad secundum respondet idem quod intellectus APOSTOLI est quod gratia non habet causam meritoriam de condigno in illo cui confertur. Tamen potest habere causam meritoriam, maxime si illa causa meritoria sit extrinseca causa et gratuite data illi, pro quo est meritoria, ut sit ei talis causa. – Item licet per opera praecedentia primam gratiam in aliquo non possit ille sibi mereri gratiam, tamen prima gratia habita potest mereri sibi augmentum gratiae. Et tale meritum non est «praecipue» ex nobis, sed cooperante nobiscum gratia. APOSTOLUS autem *ad Romanos* 4 loquitur contra illos qui gloriantur de iustitia quae ex operibus est. 1110

[105] *RLSOB*γ; ibid. § 32 [106] *RLSOB*γ; ibid. § 33 [107] *RLSOB*γ; ibid. § 34  
[108] *RLSOB*γ; ibid. § 35

1087 cum] dum *L* 1093 *Romanos*] *Ephesos* *L* 1094 si] *add. sacramenta* *OB* habent] *haberent* *OB* 1095 prius allegatis] *praeallegatis* *OB* 1096 Falsitas] *add. illius* *L* 1097 19] 9 *B* 1098 *mortuum*] *add. etc.* *OB* 1099 etc.] *om. B* 1101 istorum] *illorum* *OB* 1102 nunc] iam *L* est] *del. L* Hoc autem] Et hoc *L* ut] quod *L* 1103 Apparet] Oportet *RL* 1104 si] *corr. de sit* *L* 1108 maxime] *add. sed del. maxime* *S* meritoria] *om. L* 1111 sibi mereri] *inv. B* 1112 praecipue] *praecise* *LOB* 1114 illos] istos *S*

1088–1089 ARISTOTELES, *Physica* II c. 3 (195b 16–18), AA II 72, et *Metaphysica* V c. 2 (1014a 20–23), AL XXV, p. 95 / AA I 123 1092–1093 cf. Rom. 4,2–5 et 9,12 1095 v. supra § 97 1101–1105 SCOTUS, *Ordinatio* IV d. 2, q. 1, n. 38, ed. Vaticana XI, p. 154 1106–1114 SCOTUS ibid. n. 40, p. 155



- [109] Ad tertium etiam dicit SCOTUS quod si illud vulnus fuit inflictum Christo post mortem, ut narrat EVANGELISTA, tunc sacramenta non fluxerunt ab illo tamquam a causa principaliter meritoria. Sed dicuntur specialiter inde fluxisse propter quandam similitudinem expressiorem eorum quae inde fluxerunt, ad sensibilia quae sunt in quibusdam sacramentis. Sanguis enim specialius assimilatur speciei sub qua est sanguis in eucharistia, et aqua specialius assimilatur materiae baptismi, quae duo sunt principalia sacramenta. Et iste intellectus potest haberi *Extra* ‘De celebratione missarum’ in fine ubi dicitur quod ‘in istis duobus, scilicet aqua et sanguine, duo maxima sacramenta regenerationis et redemptionis relucet.’

[NOTANDUM]

- [110] Et nota quod sic sacramenta habent efficaciam a passione Christi tamquam a causa meritoria, quia Deus Trinitas volitionem Christi qua voluit mori pro nostra salute, et actuale<sup>o</sup> passionem acceptavit tamquam sufficientem pro omnium peccatis etiam infinitis [possibilibus]. Et consequenter statuit quod omni viatori rite suscipienti sacramenta [dimitteret] peccata et daret gratiam in qua, si *perseveraret usque in finem*, daret sibi gloriam sicut [illud] plenius declaratum fuit in tertio<sup>o</sup> circa distinctionem 18 et [sequentes duas] et etiam SCOTUS illud amplius declarat hic.

[ALIA OBJECTIO]

- [111] Sed dices: si sacramenta habent efficaciam a passione Christi ut exhibita, tunc baptismus et eucharistia nullam haberent ex ea efficaciam, quia fuerunt ante passionem et mortem Christi instituta ut<sup>o</sup> patebit.
- [112] Respondet SCOTUS quod potest dici quod omnia sacramenta novae legis habent efficaciam a passione Christi ut exhibita, non quidem in actu

[109] *RLSOB*<sub>γ</sub>; ibid. § 36 [110] *RLSOB*<sub>γ</sub>; ibid. § 37 [111] *RLSOB*<sub>γ</sub>; ibid. § 38 [112] *RLSOB*<sub>γ</sub>; ibid. § 39

1116 tunc] tamen *L* 1120–1121 speciei ... assimilatur] *ins. i.m. S* 1122 iste] ille *LS* 1127 efficaciam] *corr. de* efficaciam *B* 1129 actuale] *add. eius OB* 1130 possibilibus] passionibus *RS* 1131 dimitteret] remitteretur *R* 1132 daret] *add. sed del. daret S* 1133 illud] *hoc OB* | *add. sed del. illud S* tertio] *add. libro OB* 1134 sequentes duas] *inv. OB* 1134–1135 et ... hic] *om. OB* 1139 ut] *add. inferius OB* 1141 actu] *add. sed del. exeriori R*

1115–1125 SCOTUS ibid. n. 42, p. 156 1122–1125 *Decretales Gregorii IX (Liber Extra)* III tit. 41, c. 8, ed. RICHTER/FRIEDBERG c. 641 1132 Mt. 24,13 1134–1135 SCOTUS, *Reportationes* III d. 19, q.un. [9], ed. WADDING XI.1, p. 497b 1140–1149 SCOTUS, *Ordatio* IV d. 2, q. 1, n. 39, ed. Vaticana XI, pp. 154sq.

exteriori, sed interiori. Sic enim a primo instanti conceptionis Christus habuit meritum passionis, <sup>et</sup> in illo interiori actu consistit principalior ratio meriti. Et ideo quidquid [instituit] <sup>in</sup> tempore vitae suae, potuit etiam <sup>habere tunc</sup> efficaciam a passione iam perfecte volita ab ipso Christo, in qua volitione erat principalis oblatio et maxime grata Deo. 1145  
Nec potest dici quod sic fuisset illa passio accepta ante incarnationem, quia etsi Deus eam praevidit, non tamen tunc fuit oblata actu interiori nec exteriori. Et subdit SCOTUS: Vel potest dici quod sacramenta omnia novae legis vivente Christo maiorem habuerunt efficaciam quam post 1150  
eius passionem, et tamen non fuit inconueniens quod [instituerentur] ipso vivente, [quia] erant instituta non <sup>prout</sup> tunc, sed ut pro tempore post mortem eius habitura essent <sup>principalem efficaciam</sup>.

## [IV – Dubia]

[PRIMUM DUBIUM] 1155

- [113] ° Circa dicta <sup>est</sup> dubium primum quare <sup>fuerunt sacramenta</sup> in numero septenario instituta.
- [114] Respondetur primo quod sacramenta sunt instituta in remedium contra animae defectus et vulnera. Et ideo sicut septem sunt defectus sic sunt septem sacramenta instituta. Sunt autem tres defectus culpabiles, 1160  
scilicet originale contra quod institutus est baptismus, actuale mortale contra quod est poenitentia, et actuale veniale contra quod est extrema unctio a proprietate instituta. Alii quatuor defectus sunt poenales et poenae praecedentium defectuum, scilicet peccatorum. Et primus est infirmitas respectu agendorum contra quem est confirmatio; ° ignorantia 1165  
contra <sup>quem</sup> est ordo [quo] ordinatus docetur et docere potest, concupiscentia noxiorum quantum ad carnalia contra quam est matri-

[113] *RLSOB*γ; ibid. § 40 [114] *RLSOB*γ; ibid. § 41

1143 et] **quia** *OB* 1144 ratio] *corr. i.m. de actio B* instituit] consistit *R* in] *om. OB* 1145 habere tunc] *inv. LSOB* perfecte] perfecta *B* 1147 fuisset] *add. sed del. acc L* 1148 fuit] *om. L* 1149 nec exteriori] *om. L* 1151 instituerentur] instituerent *R* 1152 quia] et *R* prout] **ut pro** *LSOB* tempore] *add. videlicet L* 1153 principalem efficaciam] *inv. OB* | *L ref. ad cedula fol. 14'r-v* 1156 Circa] **Consequenter circa** *OB* est dubium primum] **dubitatur primo** *OB* dubium] *ins. i.l. L* fuerunt sacramenta] *inv. OB* numero] *om. L* 1165 respectu] *om. L* contra] *om. L* quem] quod *S* est] curat *L* 1165–1166 ignorantia] **et ignorantia** *OB* 1166 quem] **quam** *LSOB* quo] qua *RS* potest] *add. i.l. tertius L* 1167 quam] quod *S*

1149–1153 ibid. p. 155

monium, et concupiscentia terrenorum sive oculorum et superbia vitae contra quam est eucharistia ubi agitur memoria humiliationis Filii Dei et memoria ardentissimae caritatis. 1170

- [115] Alio modo et secundum PETRUM AUREOLI sumitur sufficientia sacramentorum penes considerationem necessario requisitorum <sup>o</sup> cuiuslibet legis vel sectae. Cum enim latria et Dei cultus sit de lege naturae, oportet aliquid esse quod Deo offeramus in nostra lege, et hoc est sacramentum eucharistiae. Quomodo enim posset esse salutarior et placibilior oblatio? – Secundo, quia propter reverentiam huius oblationis oportet esse ministros ad hoc certos et consecratos, et sic est sacramentum ordinis. – Tertio oportet aliquid esse per quod homines huius legis significarentur et distinguantur a non talibus, et hoc est baptismus. – Quarto, quia oportet «pugnantes» pro lege confortari, potissime si sint in loco periculi. Et hoc est sacramentum confirmationis ubi datur Spiritus ad robur, quod [maxime] fuit necessarium tempore persecutionum in primitiva ecclesia. – Quinto oportet in qualibet lege fieri propagationem et crementum pro homines legis qui maxime sunt sibi fideles. Et ideo est sacramentum matrimonii. – Sexto, quia in qualibet lege debet esse via reconciliandi reos. Et quo ad hoc est sacramentum poenitentiae. – Septimo est aliquid speciale in lege nostra in [quo] [ecclesia] militans ordinatur ad triumphantem, et hic exeuntes sunt illuc intraturi. Et ideo indigent salubri conductu quod fit per extremam unctionem. Et sic habemus septem sacramenta <sup>o</sup>. 1175 1180 1185 1190

[SECUNDUM DUBIUM]

- [116] «Secundum dubium est» utrum omnia sacramenta sint a Christo instituta. [117] Dicunt aliqui quod Christus solum instituit digniora sacramenta et principaliora quae sunt necessitatis ut baptismum, eucharistiam, ordinem et poenitentiam. Alia vero amplius instituenda commisit. Sed quia fundamentum ecclesiae est in fide et sacramentis secundum beatum AU- 1195

[115] *RLSOB*<sub>γ</sub>; ibid. § 42 [116] *RLSOB*<sub>γ</sub>; ibid. § 43 [117] *RLSOB*<sub>γ</sub>; ibid. § 44

1172 requisitorum] *add. ad bene esse OB* 1173 enim] *add. sed del. laida (?) et B* 1177 oportet] *add. ad hoc L ad hoc] om. L sic] hoc L* 1180 pugnantes] *pugnantes SOB* 1182 maxime] *in examine R* 1187 quo] *qua R ecclesia] etiam R* 1188 illuc] *illic SB* 1190 sacramenta] *add. quae nec deficiunt nec superabundant OB, et ins. hic § 120 SOB* 1192 Secundum dubium est] *Secundo dubitatur OB est] om. L* 1193 Christus solum] *inv. B* 1194 baptismum] *baptismus B* 1194–1195 ordinem] *om. L*

1171–1190 PETRUS AUREOLI, *Commentaria in Sententias* IV d. 2, a. 2, ed. Romae, p. 37 1196–1197 Apud AUGUSTINUM non invenitur, sed cf. THOMAS DE AQUINO, *Scriptum* IV d. 17, q. 3, a. 1, qc. 5, resp., ed. MOOS, p. 893

GUSTINUM, quod fundamentum Christus complete posuit iuxta illud <sup>o</sup> : *Fundamentum aliud nemo ponere potest* <sup>o</sup> etc. [1] Cor. 3[11] <sup>7</sup>, ideo aliis videtur dicendum <sup>o</sup> quod Christus omnia <sup>o</sup> instituit in propria persona vel simpliciter et absolute, vel aliquo modo approbative, promulgationem autem Apostolis et ecclesiae commisit. 1200

- [118] Et hoc patet discurrendo per singula: de baptismo namque patet, quia ante mortem suam Christus eum instituit, <sup>7</sup>unde<sup>7</sup> Joh. 3[5]: *nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest introire in regnum Dei*. <sup>7</sup>Huic<sup>7</sup> etiam post resurrectionem <sup>7</sup>Christi<sup>7</sup> sollemniter <sup>7</sup>mandatus est 1205 unde<sup>7</sup> Marci ultimo: *Euntes in universum mundum praedicate evangelium omni creaturae. Qui crediderit et baptizatus fuerit salvus erit, qui vero non crediderit, condemnabitur*. Et Matthaei ultimo: *Euntes* <sup>7</sup>ergo<sup>7</sup> *docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patri et Filii et Spiritu Sancti*. – De eucharistia patet in coena <sup>7</sup>ultima<sup>7</sup> ubi Christus corpus et sanguinem suum consecravit <sup>o</sup> discipulis <sup>o</sup> faciendum commendavit dicens *hoc facite in meam [commemorationem]* Lucas 22[19]. Hoc etiam eucharistiae sacramentum Christus Iudaeis praedicavit dicens *ego sum panis vivus qui de coelo descendi. Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus. Et qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in illo*. – De confirmatione patet Joh. 20[22] ubi Christus ait: *Accipite Spiritum Sanctum*, <sup>7</sup>et in die pentecostes induti sunt virtute exalto.<sup>7</sup> – De <sup>7</sup>poenitentia patet<sup>7</sup> <sup>7</sup>Joh 20[23]<sup>7</sup> <sup>o</sup> : *Quorum remiseritis peccata remittuntur eis*<sup>7</sup>. – De extrema unctione patet Marci 6[13] ubi dicitur quod apostoli *ungebant oleo multos aegros et sanabantur*, quod non est dubium eos fecisse ex [iussione] Christi. 1210 – Sacramentum matrimonii a Christo est approbatum Matthaei 19[6] *quos Deus coniunxit homo non separet*. <sup>7</sup>Sed in paradiso fuit primitus institutum in prolis officium, [post peccatum vero fuit in officium] et 1215

[118] *RLSOB*<sup>γ</sup>; ibid. § 45

1197 illud] *add. Apostoli Prima ad Corinthos 3 OB* 1198 potest] *add. prae-  
ter id quod positum est quod est Iesus Christus OB* etc. [1] Cor. 3[11]] *om.*  
*OB* 1] 2 *RLS* 1199 dicendum] *add. et melius OB* omnia] *add. sacramenta*  
*OB* 1203 unde] *om. OB* nisi] si *L* 1204 spiritu] *add. Sancto S* introire]  
intrare *L* 1205 Huic] *Hinc SOB* Christi] *suam baptismus OB* 1205–1206  
mandatus est unde] *mandavit dicens OB* 1207–1208 Qui ... condemnabitur]  
*om. L* 1208 ergo] *om. OB* 1209 docete] docentes *L* 1210 ultima] *novis-  
sima LSOB* 1211 consecravit] *add. et OB* discipulis] *add. hoc OB* 1212  
*commemorationem]* *memorationem R* 1213 eucharistiae] *om. L* 1214 descendi]  
descendit *S* 1216 illo] eo *L* 20] 28 *RL* 1217–1218 et ... exalto] *om. OB*  
1218 poenitentia patet] *sacramento poenitentiae <ait> [om. O] ibidem OB*  
Joh 20] *om. OB* 1219 Quorum] *cum subdit: Quorum OB* remittuntur eis]  
etc. *OB* 1221 iussione] *iussionis R* 1223–1226 Sed ... sacramentum] *om. OB*  
1224 post ... officium] *om. R* in] *ins. i.l. L*

1206–1208 Mc 16,15sq. 1208–1210 Mt 28,19 1213–1216 Joh 6,41.56sq. 1217–  
1218 Act 2,1–4

- remedium, et post Christi incarnationem fuit [in] officium, remedium et sacramentum.<sup>7</sup> – De sacramento ordinis patet ex iam dictis, quia ordo sacerdotalis ad quem alii disponunt habet duplicem potestatem, scilicet absolvendi et hanc tradidit Christus sacerdotibus quando sacramentum poenitentiae instituit dicens *quorum remisistis peccata* etc., et potestatem consecrandi quam tribuit cum sacramentum eucharistiae instituit dicens *hoc facite in meam commemorationem*. Et sic Salvator instituens illa duo sacramenta [poenitentiae] et eucharistiae cum illis sacramentum ordinis instituit<sup>7</sup>. Et sic patet quod omnia sacramenta novae legis sunt aliquo modo a Christo instituta vel simpliciter vel approbando.
- [119] In eius etiam passione apparuerunt mystice omnia sacramenta novae legis. [Baptismus] in aqua quae fluxit de latere Christi. ° Confirmatio in sanguine ante corporis exanimationem <sup>7</sup>‘quo roboramur ut eius fidem confiteamur’ ut dicit AUGUSTINUS *Super Johannem*<sup>7</sup>. Eucharistia in toto corpore Christi vel etiam in tota persona Christi quae fuit Deo hostia °. <sup>7</sup>Ipse<sup>7</sup> Christus ° Dominus idem fuit sacerdos et hostia secundum AUGUSTINUM IV *De Trinitate*. Poenitentia in confessione latronis et poenitentia iuxta summum sacerdotem Christum. Ordo, quia tunc exercuit <sup>7</sup>sacerdotii summum<sup>7</sup> actum offerendo se Deo Patri. <sup>7</sup>Ipse enim<sup>7</sup> idem <sup>7</sup>ut dictum est in tertio libro<sup>7</sup> ° fuit sacerdos <sup>7</sup>ut<sup>7</sup> offerens et hostia oblata °. Matrimonium, quia in cruce sibi ecclesiam copulavit. Extrema unctio in corporis eius unctione vel melius per sanguinem linientem de corpore mortuo [emanantem].
- [120] <sup>7</sup>Nota<sup>7</sup> de ordine <sup>7</sup>sacramentorum<sup>7</sup> quod quo ad nos sacramenta quae pertinent ad bonum personae praeordinantur ordini et matrimonio. Et inter illa quae pertinent ad bonum personae prior est baptismus, quia est sacramentum intransiuntium. Ul-

[119] *RLSOB*<sub>γ</sub>; ibid. § 46 [120] *R<sup>m</sup>LSOB*

**1225** in] *om. R* **1232** poenitentiae] poenitentiam *R* **1232–1233** illis ... instituit] **istis etiam instituit ordinis sacramentum** *OB* **1234** vel] *om. S* approbando] approbative *S* **1236** Baptismus] Et baptismus *R* Confirmatio] **Et confirmatio** *OB* **1237** ante] *corr. de* autem *L* **1237–1238** quo ... Johannem] *om. OB* **1240** hostia] *add. pro peccatis nostris OB* Ipse] *om. OB* Christus] *add. enim OB* **1243** sacerdotii summum] *inv. OB* Ipse enim] **Quia ipse** *OB* **1244** ut dictum est in tertio libro] *om. OB* ut] *om. LSOB* **1245** oblata] *add. ut dictum est OB* sibi] *corr. i.m. de* Christum *S* ecclesiam] *add. sed del. comp R* **1246** linientem] *corr. i.l. de* linitem *L* **1247** emanantem] emanantem *R* | *L ref. ad cedula fol. 16r-v* **1248–1260** Nota ... debet] *ins. supra post dubium primum post § 115 SOB* **1248** Nota] **Sed** *OB* sacramentorum] **ipsorum dicendum** *OB* **1251** intransiuntium] *del. sed corr. i.m. L*

**1229** Joh 20,23 **1231** Lc 22,19 **1236** Ioh. 19,34 **1237–1238** Non invenitur apud AUGUSTINUM **1240–1241** AUGUSTINUS, *De Trinitate* IV c. 14, PL 42, p. 901 **1241–1242** Lc 23,40–42 **1248–1260** v. supra, *Quaestiones communes* IV q. 1 (niv. I–II) § 42 ad l. 371

timum est extrema unctio, quia est sacramentum exeuntium. Confirmatio, eucharistia ° poenitentia sunt sacramenta progredientium. Inter quae prior est confirmatio, quia est ad gratiae in baptismo collatae observationem, secundo eucharistia, quia est ad gratiae conservatae augmentationem, tertio est poenitentia, quia est ad gratiae amissae recuperationem. Inter sacramenta ° quae sunt ad bonum commune prius est ordo quam matrimonium, quia per ordinem 'matri[monii] sacramentum dispensari debet'. 1255 1260

[TERTIUM DUBIUM]

- [121] Tertio dubitatur quod sacramentum sit dignius et efficacius.  
 [122] Respondetur quod quodlibet ° potest dici respectu aliorum excedens et etiam excessum diversis respectibus. Unde baptismus excedit ratione efficaciae, quia tollit omnem poenam et culpam (*De consecratione* 1265 distinctione 4 'Per baptismum'). Eucharistia excedit ratione continentiae, continet enim 'primo' fontem omnium bonorum. Confirmatio excedit ratione conferentis, quia a digniori confertur. Similiter ordo qui etiam cum hoc excedit ratione dignificati passive, quia ordinatus ad digniorem gradum in ecclesia reponitur. Matrimonium excedit ratione significationis, quia significat quaedam maxima, scilicet unionem Christi et ecclesiae, ° naturae divinae et 'humanae naturae'. 'Manet in effectu baptismus, corpus in esse, coniugium signo, maiori chrisma ministro.' 1270

[Ad argumenta principalia]

- [123] Et sufficiant de illa quaestione. Rationes a principio quaestionis factae transeunt secundum dicta. Et tantum de quaestione. 1275

[121] *RLSOB*γ; *ALTAVILLA*, IV q. 1, qc. 9 [122] *RLSOB*γ; *ALTAVILLA*, ibid. [123L] *R LS*γ [123R] *OB*

1253 eucharistia] *add. et OB* 1257 sacramenta] *add. autem OB* 1259–1260 matrimonii ... debet] **debet sacramentum matrimonii dispensari** *OB* 1259 matrimonii] matrimonium *R* 1260 debet] *L ref. ad cedula fol. 16'r-v* 1262 Tertio dubitatur] *om. L* 1263 quodlibet] quaelibet *B* | *add. eorum LSOB* 1266 Per baptismum] *om. OB* ratione] *add. sed exp. eucharistiae B* 1267 primo] **principaliter** *LSOB* 1269 hoc] *add. sed del. con R* ordinatus] *corr. i.m. de ratione B* 1270 gradum] statum *S* 1272 et] cum *S* ecclesiae] *add. unionem OB* humanae naturae] *inv. OB* | hunc versus *L* | humanae. Unde versus *S* 1272–1273 Manet ... ministro] *om. OB* 1272 effectu] profectu *LS* 1275 sufficiant] haec *L* | haec sufficiant *S* illa] *om. L* Rationes] Ratione *B*

1265–1266 *Decretum Gratiani* III d. 4, c. 8, ed. Lipsiae, c. 1363